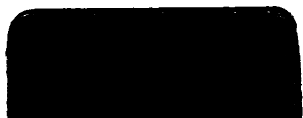

NYPL RESEARCH LIBRARIES
3 3433 07438310 4





LES

AUTEURS LATINS

EXPLIQUÉS D'APRÈS UNE MÉTHODE NOUVELLE

PAR DEUX TRADUCTIONS FRANÇAISES

Ce livre a été expliqué littéralement et traduit en français par M. René Pichon, docteur ès lettres, professeur au lycée Henri IV.

52295. — Imprimerie Lahure, 9, rue de Fleurus, à Paris.

LES

AUTEURS LATINS

EXPLIQUÉS D'APRÈS UNE MÉTHODE NOUVELLE

PAR DEUX TRADUCTIONS FRANÇAISES

L'UNE LITTÉRALE ET JUXTALINÉAIRE PRÉSENTANT LE MOT A MOT FRANÇAIS
EN REGARD DES MOTS LATINS CORRESPONDANTS
L'AUTRE CORRECTE ET PRÉCÉDÉE DU TEXTE LATIN

avec des arguments et des notes

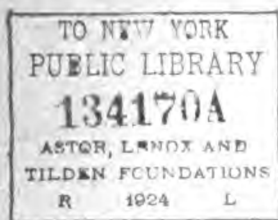
PAR UNE SOCIÉTÉ DE PROFESSEURS
ET DE LATINISTES

LUCRÈCE

MORCEAUX CHOISIS

PARIS
LIBRAIRIE HACHETTE ET Cie
79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 79

1904



AVIS

RELATIF A LA TRADUCTION JUXTALINÉAIRE

On a réuni par des traits les mots français qui traduisent un seul mot latin.

On a imprimé en *italique* les mots qu'il était nécessaire d'ajouter pour rendre intelligible la traduction littérale, et qui n'ont pas leur équivalent dans le latin.

Enfin, les mots placés entre parenthèses, dans le français, doivent être considérés comme une seconde explication, plus intelligible que la version littérale.

MORCEAUX CHOISIS

DE

LUCRÈCE

MORCEAUX CHOISIS

DE LUCRÈCE

LIVRE I

I. — **Invocation à Vénus et dédicace à Memmius.**

Aeneadum genetrix, hominum divumque voluptas,
Alma Venus, caeli subter labentia signa
Quae mare navigerum, quae terras frugiferentis
Concelebras, per te quoniam genus omne animantum
Concipitur visitque exortum lumina solis :
Te, dea, te fugiunt venti, te nubila caeli
Adventumque tuum, tibi suavis daedala tellus
Summittit flores, tibi rident aequora ponti,

I

Mère des fils d'Enée, joie des hommes et des dieux, bienfaisante Vénus, c'est par toi que, sous les astres glissant dans le ciel, se peuplent les mers chargées de navires et les terres couvertes de moissons ; c'est par toi que les êtres de toute espèce sont conçus, naissent et voient la lumière du soleil ; c'est toi, déesse, qui, par ta seule approche, fais fuir les vents et les nuages du ciel ; c'est pour toi que la terre richement ornée enfante les douces fleurs, pour toi que sourit la surface de la mer, et que dans le ciel

MORCEAUX CHOISIS
DE LUCRÈCE

LIVRE I

I. — **Invocation à Vénus et dédicace à Memmius.**

Genetrix Aeneadum,	Mère des fils-d'Enée,
voluptas	charme
hominum divumque,	des hommes et des dieux,
alma Venus,	nourricière Vénus,
quae, subter	qui, sous
signa labentia caeli,	les astres glissants du ciel
concelebras	peuples
mare navigerum,	la mer qui-porte-les-navires,
quae	qui *peuples*
terras frugiferentes,	les terres qui-portent-les-moissons,
quoniam omne genus	puisque toute espèce
animantum	d'animaux
concipitur per te,	est conçue grâce à toi
exortumque visit	et étant née voit
lumina solis;	les lumières du soleil;
venti, dea,	les vents, déesse,
fugiunt te, te,	fuient toi, toi,
nubila caeli te	les nuages du ciel *fuient* toi
tuumque adventum,	et ton arrivée,
tellus daedala	la terre artistement-parée
summittit tibi	produit-sous toi
flores suavis,	des fleurs douces,
aequora ponti	les plaines de la mer

Placatumque nitet diffuso lumine caelum.
Nam simul ac species patefactast verna diei
Et reserata viget genitabilis aura favoni,
Aëriae primum volucres te, diva, tuumque
Significant initum perculsae corda tua vi.
Inde ferae pecudes persultant pabula laeta
Et rapidos tranant amnis : ita capta lepore
Te sequitur cupide quo quamque inducere pergis.
Denique, per maria ac montis fluviosque rapacis
Frondiferasque domos avium camposque virentis
Omnibus incutiens blandum per pectora amorem,
Efficis ut cupide generatim saecla propagent.
Quae quoniam rerum naturam sola gubernas,
Nec sine te quicquam dias in luminis oras
Exoritur, neque fit laetum neque amabile quicquam,
Te sociam studeo scribendis versibus esse,

apaisé se répand une lumière éclatante. Dès que reparaît la beauté des jours printaniers, dès que le souffle fécond du zéphyre reprend sa liberté et sa force, aussitôt les oiseaux du ciel te célèbrent, déesse, célèbrent ta venue, sentant dans leur cœur ta puissance. Alors les bêtes sauvages bondissent dans les grasses prairies et traversent les fleuves impétueux : chacune, captivée par ta grâce, te suit amoureusement partout où tu la mènes. Enfin dans les mers, sur les monts, dans les rivières torrentielles, dans les retraites feuillues des oiseaux, dans les plaines verdoyantes, tu jettes au cœur de tous les animaux le riant amour, pour que dans leur passion ils propagent leurs espèces respectives. Puisque seule tu gouvernes la nature, que sans toi rien ne vient à la divine lumière du jour, rien ne naît de doux ni d'aimable, c'est toi que je veux pour compagne en écrivant ces vers que je compose sur la nature, pour mon cher Mem-

rident tibi,	rient pour toi
caelumque placatum nitet	et le ciel apaisé brille
lumine diffuso.	d'une lumière répandue-partout.
Nam simul ac	Car dès que
species verna diei	l'aspect printanier du jour
patefactast,	a été découvert
et aura genitabilis favoni	et *que* le souffle fécondant du zéphyre
reserata viget,	délivré exerce-sa-vigueur,
primum volucres aeriae	d'abord les oiseaux aériens
significant te, dea,	célèbrent toi, déesse,
tuumque initum,	et ton entrée,
perculsae corda	frappées *quant à leurs* cœurs
tua vi.	par ta force.
Inde pecudes ferae	Alors les bêtes sauvages
persultant pabula laeta	bondissent-à-travers les pâturages gras
et tranant	et traversent-à-la-nage
amnis rapidos :	les fleuves rapides :
ita capta lepore	tant prise par *ta* grâce
sequitur te cupide	*chacune* suit toi amoureusement
quo pergis	où tu continues
inducere quamque.	de conduire chacune.
Denique per maria	Enfin à travers les mers
ac montis	et les montagnes
fluviosque rapacis	et les fleuves impétueux
domosque frondiferas	et les demeures qui-portent-des-feuilles
avium	des oiseaux
camposque virentis,	et les plaines verdoyantes,
incutiens omnibus	inspirant à tous
per pectora	dans *leurs* cœurs
amorem blandum,	un amour caressant,
efficis ut	tu fais que
propagent saecla	ils propagent *leurs* races
cupide generatim.	passionnément par espèces.
Quae quoniam	Laquelle puisque (puisque toi)
gubernas sola	tu gouvernes seule
naturam rerum,	la nature des choses,
nec quicquam exoritur	et que rien ne naît
sine te	sans toi
in oras dias luminis,	aux régions divines de la lumière,
neque quicquam	et *que* rien
fit	n'est fait *sans toi*
laetum neque amabile,	agréable ni aimable,
studeo	je désire
te esse sociam	toi être associée
versibus scribendis,	aux vers devant-être-écrits,

Quos ego de rerum natura pangere conor
Memmiadae nostro, quem tu, dea, tempore in omni
Omnibus ornatum voluisti excellere rebus.
Quo magis aeternum da dictis, diva, leporem.
Effice ut interea fera moenera militiai
Per maria ac terras omnis sopita quiescant :
Nam tu sola potes tranquilla pace juvare
Mortalis, quoniam belli fera moenera Mavors
Armipotens regit, in gremium qui saepe tuum se
Rejicit, aeterno devictus vulnere amoris.
. . . .
. . . .
. . . . Suavis ex ore loquellas
Funde petens placidam Romanis, incluta, pacem :
Nam neque nos agere hoc patriai tempore iniquo
Possumus aequo animo, nec Memmi clara propago
Talibus in rebus communi desse saluti.

II. — **La religion.**

Humana ante oculos foede cum vita jaceret
In terris, oppressa gravi sub religione,

mius; toujours, en toutes choses, tu l'as orné des dons les plus brillants. Accorde donc, ô déesse, à mes paroles une grâce éternelle. Fais que pendant ce temps, sur terre et sur mer, les farouches travaux des armées s'assoupissent et s'apaisent. Toi seule peux donner aux mortels la sérénité de la paix; car ces rudes travaux de la guerre, c'est Mars, le belliqueux, qui y préside, et souvent il se rejette dans tes bras, vaincu par l'éternelle blessure de l'amour.... Que ta bouche lui verse de douces paroles, glorieuse déesse; demande pour les Romains le calme de la paix. Dans ces agitations de mon pays, je n'ai point le cœur assez tranquille pour mon œuvre; et, en une telle crise, l'illustre fils de Memmius ne peut se dérober à la défense de l'État.

II

L'humanité gisait honteusement à terre, écrasée sous le poids de la Religion, qui, du milieu du ciel, montrait sa tête et dont

quos ego conor pangere	que je m'efforce de composer
de natura rerum	sur la nature des choses
nostro Memmiadae,	pour notre descendant-de-Memmius,
quem tu, dea,	lequel toi, déesse,
voluisti excellere	tu as voulu exceller
ornatum omnibus rebus	orné de toutes choses,
in omni tempore.	en tout temps.
Quo magis, diva,	D'autant plus, déesse,
da dictis	donne à *mes* paroles
leporem aeternum,	une grâce éternelle.
Effice ut interea	Fais que pendant-ce-temps
moenera fera militiai	les travaux cruels de la guerre
quiescant sopita	se reposent étant assoupis
per maria	à-travers les mers
ac omnis terras :	et toutes les terres :
nam tu sola	car toi seule
potes juvare mortalis	peux réjouir les mortels
pace tranquilla, quoniam	d'une paix tranquille, puisque
Mavors armipotens regit	Mars puissant-par-les-armes gouverne
moenera fera belli,	les travaux cruels de la guerre,
qui se rejicit saepe	*lui* qui se rejette souvent
in tuum gremium,	sur ton sein,
devictus	vaincu
vulnere aeterno amoris.	par la blessure éternelle de l'amour.
Funde ex ore	Répands de *ta* bouche
loquellas suavis,	des paroles douces,
petens Romanis	demandant pour les Romains
pacem placidam,	une paix calme,
incluta : nam neque nos	*déesse* glorieuse : car ni nous
possumus agere hoc	*ne* pouvons faire ceci
animo aequo	d'une âme égale
tempore	dans une conjoncture
patriai iniquo,	de *notre* patrie défavorable,
nec propago clara Memmi	ni la race illustre de Memmius
desse saluti communi	*ne peut* manquer au salut commun
in talibus rebus.	en de telles circonstances.

II. — **La religion.**

Cum vita humana	Comme la vie humaine
jaceret foede	gisait honteusement
in terris	sur les terres
ante oculos,	devant les yeux,
oppressa	écrasée

Quae caput a caeli regionibus ostendebat
Horribili super aspectu mortalibus instans,
Primum Graius homo mortalis tollere contra
Est oculos ausus primusque obsistere contra;
Quem neque fama deum nec fulmina nec minitanti
Murmure compressit caelum, sed eo magis acrem
Irritat animi virtutem, effringere ut arta
Naturae primus portarum claustra cupiret.
Ergo vivida vis animi pervicit, et extra
Processit longe flammantia moenia mundi,
Atque omne immensum peragravit mente animoque;
Unde refert nobis victor quid possit oriri,
Quid nequeat, finita potestas denique cuique
Quanam sit ratione atque alte terminus haerens.
Quare religio pedibus subjecta vicissim
Opteritur, nos exaequat victoria caelo.
  Illud in his rebus vereor, ne forte rearis
Impia te rationis inire elementa viamque

les yeux effrayants menaçaient d'en haut les mortels. Le premier, un homme, un Grec, osa lever contre elle ses yeux humains, osa se redresser contre elle. Celui-là, ni l'histoire fabuleuse des dieux, ni leur foudre, ni les grondements menaçants du ciel ne purent l'arrêter; cela ne fit qu'exciter davantage l'ardent courage de son âme. Il voulut, le premier, briser les barrières trop étroites qui enfermaient la nature. L'énergique force de son esprit eut le dessus; il s'élança bien au delà des murs flamboyants du monde; il parcourut par la pensée tout l'infini. Et de là, vainqueur, il nous rapporte la science de ce qui peut ou ne peut pas naître, des limites, des bornes inébranlables qui règlent la puissance de chaque être. Aussi la Religion est à son tour vaincue, foulée aux pieds, et nous, notre victoire nous élève jusqu'au ciel.

Mais voici ce que je crains en un pareil sujet : ne vas-tu pas peut-être croire que tu es initié à une doctrine impie, que tu entres

sub religione gravi,	sous la religion lourde,
quae ostendebat caput	qui montrait *sa* tête
a regionibus cœli,	des régions du ciel,
instans super mortalibus	menaçant d'en-haut les mortels
aspectu horribili,	par *son* regard horrible,
primum homo Graius	d'abord un homme Grec
est ausus tollere contra	osa élever contre *elle*
oculos mortalis primusque	des yeux mortels et le premier
obsistere contra	se dresser contre *elle*;
quem neque fama deum	lequel ni la renommée des dieux
nec fulmina	ni les foudres
nec caelum	ni le ciel
murmure minitanti	avec *son* grondement menaçant
compressit, sed irritat	n'arrêta, mais *cela* excita
eo magis	d'autant plus
virtutem acrem animi,	le courage ardent de *son* âme,
ut cupiret	de façon qu'il désirât
effringere primus	briser le premier
claustra arta	les barrières étroites
portarum naturae.	des portes de la nature.
Ergo vis vivida animi	Donc la force vigoureuse de *son* âme
pervicit,	triompha-complétement,
et processit longe extra	et s'avança loin au delà
moenia flammantia mundi,	des murs enflammés du monde,
atque peragravit	et parcourut
omne immensum	toute l'immensité
mente animoque;	par l'intelligence et l'esprit;
unde refert nobis	d'où il rapporte à nous
victor	vainqueur
quid possit oriri,	ce q[illegible]ître,
quid nequeat,	ce qu[illegible] peut pas *naitre*,
denique quanam ratione	enfin par quelle règle
potestas finita sit	la puissance est limitée
cuique atque terminus	à chaque *être* et la borne
haerens alte.	enfoncée profondément *est déterminée.*
Quare religio	C'est pourquoi la religion
subjecta pedibus	placée sous les pieds
opteritur vicissim,	est écrasée à son tour,
victoria exaequat nos	la victoire égale nous
caelo.	au ciel.
Vereor illud	Je crains ceci
in his rebus,	en ces choses,
ne rearis forte	que tu ne croies par hasard
te inire	toi entrer-dans
elementa impia rationis	les éléments impies d'un système

Indugredi sceleris. Quod contra saepius illa
Religio peperit scelerosa atque impia facta.
Aulide quo pacto Triviai virginis aram
Iphianassai turparunt sanguine foede
Ductores Danaum delecti, prima virorum.
Cui simul infula virgineos circumdata comptus
Ex utraque pari malarum parte profusast,
Et maestum simul ante aras adstare parentem
Sensit, et hunc propter ferrum celare ministros,
Aspectuque suo lacrimas effundere civis,
Muta metu terram genibus summissa petebat.
Nec miserae prodesse in tali tempore quibat
Quod patrio princeps donarat nomine regem :
Nam sublata virum manibus tremibundaque ad aras
Deductast, non ut, sollemni more sacrorum
Perfecto, posset claro comitari Hymenaeo,
Sed casta inceste, nubendi tempore in ipso,
Hostia concideret mactatu maesta parentis,

dans la voie du crime? Eh bien non! au contraire! c'est plutôt cette religion même qui a enfanté l'impiété et le crime. Ainsi, à Aulis, l'autel de la vierge Diane fut souillé du sang d'Iphigénie, grâce aux plus grands chefs de la Grèce, à l'élite des héros. Quand sa chevelure virginale fut entourée du bandeau qui retombait sur ses joues, quand elle aperçut son père affligé, debout devant l'autel, puis, à côté de lui, les sacrificateurs qui cachaient leurs couteaux, et tous les citoyens qui pleuraient à sa vue, alors, muette de peur, elle sentit ses genoux se dérober sous elle. La malheureuse, il ne lui servait guère en ce péril d'avoir, la première, donné au roi le nom de père! Les mains des soldats la prirent, la poussèrent, tremblante, à l'autel, non pas pour qu'après tous les rites solennels du sacrifice elle fût escortée des chants éclatants de l'Hyménée, mais pour qu'au jour fixé pour son mariage, cette noble fille tombât ignoblement, triste victime, sous les coups de son père, — tout cela,

indugredique viam scele-	et entrer-dans la voie du crime.
Contra quod [ris.	Contrairement à quoi
illa religio	cette religion
peperit saepius facta	a enfanté plus souvent des actes
scelerosa atque impia.	criminels et impies.
Quo pacto	De laquelle manière (c'est ainsi que)
ductores delecti Danaum,	les chefs choisis des Grecs,
prima virorum,	les premiers des hommes,
turparunt foede	souillèrent honteusement
Aulide aram	à Aulis l'autel
virginis Triviai	de la vierge Déesse-des-carrefours.
sanguine Iphianassai.	du sang d'Iphigénie.
Cui simul infula [gineos	A laquelle dès que la bandelette
circumdata comptus vir-	mise-autour-de *ses* coiffures virginales
profusast parte pari	tomba en parties égales
ex utraque malarum,	de chacune de *ses* joues,
et simul sensit	et dès qu'elle aperçut
parentem adstare maestum	*son* père se tenir affligé
ante aras,	devant les autels,
et ministros	et les sacrificateurs
celare ferrum	cacher *leur* fer
propter hunc,	près de lui,
civisque effundere lacrimas	et les citoyens répandre des larmes
suo aspectu,	à sa vue,
muta metu	muette de peur
summissa genibus	fléchissant par les genoux
petebat terram.	elle se-dirigeait-vers la terre.
Nec quibat	Et il ne pouvait
prodesse miserae	être utile à la malheureuse
in tali tempore	en une telle circonstance
quod donarat regem	ce-fait-qu'elle avait gratifié le roi
princeps nomine patrio.	la première du nom paternel.
Nam est sublata	Car elle fut soulevée
manibus virum	par les mains des soldats
deductaque tremibunda	et conduite tremblante
ad aras, non ut,	vers les autels, non pour que,
more sollemni sacrorum	le rite solennel des sacrifices
perfecto,	étant achevé,
posset comitari	elle pût être accompagnée
Hymenaeo claro,	par l'Hyménée éclatant,
sed concideret	mais *pour qu*'elle tombât
casta inceste,	pure d'une façon impure,
in tempore ipso	au moment même
nubendi,	de se marier,
hostia maesta	victime affligée

Exitus ut classi felix faustusque daretur.
Tantum religio potuit suadere malorum.
Tutemet a nobis jam quovis tempore vatum
Terriloquis victus dictis desciscere quaeres.
Quippe etenim quam multa tibi jam fingere possunt
Somnia, quae vitae rationes vertere possunt
Fortunasque tuas omnis turbare timore!
Et merito. Nam si certam finem esse viderent
Aerumnarum homines, aliqua ratione valerent
Religionibus atque minis obsistere vatum :
Nunc ratio nullast restandi, nulla facultas,
Aeternas quoniam poenas in morte timendumst.
Ignoratur enim quae sit natura animai,
Nata sit, an contra nascentibus insinuetur,
Et simul intereat nobiscum morte dirempta,
An tenebras Orci visat vastasque lacunas,

afin que la flotte eût une bonne et heureuse navigation! Tant la religion a pu suggérer de crimes!

Toi-même, un jour ou l'autre, vaincu par les paroles terrifiantes des prêtres, tu chercheras à nous abandonner. C'est qu'ils peuvent te fabriquer toutes sortes de songes, capables de détruire ta conception de la vie, de bouleverser par la crainte tout ton bonheur. Cela se comprend! Si les hommes voyaient un terme assuré à leurs misères, ils pourraient un peu résister aux superstitions, aux menaces des prêtres. Mais non, nul moyen de résister, nulle possibilité, puisqu'il faut craindre, dans la mort, des supplices éternels. On ignore quelle est l'essence de l'âme, si elle est née avec le corps, ou si elle pénètre dans les corps naissants, si elle disparaît avec nous, anéantie par la mort, ou si elle va voir les sombres Enfers et leurs gouffres immenses, ou

mactatu parentis,	par l'immolation de *son* père,
ut exitus	pour qu'un départ
felix faustusque	heureux et favorable
daretur classi.	fût donné à la flotte.
Tantum malorum	Tant de maux
potuit suadere religio.	a pu conseiller la religion.
Tutemet jam	Toi-même bientôt
quovis tempore,	en n'importe quel temps,
victus	vaincu
dictis terriloquis	par les paroles terrifiantes
vatum	des prêtres
quaeres desciscere	tu chercheras à-faire-défection
a nobis.	de nous.
Quippe etenim	Car en effet
quam multa somnia	combien de songes
possunt jam	ils peuvent déjà
fingere tibi,	forger à toi,
quae possunt vertere	qui peuvent changer
rationes vitae	*tes* règles de vie
turbareque timore	et troubler par la crainte
omnis tuas fortunas!	toute ta situation!
Et merito.	Et *ils font cela* avec raison.
Nam si homines viderent	Car si les hommes voyaient
finem certam aerumnarum	une fin certaine de *leurs* malheurs
esse,	exister,
valerent aliqua ratione	ils pourraient par quelque moyen
obsistere religionibus	résister aux superstitions
atque minis vatum :	et aux menaces des prêtres :
nunc nulla ratio,	en réalité nul moyen,
nulla facultas restandi	nulle possibilité de résister
est,	n'existe,
quoniam timendumst	puisqu'il faut craindre
in morte	dans la mort
poenas aeternas.	des châtiments éternels.
Ignoratur enim	Il est ignoré en effet
quae sit natura animai,	quelle est la nature de l'âme,
nata sit,	*si* elle est née ·
an contra	ou *si* au contraire
insinuetur nascentibus,	elle entre-dans les *corps* naissants,
et simul	et en-même-temps
intereat nobiscum	si elle périt avec nous
dirempta morte,	détruite par la mort,
an visat	ou si elle va-voir
tenebras	les ténèbres
lacunasque vastas Orci,	et les gouffres immenses de l'Orcus,

An pecudes alias divinitus insinuet se,
Ennius ut noster cecinit, qui primus amoeno
Detulit ex Helicone perenni fronde coronam,
Per gentis Italas hominum quae clara clueret;
Etsi praeterea tamen esse Acherusia templa
Ennius aeternis exponit versibus edens,
Quo neque permanent animae neque corpora nostra,
Sed quaedam simulacra modis pallentia miris;
Unde sibi exortam semper florentis Homeri
Commemorat speciem lacrimas effundere salsas
Coepisse et rerum naturam expandere dictis.
Quapropter bene cum superis de rebus habenda
Nobis est ratio, solis lunaeque meatus
Qua fiant ratione, et qua vi quaeque gerantur
In terris, tum cum primis ratione sagaci
Unde anima atque animi constet natura videndum,
Et quae res nobis vigilantibus obvia mentes

si elle passe miraculeusement dans d'autres êtres. C'est par exemple ce qu'a raconté notre poète Ennius, lui qui le premier a cueilli sur le riant Hélicon une couronne de feuillage impérissable, destinée à être célébrée dans toute l'Italie. Pourtant, ailleurs, Ennius prétend, dans un immortel poème, qu'il y a un Achéron, où ne vont ni nos âmes ni nos corps, mais des sortes de fantômes étonnamment pâles. Là, dit-il, il a vu se dresser l'image d'Homère, le poète à jamais glorieux, qui a répandu des larmes amères, et lui a exposé le système de la nature. Eh bien donc, il nous faut sans doute expliquer les choses du ciel, dire comment se produisent les phases du soleil et de la lune, par quelle force tout se produit sur terre, mais il faut surtout voir d'un sûr regard de quoi se compose l'âme ou l'esprit, quelles images se présentent à notre pensée pour nous terrifier,

an insinuet se	ou si elle s'introduit-dans
alias pecudes,	d'autres animaux,
divinitus	par-l'action-des-dieux
ut cecinit	comme *l'a* chanté
noster Ennius,	notre Ennius,
qui primus detulit	qui le premier a rapporté
ex Helicone amoeno	de l'Hélicon riant
coronam fronde perenni,	une couronne au feuillage éternel,
quae clueret clara	qui fût-réputée célèbre
per gentis Italas	dans les races Italiennes
hominum;	d'hommes;
etsi tamen praeterea	quoique cependant en-dehors-de-cela
Ennius exponit	Ennius expose
edens versibus aeternis	disant en vers éternels
templa Acherusia esse,	les séjours de l'Achéron exister,
quo permanent	où ne vont
neque animae	ni *nos* âmes
neque nostra corpora,	ni nos corps,
sed quaedam simulacra	mais certains simulacres
pallentia modis miris;	pâles d'une façon étonnante;
unde commemorat	d'où il raconte
speciem Homeri	le fantôme d'Homère
semper florentis	toujours florissant
exortam sibi	s'étant levé pour lui
coepisse	avoir commencé
effundere lacrimas salsas	à verser des larmes amères
et expandere dictis	et à exposer par des paroles
naturam rerum.	la nature des choses.
Quapropter	C'est pourquoi
cum	d'une part
ratio est habenda nobis	l'explication doit être donnée par nous
bene	bien
de rebus superis,	sur les choses supérieures,
qua ratione	par quelle règle
meatus solis lunaeque	les circuits du soleil et de la lune
fiant,	se font,
et qua vi	et par quelle force
quaeque gerantur	toutes-choses se font
in terris,	sur les terres,
tum cum primis videndum	d'autre part surtout il faut voir
ratione sagaci	avec une méthode sagace
unde constet anima	de quoi est-composée l'âme
naturaque animi,	et la nature de l'esprit,
et quae res	et quelle chose
terrificet mentes	terrifie les âmes

Terrificet morbo affectis, somnoque sepultis,
Cernere uti videamur eos audireque coram,
Morte obita quorum tellus amplectitur ossa.
— Hunc igitur terrorem animi tenebrasque necessest
Non radii solis neque lucida tela diei
Discutiant, sed naturae species ratioque.
Principium cujus hinc nobis exordia sumet,
Nullam rem e nilo gigni divinitus unquam.
Quippe ita formido mortalis continet omnis
Quod multa in terris fieri caeloque tuentur,
Quorum operum causas nulla ratione videre
Possunt ac fieri divino numine rentur.
Quas ob res ubi viderimus nil posse creari
De nilo, tum quod sequimur jam rectius inde
Perspiciemus, et unde queat res quaeque creari
Et quo quaeque modo fiant opera sine divum.

soit à l'état de veille quand nous sommes malades, soit quand nous sommes plongés dans le sommeil, si bien que nous croyons voir et entendre directement ceux qui sont morts, et dont la terre recouvre les os.

Ces frayeurs, ces ténèbres de l'âme, il faut, pour les dissiper, non les rayons du soleil ni les traits éclatants du jour, mais la claire vue et l'explication de la nature. Et voici de quel principe nous la ferons partir : rien ne naît de rien sous l'action divine. Si la peur tient assujettis tous les hommes, c'est qu'ils voient, dans le ciel et sur la terre, bien des phénomènes dont ils ne peuvent saisir la cause, et qu'ils attribuent à l'action divine. Aussi, quand nous aurons vu que rien ne se crée de rien, nous commencerons à apercevoir plus nettement le terme où nous allons, à savoir : d'où peut naître chaque chose, et comment tout peut se faire sans l'intervention des dieux

obvia nobis vigilantibus	se présentant à nous veillant
affectis morbo,	étant accablés par la maladie,
sepultisque somno,	et étant ensevelis dans le sommeil,
uti videamur	de façon que nous semblions *à nous-*
cernere audireque coram	voir et entendre de près [*mêmes*
eos quorum	ceux desquels
tellus amplectitur ossa	la terre renferme les os
morte obita.	la mort ayant été subie.
Igitur necessest	Donc il est nécessaire que
non radii solis	non pas les rayons du soleil
neque tela lucida diei,	ni les traits éclatants du jour,
sed species ratioque	mais la vue et l'explication
naturae,	de la nature,
discutiant	dissipent
hunc terrorem animi	cette terreur de l'esprit
tenebrasque.	et *ces* ténèbres.
Cujus principium	De laquelle (explication) le principe
sumet nobis	prendra pour nous
exordia hinc,	*son* origine de ceci,
nullam rem	aucune chose
gigni unquam	n'être produite jamais
e nilo divinitus.	de rien par-l'action-divine.
Quippe formido	Car la crainte
continet ita	retient tellement
omnis mortalis,	tous les mortels,
quod tuentur	parce qu'ils voient
multa fieri	beaucoup-de-choses se faire
in terris caeloque,	dans les terres et le ciel,
quorum operum	desquels phénomènes
possunt nulla ratione	ils ne peuvent en aucune manière
videre causas ac rentur	voir les causes et ils croient
fieri numine divino.	*ces choses* se faire par l'action divine.
Ob quas res	Pour lesquelles raisons
ubi viderimus	lorsque nous aurons vu
nil posse	rien ne pouvoir
creari de nilo,	être créé de rien,
tum jam	alors déjà
perspiciemus inde	nous apercevrons de là
rectius	plus directement
quod sequimur,	ce que nous poursuivons
et unde quaeque res	et d'où chaque chose
queat creari	peut être créée
et quo modo	et par quel moyen
quaeque fiant	toutes-choses se font
sine opera divum.	sans l'action des dieux.

III. — **Rien ne naît de rien, rien ne s'anéantit.**

— Nam si de nilo fierent, ex omnibu' rebus
Omne genus nasci posset, nil semine egeret.
E mare primum homines, e terra posset oriri
Squamigerum genus, et volucres erumpere caelo;
Armenta atque aliae pecudes, genus omne ferarum,
Incerto partu culta ac deserta enerent.
Nec fructus idem arboribus constare solerent,
Sed mutarentur, ferre omnes omnia possent.
Quippe, ubi non essent genitalia corpora cuique,
Qui posset mater rebus consistere certa?
At nunc seminibus quia certis quaeque creantur,
Inde enascitur atque oras in luminis exit,
Materies ubi inest cujusque et corpora prima;
Atque hac re nequeunt ex omnibus omnia gigni,
Quod certis in rebus inest secreta facultas.

III

Si les choses pouvaient être créées de rien, tout naîtrait de tout, sans avoir besoin de germe : les hommes sortiraient de la mer, les poissons de la terre, les oiseaux du ciel; les bœufs et autres bestiaux, et tous les animaux sauvages, engendrés au hasard, peupleraient les régions cultivées comme les déserts. Les arbres n'auraient point constamment les mêmes fruits, ils en changeraient, tous pourraient tout produire. Il n'y aurait point d'atomes propres pour chaque espèce d'être : comment chacune aurait-elle une origine fixe? Mais en réalité, comme tout vient d'un germe déterminé, aucun être ne naît et n'arrive à la lumière du jour que là où est sa matière propre, là où sont ses atomes; il est impossible que tout naisse de tout, justement parce que chaque catégorie de choses a ses propriétés à part.

III. — Rien ne naît de rien, rien ne s'anéantit.

Nam si	Car si
fierent de nilo,	*les choses* étaient faites de rien,
omne genus	toute espèce
posset nasci	pourrait naître
ex omnibu' rebus,	de toutes choses,
nil egeret semine.	rien n'aurait-besoin de germe.
Primum homines	D'abord les hommes
e mare,	*pourraient sortir* de la mer,
genus squamigerum	la race qui-porte-des-écailles
posset oriri e terra,	pourrait sortir de la terre,
et volucres	et les oiseaux
erumpere caelo;	sortir du ciel;
armenta	les troupeaux-de-bœufs
atque aliae pecudes.	et autres bestiaux,
omne genus ferarum,	toute race des bêtes sauvages,
tenerent	occuperaient
partu incerto	par une naissance irrégulière
culta ac deserta.	les *lieux* cultivés et les *lieux* déserts.
Nec idem fructus	Et les mêmes fruits
solerent	n'auraient pas coutume
constare arboribus,	de rester aux arbres,
sed mutarentur,	mais seraient changés,
omnes possent	tous *les arbres* pourraient
ferre omnia.	produire tout.
Quippe	Car
ubi corpora genitalia	là-où les atomes originels
non essent cuique,	n'existeraient pas pour chaque chose,
qui mater certa	comment une origine sûre
posset consistere rebus?	pourrait-elle exister pour les choses?
At nunc	Mais en réalité
quia quaeque creantur	parce que toutes-choses sont créées
seminibus certis,	de germes déterminés,
enascitur	*chaque chose* naît
atque exit	et sort
in oras luminis	aux régions de la lumière
inde ubi inest	de l'endroit où existe
materies cujusque	la matière de chaque-chose
et corpora prima;	et les atomes premiers;
atque omnia nequeunt	et toutes-choses ne peuvent pas
gigni ex omnibus	être produites de toutes-choses
hac re, quod	par ce motif, que
facultas secreta	une faculté particulière
inest in rebus certis.	existe dans des choses déterminées.

Praeterea cur vere rosam, frumenta calore,
Uvas autumno fundi suadente videmus,
Si non, certa suo quia tempore semina rerum
Cum confluxerunt, patefit quodcumque creatur,
Dum tempestates adsunt et vivida tellus
Tuto res teneras effert in luminis oras?
Quod si de nilo fierent, subito exorerentur
Incerto spatio atque alienis partibus anni,
Quippe ubi nulla forent primordia, quae genitali
Concilio possent arceri tempore iniquo.
Nec porro augendis rebus spatio foret usus,
Seminis ad coitum, si e nilo crescere possent;
Nam fierent juvenes subito ex infantibu' parvis,
E terraque exorta repente arbusta salirent.
Quorum nil fieri manifestumst, omnia quando
Paulatim crescunt, ut par est semine certo....
Crescentesque genus servant; ut noscere possis

Puis, pourquoi faut-il l'influence du printemps pour la rose, de l'été pour le blé, de l'automne pour le raisin, sinon parce que la réunion des atomes déterminés en temps voulu est nécessaire à l'éclosion de tout ce qui naît, lorsque le moment favorable est là, et que la terre féconde peut sans danger livrer ses productions encore frêles à la lumière du jour? Si tout naissait de rien, tout pourrait subitement sortir, à une date quelconque, dans la saison la plus hostile, puisqu'il n'y aurait point d'atomes que cette époque défavorable pût tenir éloignés de cette réunion d'où doit sortir la vie. De même, pour se développer, les êtres n'auraient pas besoin de la durée qui permet aux germes de se rassembler, s'ils pouvaient naître du néant : subitement les petits enfants deviendraient hommes; aussitôt sortis de terre, tout d'un coup, les arbres s'élanceraient. Or, évidemment, rien de tel ne s'observe, parce que tous les êtres croissent peu à peu, comme l'exige l'appropriation de leurs germes..., et qu'en croissant ils gardent chacun leur espèce. Tu vois donc bien qu'il

Praeterea cur videmus	En outre pourquoi voyons-nous
rosam fundi	la rose être produite
vere,	le printemps *le conseillant*,
frumenta calore,	les blés, l'été *le conseillant*,
uvas autumno suadente,	les raisins, l'automne *le* conseillant,
si non, quia	si ce n'est, parce que
cum semina certa	lorsque les germes déterminés
rerum	des choses
confluxerunt suo tempore,	se-sont-réunis à leur époque *marquée*,
quodcum quecreatur patefit,	tout-ce-qui est créé se découvre,
dum tempestates adsunt	tant que les moments *favorables* sont-là
et tellus vivida	et que la terre vivante
effert tuto	fait-sortir en sûreté
res teneras	les choses frêles
in oras luminis?	aux régions de la lumière?
Quod si fierent de nilo,	Que si *ces choses* étaient faites de rien,
exorerentur subito	elles sortiraient tout à coup
spatio incerto	à une date incertaine
atque partibus anni	et dans des périodes de l'année
alienis,	défavorables,
quippe ubi	comme *il est naturel là* où
nulla primordia forent,	nuls atomes ne seraient
quae possent	qui pussent
arceri tempore iniquo	être écartés par un moment défavorable
concilio genitali.	de la réunion qui-produit-la-vie.
Nec porro	Et non plus
usus foret spatio	besoin ne serait pas de durée
rebus augendis,	pour les choses devant-croître,
ad coitum seminis,	pour la réunion de la semence,
si possent crescere e nilo,	si elles pouvaient croître de rien;
nam fierent juvenes	car *les hommes* deviendraient mûrs
subito	tout-à-coup
ex infantibu' parvis,	d'enfants petits,
arbustaque exorta e terra,	et les arbres sortis de terre
salirent repente.	bondiraient subitement.
Quorum manifestumst	Desquelles-choses il est évident
nil fieri,	rien n'arriver,
quando omnia	parce que toutes-choses
crescunt paulatim,	croissent peu-à-peu,
ut est par	comme il est naturel
semine certo....	les germes *étant* déterminés...
crescentesque	et les *êtres* croissants
servant genus,	conservent *leur* espèce,
ut poscis noscere	de façon que tu puisses reconnaître
quicque grandescere	chaque chose grandir

Quicque sua de materia grandescere alique.
Huc accedit uti sine certis imbribus anni
Laetificos nequeat fetus summittere tellus,
Nec porro secreta cibo natura animantum
Propagare genus possit vitamque tueri;
Ut potius multis communia corpora rebus
Multa putes esse, ut verbis elementa videmus,
Quam sine principiis ullam rem existere posse.
Denique cur homines tantos natura parare
Non potuit, pedibus qui pontum per vada possent
Transire et magnos manibus divellere montis
Multaque vivendo vitalia vincere saecla,
Si non, materies quia rebus reddita certast
Gignundis, e qua constat quid possit oriri?
Postremo, quoniam incultis praestare videmus
Culta loca et manibus melioris reddere fetus,
Esse videlicet in terris primordia rerum

faut à chacun sa matière propre pour grandir et se nourrir.

De plus, s'il ne pleut pas à des dates fixes de l'année, la terre ne peut produire ses doux fruits; les animaux non plus, privés de nourriture, ne peuvent propager leur espèce ni conserver leur vie. Ainsi donc, beaucoup de corps simples, communs à beaucoup d'êtres divers, comme les lettres aux différents mots, voilà ce que tu dois admettre plutôt que des choses qui naîtraient sans corps originels.

D'ailleurs, pourquoi la nature n'a-t-elle pas pu enfanter d'hommes assez forts pour passer la mer à gué, pour écarter les énormes montagnes, pour vivre plusieurs âges d'homme, sinon parce qu'une substance déterminée est assignée à la production des êtres, et que ce qui en peut sortir est arrêté une fois pour toutes?

Enfin, puisque nous voyons que les champs cultivés valent mieux que les terres incultes et paient de meilleurs fruits notre travail, c'est donc que dans le sein de la terre il y a des atomes

alique	et se nourrir
de sua materia.	de sa matière.
Huc accedit uti	A cela s'ajoute que
sine imbribus anni certis	sans des pluies de l'année fixes
tellus nequeat	la terre ne peut pas
summittere fetus laetificos,	faire naître les fruits agréables,
nec porro	et que non plus
natura animantum	la nature des animaux
secreta cibo	privée de nourriture
possit propagare genus	ne peut pas propager *son* espèce
tuerique vitam,	et conserver *sa* vie;
ut putes	de façon que tu croies
multa corpora	beaucoup de corps
esse communia	être communs
multis rebus,	à beaucoup de choses,
ut videmus elementa	comme nous voyons les lettres
verbis,	*être communes* aux mots,
potius quam	plutôt que *de croire*
ullam rem	aucune chose
posse existere	pouvoir exister
sine principiis.	sans principes.
Denique cur	Enfin pourquoi
natura non potuit	la nature n'a-t-elle pas pu
parare homines tantos,	créer des hommes si grands,
qui possent	qui pussent
transire pontum	passer la mer
per vada	par des gués
et divellere manibus	et séparer de *leurs* mains
montis magnos	des montagnes énormes
vincereque vivendo	et dépasser en vivant
multa saecla vitalia,	beaucoup de générations humaines,
si non quia	si ce n'est parce que
materies certa	une matière déterminée
est reddita	a été assignée
rebus gignundis,	aux choses devant-être-produites,
e qua constat	de laquelle il est établi
quid possit oriri?	ce qui peut sortir?
Postremo,	Enfin,
quoniam videmus	puisque nous voyons
loca culta	les lieux cultivés
praestare incultis	l'emporter sur les *lieux* incultes
et reddere manibus	et rendre aux mains
fetus melioris,	des productions meilleures,
videlicet	il-est-clair
primordia rerum	les principes des choses

Quae nos fecundas vertentes vomere glebas
Terraique solum subigentes cimus ad ortus :
Quod si nulla forent, nostro sine quaeque labore
Sponte sua multo fieri meliora videres.
Nil igitur fieri de nilo posse fatendumst,
Semine quando opus est rebus, quo quaeque creatae
Aëris in teneras possint proferrier auras.
— Huc accedit uti quicque in sua corpora rursum
Dissoluat natura neque ad nilum interemat res.
Nam si quid mortale e cunctis partibus esset,
Ex oculis res quaeque repente erepta periret :
Nulla vi foret usus enim, quae partibus ejus
Discidium parere et nexus exsolvere posset.
Quod nunc, aeterno quia constant semine quaeque,
Donec vis obiit, quae res diverberet ictu
Aut intus penetret per inania dissoluatque,

en remuant avec le soc la glèbe féconde, en labourant le sol, nous les forçons à sortir. S'ils n'existaient pas, sans notre labeur et spontanément, il pousserait des plantes bien meilleures. Avoue donc que rien ne peut naître de rien, puisque les choses ont besoin de germes pour se produire et s'élancer sous les frêles souffles de l'air.

Autre point : chaque chose est, en retour, décomposée par la nature en ses éléments; aucune n'est anéantie. S'il y avait quelque élément périssable en totalité, chaque objet disparaîtrait et mourrait; il n'y aurait pas besoin qu'une force extérieure vînt disséminer ses parties et relâcher le lien qui les unit. Mais en réalité, comme tous les corps sont composés d'atomes impérissables, jusqu'à ce qu'il se sencontre une force dont le choc les fasse éclater ou qui, se glissant par les interstices, dissolve

esse in terris	exister dans les terres,
quae nos cimus	lesquels nous poussons
ad ortus	à la sortie
vertentes vomere	remuant avec le soc
glebas fecundas	les mottes-de-terre fécondes
subigentesque	et labourant
solum terrai :	le sol de la terre :
quod si nulla forent,	que si nuls *principes* n'existaient,
videres	tu verrais
quaeque fieri	toutes-choses devenir
multo meliora	beaucoup meilleures
sine nostro labore	sans notre travail
sua sponte.	de leur *propre* mouvement.
Igitur fatendumst	Donc il faut avouer
nil posse	rien ne pouvoir
fieri de nilo,	être fait de rien,
quando opus est rebus	puisque besoin est aux choses
semine, quo creatae	d'un germe, par lequel créées
quaeque possint proferrier	toutes puissent être amenées
in auras teneras aëris.	aux souffles frêles de l'air.
Huc accedit uti	A cela s'ajoute que
natura dissoluat rursum	la nature dissout en retour
quicque	chaque chose
in sua corpora	en ses éléments
neque interemat res	et ne détruit pas les choses
ad nilum.	jusqu'au néant.
Nam si quid esset	Car si quelque-chose était
mortale e cunctis partibus,	mortel de toutes *ses* parties,
quaeque res periret	chaque chose périrait
repente	tout-à-coup
erepta ex oculis :	enlevée à *nos* yeux :
usus foret enim	besoin ne serait en effet
nulla vi,	d'aucune force
quae posset	qui pût
parere discidium	produire la séparation
partibus ejus	pour les parties de celle-ci
et exsolvere nexus.	et relâcher les assemblages.
Quod nunc,	Or en réalité,
quia quaeque constant	parce que toutes-choses sont-composées
semine aeterno,	de principes impérissables,
donec	jusqu'au-moment-où
vis obiit,	une force s'est rencontrée,
quae diverberet res	qui désunisse les choses
ictu,	par *son* choc,
aut penetret intus	ou *qui* pénètre à l'intérieur

Nullius exitium patitur natura videri.
Praeterea, quaecumque vetustate amovet aetas,
Si penitus peremit consumens materiem omnem,
Unde animale genus generatim in lumina vitae
Redducit Venus, aut redductum daedala tellus
Unde alit atque auget generatim pabula praebens?
Unde mare ingenui fontes externaque longe
Flumina suppeditant? unde aether sidera pascit?
Omnia enim debet, mortali corpore quae sunt,
Infinita aetas consumpse anteacta diesque.
Quod si in eo spatio atque anteacta aetate fuere
E quibus haec rerum consistit summa refecta,
Immortali sunt natura praedita certe.
Haud igitur possunt ad nilum quaeque reverti.
Denique res omnis eadem vis causaque vulgo

l'assemblage, la nature ne laisse voir aucune destruction.

En outre, tout ce qui vieillit, tout ce que le temps éloigne de nos yeux, s'il le détruit de fond en comble et en anéantit tous les matériaux, où donc Vénus prend-elle de quoi ramener les animaux, espèce par espèce, à la lumière de la vie? où la terre infiniment variée prend-elle de quoi les nourrir, une fois revenus, de quoi les développer en leur fournissant les aliments propres à chaque espèce? comment les sources intérieures et les rivières du dehors entretiennent-elles la mer? comment l'éther renouvelle-t-il les astres? Tout ce qui est d'essence périssable doit être anéanti par cette infinie durée des temps écoulés. Ou bien, si à travers tous ces âges, à travers tout le passé, il y a eu des principes qui ont reconstitué et maintenu l'ensemble de l'univers, à coup sûr ces principes sont éternels. Donc l'anéantissement complet est impossible.

Enfin, la même cause, la même force, détruirait indistincte-

per inania	par les interstices
dissoluatque,	et *les* dissolve,
natura patitur	la nature ne souffre
exitum nullius videri.	la mort d'aucune-chose être vue.
Praeterea,	En outre,
si aetas	si le temps
peremit penitus	anéantit complètement
quaecumque amovet	toutes-les-choses-qu'il fait disparaître
vetustate	par la vieillesse
consumens	consumant
omnem materiem,	tous les matériaux,
unde Venus redducit	avec quoi Vénus ramène-t-elle
in lumina vitae	aux lumières de la vie
genus animale	la race animale
generatim	espèce par espèce,
aut unde tellus daedala	ou avec quoi la terre variée
alit atque auget	nourrit-elle et développe-t-elle
redductum	la *race animale* ramenée
praebens pabula	*lui* fournissant des aliments
generatim?	espèce par espèce?
unde fontes ingenui	avec quoi les sources intérieures
fluminaque externa	et les fleuves du dehors
longe	au loin
suppeditant mare?	fournissent-ils-à la mer?
unde aether	avec quoi l'éther
pascit sidera?	alimente-t-il les astres?
Aetas infinita anteacta	L'époque infinie écoulée
diesque	et le temps
debet enim	doit en effet
consumpse omnia	avoir consumé toutes-les-choses
quae sunt corpore mortali.	qui sont d'un corps mortel.
Quod si in eo spatio	Que si dans cette durée
atque aetate anteacta	et *dans* l'époque écoulée
fuere	*des principes* ont existé
e quibus	desquels
haec summa rerum	cette totalité des choses
consistit refecta,	se-compose ayant-été-reconstituée,
sunt certe praedita	ils sont sûrement doués
natura immortali.	d'une nature immortelle.
Igitur	Donc
quaeque haud possunt	toutes-choses ne peuvent pas
reverti ad nilum.	revenir à rien.
Denique eadem vis	Enfin la même force
causaque	et *la même* cause
conficeret vulgo	anéantirait indistinctement

Conficeret, nisi materies aeterna teneret,
Inter se nexu minus aut magis indupedita :
Tactus enim leti satis esset causa profecto;
Quippe, ubi nulla forent aeterno corpore, quorum
Contextum vis deberet dissolvere quaeque.
At nunc, inter se quia nexus principiorum
Dissimiles constant aeternaque materies est,
Incolumi remanent res corpore, dum satis acris
Vis obeat pro textura cujusque reperta.
Haud igitur redit ad nilum res ulla, sed omnes
Discidio redeunt in corpora materiai.
Postremo pereunt imbres, ubi eos pater aether
In gremium matris terrai praecipitavit :
At nitidae surgunt fruges, ramique virescunt
Arboribus, crescunt ipsae fetuque gravantur;
Hinc alitur porro nostrum genus atque ferarum;
Hinc laetas urbes pueris florere videmus,

ment toutes les choses, si elles n'étaient retenues par une substance impérissable, plus ou moins serrée et condensée. Le simple contact serait sûrement une suffisante cause de mort, s'il n'y avait point d'atomes immortels dont chaque force dût dissoudre l'assemblage. Mais en réalité, comme il existe des réunions d'atomes fort différentes, comme il y a une matière éternelle, les choses survivent et durent jusqu'à ce qu'il se rencontre une force dont l'intensité soit proportionnée à la cohésion de chaque objet. Aucun être ne revient donc au néant; tous, par voie de séparation, reviennent aux atomes essentiels.

Mais, dira-t-on, la pluie est perdue quand l'Éther notre père la verse dans le sein de la Terre son épouse. Non : les moissons brillantes s'élèvent, les branches verdoient, les arbres grandissent et se chargent de fruits. Et ensuite, c'est notre race, celle aussi des bêtes, qui y trouvent leur nourriture. Et ce sont les

omnis res,	toutes choses,
nisi materies aeterna	si une matière impérissable
teneret,	ne *les* retenait,
indupedita inter se	entrelacée avec elle-même
nexu	par un assemblage
magis aut minus :	plus ou moins :
tactus esset enim	le contact serait en effet
profecto satis	assurément assez
causa leti,	une cause de mort,
quippe ubi	comme *il est naturel là* où
nulla forent	nuls *principes* ne seraient
corpore aeterno,	d'un corps impérissable,
quorum quaeque vis	desquels toute force
deberet dissolvere contex-	devrait dissoudre la réunion.
At nunc, [tum.	Mais en réalité,
quia nexus	parce que les entrelacements
principiorum	des atomes
inter se	entre eux
constant dissimiles	subsistent différents
materiesque aeterna est,	et *qu'*une matière impérissable existe,
res remanent	les choses restent
corpore incolumi,	d'un corps sain et sauf,
dum vis reperta	jusqu'à ce qu'une force trouvée
satis acris	assez puissante
pro textura cujusque	selon la contexture de chaque *chose*
obeat.	se présente.
Igitur haud ulla res	Donc pas une chose
redit ad nilum,	ne revient au néant,
sed omnes	mais toutes
redeunt discidio	reviennent par séparation
in corpora materiai.	aux atomes de la matière.
Postremo imbres pereunt,	Enfin les pluies périssent
ubi pater aether	quand le père éther
praecipitavit eos	a précipité elles
in gremium matris terrai :	dans le sein de la mère terre :
at fruges nitidae surgunt,	mais les moissons brillantes s'élèvent,
ramique virescunt	et les branches verdoient
arboribus,	aux arbres,
ipsae crescunt	eux-mêmes croissent
gravanturque fetu ;	et se chargent de fruits ;
hinc porro	par là en continuant
nostrum genus	notre race
atque ferarum	et *celle* des bêtes sauvages
alitur :	est nourrie ;
hinc videmus	par là nous voyons

Frondiferasque novis avibus canere undique silvas;
Hinc fessae pecudes pingui per pabula laeta
Corpora deponunt, et candens lacteus umor
Uberibus manat distentis; hinc nova proles
Artubus infirmis teneras lasciva per herbas
Ludit lacte mero mentes perculsa novellas.
Haud igitur penitus pereunt quaecumque videntur,
Quando alid ex alio reficit natura, nec ullam
Rem gigni patitur nisi morte adjuta aliena.

IV. — **Les atomes.**

— Nunc age, res quoniam docui non posse creari
De nilo neque item genitas ad nil revocari,
Ne qua forte tamen coeptes diffidere dictis,
Quod nequeunt oculis rerum primordia cerni,
Accipe praeterea quae corpora tute necessest

enfants, fleurs des villes joyeuses; et ce sont les oiselets nouveaux, chanson des forêts feuillues; et ce sont les brebis alourdies de graisse, couchées dans les grasses prairies, avec le lait blanc qui coule de leurs mamelles gonflées; et ce sont les jeunes agneaux, encore tout faibles, qui jouent, folâtres, sur l'herbe tendre, quand le lait pur monte à leurs frêles cerveaux. Ainsi tout ce qui semble périr ne périt pas tout à fait. La nature refait une chose avec une autre; elle n'en laisse naître aucune si elle n'a pas une mort pour l'aider.

IV

Continuons. J'ai montré que les choses ne peuvent naître du néant, et qu'une fois nées elles ne peuvent revenir au néant. Mais peut-être vas-tu te défier de mes paroles, sous prétexte que l'œil ne peut voir les atomes. Apprends donc combien, par ail-

urbes laetas	les villes joyeuses
florere pueris,	fleurir d'enfants,
silvasque frondiferas	et les forêts qui-portent-des-feuilles
canere undique	chanter de toutes parts
avibus novis;	par des oiseaux nouvellement-nés:
hinc pecudes	par là les brebis
fessae pingui	lasses de graisse
deponunt corpora	reposent *leurs* corps
per pabula laeta,	à-travers les pâturages gras,
et umor lacteus candens	et le liquide lacté blanc
manat uberibus distentis;	coule de *leurs* mamelles gonflées;
hinc proles nova	par là la race nouvelle
artubus infirmis	aux membres faibles
ludit lasciva	joue folâtre
per herbas teneras	à-travers les herbes tendres
perculsa	frappée
mentes novellas	*quant aux* esprits jeunes
lacte mero.	par le lait pur.
Igitur quaecumque	Donc toutes-les-choses-qui
videntur	semblent *mourir*
haud pereunt penitus,	ne meurent pas complètement,
quando natura	puisque la nature
reficit alid ex alio,	refait une chose avec une autre .
nec patitur	et ne souffre
ullam rem gigni	aucune chose naître
nisi adjuta	sinon aidée
morte aliena.	par la mort d'une-autre.

IV. — **Les atomes.**

Nunc age,	Maintenant allons,
quoniam docui	puisque j'ai prouvé
res non posse creari	les choses ne pouvoir être créées.
de nilo	de rien
neque item genitas	ni non plus *une fois* nées
revocari ad nil,	être rappelées à rien,
ne tamen forte	de peur que cependant par hasard
coeptes	tu ne commences
diffidere qua	à te défier en-quelque-façon
dictis,	de *mes* paroles,
quod primordia rerum	parce que les principes des choses
nequeunt cerni oculis,	ne peuvent être vus par les yeux,
accipe corpora	apprends les corps
quae necessest	lesquels il est nécessaire

Confiteare esse in rebus nec posse videri.
  Principio venti vis verberat incita corpus,
Ingentisque ruit navis, et nubila differt;
Interdum rapido percurrens turbine campos
Arboribus magnis sternit, montisque supremos
Silvifragis vexat flabris : ita perfurit acri
Cum fremitu saevitque minaci murmure ventus.
Sunt igitur venti, nimirum, corpora caeca,
Quae mare, quae terras, quae denique nubila caeli
Verrunt ac subito vexantia turbine raptant,
Nec ratione fluunt alia stragemque propagant,
Et cum mollis aquae fertur natura repente
Flumine abundanti, cum largis imbribus urget
Montibus ex altis magnus decursus aquai,
Fragmina conjiciens silvarum arbustaque tota;
Nec validi possunt pontes venientis aquai
Vim subitam tolerare : ita magno turbidus imbri
Molibus incurrit, validis cum viribus, amnis,

leurs, il y a de corps dont tu es forcé d'admettre l'existence sans les apercevoir.

D'abord la force du vent, une fois ébranlée, vient frapper les corps; elle coule les grands navires; elle disperse les nuées. Quelquefois, parcourant les plaines en tourbillon rapide, elle les jonche de gros arbres; son souffle destructeur ravage le sommet boisé des montagnes : tant est furieux l'âpre frémissement du vent, tant se déchaîne son menaçant grondement. Par conséquent il est clair que les vents sont des corps invisibles qui balaient terre, mer, nuages célestes, et dont le tourbillon soudain ravage tout et entraîne tout. Leur marche, leur action dévastatrice rappelle absolument celles des fleuves dont les eaux limpides débordent et se répandent tout à coup, lorsque, après d'abondantes pluies, une énorme masse d'eau tombe du haut des montagnes. Le fleuve, alors, entraîne des morceaux de bois, des bosquets entiers; les ponts les plus solides ne peuvent soutenir son arrivée violente et soudaine : tant il se précipite avec force contre les piles, troublé par une pluie torrentielle. Il

tute confiteare praeterea	que toi-même reconnaisses en outre
esse in rebus	être dans les choses
nec posse videri.	et ne pouvoir être vus.
Principio	D'abord
vis venti incita	la force du vent ébranlée
verberat corpus,	frappe le corps,
ruitque ingentis navis,	et précipite les grands navires,
et differt nubila;	et disperse les nuages;
interdum percurrens	quelquefois parcourant
campos turbine rapido	les plaines d'un tourbillon rapide
sternit arboribus magnis,	elle *les* couvre d'arbres énormes,
vexatque	et tourmente
montis supremos	les monts dans-leur-sommet
flabris silvifragis :	par des souffles qui-brisent-les-forêts :
ita ventus perfurit	tant le vent est furieux
cum fremitu acri	avec un frémissement impétueux,
saevitque murmure minaci.	et sévit d'un grondement menaçant.
Igitur nimirum	Donc évidemment
venti sunt	les vents sont
corpora caeca,	des corps invisibles,
quae verrunt mare,	qui balaient la mer,
quae terras,	qui *balaient* les terres,
quae denique	qui enfin
nubila caeli,	*balaient* les nuages du ciel,
ac vexantia	et *qui*, tourmentant
raptant turbine subito,	enlèvent par un tourbillon soudain,
nec fluunt	et ils ne coulent pas
propagantque stragem	et *ne* propagent *pas* la dévastation
ratione alia et	d'une façon autre que
cum natura mollis aquae	lorsque la nature souple de l'eau
fertur repente	est portée tout-à-coup
flumine abundanti,	par un cours débordant,
cum decursus magnus	lorsqu'une chute considérable
aquai	d'eau
urget imbribus largis.	pèse par des pluies abondantes
ex montibus altis,	des montagnes élevées,
conjiciens fragmina silva-	entraînant des morceaux de forêts
arbustaque tota; [rum	et des bouquets-d'arbres entiers;
nec pontes validi	et les ponts solides
possunt tolerare	ne peuvent supporter
vim subitam	la force subite
aquae venientis :	de l'eau arrivant :
ita amnis	tant le fleuve
turbidus imbri magno	*rendu* trouble par une pluie forte
incurrit molibus	se-heurte-contre les piles

Dat sonitu magno stragem volvitque sub undis
Grandia saxa ruitque ita quidquid fluctibus obstat.
Sic igitur debent venti quoque flamina ferri;
Quae veluti validum cum flumen procubuere
Quamlibet in partem, trudunt res ante ruuntque
Impetibus crebris, interdum vertice torto
Corripiunt rapideque rotanti turbine portant.
Quare etiam atque etiam sunt venti corpora caeca,
Quandoquidem factis et moribus aemula magnis
Amnibus inveniuntur, aperto corpore qui sunt.
Tum porro varios rerum sentimus odores,
Nec tamen ad naris venientis cernimus unquam,
Nec calidos aestus tuimur, nec frigora quimus
Usurpare oculis, nec voces cernere suemus;
Quae tamen omnia corporea constare necessest
Natura, quoniam sensus impellere possunt :

répand la dévastation avec grand fracas; ses eaux roulent d'énormes quartiers de roche; il précipite tout ce qui lui barre le chemin. C'est de la même façon que doit se propager le souffle du vent. Quand il se jette, pareil à un fleuve puissant, d'un côté ou de l'autre, il pousse les objets devant lui, les précipite par ses coups répétés; quelquefois, se tordant en forme de trombe, il les saisit et les emporte à la hâte dans les tournoiements de son tourbillon. Il est donc bien clair que les vents sont des corps invisibles, puisqu'ils sont, par leur action et par leur manière d'être, tout pareils aux grands fleuves que nous pouvons voir.

De plus, nous sentons les diverses odeurs, et nous ne les voyons pas arriver à nos narines; nous ne voyons pas la chaleur brûlante; nos yeux n'atteignent pas le froid; nous n'apercevons pas la voix. Tous ces phénomènes sont pourtant d'une

cum viribus validis,	avec des forces énergiques,
dat stragem	donne une dévastation
sonitu magno	avec un bruit grand
volvitque sub undis	et roule sous *ses* ondes
saxa grandia	des rochers énormes
itaque ruit	et tant il précipite
quidquid obstat fluctibus.	tout-ce-qui s'oppose à *ses* flots.
Sic igitur	De même donc
flamina venti quoque	les souffles du vent aussi
debent ferri;	doivent être portés;
quae	lesquels
cum procubuere	quand ils se sont jetés
veluti flumen validum	comme un fleuve puissant
in quamlibet partem,	en n'importe-quel sens,
trudunt res ante	ils poussent les choses devant *eux*
ruuntque	et précipitent *elles*
impetibus crebris,	par des coups répétés,
interdum corripiunt	quelquefois saisissent *elles*
vertice torto	par une trombe tordue
portantque rapide	et emportent *elles* rapidement
turbine rotanti.	dans un tourbillon tournant.
Quare etiam atque etiam	C'est pourquoi de plus en plus
venti sunt corpora caeca,	les vents sont des corps invisibles,
quandoquidem inveniuntur	puisqu'ils sont reconnus
aemula	semblables
factis et moribus	par *leurs* actes et *leur* caractère
magnis amnibus	aux grands fleuves
qui sunt	qui sont
corpore aperto.	d'un corps visible.
Tum porro	De plus en outre
sentimus	nous sentons
odores varios rerum,	les odeurs variées des choses,
nec tamen cernimus	et cependant nous ne voyons
unquam	jamais
venientis ad naris,	*elles* venant à *nos* narines,
nec tuimur	et nous ne voyons pas
aestus calidos	les chaleurs brûlantes,
nec quimus	et nous ne pouvons pas
usurpare oculis frigora,	voir de *nos* yeux les froids,
nec suemus	et nous n'avons pas coutume
cernere voces;	de voir les voix;
omnia quae tamen	toutes-choses que cependant
necessest constare	il est nécessaire consister
natura corporea,	en une nature corporelle,
quoniam possunt	puisqu'elles peuvent

Tangere enim et tangi, nisi corpus, nulla potest res.
Denique fluctifrago suspensae in litore vestes
Uvescunt, eaedem dispansae in sole serescunt.
At neque quo pacto persederit umor aquai
Visumst, nec rursum quo pacto fugerit aestu.
In parvas igitur partis dispergitur umor,
Quas oculi nulla possunt ratione videre.
Quin etiam multis solis redeuntibus annis
Annulus in digito subter tenuatur habendo,
Stilicidi casus lapidem cavat, uncus aratri
Ferreus occulte decrescit vomer in arvis,
Strataque jam vulgi pedibus detrita viarum
Saxea conspicimus; tum portas propter aëna
Signa manus dextras ostendunt attenuari
Saepe salutantum tactu praeterque meantum.
Haec igitur minui, cum sint detrita, videmus :

nature corporelle, puisqu'ils ébranlent nos sens, car rien, sauf les corps, ne peut toucher ni être touché.

Les étoffes suspendues sur le rivage, au bord des flots, deviennent humides: étendues au soleil, elles sèchent. Cependant on n'a vu ni l'arrivée de l'humidité, ni sa fuite sous l'action de la chaleur. C'est que l'humidité se dissipe en parties minimes que les yeux ne peuvent apercevoir.

Bien plus, au cours des années, l'anneau qu'on porte au doigt s'amincit par là même; la goutte d'eau, en tombant, creuse le roc; le fer recourbé du soc se détruit peu à peu dans les champs; nous voyons les dalles des routes usées par les pieds de la foule; auprès des portes, les statues de bronze montrent leurs mains amincies par le toucher des passants qui les saluent. Que tous ces corps diminuent, leur usure nous le montre; mais les atomes

impellere sensus :	ébranler *nos* sens :
enim nulla res	en effet nulle chose
potest	ne peut
tangere et tangi,	toucher et être touchée,
nisi corpus.	sinon un corps.
Denique vestes suspensae	Enfin les étoffes suspendues
in litore fluctifrago	sur le rivage où-se-brisent-les-flots
uvescunt,	s'humidifient,
eaedem	les mêmes
dispansae in sole	étendues au soleil
serescunt.	se sèchent.
At visumst	Mais on n'a vu
neque quo pacto	ni de quelle manière
umor aquai persederit,	l'humidité de l'eau s'est établie
nec rursum quo pacto	ni en-retour de quelle manière
fugerit aestu.	elle a fui par la chaleur.
Igitur umor dispergitur	Donc l'humidité se dissipe
in partis parvas,	en parties petites,
quas oculi	que les yeux
possunt videre	ne peuvent voir
nulla ratione.	en aucune façon.
Quin etiam	Bien plus même
multis annis solis	beaucoup de révolutions du soleil
redeuntibus	revenant
annulus subter tenuatur	un anneau diminue peu-à-peu
habendo	en *l'*ayant
in digito,	au doigt,
casus stilicidi	la chute d'une-goutte-d'eau
cavat lapidem,	creuse la pierre,
vomer uncus ferreus	le soc recourbé de-fer
aratri	de la charrue
decrescit occulte	diminue invisiblement
in arvis,	dans les champs,
conspicimusque jam	et nous voyons déjà
strata saxea viarum	les jonchées pierreuses des routes
detrita pedibus vulgi;	usées par les pieds de la foule,
tum propter portas	de plus auprès des portes
signa aëna	les statues d'airain
ostendunt manus dextras	montrent *leurs* mains droites
attenuari tactu	être usées par le toucher
salutantum saepe	de ceux-qui-*les*-saluent souvent
meantumque praeter.	et qui-passent auprès d'*elles*.
Igitur videmus	Donc nous voyons
haec minui	ces-choses être diminuées
cum sint detrita;	puisqu'elles sont usées ;

Sed quae corpora decedant in tempore quoque,
Invida praeclusit speciem natura videndi.
Postremo, quaecumque dies naturaque rebus
Paulatim tribuit, moderatim crescere cogens,
Nulla potest oculorum acies contenta tueri;
Nec porro quaecumque aevo macieque senescunt,
Quid quoque amittant in tempore cernere possis.
Corporibus caecis igitur natura gerit res.

V. — **Le vide.**

Nec tamen undique corporea stipata tenentur
Omnia natura : namque est in rebus inane.
Quod tibi cognosse in multis erit utile rebus,
Nec sinet errantem dubitare et quaerere semper
De summa rerum et nostris diffidere dictis.
Quapropter, locus est intactus inane vacansque :
Quod si non esset, nulla ratione moveri

qui les quittent à chaque moment, ceux-là, la nature envieuse nous a enlevé la faculté de les voir.

Enfin, tout ce que le temps et la nature ajoutent aux êtres peu à peu, les assujettissant à une croissance réglée, aucun regard, même le plus tendu, ne peut l'apercevoir; et de même quand le temps fait dépérir et vieillir ces êtres, ce qu'ils perdent à chaque instant ne peut être vu. C'est donc à l'aide des corps invisibles que se produisent les phénomènes de la nature.

V

Cependant tous les corps ne sont pas entourés de matière; il y a du vide. Cette notion te sera utile en maintes circonstances, elle t'empêchera de t'égarer dans le doute, de chercher toujours le secret de la nature, et de te défier de mes paroles. Le vide est un espace libre et inoccupé. S'il n'existait pas, les choses ne

sed natura invida	mais la nature envieuse
praeclusit speciem videndi	nous a fermé l'aspect de voir
quae corpora	quels corps
decedant	s'éloignent
in quoque tempore.	en chaque temps.
Postremo	Enfin
nulla acies oculorum	aucun regard des yeux
contenta	tendu
potest tueri	ne peut voir
quaecumque	toutes-les-choses que
dies naturaque	le temps et la nature
tribuit rebus	accorde aux choses
paulatim,	peu-à-peu,
cogens crescere modera-	forçant *elles* à croître avec-mesure;
nec porro [tim;	ni non plus
possis cernere quid	tu ne pourrais voir ce-que
quaecumque senescunt	toutes-les-choses-qui vieillissent
aevo macieque	par l'âge et le dépérissement
amittant	perdent
in quoque tempore.	à chaque moment.
Igitur natura	Donc la nature
gerit res	fait *ses* affaires
corporibus caecis.	par des corps invisibles.

V. — Le vide.

Nec tamen omnia	Et cependant toutes-choses
tenentur stipata	ne sont pas tenues entourées
undique	de-toutes-parts
natura corporea :	de nature corporelle :
namque inane	car du vide
est in rebus.	existe dans les choses.
Quod cognosse	Laquelle chose avoir connue
erit utile tibi	sera utile pour toi
in multis rebus,	en beaucoup de choses,
nec sinet	et *cela* ne permettra pas
dubitare errantem	*toi* douter errant
et quaerere semper	et chercher toujours
de summa rerum	sur l'ensemble des choses
et diffidere nostris dictis.	et te défier de nos paroles.
Quapropter	C'est pourquoi
inane est	le vide est
locus intactus vacansque :	un espace non-touché et libre :
quod si non esset,	que si *le vide* n'existait pas,

Res possent, namque officium quod corporis exstat,
Officere atque obstare, id in omni tempore adesset
Omnibus; haud igitur quicquam procedere posset,
Principium quoniam cedendi nulla daret res.
At nunc per maria ac terras sublimaque caeli
Multa modis multis varia ratione moveri
Cernimus ante oculos; quae, si non esset inane,
Non tam sollicito motu privata carerent
Quam genita omnino nulla ratione fuissent,
Undique materies quoniam stipata quiesset.
  Praeterea quamvis solidae res esse putentur,
Hinc tamen esse licet raro cum corpore cernas.
In saxis ac speluncis permanat aquarum
Liquidus umor et uberibus flent omnia guttis;
Dissipat in corpus sese cibus omne animantum;
Crescunt arbusta et fetus in tempore fundunt,
Quod cibus in totas usque ab radicibus imis

pourraient se mouvoir; la propriété d'un corps, qui est d'être un obstacle impénétrable, serait toujours et partout présente, et nul objet ne pourrait s'avancer puisque nul autre ne commencerait par reculer. Mais en réalité, dans la mer comme sur la terre et dans les hautes régions du ciel, nous voyons bien des choses se mouvoir en sens divers et de diverses façons; sans le vide, je ne dirai pas qu'elles seraient dépourvues de mouvement et d'agitation, je dirai plutôt qu'elles ne seraient même pas nées; leurs atomes, entourés de partout, seraient restés inertes.

D'ailleurs, quelque cohérents que semblent les corps, voici qui montre qu'il y a en eux des interstices. Dans les roches et les grottes, l'eau filtre et se répand en gouttes abondantes; les aliments se dispersent dans tous le corps des animaux; les arbres poussent et produisent des fruits dans leur saison parce

res possent moveri	les choses ne pourraient se mouvoir
nulla ratione,	en aucune façon,
namque officium corporis	car la fonction d'un corps
quod exstat,	laquelle existe, [*tion*
officere atque obstare, id	faire-obstacle et s'opposer, cette *fonc-*
adesset omnibus	serait-présente-à toutes-choses
in omni tempore;	en tout temps;
igitur haud quicquam	donc pas un-objet
posset procedere,	ne pourrait s'avancer,
quoniam nulla res daret	puisque nulle chose ne donnerait
principium cedendi.	le commencement de céder.
At nunc per maria	Mais en réalité à-travers les mers
ac terras	et les terres
sublimaque caeli	et les hauteurs du ciel
cernimus multa moveri	nous voyons beaucoup-de-choses se
ante oculos	devant *nos* yeux [mouvoir.
multis modis	de beaucoup de manières
ratione varia;	d'une façon variée;
quae,	lesquelles-choses,
si inane non esset,	si le vide n'existait pas,
non tam carerent privata	non pas tant manqueraient privées
motu sollicito	de mouvement agité
quam fuissent genita	qu'elles ne seraient nées
omnino nulla ratione,	absolument en aucune façon,
quoniam materies quiesset	puisque la matière eût-été-immobile
stipata undique.	entourée de-toutes-parts.
Praeterea	En outre
quamvis solidae	quelque cohérentes que
res putentur esse,	les choses soient crues être,
licet tamen	il est permis cependant
cernas hinc esse	que tu voies d'après-ceci *elles* être
cum corpore raro.	avec un corps ayant-des-interstices.
Umor liquidus aquarum	L'humidité fluide des eaux
permanat	s'infiltre
in saxis ac speluncis	dans les roches et les cavernes
et omnia flent	et toutes-choses pleurent
guttis uberibus;	de gouttes abondantes;
cibus sese dissipat in	la nourriture se répand dans
omne corpus animantum;	tout le corps des animaux;
arbusta crescunt	les arbres poussent
et fundunt fetus	et produisent des fruits
in tempore,	dans la saison,
quod cibus diffunditur	parce que la sève se répand
in totas	dans *eux* tout-entiers
usque ab imis radicibus	jusque depuis le bas des racines

Per truncos ac per ramos diffunditur omnis.
Inter saepta meant voces et clausa domorum
Transvolitant, rigidum permanat frigus ad ossa,
Quod, nisi inania sint, qua possent corpora quaeque
Transire, haud ulla fieri ratione videres.
Denique cur alias aliis praestare videmus
Pondere res rebus nilo majore figura?
Nam si tantundemst in lanae glomere quantum
Corporis in plumbost, tantundem pendere par est,
Corporis officiumst quoniam premere omnia deorsum,
Contra autem natura manet sine pondere inanis.
Ergo quod magnumst aeque leviusque videtur,
Nimirum, plus esse sibi declarat inanis :
At contra gravius plus in se corporis esse
Dedicat et multo vacui minus intus habere.
Est igitur, nimirum, id quod ratione sagaci

que la sève les pénètre tout entiers, depuis la racine en passant par le tronc et les branches. La voix franchit les cloisons, vole à travers les murs de nos demeures; le froid se glisse jusqu'à nos os pour les raidir. S'il n'y avait pas des vides pour livrer passage à tous ces corps, rien de tel ne se produirait.

Pourquoi aussi voyons-nous certains objets plus pesants que d'autres sans être plus étendus? S'il y a autant de matière dans une pelote de laine que dans une balle de plomb, elles doivent peser autant, puisque le propre des corps est de tendre vers le bas et que le vide est impondérable. Donc un objet aussi grand qu'un autre, s'il semble plus léger, prouve par là qu'il contient plus de vide; le plus lourd atteste qu'il y a en lui plus de matière et moins de vide. Voilà donc bien ce que cherche notre

per truncos	à-travers les troncs
ac per omnis ramos.	et à-travers toutes les branches.
Voces meant	Les voix glissent
inter saepta	à-travers les cloisons
et transvolitant	et traversent-en-volant
clausa domorum,	les murs des maisons,
frigus rigidum	le froid qui-roidit
permanat ad ossa,	s'insinue *jusqu'*aux os,
quod,	chose que,
nisi inania sint,	si des vides n'existaient pas,
qua quaeque corpora	par où tous les corps
possent transire,	pussent passer,
videres fieri	tu ne verrais se faire
haud ulla ratione.	en aucune façon.
Denique cur videmus	Enfin pourquoi voyons-nous
alias res	certaines choses
figura nilo	d'une forme nullement
majore	plus grande
praestare pondere	être-supérieures en poids
aliis rebus?	à d'autres choses?
Nam si tantundem corporis	Car si autant de masse
est in glomere lanae	existe dans un peloton de laine
quantum est in plumbo,	qu'il *en* existe dans le plomb,
est par	il est juste
pendere tantundem,	*eux* peser autant,
quoniam	puisque
officium corporis est	la fonction d'un corps est
premere omnia deorsum,	presser toutes-choses en bas,
autem contra	mais *que* au contraire
natura inanis	la nature du vide
manet sine pondere.	reste sans poids.
Ergo quod est	Donc ce qui est
aeque magnum	aussi grand
videturque levius	et paraît plus léger
declarat nimirum	proclame évidemment
plus inanis esse sibi;	plus de vide être à soi;
at contra gravius	mais au contraire la chose-plus-lourde
dedicat	affirme
plus corporis	plus de corps
esse in se	être en elle
et habere intus	et *elle* avoir intérieurement
multo minus vacui.	beaucoup moins de vide.
Igitur nimirum,	Donc évidemment,
id quod quaerimus	ce que nous cherchons
ratione sagaci,	avec une méthode clairvoyante

Quaerimus, admixtum rebus quod inane vocamus.
Illud in his rebus ne te deducere vero
Possit, quod quidam fingunt, praecurrere cogor.
Cedere squamigeris latices nitentibus aiunt
Et liquidas aperire vias, quia post loca pisces
Linquant, quo possint cedentes confluere undae;
Sic alias quoque res inter se posse moveri
Et mutare locum, quamvis sint omnia plena.
Scilicet, id falsa totum ratione receptumst.
Nam quo squamigeri poterunt procedere tandem,
Ni spatium dederint latices? concedere porro
Quo poterunt undae, cum pisces ire nequibunt?
Aut igitur motu privandumst corpora quaeque,
Aut esse admixtum dicundumst rebus inane,
Unde initum primum capiat res quaeque movendi.
Postremo duo de concursu corpora lata
Si cita dissiliant, nempe aër omne necessest,
Inter corpora quod fiat, possidat inane :

méthode perspicace, l'élément mêlé aux choses, que nous appelons vide.

Pour que tu ne sois pas écarté du vrai par une objection qu'on fait quelquefois, je suis forcé de la prévenir. L'eau, dit-on, cède aux efforts des poissons et leur livre passage, parce que les poissons laissent derrière eux un espace où l'eau, en se retirant, peut se réfugier : de même d'autres corps peuvent se mouvoir et changer de place entre eux, quoique tout soit plein. Ce raisonnement est absolument faux. Où donc les poissons pourront-ils aller, si l'eau ne leur cède la place? et où l'eau pourra-t-elle se retirer, si les poissons ne se déplacent pas? Il faut donc, ou bien priver de mouvement tous les corps, ou bien dire qu'il y a parmi eux du vide qui leur permet de commencer le mouvement. Enfin, si deux corps se mouvant très rapidement se heurtent et s'écartent, il faut que l'air vienne occuper tout l'espace laissé entre eux : mais, quelque rapides que soient ses ondes, il

quod vocamus inane	ce que nous appelons vide
est	existe
admixtum rebus.	mêlé aux choses.
Ne illud,	De peur que ce,
quod quidam fingunt	que certains imaginent
possit deducere te vero	ne puisse écarter toi du vrai
in his rebus,	en ces choses,
cogor praecurrere.	je suis forcé de prévenir *cela*.
Aiunt latices cedere	Ils disent les eaux céder
squamigeris nitentibus	aux porteurs-d'écailles s'efforçants
et aperire vias liquidas,	et ouvrir des routes liquides,
quia pisces	parce que les poissons
linquant post loca,	laissent derrière *eux* des endroits
quo undae cedentes	où les eaux se retirant
possint confluere;	puissent se rassembler;
sic alias res quoque	de même d'autres choses aussi
posse moveri inter se	pouvoir se mouvoir entre elles
et mutare locum,	et changer *leur* endroit,
quamvis omnia sint plena.	quoique toutes-choses soient pleines.
Scilicet	Or
id totum	cela tout-entier
receptumst	est admis
ratione falsa.	d'une façon fausse.
Nam quo tandem	Car où enfin
squamigeri	les porteurs-d'écailles
poterunt procedere,	pourront-ils s'avancer,
ni latices	si les liquides
dederint spatium?	ne *leur* ont donné de l'espace?
porro quo undae	d'autre-part où les eaux
poterunt concedere,	pourront-elles se retirer,
cum pisces	lorsque les poissons
nequibunt ire?	ne pourront se mouvoir?
Igitur	Donc
aut privandumst motu	ou il faut priver de mouvemen
quaeque corpora,	tous les corps,
aut dicundumst	ou il faut dire
inane esse admixtum rebus,	du vide exister mêlé aux choses,
unde quaeque res capiat	par lequel chaque chose prenne
primum initum movendi.	le premier commèncement de se-mou-
Postremo si duo corpora	Enfin si deux corps [voir.
lata cita	portés rapides (rapidement)
dissiliant de concursu,	se séparent après un choc,
nempe necessest	assurément il est nécessaire
aër possidat	que l'air envahisse
omne inane	tout le vide

Is porro quamvis circum celerantibus auris
Confluat, haud poterit tamen uno tempore totum
Compleri spatium : nam primum quemque necessest
Occupet ille locum, deinde omnia possideantur.
Quod si forte aliquis, cum corpora dissiluere,
Tum putat id fieri quia se condenseat aër,
Errat : nam vacuum tum fit quod non fuit ante,
Et repletur item vacuum quod constitit ante,
Nec tali ratione potest denserier aër,
Nec, si jam posset, sine inani posset, opinor,
Ipse in se trahere et partis conducere in unum.
　Quapropter, quamvis causando multa moreris,
Esse in rebus inane tamen fateare necessest.
Multaque praeterea tibi possum commemorando
Argumenta fidem dictis corradere nostris.

ne peut remplir en un moment tout l'espace; il occupe d'abord les parties les plus rapprochées, puis à la fin tout se trouve plein. Dira-t-on peut-être que, lors de l'écartement des deux corps, le phénomène est dû à la condensation de l'air? C'est une erreur. Ce qui n'était pas vide le devient, ce qui l'était se remplit. L'air ne peut ainsi se condenser, et à supposer qu'il le pût, il ne saurait, sans la présence du vide, se ramasser sur lui-même et rassembler toutes ses parties.

Ainsi donc, tu auras beau chicaner pour retarder ton adhésion, il faudra que tu avoues l'existence du vide. Je pourrais d'ailleurs t'énumérer bien d'autres preuves pour arracher ton assentiment.

quod fiat	qui se fait
inter corpora :	entre les corps :
porro,	or,
quamvis is confluat	quoique celui-ci afflue
auris celerantibus	les souffles se hâtant
circum,	tout autour,
spatium	l'espace
haud poterit tamen	ne pourra pas cependant
compleri totum	être rempli tout-entier
uno tempore :	en un-seul moment :
nam necessest	car il est nécessaire
ille occupet	que celui-ci occupe
quemque primum locum,	chaque premier lieu,
deinde	puis
omnia possideantur.	que toutes-choses soient remplies.
Quod si forte	Que si par hasard
aliquis putat,	quelqu'un pense,
cum corpora dissiluere,	lorsque les corps se sont séparés,
id fieri tum	cela se faire alors
quia aër se condenseat,	parce que l'air se condense,
errat :	il se trompe :
nam tum	car alors
quod non fuit ante	ce-qui n'a pas été *vide* avant
fit vacuum,	devient vide,
et item	et de même
quod constitit vacuum ante	ce-qui a été vide avant
repletur,	se remplit,
nec aër potest	et l'air ne peut
denserier tali ratione,	se condenser de telle façon,
nec, si posset jam,	et, s'il le pouvait même,
posset, opinor,	il ne pourrait, je crois,
sine inani,	sans vide,
trahere ipse in se	attirer lui-même en soi
et conducere partis	et ramasser *ses* parties
in unum.	en un.
Quapropter,	C'est pourquoi,
quamvis moreris	quoique tu hésites
causando multa,	en invoquant beaucoup d'*arguments*,
necessest tamen fateare	il est nécessaire pourtant que tu avoues,
inane esse in rebus.	du vide exister dans les choses.
Praetereaque possum	Et outre-cela je puis
corradere fidem	obtenir créance
nostris dictis	à nos paroles
commemorando tibi	en rappelant à toi
multa argumenta.	beaucoup d'arguments.

Verum animo satis haec vestigia parva sagaci
Sunt, per quae possis cognoscere cetera tute :
Namque canes ut montivagae persaepe ferarum
Naribus inveniunt intectas fronde quietes,
Cum semel instituerunt vestigia certa viai,
Sic alid ex alio per te tute ipse videre
Talibus in rebus poteris caecasque latebras
Insinuare omnis et verum protrahere inde.
Quod si pigraris paulumve recesseris ab re,
Hoc tibi de plano possum promittere, Memmi :
Usque adeo largos haustus e fontibu' magnis
Lingua meo suavis diti de pectore fundet,
Ut verear ne tarda prius per membra senectus
Serpat et in nobis vitai claustra resolvat,
Quam tibi de quavis una re versibus omnis
Argumentorum sit copia missa per auris.

Mais ces quelques indications sont assez pour un esprit clairvoyant; elles te permettent de deviner le reste. Les chiens de chasse, dans les montagnes, trouvent souvent par leur seul flair les retraites feuillues des bêtes sauvages, dès qu'ils ont une fois reconnu leurs traces certaines. De même, tu pourras par toi-même trouver une notion par une autre en un tel sujet, pénétrer les plus sombres cachettes et en tirer la vérité au grand jour. Si tu hésites, si tu t'éloignes un peu de ces questions, voici, Memmius, ce que je te puis promettre à coup sûr : je puiserai si largement à la source abondante, ma langue trouvera dans la richesse de mon esprit de si doux trésors, que peut-être, j'en ai peur, la vieillesse se glissera dans nos corps appesantis et en fera fuir la vie avant que, sur un seul sujet, n'importe lequel, tes oreilles n'aient pu entendre toute la masse d'arguments dont je dispose.

Verum	Mais
haec vestigia parva	ces indications petites
sunt satis	sont assez
animo sagaci,	pour un esprit sagace,
per quae tute possis	par lesquelles toi-même puisses
cognoscere cetera :	connaître les-autres-choses :
namque ut canes	car de même que les chiennes
montivagae	errant-dans-les-montagnes
inveniunt persaepe	trouvent très-souvent
naribus	avec *leurs* narines
quietes ferarum	les retraites des bêtes sauvages
intectas fronde,	couvertes de feuillage,
cum semel institerunt	lorsqu'une fois elles ont foulé
vestigia certa viai,	des traces certaines de la route,
sic tute poteris	de même toi-même pourras
videre alid ex alio	voir une chose à la suite d'une autre
ipse per te	toi-même par toi-même
in talibus rebus	en de telles choses
insinuareque	et pénétrer-dans
omnis latebras caecas	toutes les retraites cachées
et protrahere verum	et amener-au-jour la vérité
inde.	de là.
Quod si pigraris	Que si tu tardes
recesserisve ab re	ou si tu t'écartes de la chose
paulum,	un peu,
possum, Memmi,	je puis, Memmius,
promittere hoc tibi	promettre ceci à toi
de plano :	à coup-sûr :
mea lingua fundet	ma langue répandra
e fontibu' magnis	de sources abondantes
de pectore diti	de *ma* poitrine riche
haustus suavis	des flots doux
usque adeo largos,	jusqu'à-tel-point amples,
ut verear	que je crains
ne senectus tarda	que la vieillesse qui-appesantit
serpat per membra	ne se glisse dans *nos* corps
et resolvat in nobis	et ne relâche en nous
claustra vitai,	les barrières de la vie,
prius quam omnis	avant que toute
copia argumentorum	la foule d'arguments
sit missa tibi	n'ait été envoyée à toi
per auris	par les oreilles
versibus	avec des vers
de quavis re una.	sur n'importe-quelle chose seule.

VI. — Réfutation des doctrines d'Héraclite et d'Empédocle.

— Quapropter qui materiem rerum esse putarunt
Ignem atque ex igni summam consistere solo,
Magno opere a vera lapsi ratione videntur.
Heraclitus init quorum dux proelia primus,
Clarus ob obscuram linguam magis inter inanis
Quamde gravis inter Graios, qui vera requirunt :
Omnia enim stolidi magis admirantur amantque,
Inversis quae sub verbis latitantia cernunt,
Veraque constituunt quae belle tangere possunt
Auris et lepido quae sunt fucata sonore.
  Nam cur tam variae res possent esse, requiro,
Ex uno si sunt igni puroque creatae?
Nil prodesset enim calidum denserier ignem
Nec rarefieri, si partes ignis eandem
Naturam quam totus habet super ignis haberent.

VI

Ceux qui ont pensé que le feu était la substance de tout et composait à lui seul l'univers, semblent s'être égarés bien loin de la véritable explication. A leur tête, le premier, entre en ligne Héraclite, qui doit son éclat à l'obscurité de son style, plutôt chez les Grecs frivoles que chez les Grecs sérieux et épris avant tout de la vérité. Les sots, en effet, aiment et admirent davantage les idées cachées sous des mots contournés; ils déclarent vrai tout ce qui peut frapper joliment l'oreille, tout ce qui se pare d'un son agréable.

Comment expliquer la variété des choses, je le demande, si toutes sont formées du feu seul et unique? Peu importerait que le feu se condensât ou se raréfiât, si ses parties avaient toutes la même nature que le feu qui est au-dessus de nous. La cha-

VI. — Réfutation des doctrines d'Héraclite et d'Empédocle.

Quapropter	C'est pourquoi
qui putarunt	*ceux* qui ont pensé
ignem esse	le feu être
materiem rerum	la substance des choses
atque summam consistere	et l'univers être-composé
ex igni solo,	du feu seul
videntur lapsi magno opere	paraissent tombés beaucoup
a vera ratione.	du vrai raisonnement.
Quorum	Desquels
Heraclitus init proelia	Héraclite inaugure les combats
primus dux,	*étant leur* premier chef,
clarus	célèbre
ob linguam obscuram	par *sa* langue obscure
magis inter inanis, quamde	plus parmi les frivoles, que
inter Graios gravis,	parmi les Grecs sérieux,
qui requirunt vera :	qui cherchent les choses-vraies :
enim stolidi	car les sots
admirantur amantque	admirent et aiment
omnia, quae	toutes-les-choses, que
cernunt latitantia	ils voient cachées
sub verbis inversis,	sous des mots contournés,
constituuntque vera	et admettent vraies
quae possunt	les-choses-qui peuvent
tangere belle auris	toucher agréablement les oreilles
at quae sunt fucata	et qui sont fardées
sonore lepido.	d'un son gracieux.
Nam cur res	Car pourquoi les choses
possent esse tam variae,	pourraient-elles être si variées,
requiro,	je le demande,
si sunt creatae	si elles ont été formées
ex igni uno puroque?	du feu seul et sans-mélange ?
Enim prodesset nil	En effet il ne servirait à rien
ignem calidum	le feu brûlant
denserier	se condenser
nec rarefieri,	ni se raréfier,
si partes ignis	si les parties du feu
haberent eandem naturam	avaient la même nature
quam totus ignis super	que tout le feu au-dessus *de nous*
habet.	possède.
Enim ardor	Car la chaleur

Acrior ardor enim conductis partibus esset,
Languidior porro disjectis disque supatis :
Amplius hoc fieri nil est quod posse rearis
Talibus in causis, nedum variantia rerum
Tanta queat densis rarisque ex ignibus esse.
Id quoque : si faciant admixtum rebus inane,
Denseri poterunt ignes rarique relinqui;
Sed quia multa sibi cernunt contraria rursum
Et fugitant in rebus inane relinquere purum,
Ardua dum metuunt, amittunt vera viai,
Nec rursum cernunt exempto rebus inani
Omnia denseri fierique ex omnibus unum
Corpus, nil ab se quod possit mittere raptim,
Aestifer ignis uti lumen jacit atque vaporem,
Ut videas non e stipatis partibus esse.
Quod si forte alia credunt ratione potesse
Ignis in coetu stingui mutareque corpus,

leur serait plus intense quand les molécules seraient rapprochées, plus faible quand elles seraient dispersées et disséminées. On ne peut imaginer rien de plus en pareil cas, bien loin de pouvoir attribuer cette immense diversité à la condensation et à la raréfaction du feu. Autre chose encore : si ces philosophes admettaient le mélange du vide et des corps, le feu pourrait se condenser et se raréfier. Mais non : ils voient, là aussi, des obstacles, ils ne veulent pas laisser subsister un vide absolu, et, en redoutant les difficultés, ils perdent le vrai chemin; ils ne voient pas que la suppression du vide à son tour fait que tout se condense et s'unifie en un corps incapable de rien émettre hors de lui-même. Ce n'est pas comme le feu brûlant qui envoie lumière et chaleur : on voit bien qu'il n'est pas composé de molécules agglomérées. Peut-être voient-ils un autre moyen qui permette au feu de s'éteindre par la condensation et de changer de nature? En

esset acrior	serait plus vive
partibus conductis,	les parties étant rassemblées,
porro languidior	d'autre part plus faible
disjectis disque supatis :	les *parties* étant dispersées et dissé-
nil est	rien n'est [minées
quod rearis posse fieri	que tu croies pouvoir se faire
amplius hoc	plus grand que cela
in talibus causis, nedum	en de telles circonstances, loin que
tanta variantia rerum	une si-grande diversité des choses
queat esse	puisse venir
ex ignibus	de feux
densis rarisque.	condensés et raréfiés.
Id quoque :	*Il y a* ceci encore :
si faciant	si *ces philosophes* admettaient
inane admixtum rebus,	du vide mêlé aux choses,
ignes poterunt	les feux pourront
denseri relinquique rari ;	se condenser et être laissés raréfiés
sed	mais
quia cernunt rursum	parce qu'ils voient dans-cet-autre-sens
multa contraria sibi	beaucoup-de-choses contraires à soi
et fugitant	et qu'ils évitent
relinquere inane purum	de laisser le vide absolu
in rebus, dum	dans les choses, pendant que
metuunt ardua,	ils craignent les choses-difficiles,
amittunt vera viai,	ils perdent les vraies de la route,
nec cernunt rursum	et ils ne voient pas en-revanche
inani exempto rebus	le vide étant supprimé des choses
omnia denseri	tout se condenser
unumque corpus fieri	et un seul corps se faire
ex omnibus,	de toutes-choses,
quod possit	lequel ne peut
mittere raptim	envoyer rapidement
nil ab se,	rien hors de soi,
uti ignis aestifer jacit	comme le feu échauffant jette
lumen atque vaporem,	la lumière et la chaleur,
ut videas	de sorte que tu vois
non esse	*lui* n'être pas *formé*
e partibus stipatis.	de parties agglomérées.
Quod si forte	Que si par hasard
credunt	ils croient
ignis potesse	les feux pouvoir
alia ratione	par un autre moyen
in coetu	dans *leur* réunion,
stingui	s'éteindre
mutareque corpus,	et changer de corps,

Scilicet, ex nulla facere id si parte reparcent,
Occidet at nilum, nimirum, funditus ardor
Omnis, et e nilo fient quaecumque creantur :
Nam quodcumque suis mutatum finibus exit,
Continuo hoc mors est illius quod fuit ante.
Proinde aliquid superare necessest incolume ollis,
Ne tibi res redeant ad nilum funditus omnes
De niloque renata vigescat copia rerum.
Nunc igitur quoniam certissima corpora quaedam
Sunt, quae conservant naturam semper eandem,
Quorum abitu aut aditu mutatoque ordine mutant
Naturam res et convertunt corpora sese,
Scire licet non esse haec ignea corpora rerum.
Nil referret enim quaedam decedere, abire,
Atque alia attribui, mutarique ordine quaedam,
Si tamen ardoris naturam cuncta tenerent :

allant jusqu'au bout, tout le feu s'anéantira complètement, et tous les objets créés seront formés du néant. Car tout ce qui change, tout ce qui sort de ses limites, est du même coup la mort de ce qui a été auparavant. Donc, il faut qu'il reste pour ces philosophes un principe permanent, impérissable, afin qu'on ne voie pas les choses s'anéantir et leur ensemble renaître et revivre du néant. En réalité, comme il y a certains corps bien déterminés dont l'addition, la suppression, et l'interversion changent de nature et transforment les objets, il est bien clair que ces corps ne sont pas composés de feu. Il serait inutile que certains corps pussent s'éloigner et partir, d'autres s'ajouter, d'autres changer de place, si tous conservaient la

scilicet,	à savoir,
si reparcent	s'ils ne s'abstiennent
facere id	de faire cela
ex nulla parte,	en aucune partie,
nimirum omnis ardor	évidemment tout feu
occidet ad nilum	se réduira à rien
funditus,	complètement,
et quaecumque creantur	et toutes-les-choses-qui sont créées
fient e nilo :	se feront de rien :
nam quodcumque	car tout-ce-qui
exit mutatum	sort étant-changé
suis finibus,	de ses limites,
hoc est continuo	cela est aussitôt
mors illius	la mort de ce
quod fuit ante.	qui fut auparavant.
Proinde necessest	Donc il est nécessaire
aliquid superare ollis	quelque-chose survivre à eux
incolume,	sain-et-sauf
ne omnes res	de peur que toutes choses
redeant tibi funditus	ne reviennent pour toi complètement
ad nilum,	au néant,
copiaque rerum	et *que* la masse des choses
vigescat renata	*ne* vive renaissant
de nilo.	du néant.
Igitur nunc	Donc en réalité
quoniam quaedam	puisque certains
corpora certissima	corps très-déterminés
sunt	existent
quae conservant semper	qui conservent toujours
eandem naturam,	la même nature,
quorum	desquels
abitu aut aditu	par le départ ou l'arrivée
ordineque mutato	et l'ordre changé
res mutant naturam	les choses changent *leur* nature
et corpora sese convertunt,	et les corps se transforment,
licet scire	il est permis de savoir
haec corpora rerum	ces corps des choses
non esse ignea.	ne pas être de-feu.
Enim	En effet
referret nil	il n'importerait en rien
quaedam decedere, abire,	certaines choses s'en aller, se retirer,
atque alia attribui,	et d'autres être ajoutées,
quaedamque mutari	et certaines-choses être changées
ordine, si tamen	dans *leur* ordre, si cependant
cuncta tenerent	toutes gardaient

Ignis enim foret omnimodis quodcumque crearent.
Verum, ut opinor, itast : sunt quaedam corpora, quorum
Concursus, motus, ordo, positura, figurae,
Efficiunt ignis, mutatoque ordine mutant
Naturam, neque sunt igni simulata, neque ulli
Praeterea rei quae corpora mittere possit
Sensibus et nostros adjectu tangere tactus.
Dicere porro ignem res omnis esse, neque ullam
Rem veram in numero rerum constare nisi ignem,
Quod facit hic idem perdelirum esse videtur.
Nam contra sensus ab sensibus ipse repugnat
Et labefactat eos, unde omnia credita pendent,
Unde hic cognitus est ipsi quem nominat ignem :
Credit enim sensus ignem cognoscere vere,
Cetera non credit, quae nilo clara minus sunt.
Quod mihi cum vanum tum delirum esse videtur :

nature du feu. Tout ce qu'ils formeraient serait toujours du feu. Mais voici, je crois, la vérité : il y a certains atomes dont la réunion, le mouvement, l'ordre, la position, la forme, produisent le feu, et qui, en changeant de position relative, changent la nature des objets. Ces atomes ne ressemblent ni au feu ni à aucune autre substance capable d'envoyer des particules d'elle-même jusqu'à nos sens et de nous impressionner par son contact. De plus, dire que tout n'est que feu, que rien n'existe réellement sinon le feu, comme le fait ce même Héraclite, c'est une vraie folie. Il combat contre les sens en s'aidant des sens eux-mêmes, et il ébranle leur autorité, d'où dépendent toutes nos croyances, qui lui a fait connaître, à lui, ce qu'il appelle le feu. Selon lui, les sens voient juste quand ils perçoivent le feu, et faux pour tout le reste; le reste n'est pourtant pas moins évident. C'est injustifié, et c'est insensé. A quoi en effet nous

naturam ardoris : enim	la nature du feu : en effet
quodcumque crearent	tout-ce-qu'elles formeraient
foret ignis	serait feu
omnimodis.	de-toutes-manières,
Verum, ut opinor,	Mais, comme je pense,
itast :	il *en* est ainsi :
quaedam corpora sunt,	certains corps existent
quorum	dont
concursus, motus, ordo,	l'assemblage, les mouvements, l'ordre
positura, figurae,	la position, les formes,
efficiunt ignis,	produisent les feux,
ordineque mutato	et l'ordre étant changé
mutant naturam,	*ils* changent la nature,
neque sunt simulata	et *ils* ne sont pas semblables
igni,	au feu,
neque ulli rei praeterea	ni à aucune chose en-dehors-de-cela
quae possit	qui puisse
mittere corpora sensibus	envoyer des corps à *nos* sens
et tangere adjectu	et impressionner de *son* contact
nostros tactus.	notre toucher.
Porro dicere	D'autre-part dire
omnis res esse ignem,	toutes choses être du feu,
neque ullam rem	et aucune chose
constare veram	n'exister réelle (réellement)
in numero rerum	au nombre des choses
nisi ignem,	sauf le feu,
quod hic idem facit,	ce que ce même *homme* fait,
videtur esse perdelirum.	semble être très-insensé.
Nam repugnat ipse	Car il combat lui-même
ab sensibus	du-côté des sens
contra sensus	contre les sens
et labefactat eos,	et ébranle eux,
unde omnia credita	d'où toutes-les-choses crues
pendent,	dépendent,
unde hic	d'où ce
quem nominat ignem	qu'il nomme feu
est cognitus ipsi :	est connu à lui-même :
enim credit	car il croit
sensus cognoscere vere	les sens connaître vraiment
ignem,	le feu,
non credit	il ne croit pas *les sens connaître*
cetera,	toutes-les-autres-choses,
quae sunt	qui ne sont
nilo minus clara.	en rien moins claires.
Quod videtur mihi	Ce-qui semble à moi

Quo referemus enim? quid nobis certius ipsis
Sensibus esse potest, qui vera ac falsa notemus?
Praeterea quare quisquam magis omnia tollat
Et velit ardoris naturam linquere solam,
Quam neget esse ignis, quidvis tamen esse relinquat?
Aequa videtur enim dementia dicere utrumque.
  Quapropter qui materiem rerum esse putarunt
Ignem atque ex igni summam consistere posse,
Et qui principium gignundis aëra rebus
Constituere, aut umorem quicumque putarunt
Fingere res ipsum per se, terramve creare
Omnia et in rerum naturas vertier omnis,
Magno opere a vero longe derrasse videntur.
Adde etiam qui conduplicant primordia rerum
Aëra jungentes igni terramque liquori,
Et qui quattuor ex rebus posse omnia rentur,
Ex igni, terra atque anima procrescere et imbri.

fierons-nous? que trouverons-nous de plus certain que les sens pour distinguer le vrai du faux? Et puis, pourquoi supprimer tout et ne laisser subsister que le feu, plutôt que de nier le feu et de laisser subsister n'importe quelle autre substance? Égale folie, je crois, dans les deux assertions.

Par conséquent, tous ceux qui ont cru que le feu était la substance de tout et pouvait à lui seul composer l'univers, et ceux qui ont assigné l'air comme principe à la production des choses, et ceux qui ont pensé que l'eau pouvait tout créer par elle-même, ou que la terre pouvait tout former et se changer en tout, me paraissent s'être bien éloignés du vrai. Ajoutons-y ceux qui accouplent les éléments deux par deux, joignant l'air au feu ou la terre à l'eau, et ceux qui sont d'avis que tout peut naître et s'alimenter de quatre principes, feu, terre, air et eau. Parmi

esse cum vanum	être et sans-fondement
tum delirum : enim	et déraisonnable : en effet
quo referemus?	où rapporterons-nous *notre jugement*?
quid potest esse nobis	quoi peut être pour nous
certius sensibus ipsis,	plus sûr que les sens eux-mêmes,
qui notemus	par quoi nous distinguions
vera ac falsa?	les choses-vraies et les fausses?
Praeterea quare quisquam	En outre pourquoi quelqu'un
tollat omnia	supprimerait-il tout
et velit linquere	et voudrait-il laisser
naturam ardoris	la nature du feu
solam	seule
magis quam neget	plutôt qu'il nierait
ignis esse,	les feux exister,
relinquat tamen	*et* laisserait cependant
quidvis esse?	n'importe-quoi exister?
Enim dicere utrumque	En effet dire l'un-et-l'autre
videtur dementia aequa.	paraît une folie égale.
Quapropter qui putarunt	C'est pourquoi *ceux* qui ont pensé
ignem esse	le feu être
materiem rerum	la substance des choses
atque summam	et l'univers
posse consistere ex igni,	pouvoir être-composé de feu,
et qui constituere aëra	et *ceux* qui ont établi l'air
principium	*comme* principe
rebus gignundis,	pour les choses devant-être-créées,
aut quicumque putarunt	ou tous-ceux-qui ont pensé
umorem fingere res	l'eau former les choses
ipsum per se,	elle-même par elle-même,
terramve creare omnia	ou la terre créer toutes-choses
et vertier	et se changer
in omnis naturas rerum,	en toutes les natures des choses,
videntur	paraissent
derrasse magno opere	s'être égarés beaucoup
longe a vero.	loin du vrai.
Adde etiam	Ajoute aussi
qui conduplicant	*ceux* qui associent-deux-à-deux
primordia rerum	les principes des choses
jungentes aëra igni	joignant l'air au feu
terramque liquori,	et la terre à l'eau,
et qui rentur	et *ceux* qui croient
omnia posse procrescere	tout pouvoir naître
ex quattuor rebus,	de quatre choses,
ex igni, terra,	du feu, *de* la terre
atque anima.	et *de* l'air

Quorum Acragantinus cum primis Empedocles est,
Insula quem triquetris terrarum gessit in oris,
Quam fluitans circum magnis anfractibus aequor
Ionium glaucis aspargit virus ab undis,
Angustoque fretu rapidum mare dividit undans
Italiae terrarum oras a finibus ejus.
Hic est vasta Charybdis, et hic Aetnaea minantur
Murmura flammarum rursum se colligere iras,
Faucibus eructans iterum vis ut vomat ignis
Ad caelumque ferat flammai fulgura rursum.
Quae cum magna modis multis miranda videtur
Gentibus humanis regio visendaque fertur,
Rebus opima bonis, multa munita virum vi,
Nil tamen hoc habuisse viro praeclarius in se
Nec sanctum magis et mirum carumque videtur.

eux, au premier rang, est Empédocle d'Agrigente, né dans cette île triangulaire que baigne et découpe la mer Ionienne, faisant jaillir les embruns de ses eaux vertes, et séparant cette terre, par les flots rapides d'un étroit passage, des rives Italiennes. C'est là qu'est l'immense Charybde, c'est là que les grondements de l'Etna annoncent que la colère des flammes s'amasse de nouveau, que de nouveau la force du volcan rejettera et vomira le feu, lancera de nouveau jusqu'au ciel l'éclat de ses flammes. C'est un grand pays, admirable pour tous les hommes, digne d'être visité, abondant en richesses, défendu par une nombreuse population, et pourtant il n'a rien eu jamais de plus glorieux, de plus saint, de plus admirable, de plus précieux, que ce philo-

et imbri.	et *de* l'eau.
Quorum	Desquels
Empedocles Acragantinus	Empédocle d'Agrigente
est cum primis,	est dans les premiers,
quem gessit	*lui* que porta
in oris triquetris	dans les bords triangulaires
terrarum	de *ses* terres
insula circum quam	l'île autour de laquelle
fluitans magnis anfractibus	flottant dans de grandes anfractuosités
aequor Ionium	la mer Ionienne
aspargit virus	fait jaillir l'humidité
ab undis glaucis,	de *ses* eaux vertes,
mareque rapidum	et la mer impétueuse
undans angusto fretu	se précipitant en un étroit passage
dividit	sépare
oras terrarum Italiae	les bords des terres de l'Italie
a finibus ejus.	des frontières de celle-ci.
Hic est	Là est
vasta Charybdis,	la vaste Charybde,
et hic	et là
murmura Aetnaea	les grondements de-l'Etna
minantur	menacent (annoncent en menaçant)
iras flammarum	les colères des flammes,
se colligere rursum	se rassembler de nouveau
ut vis	de sorte qu'une force
vomat iterum	vomisse de nouveau
eructans faucibus	rejetant de *ses* gorges
ignis	les feux
feratque ad caelum	et porte au ciel
rursum	de nouveau
fulgura flammai.	les éclats de la flamme.
Quae regio,	Cette contrée,
cum videtur	alors qu'elle paraît
magna multis modis	grande en beaucoup de manières
miranda	devant-être-admirée
gentibus humanis	par les nations humaines
ferturque visenda,	et est réputée devant-être-visitée,
opima bonis rebus,	abondante en bonnes choses
munita	fortifiée
multa vi virum,	par une grande quantité d'hommes,
tamen videtur	cependant semble
habuisse in se	n'avoir eu en elle
nil praeclarius	rien de plus illustre
nec magis sanctum	ni de plus saint
et mirum carumque	et admirable et précieux

Carmina quin etiam divini pectoris ejus
Vociferantur et exponunt praeclara reperta,
Ut vix humana videatur stirpe creatus.
Hic tamen et supra quos diximus inferiores
Partibus egregie multis multoque minores,
Quanquam multa bene ac divinitus invenientes
Ex adyto tanquam cordis responsa dedere
Sanctius et multo certa ratione magis quam
Pythia quae tripodi a Phoebi lauroque profatur,
Principiis tamen in rerum fecere ruinas,
Et graviter magni magno cecidere ibi casu :
Primum quod motus exempto rebus inani
Constituunt et res mollis rarasque relinquunt,
Aëra, rorem, ignem, terras, animalia, frugis,
Nec tamen admiscent in eorum corpus inane;
Deinde quod omnino finem non esse secandis
Corporibus faciunt, neque pausam stare fragori,

sophe. Les vers enfantés par son esprit divin proclament et chantent les plus éclatantes découvertes; à peine le croirait-on de race mortelle. Eh bien, pourtant, lui et ceux que nous avons nommés plus haut, qui ne le valent pas, qui sont bien au-dessous de lui, — cependant ils ont eu des trouvailles superbes, divines: leur esprit, comme un sanctuaire, a rendu des réponses bien plus augustes et bien plus sûres que celles que la Pythie proclame avec le trépied et le laurier de Phébus, — malgré cela tous ces philosophes ont échoué quand il s'est agi des principes des choses, ces grands hommes ont fait là une grande et lourde chute. D'abord, tout en supprimant le vide, ils admettent le mouvement; ils laissent subsister des choses imparfaitement cohérentes, l'air, l'eau, le feu, la terre, les animaux, les plantes, et dans leurs corps ils ne reconnaissent point de vide. En outre, ils prétendent qu'il n'y a point de fin à la division des corps, point de terme à leur morcellement, pas de *minimum* absolument.

hoc viro.	que cet homme.
Quin etiam	Bien plus même
carmina	les poèmes
pectoris divini ejus	de l'esprit divin de lui
vociferantur et exponunt	crient et exposent
reperta praeclara,	des choses-trouvées éclatantes,
ut videatur vix	de sorte qu'il paraît à peine
creatus stirpe humana.	né d'une race humaine.
Tamen hic	Cependant celui-ci
et quos diximus supra	et *ceux* que nous avons dits plus-haut
inferiores	inférieurs
partibus egregie multis	de parties extrêmement nombreuses
multoque minores,	et beaucoup moindres,
quanquam	quoique
invenientes multa	trouvant beaucoup-de-choses
bene ac divinitus	bien et divinement
dedere responsa	ils aient donné des réponses
tanquam	comme
ex adyto cordis	du sanctuaire de *leur* esprit
sanctius et ratione	plus saintement et d'une façon
multo magis certa	beaucoup plus certaine
quam quae	que les-choses-que
Pythia profatur	la Pythie proclame
a tripodi	du trépied
lauroque Phoebi,	et du laurier de Phébus,
tamen fecere ruinas	cependant ils ont fait des chutes
in principiis rerum,	dans les éléments des choses
et magni	et grands
cecidere ibi graviter	sont tombés là lourdement
magno casu :	d'une grande chute :
primum quod	d'abord parce que
inani exempto rebus	le vide étant supprimé des choses
constituunt mòtus	ils établissent des mouvements
et relinquunt res	et laissent des choses
mollis rarasque,	non-solides et avec-des interstices,
aëra, rorem, ignem,	l'air, l'eau, le feu,
terras, animalia, frugis,	les terres, les animaux, les plantes,
nec admiscent tamen	et ne mêlent pas cependant
inane	le vide
in corpus eorum,	dans le corps de ces-choses ;
deinde quod faciunt	ensuite parce qu'ils admettent
finem omnino non esse	la fin n'absolument pas exister
corporibus secandis,	pour les corps devant-être-coupés,
neque pausam	et le terme
stare fragori,	ne pas se trouver au morcellement,

Nec prorsum in rebus minimum consistere quicquam,
Cum videamus id extremum cujusque cacumen
Esse quod ad sensus nostros minimum esse videtur,
Conjicere ut possis ex hoc, quae cernere non quis
Extremum quod habent, minimum consistere vere.
Huc accedit item, quoniam primordia rerum
Mollia constituunt, quae nos nativa videmus
Esse et mortali cum corpore, funditus utqui
Debeat ad nilum jam rerum summa reverti,
De niloque renata vigescere copia rerum;
Quorum utrumque quid a vero jam distet habebis.
Deinde inimica modis multis sunt atque veneno
Ipsa sibi inter se; quare aut congressa peribunt,
Aut ita diffugient ut tempestate coacta
Fulmina diffugere atque imbris ventosque videmus.

Cependant nous voyons que, pour chaque objet le dernier terme est ce que nos sens jugent le plus petit : on peut en conjecturer que, pour les corps que nous ne voyons pas, il y a un terme extrême qui est vraiment un *minimum*. De plus, puisqu'ils posent comme éléments des substances sans solidité, que nous savons être nées et périssables, dès lors, l'ensemble des choses doit revenir au néant, et leur totalité doit aussi renaître et revivre du néant. Et tu sais combien ces deux hypothèses sont loin de la vérité! En outre, ces quatre substances sont réciproquement ennemies et destructives les unes des autres. Ou bien, réunies, elles périront; ou bien elles se sépareront comme nous voyons se séparer, après que la tempête les a rassemblés, les éclairs, la pluie et les vents. Enfin, si toutes les choses naissent

nec quicquam prorsum	et rien absolument
consistere minimum	n'exister *comme* le plus petit
in rebus,	dans les choses,
cum videamus id quod	alors-que nous voyons ce qui
videtur esse minimum	semble être le plus petit
ad nostros sensus	pour nos sens
esse cacumen extremum	être le terme extrême
cujusque,	de chaque-chose,
ut possis	de sorte que tu peux
conjicere ex hoc	conjecturer de cela
quod	ce-que
quae non quis cernere	les-choses-que tu ne peux voir
habent extremum	ont d'extrême
consistere vere minimum.	exister vraiment *comme* le plus petit.
Huc accedit item,	A cela s'ajoute encore,
quoniam constituunt	puisqu'ils établissent
primordia rerum	des principes des choses
mollia,	sans-consistance,
quae nos videmus	que nous voyons
esse nativa	être nés
et cum corpore mortali,	et avec un corps mortel,
utqui summa rerum	que l'ensemble des choses
debeat jam	doit désormais
reverti funditus	revenir complètement
ad nilum,	au néant,
copiaque rerum	et la masse des choses
vigescere renata	vivre renaissant
de nilo;	du néant,
quorum habebis jam	desquelles-choses tu sauras déjà
quid utrumque	combien l'une-et-l'autre
distet a vero.	sont éloignées du vrai.
Deinde	Ensuite
sunt ipsa sibi	*ces éléments* sont eux-mêmes à soi
inter se	entre eux
inimica multis modis	ennemis de beaucoup de manières
atque veneno;	et à poison;
quare	c'est pourquoi
aut congressa peribunt,	ou bien s'étant réunis ils périront,
aut diffugient	ou bien ils se sépareront
ita ut	de même que
videmus	nous voyons
fulmina coacta tempestate	les foudres rassemblées par la tempête
atque imbris ventosque	et les pluies et les vents
diffugere.	se séparer.
Denique	Enfin

Denique quattuor ex rebus si cuncta creantur
Atque in eas rursum res omnia dissoluuntur,
Qui magis illa queunt rerum primordia dici
Quam contra res illorum retroque putari?
Alternis gignuntur enim mutantque colorem
Et totam inter se naturam tempore ab omni.
Sin ita forte putas ignis terraeque coire
Corpus et aërias auras roremque liquoris,
Nil in concilio naturam ut mutet eorum,
Nulla tibi ex illis poterit res esse creata,
Non animans, non exanimo cum corpore, ut arbos :
Quippe suam quicque in coetu variantis acervi
Naturam ostendet, mixtusque videbitur aër
Cum terra simul atque ardor cum rore manere
At primordia gignundis in rebus oportet
Naturam clandestinam caecamque adhibere,
Emineat ne quid, quod contra pugnet et obstet

de ces quatre éléments et y rentrent de nouveau en se décomposant, pourquoi appeler les éléments les principes des choses plutôt que les choses les principes des éléments? Les uns et les autres s'engendrent réciproquement, changent d'aspect et de nature depuis un temps infini. Si au contraire tu penses que la terre, le feu, l'air et l'eau, tout en se réunissant, gardent dans cette fusion chacun leur nature, alors ils ne pourront rien créer, ni animaux, ni êtres inanimés, comme les arbres. Chacun, dans cette masse hétérogène, montrera sa nature; l'air apparaîtra, subsistant, mélangé avec la terre, et le feu avec l'eau. Il faut, pour la production des choses, des principes d'une nature cachée et invisible, pour que rien ne se distingue et ne combatte où

si cuncta creantur	si toutes-choses sont formées
ex quattuor rebus	de quatre éléments
atque omnia	et *si* toutes-choses
dissoluuntur rursum	se dissolvent en-retour
in eas res,	en ces éléments,
qui	comment
illa queunt dici	ceux-là peuvent-ils être dits
primordia rerum	les principes des choses
magis quam contra	plutôt qu'au contraire
retroque res putari	et inversement les choses être crues
illorum. Enim	*les principes* de ceux-là? Car
gignuntur alternis	ils sont engendrés réciproquement
mutantque colorem	et changent *leur* couleur
et totam naturam	et toute *leur* nature
inter se	entre eux
ab omni tempore.	depuis toute la durée.
Sin forte putas	Si-au-contraire par hasard tu penses
ignis	les feux
corpusque terrae	et la matière de la terre
et auras aërias	et les souffles aériens
roremque liquoris	et la rosée de l'eau
coire ita,	se réunir de-telle-sorte,
ut nil mutet	que rien ne change
in concilio	dans *leur* assemblage
naturam eorum,	la nature d'eux,
nulla res	aucune chose
poterit tibi	ne pourra pour toi
esse creata ex illis,	avoir été formée d'eux,
non animans,	non pas un animal,
non cum corpore exanimo,	non pas avec un corps inanimé,
ut arbos :	comme un arbre :
quippe quicque	en effet chaque-chose
ostendet suam naturam	montrera sa nature
in coetu	dans la réunion
acervi variantis,	de *ce* monceau hétérogène,
aërque videbitur manere	et l'air paraîtra rester
mixtus simul cum terra	mélangé en-même-temps avec la terre
atque ardor cum rore.	et le feu avec l'eau.
At oportet	Mais il faut
primordia adhibere	les principes apporter
in rebus gignundis	dans les choses devant-être-formées
naturam clandestinam cae-	une nature cachée et secrète,
ne quid [camque,	de-peur-que quelque-chose
emineat,	ne se distingue,
quod pugnet contra et obste	qui combatte contre et empêche

Quo minus esse queat proprie quodcumque creatur.
Quin etiam repetunt a caelo atque ignibus ejus
Et primum faciunt ignem se vertere in auras
Aëris, hinc imbrem gigni, terramque creari
Ex imbri, retroque a terra cuncta reverti,
Umorem primum, post aëra, deinde calorem,
Nec cessare haec inter se mutare, meare
A caelo ad terram, de terra ad sidera mundi.
Quod facere haud ullo debent primordia pacto.
Immutabile enim quiddam superare necessest,
Ne res ad nilum redigantur funditus omnes;
Nam quodcumque suis mutatum finibus exit,
Continuo hoc mors est illius quod fuit ante.
Quapropter quoniam quae paulo diximus ante
In commutatum veniunt, constare necessest
Ex aliis ea, quae nequeant convertier usquam,

n'empêche la création d'objets doués d'une existence particulière.

Ces philosophes vont plus loin. Ils remontent jusqu'au ciel et au feu céleste. Ils imaginent que le feu se change d'abord en air, de l'air naît l'eau, la terre naît de l'eau, et de nouveau tout revient de la terre, l'eau d'abord, puis l'air, puis le feu, et ces éléments ne cessent de se transformer réciproquement, de voyager du ciel à la terre, de la terre aux astres célestes. Les principes des choses ne peuvent se comporter ainsi. Il faut qu'il y ait quelque chose de permanent et d'immuable, pour qu'on ne voie pas les choses ramenées complètement au néant. Tout ce qui change, qui sort de ses limites, est du même coup la mort de ce qui a été auparavant. Donc, puisque les éléments que nous venons d'énumérer se transforment, il faut qu'ils soient composés d'autres éléments, immuables cette fois, pour

quo minus	que
quodcumque creatur	tout-ce-qui est créé
queat esse proprie.	ne puisse exister particulièrement.
Quin etiam	Bien-plus même
repetunt a caelo	ils reprennent *leur théorie* du ciel
atque ignibus ejus	et des feux de lui
et faciunt	et supposent
ignem se vertere	le feu se changer
primum	d'abord
in auras aëris,	en souffles de l'air,
imbrem gigni hinc,	l'eau naître de là,
terramque creari ex imbri,	et la terre se former de l'eau,
cunctaque reverti retro	et toutes-choses revenir en-sens-inverse
a terra,	de la terre,
primum umorem,	d'abord l'eau,
post aëra,	puis l'air,
deinde calorem,	ensuite le feu,
nec haec cessare	et ces-choses ne pas cesser
mutare inter se,	de changer entre elles,
meare a caelo	de voyager du ciel
ad terram,	à la terre,
de terra	de la terre
ad sidera mundi.	aux astres du ciel.
Quod primordia	Ce-que les éléments
debent facere	ne doivent faire
haud ullo pacto.	en aucune façon.
Enim necessest quiddam	Car il est nécessaire quelque-chose
superare immutabile,	survivre immuable,
ne omnes res	de peur que toutes choses
redigantur funditus	ne soient ramenées complètement
ad nilum;	au néant;
nam quodcumque	car tout-ce-qui
exit mutatum	sort étant changé
suis finibus,	de ses limites,
hoc est continuo	cela est aussitôt
mors illius	la mort de ce
quod fuit ante.	qui a existé auparavant.
Quapropter quoniam	C'est pourquoi puisque
quae diximus	les-choses-que nous avons dites
paulo ante	un peu auparavant
veniunt in commutatum,	viennent en transformation,
necessest	il est nécessaire
ea constare ex aliis,	elles être composées d'autres choses,
quae nequeant usquam	qui ne puissent nulle-part
convertier,	être changées,

Ne tibi res redeant ad nilum funditus omnes.
Quin potius tali natura praedita quaedam
Corpora constituas, ignem si forte crearint,
Posse eadem, demptis paucis paucisque tributis,
Ordine mutato et motu, facere aëris auras,
Sic alias aliis rebus mutarier omnis?
« At manifesta palam res indicat », inquis, « in auras
« Aëris e terra res omnis crescere alique;
« Et nisi tempestas indulget tempore fausto
« Imbribus, ut tabe nimborum arbusta vacillent,
« Solque sua pro parte fovet tribuitque calorem,
« Crescere non possint fruges, arbusta, animantis. »
Scilicet, et nisi nos cibus aridus et tener umor
Adjuvet, amisso jam corpore vita quoque omnis
Omnibus e nervis atque ossibus exsoluatur.
Adjutamur enim dubio procul atque alimur nos
Certis ab rebus, certis aliae atque aliae res.

que tout ne soit pas ramené au néant absolu. Pourquoi ne pas admettre de préférence que certains corps, qui ont pu former le feu, peuvent aussi, par quelques suppressions, adjonctions, changements d'ordre et de mouvement, former la substance de l'air, et que de même toutes les choses se transforment les unes dans les autres?

« Mais les faits visibles montrent bien, dira-t-on, que toutes « choses naissent et poussent de la terre dans l'air ; et si la tem- « pérature ne leur accorde pas en temps favorable les pluies qui « font courber les arbres sous l'action des nuages, si le soleil de « son côté ne les caresse pas et ne leur donne pas sa chaleur, rien « ne peut croître, ni moissons, ni arbres, ni animaux. » Oui certes : mais nous aussi, si nous n'avons pour nous aider les aliments solides et l'eau fluide, aussitôt notre corps est perdu, la vie quitte nos nerfs et nos os. C'est que sans aucun doute nous sommes aidés et nourris par des aliments déterminés, les autres êtres

ne omnes res
redeant tibi funditus
ad nilum.
Quin constituas potius
quaedam corpora
praedita natura tali,
si forte crearint ignem,
eadem posse,
paucis demptis
paucisque tributis,
ordine et motu
mutato,
facere auras aëris,
sic omnis
mutarier alias aliis rebus?
« At, inquis,
« res manifesta
« indicat palam
« omnis res
« crescere alique
« e terra
« in auras aëris; et nisi
« tempestas indulget
« tempore fausto
« imbribus,
« ut arbusta vacillent
« tabe nimborum,
« solque fovet
« tribuitque calorem
« pro sua parte, fruges,
« arbusta, animantis
« non possint crescere. »
Scilicet, et
nisi cibus aridus
et tener umor
adjuvet nos,
jam quoque
corpore amisso
omnis vita exsoluatur
e omnibus nervis
atque ossibus.
Enim nos adjutamur
atque alimur
procul dubio
ab rebus certis,

de peur que toutes les choses
ne reviennent pour toi complètement
au néant.
Pourquoi n'établirais-tu pas plutôt
certains corps
doués d'une nature telle,
si par hasard ils ont créé le feu,
les mêmes pouvoir,
peu de choses ayant été enlevées
et peu ayant été ajoutées,
l'ordre et le mouvement
ayant été changé,
faire les souffles de l'air,
de même toutes *les choses*
se changer les unes en d'autres cho-[ses?
« Mais, dis-tu,
« la réalité évidente
« montre ouvertement
« toutes les choses
« croître et se nourrir
« de la terre
« dans les souffles de l'air; et si
« la température n'est pas favorable
« dans le temps utile
« par les pluies,
« de sorte que les arbres se plient
« sous l'action des nuages,
« et *si* le soleil *ne* réchauffe *pas*
« et *ne* donne pas la chaleur
« pour sa part, les moissons,
« les arbres, les animaux
« ne pourraient croître. »
Sans doute, aussi
si la nourriture sèche
et la tendre humidité
n'aidait pas nous,
déjà aussi
le corps étant perdu
toute vie se relâcherait
de tous les nerfs
et *de tous* les os.
En effet nous sommes aidés
et nous sommes nourris
sans doute
par-l'effet-de choses déterminées,

Nimirum, quia multa modis communia multis
Multarum rerum in rebus primordia mixta
Sunt, ideo variis variae res rebus aluntur.
Atque eadem magni refert primordia saepe
Cum quibus et quali positura contineantur
Et quos inter se dent motus accipiantque :
Namque eadem caelum, mare, terras, flumina, solem
Constituunt, eadem fruges, arbusta, animantis,
Verum aliis alioque modo commixta moventur.
Quin etiam passim nostris in versibus ipsis
Multa elementa vides multis communia verbis,
Cum tamen inter se versus ac verba necessest
Confiteare et re et sonitu distare sonanti
Tantum elementa queunt permutato ordine solo;
At rerum quae sunt primordia, plura adhibere
Possunt, unde queant variae res quaeque creari.

aussi par d'autres, déterminés également. Comme bien des atomes sont communs à beaucoup de choses mélangées diversement, ces choses diverses sont entretenues par divers aliments. Il importe beaucoup aussi de savoir avec quels atomes tels atomes sont associés, dans quel ordre, quels mouvements ils produisent et subissent réciproquement. Ce sont les mêmes atomes qui forment tout, le ciel, la mer, la terre, les fleuves, le soleil, aussi bien que les moissons, les arbres, les animaux. Mais ils se meuvent différemment et sont associés à des atomes différents. Partout dans mes vers tu vois beaucoup de lettres communes à beaucoup de mots, et pourtant les mots et les vers n'ont ni le même sens ni le même son, tu es forcé de le reconnaître. Tant les lettres peuvent dire de choses par un simple changement d'ordre! Et encore les atomes qui composent les choses sont susceptibles de bien plus nombreuses modifications qui permettent la formation des divers objets.

aliae atque aliae res	d'autres et d'autres choses
certis.	par des-choses-déterminées.
Nimirum,	Certainement,
quia multa primordia	parce que beaucoup d'atomes
multarum rerum	de beaucoup de choses
communia multis modis	communs en beaucoup de manières
sunt permixta in rebus,	sont mêlés dans les choses,
ideo	pour cela
res variae aluntur	des choses différentes sont nourries
rebus variis.	par des choses différentes.
Atque refert magni	Et il importe beaucoup
saepe	souvent
cum quibus	avec quelles-choses
et quali positura	et en quelle position
eadem primordia	les mêmes atomes
contineantur	sont groupés
et quos motus	et quels mouvements
dent accipiantque	ils donnent et reçoivent
inter se : namque	entre eux : car
eadem constituunt	les mêmes *atomes* composent
caelum, mare, terras,	le ciel, la mer, les terres,
flumina, solem,	les fleuves, le soleil,
eadem	les mêmes *composent*
fruges, arbusta, animantis,	les moissons, les arbres, les animaux,
verum moventur	mais ils se meuvent
commixta aliis	mêlés à d'autres
alioque modo.	et d'une autre façon.
Quin etiam	Bien plus même
vides passim	tu vois çà-et-là
in nostris versibus ipsis	dans nos vers eux-mêmes
multa elementa	beaucoup de lettres
communia multis verbis,	communes à beaucoup de mots,
cum tamen necessest	alors-que cependant il est nécessaire
confiteare	que tu avoues
versus ac verba	les vers et les mots
distare inter se	être différents entre eux
et re	et par les idées
et sonitu sonanti.	et par le son qui-résonne.
Tantum elementa queunt	Tant les lettres peuvent
ordine solo permutato;	l'ordre seul étant changé;
at quae sunt	mais les-choses-qui sont
primordia rerum	les principes des choses
possunt adhibere plura,	peuvent apporter plus-de-choses,
unde quaeque res variae	d'où toutes les choses variées
queant creari.	puissent être formées.

VII. — **Enthousiasme du poète pour son œuvre.**

— Nec me animi fallit quam sint obscura : sed acri
Percussit thyrso laudis spes magna meum cor,
Et simul incussit suavem mi in pectus amorem
Musarum, quo nunc instinctus mente vigenti
Avia Pieridum peragro loca nullius ante
Trita solo. Juvat integros accedere fontis
Atque haurire, juvatque novos decerpere flores,
Insignemque meo capiti petere inde coronam,
Unde prius nulli velarint tempora Musae :
Primum quod magnis doceo de rebus et artis
Religionum animum nodis exsolvere pergo;
Deinde quod obscura de re tam lucida pango
Carmina, musaeo contingens cuncta lepore.
Id quoque enim non ab nulla ratione videtur :
Sed veluti pueris absinthia taetra medentes

VII

Je n'ignore pas combien ces questions sont obscures, mais, de son thyrse pénétrant, l'ardent désir de la gloire a frappé mon cœur, et imprimé en mon âme le doux amour des Muses. Cet amour, maintenant, m'aiguillonne, et, d'une âme énergique, je parcours les régions inaccessibles des Piérides, où personne avant moi n'a marché. Il m'est doux de m'approcher des sources vierges pour y puiser ; il m'est doux de cueillir des fleurs fraîches écloses, et d'en faire pour mon front une belle couronne, dont les Muses n'aient couronné personne encore. D'abord, mon sujet est grand ; je veux délivrer l'âme des liens étroits de la religion. Puis, sur un sujet si obscur, mes vers sont clairs pourtant ; je revêts tout de la grâce poétique. Ce n'est pas sans raison. Quand les médecins veulent donner aux enfants une absinthe amère, ils

VII. — **Enthousiasme du poète pour son œuvre.**

Nec fallit me
animi
quam sint obscura :
sed spes magna laudis
percussit meum cor
thyrso acri
et simul
incussit mi in pectus
amorem suavem Musarum;
quo instinctus
mente vigenti
nunc peragro
loca avia Pieridum
trita ante
solo nullius.
Juvat accedere
fontis integros
atque haurire,
juvatque decerpere
flores novos,
petereque meo capiti
coronam insignem
inde unde
Musae velarint tempora
nulli prius :
primum quod doceo
de rebus magnis
et pergo
exsolvere animum
nodis artis religionum;
deinde quod pango
carmina tam lucida
de re obscura,
contingens cuncta
lepore musaeo.
Id quoque enim
non videtur
ab nulla ratione :
sed veluti medentes,
cum conantur dare
pueris absinthia taetra,

Et il n'échappe pas à moi
dans *mon* âme
combien *ces choses* sont obscures :
mais l'espérance grande de la gloire
a frappé mon cœur
d'un thyrse pénétrant
et en-même-temps
a imprimé à moi dans la poitrine
un amour doux des Muses;
par lequel aiguillonné
de *mon* âme énergique
maintenant je parcours
les lieux inaccessibles des Muses
foulés auparavant
par le pas de personne.
Il *me* plaît de m'approcher
des sources intactes
et de puiser *en elles*,
et il *me* plaît de cueillir
des fleurs nouvelles,
et de chercher pour ma tête
une couronne remarquable
de là d'où (avec des fleurs dont)
les Muses n'aient couvert les tempes
à personne auparavant :
d'abord parce que j'enseigne
sur des choses importantes
et *que* je tâche
de délivrer l'âme
des liens étroits des religions;
ensuite parce que je compose
des chants si clairs
sur un sujet obscur,
touchant toutes-choses
d'une grâce qui-vient-des-Muses.
Cela aussi en effet
ne semble pas
ne *provenir* d'aucune raison :
mais de même que les médecins,
quand ils s'efforcent de donner
aux enfants des absinthes amères,

Cum dare conantur, prius oras, pocula circum,
Contingunt mellis dulci flavoque liquore,
Ut puerorum aetas improvida ludificetur
Labrorum tenus, interea perpotet amarum
Absinthi laticem, deceptaque non capiatur,
Sed potius tali pacto recreata valescat,
Sic ego nunc, quoniam haec ratio plerumque videtur
Tristior esse quibus non est tractata, retroque
Vulgus abhorret ab hac, volui tibi suaviloquenti
Carmine Pierio rationem exponere nostram
Et quasi musaeo dulci contingere melle,
Si tibi forte animum tali ratione tenere
Versibus in nostris possem, dum perspicis omnem
Naturam rerum, qua constet compta figura.

commencent par enduire les bords, tout autour de la coupe, d'un miel limpide, doux et doré; l'imprévoyante jeunesse est abusée ainsi, au moins jusqu'aux lèvres, et pendant ce temps elle boit l'amère tisane; elle est trompée sans l'être, ou plutôt par ce procédé elle recouvre la vie et la santé. Je fais de même. Comme mon système paraît souvent un peu ennuyeux à ceux qui le connaissent mal, comme la foule s'en écarte, je veux employer les vers harmonieux des Piérides pour t'exposer ma doctrine et en quelque sorte te l'enduire du doux miel des Muses; peut-être par ce moyen t'attacherai-je à mes vers jusqu'à ce que tu voies à fond ce qu'est la nature entière, et comment elle nous apparaît organisée.

contingunt prius oras,	enduisent d'abord les bords,
circum pocula, liquore	tout-autour des coupes, du suc
dulci flavoque mellis,	doux et blond du miel,
ut aetas improvida	pour que l'âge imprévoyant
puerorum ludificetur	des enfants soit joué
tenus labrorum,	jusqu'aux lèvres,
interea perpotet	*et* pendant-ce-temps boive-en-entier
laticem amarum absinthi,	le suc amer de l'absinthe,
deceptaque non capiatur,	et étant trompé ne soit pas trompé,
sed potius	mais plutôt
valescat recreata	se guérisse ranimé
tali pacto,	par un tel moyen,
sic ego nunc,	de même moi maintenant,
quoniam haec ratio	parce que ce système
videtur plerumque	paraît la-plupart-du-temps
esse tristior	être un peu sombre
quibus non est tractata,	*à ceux* par qui il n'a pas été approfondi,
vulgusque abhorret	et *que* la foule s'écarte-avec-horreur
retro ab hac,	loin de lui,
volui exponere tibi	j'ai voulu exposer à toi
nostram rationem	notre système
carmine suaviloquenti Pie- [rio,	par un chant harmonieux des-Piérides
et quasi contingere	et comme *l'*enduire
dulci melle musaeo,	du doux miel des-Muses,
si forte possem	*pour voir* si par hasard je pourrais
tali ratione	par un tel moyen
tenere animum tibi	retenir l'esprit à toi
in nostris versibus,	dans nos vers,
dum perspicis	pendant que tu examines
omnem naturam rerum	toute la nature des choses
qua figura	avec quelle forme
constet compta.	elle existe arrangée.

LIVRE II

I. — Le bonheur et la sagesse.

Suave mari magno turbantibus aequora ventis
E terra magnum alterius spectare laborem,
Non quia vexari quemquamst jucunda voluptas,
Sed quibus ipse malis careas quia cernere suavest.
Suave etiam belli certamina magna tueri
Per campos instructa, tua sine parte pericli.
Sed nil dulcius est, bene quam munita tenere
Edita doctrina sapientum templa serena,
Despicere unde queas alios passimque videre
Errare atque viam palantis quaerere vitae,
Certare ingenio, contendere nobilitate,
Noctes atque dies niti praestante labore
Ad summas emergere opes rerumque potiri.

I

Il est doux, quand la mer est furieuse, quand les vents soulèvent les flots, d'être à terre et de contempler le grand péril que courent les autres, non pas qu'il y ait un plaisir bien charmant à voir souffrir quelqu'un, mais parce que l'on aime à se rendre compte des maux qu'on évite soi-même. Il est doux aussi de regarder les grandes batailles qui se déroulent dans la plaine, sans avoir part au danger. Mais rien n'est plus doux que d'être bien établi dans les asiles qu'a élevés la sereine doctrine des sages. De là, on peut voir à ses pieds les profanes qui errent çà et là, cherchant au hasard la vraie route de la vie, luttant d'intelligence, rivalisant de noblesse, s'efforçant nuit et jour par un travail acharné de parvenir aux sommets et de s'emparer du pouvoir.

LIVRE II

I. — **Le bonheur et la sagesse.**

Suave mari magno	*Il est* doux la mer *étant* grosse
ventis turbantibus aequora	les vents troublant les eaux
spectare e terra	de regarder de la terre
magnum laborem	le grand travail
alterius, non quia	d'un autre, non parce que
quemquam vexari	quelqu'un être tourmenté
est voluptas jucunda,	est un plaisir agréable,
sed quia	mais parce que
suavest cernere	il est doux de voir
quibus malis	de quels maux
careas ipse.	tu es-exempt toi-même.
Suave etiam tueri	*Il est* doux aussi de comtempler
certamina magna belli	les combats importants de la guerre
instructa per campos,	organisés à-travers les plaines,
sine parte tua pericli.	sans part tienne (pour toi) du péril.
Sed nil est dulcius	Mais rien n'est plus doux
quam tenere	que d'occuper
bene munita	bien fortifiés
templa edita	les asiles élevés
doctrina serena sapientum,	par la doctrine sereine des sages,
unde queas	d'où tu puisses
despicere alios	voir-de-haut-en-bas d'autres
videreque	et voir *eux*
errare passim	errer çà et là
quaerereque palantis	et chercher s'égarant
viam vitae,	la route de la vie,
certare ingenio,	combattre d'esprit,
contendere nobilitate,	rivaliser de noblesse,
niti noctes atque dies	s'efforcer les nuits et les jours
labore praestante	par un travail exceptionnel
emergere	de sortir
ad opes summas	vers les puissances suprêmes
potirique rerum.	et de se rendre maîtres des choses.

O miseras hominum mentes, o pectora caeca!
Qualibus in tenebris vitae quantisque periclis
Degitur hoc aevi quodcumquest! nonne videre
Nil aliud sibi naturam latrare, nisi utqui
Corpore sejunctus dolor absit, mensque fruatur
Jucundo sensu, cura semota metuque?
Ergo corpoream ad naturam pauca videmus
Esse opus omnino, quae demant cumque dolorem,
Delicias quoque uti multas substernere possint.
Gratius interdum neque natura ipsa requirit,
Si non aurea sunt juvenum simulacra per aedes
Lampadas igniferas manibus retinentia dextris,
Lumina nocturnis epulis ut suppeditentur,
Nec domus argento fulgenti auroque renidet,
Nec citharae reboant laqueata aurataque tecta,
Cum tamen inter se prostrati in gramine molli,
Propter aquae rivum, sub ramis arboris altae,
Non magnis opibus jucunde corpora curant,
Praesertim cum tempestas arridet, et anni
Tempora conspergunt viridantis floribus herbas.

Pauvres esprits humains! cœurs aveugles! dans quelles ténèbres, dans quels périls on passe ce peu de temps qu'est la vie! Faut-il donc ne pas voir que les cris de la nature ne réclament que ceci : pas de douleur pour le corps, et pour l'âme des impressions agréables, sans soucis et sans craintes. Or, le corps a besoin de fort peu de choses pour être débarrassé de douleur, et même pour trouver sous ses pas de nombreuses jouissances. La nature n'exige par elle-même rien de bien raffiné : point de statues dorées dans les palais pour tenir dans leurs mains des torches allumées qui éclairent les festins nocturnes; point de maison où brille l'éclat de l'or et de l'argent; point de salles lambrissées et dorées où retentisse le son de la cithare; mais couché dans l'intimité sur l'herbe tendre, le long d'un ruisseau, à l'ombre d'un arbre élevé, on n'a pas besoin de grands frais pour se récréer et se soigner, surtout quand le temps est souriant, et que la belle saison parsème de fleurs les prairies verdoyantes.

O mentes hominum	O âmes des hommes
miseras, o pectora caeca!	malheureuses, ô cœurs aveugles!
In qualibus tenebris vitae	Dans quelles ténèbres de la vie
quantisque periclis	et *dans* quels-grands périls
degitur hoc aevi	se passe cette-quantité de vie
quodcumquest!	quelle-qu'elle soit!
nonne videre	*faut-il* ne pas voir
naturam latrare sibi	la nature ne réclamer pour elle
nil aliud, nisi utqui dolor	rien autre, si ce n'est que la douleur
absit sejunctus corpore,	soit-absente séparée du corps,
mensque fruatur	et *que* l'âme jouisse
sensu jucundo,	d'une sensation agréable,
semota cura metuque?	étant éloignée du souci et de la crainte?
Ergo videmus	Donc nous voyons
omnino pauca esse opus	tout-à-fait peu-de-choses être besoin
ad naturam corpoream,	pour la nature corporelle,
quaecumque demant	toutes-les-choses-qui ôtent
dolorem, quoque uti	la douleur, *et* aussi pour que
possint substernere	elles puissent offrir-sous-les-pas
multas delicias.	beaucoup de plaisirs.
Neque natura ipsa requirit	Et la nature elle-même ne réclame pas
interdum gratius,	quelquefois *quelque chose* de plus
si simulacra aurea	si des statues d'or [agréable,
juvenum	de jeunes gens
non sunt per aedes	ne sont pas dans les palais
retinentia manibus dextris	tenant dans *leurs* mains droites
lampadas igniferas,	des torches allumées,
ut lumina suppeditentur	pour que les lumières soient fournies
epulis nocturnis,	aux festins nocturnes,
nec domus renidet	et *si* la maison ne brille pas
argento auroque fulgenti,	d'argent et d'or éclatant,
nec citharae reboant	et *si* les cithares ne font pas retentir
tecta laqueata aurataque,	les demeures lambrissées et dorées,
cum tamen	lorsque cependant
prostrati inter se	couchés entre eux
in gramine molli,	sur le gazon moelleux,
propter rivum aquae,	le-long-d'un ruisseau d'eau,
sub ramis arboris altae,	sous les branches d'un arbre élevé,
curant corpora jucunde	ils soignent leur corps agréablement
opibus non magnis,	avec des frais non grands,
praesertim cum	surtout quand
tempestas arridet,	la température est souriante,
et tempora anni	et *quand* la saison de l'année
conspergunt floribus	parsème de fleurs
herbas viridantis.	les herbes verdoyantes.

Nec calidae citius decedunt corpore febres,
Textilibus si in picturis ostroque rubenti
Jacteris, quam si in plebeia veste cubandumst.
Quapropter quoniam nil nostro in corpore gazae
Proficiunt neque nobilitas nec gloria regni,
Quod superest, animo quoque nil prodesse putandum :
Si non forte tuas legiones per loca campi
Fervere cum videas, belli simulacra cientis,
Subsidiis magnis et equum vi constabilitas,
Ornatas armis pariter pariterque animatas,
Fervere cum videas classem lateque vagari,
His tibi tum rebus timefactae religiones
Effugiunt animo pavide, mortisque timores
Tum vacuum pectus linquunt curaque solutum.
Quod si ridicula haec ludibriaque esse videmus,
Reveraque metus hominum curaeque sequaces
Nec metuunt sonitus armorum nec fera tela,
Audacterque inter reges rerumque potentis
Versantur, neque fulgorem reverentur ab auro
Nec clarum vestis splendorem purpureai,

On n'est pas plus vite délivré de la fièvre brûlante si l'on s'agite sur des tissus brodés et des étoffes de pourpre que si l'on couche dans des couvertures grossières.

Donc, puisque les trésors, ni la noblesse, ni la gloire du trône, ne font nul bien à notre corps, il n'y a pas de raison pour qu'ils en fassent à notre âme. Quand tu vois tes légions s'agiter dans la plaine, faire marcher leurs étendards, avec les grandes troupes auxiliaires et la cavalerie qui les renforcent, toutes également bien armées, toutes également ardentes, ou bien quand tu vois les évolutions de ta flotte et ses courses lointaines, est-ce que ce spectacle effraie les superstitions? les fait-il fuir peureusement hors de ton âme? la crainte de la mort laisse-t-elle alors ton cœur vide et libre de souci? Non, c'est raillerie, c'est dérision de le prétendre, nous le voyons bien. En réalité, les craintes et les préoccupations s'attachent à nous, n'ont peur ni du bruit des armes ni des traits meurtriers, vont bravement chez les rois et les puissants; elles ne respectent ni l'éclat de l'or ni la splendeur

Nec febres calidae	Et les fièvres brûlantes
decedunt corpore citius	ne partent pas du corps plus vite
si jacteris	si tu t'agites
in picturis textilibus	sur des broderies tissées
ostroque rubenti,	et *sur* la pourpre rouge,
quam si cubandumst	que s'il faut coucher
in veste plebeia.	dans une étoffe plébéienne.
Quapropter quoniam	C'est pourquoi puisque
gazae neque nobilitas	les trésors ni la noblesse
nec gloria regni	ni la gloire de la royauté
proficiunt nil	ne servent de rien
in nostro corpore,	pour-ce-qui-est-de notre corps,
quod superest, putandum	*pour* ce-qui reste, il faut penser
prodesse nil animo quoque :	*cela* n'être utile en rien à l'âme aussi :
si non forte cum videas	à moins que par hasard quand tu vois
tuas legiones	tes légions
fervere per loca campi,	s'agiter à-travers les lieux de la plaine,
cientis simulacra belli,	avançant les enseignes de la guerre,
constabilitas	fortifiées
magnis subsidiis	par de grands secours
et vi equum,	et par la force des chevaux,
ornatas armis pariter	équipées d'armes pareillement
pariterque animatas,	et pareillement pleines-de-courage,
cum videas	*ou* lorsque tu vois
classem fervere	*ta* flotte s'agiter
vagarique late,	et errer au loin,
religiones	les superstitions
timefactae his rebus	effrayées par ces choses
effugiunt tibi tum pavide	ne fuient pour toi alors peureusement
animo,	de l'âme,
timoresque mortis	et *que* les craintes de la mort
linquunt tum pectus	ne laissent alors *ton* cœur
vacuum solutumque cura.	vide et libre de souci.
Quod si videmus haec	Que si nous voyons ces-choses
esse ridicula ludibriaque,	être ridicules et dérisoires,
reveraque metus hominum	et *si* en réalité les craintes des hommes
curaeque sequaces metuunt	et les soucis s'attachant ne craignent
nec sonitus armorum	ni les sons des armes
neque tela fera,	ni les traits cruels,
versanturque audacter	et se trouvent audacieusement
inter reges	parmi les rois
potentisque rerum,	et les maîtres des choses,
nec reverentur	et ne respectent
fulgorem ab auro	ni l'éclat *venant* de l'or,
nec splendorem clarum	ni la splendeur brillante

Quid dubitas quin omni' sit haec rationi' potestas?
Omnis cum in tenebris praesertim vita laboret :
Nam veluti pueri trepidant atque omnia caecis
In tenebris metuunt, sic nos in luce timemus
Interdum, nilo quae sunt metuenda magis quam
Quae pueri in tenebris pavitant finguntque futura.
Hunc igitur terrorem animi tenebrasque necessest
Non radii solis neque lucida tela diei
Discutiant, sed naturae species ratioque.

II. — **Le mouvement des atomes.**

Nunc age, quo motu genitalia materiai
Corpora res varias gignant genitasque resolvant,
Et qua vi facere id cogantur, quaeque sit ollis
Reddita mobilitas magnum per inane meandi,
Expediam : tu te dictis praebere memento.
Nam certe non inter se stipata cohaeret

brillante des étoffes de pourpre : n'en doute point, la raison seule a ce pouvoir. Et sans elle toute notre vie s'agite dans les ténèbres. Les enfants tremblent dans l'obscurité, ils ont peur de tout : nous, en plein jour, nous nous effrayons parfois de choses qui ne sont pas plus à craindre que les imaginations dont les enfants s'épouvantent dans l'ombre. Pour dissiper ces terreurs, cette nuit de l'âme, ce n'est point les rayons du soleil qu'il faut ni les traits brillants du jour, c'est la vue et l'explication de la nature.

II

Maintenant, par quels mouvements les atomes constitutifs de la matière forment les choses et les dissolvent après les avoir formées, quelle force les pousse, quelle vitesse est assignée à leurs courses au milieu du vide infini, je vais l'expliquer : toi, songe à prêter l'oreille à ce que je vais dire. Il est certain que la matière

vestis purpureai,	de l'étoffe de-pourpre,
quid dubitas	pourquoi doutes-tu
quin omni' haec potestas	que toute cette puissance
sit rationi'?	ne soit de la raison?
praesertim cum	surtout étant-donné-que
omnis vita	toute la vie
laboret in tenebris :	s'agite dans les ténèbres :
nam veluti pueri	car comme les enfants
trepidant	tremblent
atque metuunt omnia	et craignent toutes-choses
in tenebris caecis,	dans les ténèbres sombres,
sic nos timemus	de même nous craignons
in luce interdum	en *plein* jour quelquefois
quae sunt	des-choses-qui ne sont
nilo magis metuenda	en rien plus devant-être-craintes
quam quae pueri	que celles-que les enfants
pavitant in tenebris	redoutent dans les ténèbres
finguntque futura.	et s'imaginent devant-arriver.
Igitur necessest	Donc il est nécessaire que
non radii solis	non les rayons du soleil
neque tela lucida diei,	ni les traits brillants du jour,
sed species ratioque	mais la vue et l'explication
naturae,	de la nature,
discutiant	dissipent
hunc terrorem animi	cette terreur de l'âme
tenebrasque.	et *ces* ténèbres.

II. — Le mouvement des atomes.

Nunc age,	Maintenant va,
expediam	j'expliquerai
quo motu	par quel mouvement
corpora genitalia materiai	les corps constitutifs de la matière
gignant res varias	engendrent les choses variées
resolvantque genitas,	et les dissolvent *une fois* engendrées,
et qua vi	et par quelle force
cogantur facere id,	ils sont contraints de faire cela,
quaeque mobilitas meandi	et quelle rapidité de se mouvoir
per inane magnum	à-travers le vide immense
sit reddita ollis :	a été assignée à eux :
tu memento	toi souviens-toi
praebere te dictis.	de prêter toi-même à *mes* paroles.
Nam certe	Car certainement
materies non cohaeret	la matière n'est pas cohérente

Materies, quoniam minui rem quamque videmus,
Et quasi longinquo fluere omnia cernimus aevo,
Ex oculisque vetustatem subducere nostris,
Cum tamen incolumis videatur summa manere
Propterea quia, quae decedunt corpora cuique,
Unde abeunt minuunt, quo venere augmine donant,
Illa senescere, at haec contra florescere cogunt,
Nec remorantur ibi. Sic rerum summa novatur
Semper, et inter se mortales mutua vivunt.
Augescunt aliae gentes, aliae minuuntur,
Inque brevi spatio mutantur saecla animantum,
Et quasi cursores vitai lampada tradunt.
Si cessare putas rerum primordia posse
Cessandoque novos rerum progignere motus,
Avius a vera longe ratione vagaris.
Nam quoniam per inane vagantur, cuncta necessest
Aut gravitate sua ferri primordia rerum,
Aut ictu forte alterius. Nam cum cita saepe

n'est pas toute agglomérée sur elle-même : nous voyons chaque chose diminuer, s'écouler pour ainsi dire avec le temps, et dérober à nos yeux sa vieillesse, et pourtant l'ensemble des choses subsiste indestructible, parce que les atomes qui abandonnent chaque corps, s'ils diminuent celui qu'ils quittent, augmentent celui auquel ils s'adjoignent, de sorte que l'un vieillit, l'autre fleurit, et ces atomes ne restent pas à la même place. Ainsi l'ensemble des choses se renouvelle sans cesse, et les êtres vivent d'emprunts mutuels. Une race augmente, l'autre diminue; en quelque temps les générations changent; elles se transmettent, comme les coureurs, le flambeau de la vie.

Si tu crois que les atomes peuvent rester immobiles et dans cette immobilité même produire de nouveaux mouvements des choses, tu es bien loin de la vérité. Puisqu'ils errent dans le vide, tous doivent forcément être emportés par leur poids ou être mus par une impulsion étrangère. Quand, dans leur course

stipata inter se,	accumulée entre elle-même,
quoniam videmus	puisque nous voyons
quamque rem minui,	chaque chose être diminuée,
et cernimus	et *que* nous apercevons
omnia quasi fluere	toutes-choses pour-ainsi-dire couler
aevo longinquo,	par le temps long,
subducereque vetustatem	et dérober *leur* vieillesse
ex nostris oculis,	loin-de nos yeux,
cum tamen summa	alors-que cependant l'ensemble
videatur manere incolumis	paraît rester sain-et-sauf
propterea quia corpora	pour-cette-raison que les atomes
quae decedunt cuique,	qui s'en vont pour chaque *corps*,
minuunt	diminuent *les corps*
unde abeunt,	d'où ils partent,
donant augmine	gratifient d'une augmentation *les corps*
quo venere,	où ils sont venus,
cogunt illa senescere,	forcent ceux-là à vieillir,
at haec contra florescere,	mais ceux-ci au-contraire à fleurir,
nec remorantur ibi.	et ne restent pas là.
Sic summa rerum	Ainsi l'ensemble des choses
novatur semper,	est renouvelé toujours,
et mortales	et les mortels
vivunt mutua	vivent d'emprunt
inter se.	entre eux.
Aliae gentes augescunt,	Certaines races augmentent,
aliae minuuntur,	d'autres sont diminuées,
saeclaque animantum	et les générations des êtres-animés
mutantur in spatio brevi,	sont changées en un espace court,
et quasi cursores	et comme les coureurs
tradunt lampada vitai.	*se* transmettent le flambeau de la vie.
Si putas	Si tu penses
primordia rerum	les atomes des choses
posse cessare	pouvoir se reposer
progignereque cessando	et produire en se reposant
motus rerum novos,	des mouvements des choses nouveaux,
vagaris avius longe	tu erres égaré loin
a vera ratione.	de la vraie conception.
Nam quoniam	Car puisque
vagantur per inane,	ils errent à-travers le vide,
necessest	il est nécessaire
cuncta primordia rerum	tous les atomes des choses
ferri	être portés
aut sua gravitate aut	ou par leur pesanteur ou
forte ictu alterius.	peut être par le coup d'autre-chose.
Nam saepe cum	Car souvent lorsque

Obvia conflixere, fit ut diversa repente
Dissiliant; neque enim mirum, durissima quae sint
Ponderibus solidis neque quicquam a tergo ibus obstet.
Et quo jactari magis omnia materiai
Corpora pervideas, reminiscere totius imum
Nil esse in summa, neque habere ubi corpora prima
Consistant; quoniam spatium sine fine modoquest,
Immensumque patere in cunctas undique partis
Pluribus ostendi et certa ratione probatumst.
Quod quoniam constat, nimirum, nulla quies est
Reddita corporibus primis per inane profundum,
Sed magis assiduo varioque exercita motu,
Partim intervallis magnis confulta resultant,
Pars etiam brevibus spatiis vexantur ab ictu.
Et quaecumque magis condenso conciliatu
Exiguis intervallis convecta resultant,
Indupedita suis perplexis ipsa figuris,

rapide, ils se rencontrent et se heurtent, ils rebondissent aussitôt en sens opposé : cela se comprend, puisque leur masse est cohérente et dure, et que rien ne les arrête par derrière. Pour mieux te rendre compte de cette agitation de tous les atomes, rappelle-toi qu'il n'y a pas de région inférieure dans l'ensemble des choses, qu'il n'y a pas d'endroit où puissent s'arrêter les atomes. L'espace n'a ni fin ni mesure, il s'étend à l'infini, de toutes parts, dans tous les sens, je l'ai montré déjà et prouvé par un sûr raisonnement. Cela établi, il est certain qu'il n'y a point de repos pour les atomes dans les immenses profondeurs du vide. Ils sont tous remués par un mouvement continuel et varié. Les uns, rassemblés à de grands intervalles, suivent ce mouvement; les autres, moins espacés, sont agités par le coup. Ceux dont l'assemblage est le plus dense, ceux qui sont tassés à peu d'intervalle, en répondant au mouvement, s'embarrassent eux-mêmes dans un entrelacement de leurs formes, et constituent les

conflixere obvia cita,	ils se sont heurtés se-rencontrant rapides
fit ut repente	il arrive que tout-à-coup,
dissiliant diversa;	ils s'écartent opposés (en sens opposé);
neque enim mirum,	et en effet *cela n'est* pas étonnant,
quae sint durissima	*pour des atomes* qui sont très-durs
ponderibus solidis	avec des masses solides
neque quicquam	et *étant donné que* rien
obstet ibus a tergo.	ne fait obstacle à eux par derrière.
Et quo pervideas magis	Et pour que tu voies davantage
omnia corpora materiai	tous les atomes de la matière
jactari,	s'agiter,
reminiscere nil esse	rappelle-toi rien n'être
imum	le plus bas
in summa totius,	dans l'ensemble de tout,
neque corpora prima	et les corps premiers
habere ubi consistant;	ne pas avoir où ils puissent-s'arrêter;
quoniam spatium est	parce que l'espace est
sine fine modoque,	sans fin et *sans* mesure,
ostendique pluribus	et *que* j'ai montré en plus de *mots*
et probatumst	et *qu'il* a été prouvé
ratione certa	par un raisonnement sûr
patere immensum	*l'espace* s'étendre immense
undique in cunctas partis.	de-toutes-parts dans tous les sens.
Quoniam quod constat,	Puisque laquelle-chose est établie,
nimirum,	assurément,
nulla quies est reddita	nul repos n'a été assigné
corporibus primis	aux corps premiers
per inane profundum,	à-travers le vide sans-fond,
sed magis	mais plutôt
exercita	étant agités
motu assiduo varioque,	par un mouvement continuel et varié,
partim	les uns
confulta	étant soutenus-ensemble
magnis intervallis	à de grands intervalles
resultant,	rebondissent,
pars etiam	les autres aussi
brevibus spatiis	avec de courts espaces
vexantur ab ictu.	sont ébranlés par le coup.
Et quaecumque	Et tous-ceux-qui
conciliatu magis condenso	*étant* d'un assemblage plus dense
convecta exiguis intervallis	amassés à de faibles intervalles
resultant,	rebondissent,
indupedita ipsa	s'embarrassant eux-mêmes
suis figuris perplexis,	dans leurs formes entrelacées,
haec constituunt	ceux-là constituent

Haec validas saxi radices et fera ferri
Corpora constituunt et cetera de genere horum
Paucula. Quae porro magnum per inane vagantur....

. . . .

Cetera dissiliunt longe longeque recursant
In magnis intervallis : haec aëra rarum
Sufficiunt nobis et splendida lumina solis.
Multaque praeterea magnum per inane vagantur,
Conciliis rerum quae sunt rejecta nec usquam
Consociare etiam motus potuere recepta.
Cujus, uti memoro, rei simulacrum et imago
Ante oculos semper nobis versatur et instat.
Contemplator enim, cum solis lumina cumque
Inserti fundunt radii per opaca domorum :
Multa minuta modis multis per inane videbis
Corpora misceri, radiorum lumine in ipso,
Et velut aeterno certamine proelia, pugnas,
Edere turmatim certantia nec dare pausam,
Conciliis et discidiis exercita crebris;
Conjicere ut possis ex hoc, primordia rerum

pierres solides et les durs morceaux de fer, ou autres corps semblables. Les autres errent dans l'espace infini.... Ils s'en vont loin et reviennent de loin, laissant entre eux de grandes distances; ce sont ceux qui forment l'air ténu ou la lumière éclatante du soleil. Il y en a beaucoup aussi qui errent dans l'infini du vide, rejetés hors des combinaisons sans pouvoir être admis nulle part ni associer leurs mouvements avec d'autres.

De ce que j'expose il y a une image, un modèle, qui se présente et se dresse toujours devant nos yeux. Regarde, lorsque la lumière du soleil glisse et répand ses rayons dans les maisons sombres : tu verras beaucoup de petits corps qui se mêlent de diverses façons, dans le vide, à la lumière même du soleil. Ces corps, dans une sorte de guerre éternelle, se livrent des combats, des batailles, troupe contre troupe, sans repos; ils sont agités par des combinaisons et des séparations incessantes. Cela peut te faire concevoir de quel genre est le mouvement perpé-

radices validas saxi	les racines fortes de la pierre
et corpora fera ferri	et les corps durs du fer
et cetera paucula	et les-autres-choses peu nombreuses
de genere horum.	de l'espèce de celles-là.
Porro quae vagantur	D'autre part ceux-qui errent
per inane magnum	à-travers le vide immense
. . . .	. . . .
cetera dissiliunt longe	les autres se-dispersent au-loin
recursantque longe	et reviennent de-loin
in magnis intervallis :	à de grands intervalles :
haec sufficiunt nobis	ceux-là produisent pour nous
aëra rarum	l'air peu-cohérent
et lumina splendida solis.	et les lumières éclatantes du soleil.
Praetereaque	Et en outre
multa vagantur	beaucoup errent
per inane magnum,	à-travers le vide immense,
quae sunt rejecta	lesquels ont été rejetés
conciliis rerum	des combinaisons des choses
nec recepta usquam	et n'étant admis nulle part
potuere etiam	*n*'ont pu aussi
consociare motus.	associer *leurs* mouvements.
Cujus rei,	De laquelle chose,
uti memoro,	comme je *l*'expose,
simulacrum et imago	une ressemblance et une image
versatur et instat nobis	se trouve et se présente à nous
ante oculos semper.	devant les yeux toujours.
Contemplator enim,	Contemple en effet,
cum lumina solis	lorsque les lumières du soleil
cumque radii inserti	et lorsque les rayons ayant pénétré
fundunt per opaca	se répandent dans les *parties* obscures
domorum : videbis	des maisons : tu verras
multa corpora minuta	beaucoup de corps petits
misceri per inane	se mêler à-travers le vide
multis modis,	de beaucoup de manières,
in lumine ipso radiorum,	dans la lumière même des rayons,
et edere proelia, pugnas,	et livrer des combats, des batailles,
velut certamine aeterno	comme en une guerre éternelle
certantia turmatim	luttant par-escadrons
nec dare pausam,	et ne pas laisser de repos,
exercita conciliis	agités par des combinaisons
et discidiis crebris;	et des séparations fréquentes;
ut possis	de sorte que tu peux
conjicere ex hoc,	conjecturer de cela,
quale sit	de-quelle-sorte est
primordia rerum	*ceci, à savoir* les atomes des choses

Quale sit in magno jactari semper inani.
Dumtaxat, rerum magnarum parva potest res
Exemplare dare et vestigia notitiai.
Hoc etiam magis haec animum te advertere par est
Corpora quae in solis radiis turbare videntur,
Quod tales turbae motus quoque materiai
Significant clandestinos caecosque subesse.
Multa videbis enim plagis ibi percita caecis
Commutare viam retroque repulsa reverti,
Nunc huc, nunc illuc, in cunctas undique partis.
Scilicet, hic a principiis est omnibus error.
Prima moventur enim per se primordia rerum,
Inde ea quae parvo sunt corpora conciliatu
Et quasi proxima sunt ad viris principiorum,
Ictibus illorum caecis impulsa cientur,
Ipsaque proporro paulo majora lacessunt.
Sic a principiis ascendit motus et exit
Paulatim nostros ad sensus, ut moveantur
Illa quoque, in solis quae lumine cernere quimus,

tuel des atomes dans le vide immense. Une petite chose peut donner l'idée des grandes, et nous mettre sur la voie de la vérité. Autre raison pour remarquer ces corps qui remuent dans les rayons du soleil : ces agitations indiquent que dans la matière aussi il y a des mouvements cachés et invisibles. Tu verras en effet beaucoup de corps qui, frappés de coups invisibles, changent de route, sont refoulés, reviennent en arrière, ici ou là, en tous les sens, de tous les côtés. C'est que ce mouvement leur vient à tous des atomes. Le premier déplacement est celui des atomes; puis, les corps composés de peu d'éléments, voisins en quelque sorte des atomes, sont ébranlés et remués par leurs coups invisibles. Eux-mêmes à leur tour viennent remuer ceux qui sont un peu plus vastes. Et ainsi le mouvement, parti des atomes, monte de proche en proche jusqu'à nous être sensible, si bien que même les corps que nous pouvons voir

jactari semper	s'agiter toujours
in inani magno.	dans le vide immense.
Dumtaxat,	Justement,
res parva	une chose petite
potest dare exemplare	peut donner le modèle
rerum magnarum	de choses grandes
et vestigia notitiai.	et des traces de connaissance.
Est par	Il est juste
te advertere animum	toi tourner *ton* esprit
corpora quae videntur	*vers* les corps qui sont vus
turbare in radiis solis	s'agiter dans les rayons du soleil
etiam magis hoc,	encore plus par cela,
quod tales turbae	que de telles agitations
significant	indiquent
motus materiai	des mouvements de la matière
clandestinos caecosque	cachés et invisibles
subesse quoque.	exister aussi.
Videbis enim ibi	Tu verras en effet là
multa percita	beaucoup *de corps* frappés
plagis caecis	de coups invisibles
commutare viam	changer *leur* route
revertique repulsa retro,	et revenir repoussés en arrière,
nunc huc, nunc illuc,	tantôt ici, tantôt là,
in cunctas partis undique.	en tous sens de-toutes-parts.
Scilicet,	A savoir,
hic error est omnibus	cette agitation est à tous
a principiis. Enim	*venant* des atomes. En effet
primordia rerum moventur	les atomes des choses se meuvent
per se prima,	par eux-mêmes les premiers,
inde ea corpora	puis ces corps
quae sunt parvo conciliatu	qui sont d'un petit assemblage
et sunt quasi proxima	et sont comme les plus proches
ad viris principiorum,	auprès des forces des atomes,
cientur impulsa	sont mus étant frappés
ictibus caecis illorum,	par les coups invisibles de ceux-là,
ipsaque proporro	et eux-mêmes en continuant
lacessunt paulo majora.	attaquent les un peu plus grands.
Sic motus ascendit	Ainsi le mouvement monte
a principiis	des atomes
et exit paulatim	et aboutit peu-à-peu
ad nostros sensus,	à nos sens
ut illa quoque,	de sorte que ces *corps* même,
quae quimus cernere	que nous pouvons voir
in lumine solis,	dans la lumière du soleil,
moveantur,	se meuvent,

Nec quibus id faciant plagis apparet aperte.
  Nunc quae mobilitas sit reddita materiai
Corporibus, paucis licet hinc cognoscere, Memmi.
Primum aurora novo cum spargit lumine terras,
Et variae volucres nemora avia pervolitantes
Aëra per tenerum liquidis loca vocibus opplent,
Quam subito soleat sol ortus tempore tali
Convestire sua perfundens omnia luce,
Omnibus in promptu manifestumque esse videmus.
At vapor is quem sol mittit lumenque serenum
Non per inane meat vacuum; quo tardius ire
Cogitur, aërias quasi dum diverberat undas;
Nec singillatim corpuscula quaeque vaporis,
Sed complexa meant inter se conque globata;
Quapropter simul inter se retrahuntur et extra
Officiuntur, uti cogantur tardius ire.
At quae sunt solida primordia simplicitate,
Cum per inane meant vacuum, nec res remoratur

à la lumière du soleil se meuvent aussi, et cependant nous ne voyons pas le coup qui cause leur mouvement.

Quant à la vitesse assignée par la nature aux atomes, voici quelques indications, Memmius, qui la font deviner. Quand l'aurore répand sa jeune lumière sur la terre, quand les oiseaux aux vives couleurs voltigent dans les bois inaccessibles, font retentir de leurs chants si purs les couches ténues de l'air, tout le monde sait, touche du doigt, la rapidité avec laquelle le soleil levant enveloppe et revêt alors toutes choses de sa lumière. Mais ce feu que lance le soleil, cet éclat serein, ne se propage pas dans le vide absolu, ce qui le force à aller plus lentement, tandis qu'il écarte en les frappant les flots de l'air, si je puis dire. De plus, les corpuscules ignés ne vont pas chacun de son côté, mais tous entrelacés et agglomérés. Il y a donc à la fois une gêne mutuelle et un obstacle extérieur, qui ralentissent nécessairement leur marche. Mais des atomes cohérents, homogènes, se déplaçant dans le vide absolu, sans être gênés exté-

nec apparet aperte	et il n'apparaît pas visiblement
quibus plagis	par quels coups
faciant id.	ils font cela.
Nunc, Memmi,	Maintenant, Memmius,
licet cognoscere	il est permis de connaître
paucis hinc,	en-peu-de-mots d'après ceci,
quae mobilitas	quelle vitesse
sit reddita	a été assignée
corporibus materiai.	aux corps *constitutifs* de la matière.
Primum	D'abord
cum aurora spargit terras	lorsque l'aurore parsème les terres
lumine novo,	de *sa* lumière nouvelle,
et volucres variae	et *que* les oiseaux bariolés
pervolitantes	voltigeant-à-travers
nemora avia	les bois inaccessibles
opplent loca	remplissent les lieux
vocibus liquidis	de chants limpides
per aëra tenerum,	à-travers l'air frêle,
videmus esse omnibus	nous voyons être à tous
in promptu manifestumque	sous la main et évident
quam subito sol ortus	combien subitement le soleil levé
tali tempore	en une telle occasion
soleat convestire omnia	a coutume de revêtir toutes-choses
perfundens sua luce.	*les* enveloppant de sa lumière.
At is vapor	Mais ce feu
quem sol mittit	que le soleil envoie
lumenque serenum	et *cette* lumière sereine
non meat	ne voyage pas
per inane vacuum; quo	à-travers le vide libre; par quoi
cogitur ire tardius,	il est forcé d'aller plus lentement
dum diverberat quasi	pendant qu'il écarte pour-ainsi-dire
undas aërias;	les ondes aériennes;
nec corpuscula vaporis	et les atomes du feu
meant quaeque singillatim,	ne vont pas chacun isolément,
sed complexa inter se	mais entrelacés entre eux
conque globata;	et accumulés;
quapropter retrahuntur	c'est pourquoi ils sont retenus
inter se	entre eux
et officiuntur extra	et ils sont gênés au-dehors
simul, uti cogantur	en-même-temps, de sorte qu'ils sont
ire tardius.	d'aller plus lentement. [forcés
At primordia	Mais les atomes
quae sunt simplicitate so-	qui sont d'une unité cohérente,
cum meant [lida,	lorsqu'ils marchent
per inane vacuum,	à-travers le vide libre

Ulla foris, atque ipsa suis e partibus unum,
Unum, in quem coepere locum connixa feruntur,
Debent, nimirum, praecellere mobilitate
Et multo citius ferri quam lumina solis,
Multiplexque loci spatium transcurrere eodem
Tempore quo solis pervulgant fulgura caelum.

III. — La direction des atomes. La pesanteur et le *clinamen*.

Nunc locus est, ut opinor, in his illud quoque rebus
Confirmare tibi, nullam rem posse sua vi
Corpoream sursum ferri sursumque meare.
Ne tibi dent in eo flammarum corpora fraudem :
Sursus enim versus gignuntur et augmina sumunt...
Pondera, quantum in sest, cum deorsum cuncta ferantur.
Nec cum subsiliunt ignes ad tecta domorum,
Et celeri flamma degustant tigna trabesque,

rieurement par aucun obstacle, tendant tous d'un seul effort dans la direction qu'ils ont une fois prise, doivent sûrement être plus rapides et se mouvoir plus vite que les rayons du soleil; ils doivent parcourir bien plus d'espace dans le temps que met l'éclat du soleil à remplir tout le ciel.

III

C'est le moment, je crois, de te bien affermir dans cette idée que nul corps ne peut, livré à sa seule force, se diriger en haut. Ne va pas te laisser égarer par l'exemple du feu, qui s'élève en haut et se développe en haut,... alors que les objets pesants, par eux-mêmes, tendent vers le bas. Quand le feu jaillit vers le toit et vient lécher de ses flammes rapides les

nec ulla res	et *qu*'aucune chose
remoratur foris,	ne *les* retarde au dehors,
atque feruntur ipsa	et *qu*'ils sont portés eux-mêmes
connixa	s'efforçant
e suis partibus	de toutes leurs parties
in unum locum, unum,	vers un seul lieu, un seul,
quem coepere,	*vers* lequel ils ont commencé *d'aller*.
debent, nimirum,	doivent, évidemment,
praecellere mobilitate,	l'emporter en rapidité,
et ferri	et être portés
multo citius	beaucoup plus vite
quam lumina solis,	que la lumière du soleil,
transcurrereque	et traverser
spatium loci multiplex	une étendue d'espace multiple
eodem tempore	dans le même temps
quo fulgura solis	dans lequel l'éclat du soleil
pervulgant caelum.	parcourt le ciel.

III. — **La direction des atomes. La pesanteur et le *clinamen*.**

Nunc locus est,	Maintenant le moment est,
ut opinor,	comme je crois,
confirmare tibi	de confirmer à toi
illud quoque	ceci aussi
in his rebus,	en ces choses,
nullam rem corpoream	aucune chose corporelle
posse sua vi	ne pouvoir par sa *propre* force
ferri sursum	être portée en-haut
meareque sursum.	et aller en-haut.
Ne corpora flammarum	Que les corps des flammes
dent tibi fraudem	ne donnent pas à toi de tromperie
In eo :	en cela :
enim gignuntur	car ils sont engendrés
et sumunt augmina	et prennent du développement
versus sursus	vers en-haut
. . . .	. . . .
cum cuncta pondera	alors que tous les objets pesants
ferantur deorsum	sont portés en-bas
quantum est in se.	autant-qu'il est en eux.
Nec cum ignes subsiliunt	Ni quand les feux bondissent
ad tecta domorum,	*jusqu*'aux toits des maisons,
et degustant	et lèchent
flamma celeri	de *leur* flamme rapide

Sponte sua facere id sine vi subeunte putandumst.
Quod genus, e nostro cum missus corpore sanguis
Emicat exultans alte spargitque cruorem.
Nonne vides etiam quanta vi tigna trabesque
Respuat umor aquae? nam quo magis ursimus alte
Derecta et magna vi multi pressimus aegre,
Tam cupide sursum revomit magis atque remittit,
Plus ut parte foras emergant exiliantque.
Nec tamen haec, quantumst in se, dubitamus, opinor,
Quin vacuum per inane deorsum cuncta ferantur.
Sic igitur debent flammae quoque posse per auras
Aëris expressae sursum succedere, quanquam
Pondera, quantum in sest, deorsum deducere pugnent.
Nocturnasque faces caeli sublime volantis
Nonne vides longos flammarum ducere tractus
In quascumque dedit partis natura meatum?

poutres et les planchers, ne crois pas qu'il le fasse spontanément, sans force qui le contraigne. C'est comme lorsque le sang sort de notre corps en jaillissant avec force et en se répandant au dehors. Ne vois-tu pas aussi avec quelle force l'eau repousse les poutres et les planches? plus on la refoule profondément, plus on déploie de peine et d'effort pour la presser, plus elle ressort et rejaillit avec force, et les objets qu'elle pousse sortent et émergent plus d'à moitié. Tous ces corps cependant, livrés à eux-mêmes, dans le vide absolu, tendent vers le bas sans aucun doute. De même les flammes doivent aussi être poussées quand elles s'élèvent à travers les ondes de l'air, bien que leur poids lutte par lui-même pour les ramener en bas. De même les étoiles filantes qui volent au sommet du ciel, ne les vois-tu pas tracer de longs sillons de flamme dans tous les sens où la nature leur permet de se diriger? ne vois-tu pas des étoiles

tigna trabesque,	les poutres et les planches,
putandumst	il ne faut penser
facere id	*eux* faire cela
sua sponte	de leur *propre* mouvement
sine vi subeunte.	sans force *les*-poussant-en-dessous.
Quod genus,	De laquelle sorte,
cum sanguis	lorsque le sang
missus e nostro corpore	envoyé hors-de notre corps
emicat exultans alte	sort jaillissant en-haut
spargitque cruorem.	et répand le sang.
Nonne vides etiam	Ne vois-tu pas aussi
quanta vi	avec quelle-grande force
umor aquae	l'humidité de l'eau
respuat tigna trabesque?	repousse les poutres et les planches?
nam quo magis ursimus	car d'autant plus que nous *les* avons
alte derecta	profondément en-droite-ligne [foulées
et multi pressimus	et nombreux nous avons pressé
aegre magna vi,	avec-peine avec une grande force,
tam magis cupide	d'autant plus passionnément
revomit sursum	elle rejette en-haut
atque remittit,	et renvoie *elles*
ut emergant exiliantque	de façon qu'elles émergent et sortent
foras	dehors
plus parte.	plus qu'à-moitié.
Nec tamen dubitamus,	Et cependant nous ne doutons pas,
opinor,	je crois,
quin cuncta haec ferantur	que toutes ces-choses ne soient portées
deorsum	en-bas
per inane vacuum,	à-travers le vide libre,
quantumst in se.	autant-qu'il est en elles.
Sic igitur	De même donc
flammae quoque debent	les flammes aussi doivent
posse succedere sursum	pouvoir s'élever en-haut
expressae per auras aëris,	poussées à-travers les flots de l'air,
quanquam pondera	quoique les poids
pugnent deducere deorsum,	luttent pour *les* ramener en-bas,
quantum est in se.	autant-qu'il est en eux.
Nonneque vides	Et ne vois-tu pas
faces nocturnas	les lueurs nocturnes
volantes sublime caeli	volant au-haut du ciel
ducere	tracer
longos tractus flammarum	de longs traits de flammes
in quascumque partis	dans tous les sens dans lesquels
natura dedit meatum?	la nature *leur* a accordé le passage?
non cernis	ne vois-tu pas

Non cadere in terram stellas et sidera cernis?
Sol etiam caeli de vertice dissipat omnis
Ardorem in partis et lumine conserit arva :
In terras igitur quoque solis vergitur ardor.
Transversosque volare per imbris fulmina cernis;
Nunc hinc, nunc illinc, abrupti nubibus ignes
Concursant : cadit in terras vis flammea vulgo.
  Illud in his quoque te rebus cognoscere avemus,
Corpora cum deorsum rectum per inane feruntur
Ponderibus propriis, incerto tempore ferme
Incertisque locis spatio depellere paulum,
Tantum quod momen mutatum dicere possis,
Quod nisi declinare solerent, omnia deorsum
Imbris uti guttae caderent per inane profundum,
Nec foret offensus natus nec plaga creata
Principiis : ita nil unquam natura creasset.
  Quod si forte aliquis credit graviora potesse

et des aérolithes tomber sur la terre? Le soleil, du sommet du ciel, répand sa chaleur en tous sens et jette sa lumière sur nos champs; donc le feu solaire se dirige vers la terre. Enfin, tu vois la foudre voltiger à travers la pluie; de droite et de gauche ses feux jaillissant des nuages se rencontrent; la flamme tombe donc souvent sur la terre.

Voici encore une loi que je veux te faire connaître. Quand les atomes tombent droit dans le vide par leur propre poids, à un moment quelconque, à un endroit quelconque, ils s'écartent un peu de leur route, seulement juste assez pour qu'on puisse dire qu'elle est changée. Sans cette déviation, tous tomberaient comme des gouttes de pluie dans le vide infini; aucune rencontre, aucune impulsion ne se serait produite, la nature n'aurait rien créé.

Dira-t-on que les plus lourds, se déplaçant plus vite verticale-

stellas et sidera	les étoiles et les astres
cadere in terram?	tomber sur la terre?
Sol etiam	Le soleil aussi
de vertice caeli	du sommet du ciel
dissipat ardorem	répand *sa* chaleur
in omnis partis	en tous sens
et conserit arva	et parsème les champs
lumine;	de *sa* lumière,
igitur	donc
ardor solis quoque	le feu du soleil aussi
vergitur in terras.	tend vers les terres.
Cernisque fulmina volare	Et tu vois les foudres voler
per imbris transversos;	à-travers les pluies obliques ;
ignes abrupti nubibus	les feux arrachés aux nuées
concursant	se heurtent
nunc hinc, nunc illinc :	tantôt d'ici, tantôt de là;
vis flammea	la force des-flammes
cadit vulgo in terras.	tombe en général sur les terres.
Avemus quoque	Nous désirons aussi
te cognoscere illud	toi savoir ceci
in his rebus,	en ces choses,
cum corpora feruntur	lorsque les atomes sont portés
deorsum	en-bas
per inane rectum	à-travers le vide droit
ponderibus propriis,	par *leurs* poids propres,
depellere paulum spatio	*eux* s'écarter un peu de l'espace
ferme	presque-toujours
tempore incerto	en un temps incertain
locisque incertis,	et en des lieux incertains,
tantum quod possis	seulement *assez pour* qu'on puisse
dicere momen mutatum.	dire l'influence changée.
Quod nisi solerent	Que s'ils n'avaient pas l'habitude
declinare,	de dévier,
omnia caderent deorsum	tous tomberaient en-bas
per inane profundum	à travers le vide sans-fond
uti guttae imbris,	comme des gouttes de pluie,
nec offensus foret natus	et une rencontre ne serait pas née
nec plaga creata	et un coup n'*aurait* pas *été* créé
principiis :	pour les atomes :
ita natura creasset	ainsi la nature n'aurait créé
nil unquam.	rien jamais.
Quod si forte	Que si par hasard
aliquis credit	quelqu'un croit
corpora graviora potesse,	les corps plus lourds pouvoir,
quo feruntur citius	parce qu'ils sont portés plus vite

Corpora, quo citius rectum per inane ferantur,
Incidere ex supero levioribus atque ita plagas
Gignere, quae possint genitalis reddere motus,
Avius a vera longe ratione recedit.
Nam per aquas quaecumque cadunt atque aëra rarum,
Haec pro ponderibus casus celerare necessest,
Propterea quia corpus aquae naturaque tenvis
Aëris haud possunt aeque rem quamque morari,
Sed citius cedunt gravioribus exsuperata :
At contra nulli de nulla parte neque ullo
Tempore inane potest vacuum subsistere rei,
Quin, sua quod natura petit, concedere pergat;
Omnia quapropter debent per inane quietum
Aeque ponderibus non aequis concita ferri.
Haud igitur poterunt levioribus incidere unquam
Ex supero graviora neque ictus gignere per se,
Qui varient motus, per quos natura gerat res.
Quare etiam atque etiam paulum inclinare necessest
Corpora, nec plus quam minimum, ne fingere motus

ment dans le vide, auraient pu tomber d'en haut sur les plus légers, et causer ainsi les impulsions qui auraient donné naissance aux mouvements créateurs? ce serait s'égarer bien loin de la vérité. Quand les corps tombent dans l'eau ou dans l'air, si ténu pourtant, leur chute s'accélère suivant leur poids, parce que l'eau et l'air, tout fluide qu'il est, ne peuvent pas les retarder tous également, mais s'écartent plus vite devant les plus lourds, qui triomphent de leur résistance. Au contraire jamais et nulle part le vide absolu ne peut arrêter aucun corps et l'empêcher de continuer le mouvement où le pousse sa nature. Aussi tous les corps, même de poids inégal, doivent se mouvoir également vite dans le vide sans résistance. Donc les atomes les plus lourds ne pourront tomber d'en haut sur les plus légers, ni les frapper par eux-mêmes d'une impulsion capable de varier les mouvements par lesquels la nature fait son œuvre. Il est par conséquent bien nécessaire que les atomes dévient un peu, le moins possible, pour qu'on ne nous accuse pas d'imaginer

per inane rectum incidere	à-travers le vide droit tomber
ex supero levioribus	d'en-haut sur les plus légers,
atque ita gignere plagas,	et ainsi engendrer des chocs,
quae possint reddere	qui puissent produire
motus genitales,	les mouvements fécondants,
recedit avius longe	*celui-là* s'écarte égaré loin
a vera ratione.	de la vraie conception.
Nam quaecumque cadunt	Car toutes-les-choses-qui tombent
per aquas	à-travers les eaux
atque aëra rarum,	ou l'air ténu,
necessest haec	il est nécessaire celles-là
celerare casus	accélérer *leurs* chutes
pro ponderibus,	selon les poids,
propterea quia	pour-cette-raison que
corpus aquae	le corps de l'eau
naturaque tenvis aëris	et la nature mince de l'air
haud possunt	ne peuvent
morari aeque	retarder également
quamque rem,	chaque chose,
sed cedunt exsuperata	mais *qu*'ils cèdent vaincus
citius gravioribus :	plus vite aux choses-plus-lourdes :
at contra	mais au contraire
inane vacuum	le vide libre
potest subsistere	ne peut faire-obstacle
nulli rei	à aucune chose
de nulla parte	d'aucun côté
neque ullo tempore, quin	et en aucun instant, de sorte que
pergat concedere	*cette chose* ne continue pas à donner
quod sua natura petit;	ce-que sa nature réclame ;
quapropter omnia debent	c'est pourquoi tous *les atomes* doivent
ferri concita aeque	être déplacés étant ébranlés également
per inane quietum	à-travers le vide paisible
ponderibus non aequis.	avec des poids non égaux.
Igitur graviora	Donc les plus lourds
haud poterunt unquam	ne pourront jamais
incidere ex supero	tomber d'en-haut
levioribus	sur les plus légers
neque gignere per se	ni engendrer par eux-mêmes
ictus	des chocs
qui varient motus	qui varient les mouvements
per quos natura gerat res.	par lesquels la nature fasse les choses.
Quare etiam atque etiam	C'est pourquoi de plus en plus
necessest	il est nécessaire
corpora inclinare paulum,	les atomes dévier un peu,
nec plus quam minimum,	et pas plus que le-moins-possible,

Obliquos videamur et id res vera refutet.
Namque hoc in promptu manifestumque esse videmus,
Pondera, quantum in sest, non posse obliqua meare,
Ex supero cum praecipitant, quod cernere possis :
Sed nil omnino recta regione viai
Declinare quis est qui poscat cernere sese?
Denique si semper motus connectitur omnis
Et vetere exoritur semper novus ordine certo,
Nec declinando faciunt primordia motus
Principium quoddam, quod fati foedera rumpat,
Ex infinito ne causam causa sequatur,
Libera per terras unde haec animantibus exstat,
Undest haec, inquam, fatis avulsa potestas,
Per quam progredimur quo ducit quemque voluntas,
Declinamus item motus nec tempore certo
Nec regione loci certa, sed ubi ipsa tulit mens?
Nam dubio procul his rebus sua cuique voluntas
Principium dat, et hinc motus per membra rigantur.

un mouvement oblique, ce que la réalité dément. Car on se rend compte clairement que des objets pesants, par eux-mêmes, ne se déplacent pas obliquement quand ils tombent d'en haut; la vue seule le prouve. Mais qui donc prétendrait voir que rien absolument ne peut dévier de la ligne droite?

Enfin, si les mouvements se lient tous sans cesse, si d'un ancien naît un nouveau dans un ordre fixe, si les atomes ne peuvent, par une déviation, produire un mouvement capable de rompre les lois du destin et de troubler l'enchaînement infini des causes, où donc les êtres animés ont-ils pris cette puissance libre, cette faculté arrachée aux destins, par laquelle nous allons où nous guide notre volonté, déviant à des moments variables, à des endroits variables, quand notre fantaisie le décide? Sans aucun doute c'est la volonté de chaque individu qui donne naissance à ces actes; c'est d'elle que le mouvement se répand

ne videamur	de peur que nous ne paraissions
fingere motus obliquos,	inventer des mouvements obliques,
et res vera	et que la chose vraie
refutet id.	ne démente cela.
Namque videmus	Car nous voyons
hoc esse in promptu	cela être sous-la-main
manifestumque	et évident
pondera non posse	les corps-pesants ne pouvoir,
quantum est in se,	autant qu'il est en eux,
meare obliqua,	se mouvoir obliques (obliquement),
cum praecipitant ex supero,	quand ils tombent d'en-haut,
quod possis cernere :	ce que tu peux voir :
sed quis est	mais qui y-a-t-il
qui poscat	qui prétende
sese cernere	soi voir
nil omnino	rien absolument
declinare	ne dévier
de regione recta viai?	de la direction droite de la route?
Denique si omnis motus	Enfin si tout mouvement
connectitur semper,	est enchaîné toujours,
et novus exoritur vetere	et *si* un nouveau naît d'un ancien
semper ordine certo,	toujours dans un ordre fixe,
nec primordia	et *si* les atomes
faciunt declinando	ne font en déviant
quoddam principium	un certain commencement
motus,	de mouvement,
quod rumpat foedera fati,	qui rompe les lois du destin,
ne causa sequatur	de sorte qu'une cause ne suive pas
causam ex infinito,	une *autre* cause depuis l'infini,
unde exstat animantibus	d'où existe aux êtres animés
per terras	à-travers les terres,
undest, inquam,	d'où existe, dis-je,
haec potestas libera,	cette puissance libre,
haec avulsa fatis,	cette *puissance* arrachée aux destins,
per quam progredimur quo	par laquelle nous allons où
voluntas ducit quemque	la volonté conduit chacun,
declinamus item motus	et écartons aussi *nos* mouvements
nec tempore certo	ni dans un temps fixe
nec regione loci certa,	ni dans une portion de l'espace fixe,
sed ubi	mais quand
mens ipsa tulit?	l'âme elle-même *nous* a portés?
Nam procul dubio	Car sans doute
voluntas sua cuique	la volonté propre à chacun
dat principium	donne le commencement
his rebus, et hinc	à ces choses, et de là

Nonne vides etiam patefactis tempore puncto
Carceribus non posse tamen prorumpere equorum
Vim cupidam tam de subito quam mens avet ipsa?
Omnis enim, totum per corpus, materiai
Copia conciri debet, concita per artus
Omnis ut studium mentis connexa sequatur;
Ut videas initum motus a corde creari
Ex animique voluntati procedere primum,
Inde dari porro per totum corpus et artus.
Nec similest ut cum impulsi procedimus ictu,
Viribus alterius magnis magnoque coactu;
Nam tum materiem totius corporis omnem
Perspicuumst nobis invitis ire rapique,
Donec eam refrenavit per membra voluntas.
Jamne vides igitur, quanquam vis extera multos
Pellat et invitos cogat procedere saepe
Praecipitesque rapi, tamen esse in pectore nostro

dans tout le corps. Ne vois-tu pas que, lorsqu'on ouvre instantanément une écurie, les chevaux, malgré leur ardeur, ne peuvent s'élancer aussi vite que leur désir le souhaite? Il faut que toute la masse de leur corps soit mise en mouvement, pour suivre tout entière l'impulsion de l'âme. Tu vois donc que le commencement du mouvement part du cœur, vient de la volonté en premier lieu, puis qu'il se propage dans tout le corps, dans tous les organes. Ce n'est pas comme quand nous marchons sous une impulsion étrangère, frappés par la vigueur et la poussée intense d'autrui : en ce cas, il est clair que toute la matière de notre corps est mue et entraînée malgré nous, jusqu'à ce que notre volonté l'arrête. Ne vois-tu donc pas que, bien qu'une force extérieure nous pousse souvent, nous force à marcher à contre-cœur, nous entraîne précipitamment, il y a cepen-

motus rigantur	les mouvements se répandent
per membra.	à-travers les membres.
Nonne vides	Ne vois-tu pas
etiam carceribus patefactis	même les écuries étant ouvertes
tempore puncto tamen	en un temps instantané cependant
vim cupidam equorum	la force désireuse des chevaux
non posse prorumpere	ne pouvoir s'élancer
tam de subito	aussi subitement
quam mens ipsa avet?	que l'âme elle-même *le* désire?
Enim	Car
omnis copia materiai	toute la masse de matière
debet conciri	doit être ébranlée
per totum corpus,	à-travers tout le corps,
ut concita per artus	pour qu'ébranlée dans les membres
sequatur omnis connexa	elle suive toute liée-ensemble
studium mentis;	le désir de l'âme;
ut videas	de sorte que tu vois
initum motus	le commencement du mouvement
creari a corde	être créé du cœur
procedereque primum	et venir d'abord
ex voluntati animi,	de la volonté de l'âme,
inde porro dari	puis en continuant être propagé
per totum corpus	à-travers tout le corps
et artus.	et les membres.
Nec similest ut	Et *ce* n'est pas semblable comme
cum procedimus	lorsque nous marchons
mpulsi ictu,	poussés par un coup,
magnis viribus	par les grandes forces
magnoque coactu	et la grande contrainte
alterius;	d'un autre;
nam tum perspicuumst	car alors il est clair
omnem materiem	toute la matière
totius corporis	de tout le corps
ire rapique	aller et être entraînée
nobis invitis,	nous nous-y-opposant,
donec voluntas	jusqu'au moment où la volonté
refrenavit eam	a arrêté elle
per membra.	à-travers les membres.
Videsne jam igitur,	Vois-tu désormais donc,
quanquam vis extera	quoiqu'une force extérieure
pellat multos	pousse beaucoup *de gens*
et cogat saepe	et *les* force souvent
procedere invitos	à marcher malgré-eux
rapique praecipites,	et à être entraînés en avant,
tamen quiddam esse	cependant quelque-chose exister

Quiddam quod contra pugnare obstareque possit?
Cujus ad arbitrium quoque copia materiai
Cogitur interdum flecti per membra, per artus,
Et projecta refrenatur retroque residit,
Quare in seminibus quoque idem fateare necessest,
Esse aliam praeter plagas et pondera causam
Motibus, unde haec est nobis innata potestas,
De nilo quoniam fieri nil posse videmus.
Pondus enim prohibet ne plagis omnia fiant
Externa quasi vi : sed ne mens ipsa necessum
Intestinum habeat cunctis in rebus agendis
Et devicta quasi cogatur ferre patique,
Id facit exiguum clinamen principiorum
Nec regione loci certa nec tempore certo.

IV. — Comment le mouvement des atomes peut être à la fois invisible et réel.

Illud in his rebus non est mirabile, quare,
Omnia cum rerum primordia sint in motu,
Summa tamen summa videatur stare quiete.

dant dans notre âme une puissance capable de lutter et de résister? C'est au gré de cette puissance que la matière de notre corps est forcée de changer de direction, et qu'après avoir été lancée elle est réfrénée et ramenée en arrière. Il faut donc reconnaître que la même chose se produit pour les atomes ; qu'ils ont, outre le choc et la pesanteur, une autre cause de mouvement, d'où naît en nous cette puissance, puisque rien ne naît de rien. La pesanteur empêche bien que tout ne se fasse par des chocs, c'est-à-dire par des causes extérieures; mais pour que l'âme elle-même ne soit pas soumise en agissant à une nécessité intérieure, pour qu'elle ne soit pas vaincue et forcée de tout subir, de tout souffrir, il faut la légère déviation des atomes à un moment variable et en un lieu variable.

IV

Il n'y a pas à se demander pourquoi, malgré le mouvemen universel des atomes, l'ensemble des choses paraît tout à fait

in nostro pectore	dans notre esprit
quod possit pugnare	qui puisse combattre
obstareque contra?	et résister contre *cette force*?
Cujus ad arbitrium	De laquelle-chose selon la volonté
quoque	également
copia materiai	la masse de matière
cogitur interdum	est forcée quelquefois
flecti per membra,	de se détourner à-travers les membres,
per artus,	à-travers le corps,
et projecta	et lancée-en-avant
refrenatur	est arrêtée
residitque retro. Quare	et reflue en arrière. C'est pourquoi
necessest fateare	il est nécessaire que tu avoues
idem quoque	la-même-chose aussi *être*
in seminibus,	dans les atomes,
aliam causam	une autre cause
praeter plagas et pondera	outre les chocs et la pesanteur
esse motibus,	être aux mouvements,
unde haec potestas	par-suite-de-quoi cette puissance
est innata nobis,	est innée en nous,
quoniam videmus	puisque nous voyons
nil posse fieri de nilo.	rien ne pouvoir se faire de rien.
Enim pondus prohibet	En effet la pesanteur empêche
ne omnia fiant plagis	que toutes-choses ne se fassent par des
quasi vi externa,	comme par une force extérieure [chocs
sed ne mens ipsa habeat	mais que l'âme elle-même n'ait pas
necessum intestinum	une nécessité intérieure
in cunctis rebus agendis	dans toutes choses devant-être-faites
et cogatur quasi devicta	et *ne* soit *pas* forcée comme vaincue
ferre patique,	de supporter et de souffrir *tout*,
exiguum clinamen	la petite déviation
prinipciorum	des atomes
nec regione loci certa	ni en une portion de l'espace fixe
nec tempore certo facit id.	ni en un temps fixe fait cela.

IV. — Comment le mouvement des atomes peut être à la fois invisible et réel.

Illud non est mirabile	Cela n'est pas étonnant
in his rebus,	en ces choses,
quare, cum	pourquoi, alors-que
omnia primordia rerum	tous les atomes des choses
sint in motu,	sont en mouvement,
tamen summa videatur	cependant l'ensemble paraît

Praeterquam siquid proprio dat corpore motus.
Omnis enim longe nostris ab sensibus infra
Primorum natura jacet; quapropter, ubi ipsa
Cernere jam nequeas, motus quoque surpere debent;
Praesertim cum, quae possimus cernere, celent
Saepe tamen motus, spatio diducta locorum.
Nam saepe in colli tondentes pabula laeta
Lanigerae reptant pecudes quo quamque vocantes
Invitant herbae gemmantes rore recenti,
Et satiati agni ludunt blandeque coruscant,
Omnia quae nobis longe confusa videntur
Et velut in viridi candor consistere colli.
Praeterea magnae legiones cum loca cursu
Camporum complent belli simulacra cientes,
Fulgor ibi ad caelum se tollit, totaque circum
Aere renidescit tellus, supterque virum vi
Excitur pedibus sonitus, clamoreque montes
Icti rejectant voces ad sidera mundi,

immobile, — sauf le cas des mouvements particuliers de chaque objet. Les atomes ne peuvent atteindre nos sens : si nous ne pouvons les voir eux-mêmes, leurs mouvements aussi doivent nous échapper, d'autant plus que même les objets visibles nous dissimulent souvent leurs mouvements à cause de la distance. Ainsi, fréquemment, sur une colline, des brebis paissent de gras pâturages, vont partout où les appelle et les invite l'herbe étincelante de fraîche rosée; les agneaux rassasiés jouent et sautent câlinement; et tout cela, de loin, nous paraît se confondre et ne former qu'une tache blanche sur la verte colline. De même, lorsque des troupes nombreuses remplissent une plaine de leurs évolutions, marchant derrière leurs enseignes, l'éclat des armes se reflète dans les airs, le sol réfléchit les lueurs de l'airain, les pieds de cette masse d'hommes font un grand bruit, leurs cris vont frapper les monts qui en renvoient le son aux astres du

stare summa quiete,	se tenir dans le plus grand repos,
praeterquam siquid	excepté si quelque-chose
dat motus	fait des mouvements
corpore proprio. Enim	dans *son* corps propre. En effet
omnis natura primorum	toute la nature des atomes
jacet longe infra	gît loin au-dessous
ab nostris sensibus;	loin-de nos sens;
quapropter, ubi nequeas	c'est pourquoi, quand tu ne peux
jam cernere ipsa,	plus voir eux-mêmes,
motus quoque	*leurs* mouvements aussi
debent surpere;	doivent se dérober *à nos yeux*;
praesertim cum	surtout étant-donné-que
quae possimus cernere	les-choses-que nous pouvons voir
celent tamen	cachent cependant
saepe motus,	souvent des mouvements,
diducta spatio locorum.	séparées par l'étendue des lieux.
Nam saepe in colli	Car souvent sur une colline
pecudes lanigerae	les bêtes qui-portent-la-laine
tondentes pabula laeta	paissant les pâturages abondants
reptant	rampent
quo herbae	*là* où les herbes
gemmantes rore recenti	étincelantes de rosée fraîche
invitant vocantes quamque,	invitent appelant chacune,
et agni satiati	et les agneaux rassasiés
ludunt	jouent
coruscantque blande,	et sautent câlinement,
omnia quae	toutes-choses qui
videntur confusa nobis	paraissent *être* confondues à nous
longe	de loin
et consistere	et se tenir
velut candor	comme une blancheur
in colli viridi.	sur la colline verte.
Praeterea cum	En outre lorsque
magnae legiones	les grandes légions
complent cursu	remplissent de *leur* course
loca camporum	les lieux des plaines
cientes simulacra belli,	avançant les enseignes de la guerre,
ibi fulgor	alors l'éclat
se tollit ad caelum,	s'élève vers le ciel,
totaque tellus circum	et toute la terre aux environs
renidescit aere,	brille par l'airain,
sonitusque excitur pedibus	et le bruit est produit par les pieds
supter vi virum,	en-dessous par la masse d'hommes,
montesque icti clamore	et les montagnes frappées par les cris
rejectant voces	renvoient les sons

Et circum volitant equites mediosque repente
Tramittunt valido quatientes impete campos :
Et tamen est quidam locus altis montibus, unde
Stare videntur et in campis consistere fulgor.

V. — **Le principe des indiscernables.**

Nunc age, jam deinceps cunctarum exordia rerum
Qualia sint et quam longe distantia formis
Percipe, multigenis quam sint variata figuris,
Non quo multa parum simili sint praedita forma,
Sed quia non vulgo paria omnibus omnia constant.
Nec mirum : nam cum sit eorum copia tanta,
Ut neque finis, uti docui, neque summa sit ulla,
Debent, nimirum, non omnibus omnia prorsum
Esse pari filo similique affecta figura.
Praeterea genus humanum, mutaeque natantes

ciel, les cavaliers courent partout et traversent soudain le milieu de la plaine qu'ils ébranlent de leur impétueux élan : et pourtant il y a, en haut des montagnes, un point d'où tout cela paraît immobile, comme une lueur arrêtée dans la plaine.

V

Maintenant, apprends de quelle espèce sont les atomes, combien leur forme est différente et leur aspect varié. Ce n'est pas qu'il n'y en ait beaucoup de semblables, mais tous ne sont pas identiques de tout point. Cela n'a rien d'étonnant : étant donné leur nombre qu'on ne peut limiter ni compter, il faut bien que tous ne soient pas absolument de même constitution et de même forme. Prends les hommes, les muets troupeaux des pois-

ad sidera mundi,	aux astres du ciel,
et equites	et les cavaliers
volitant circum	voltigent tout-autour
repenteque tramittunt	et soudainement traversent
campos medios	les plaines dans-leur-milieu
quatientes impete valido	*les* secouant par *leur* élan vigoureux :
et tamen	et cependant
quidam locus est	un certain lieu existe
altis montibus,	dans les hautes montagnes,
unde videntur stare	d'où *ces choses* paraissent se tenir
et consistere fulgor	et rester *comme* une lueur
in campis.	dans les plaines.

V. — Le principe des indiscernables.

Nunc age,	Maintenant va,
percipe jam deinceps	apprends désormais en continuant
qualia	quels
et quam longe distantia	et de combien loin différents
formis	par les formes
sint	sont
exordia cunctarum rerum,	les atomes de toutes les choses,
quam multigenis figuris	par de combien hétéroclites figures
sint variata,	ils sont différenciés,
non quo	non que
parum multa	trop peu
sint praedita	soient doués
forma simili,	d'une forme semblable,
sed quia	mais parce que
omnia non constant paria	toutes-choses n'existent pas égales
omnibus vulgo.	à tous indistinctement.
Nec mirum,	Et *cela n'est* pas étonnant,
nam cum	car étant-donné-que
copia eorum	la quantité d'eux
sit tanta,	est si grande
ut neque ulla finis,	que ni aucune borne
neque summa sit,	*ni aucun* total n'est,
uti docui,	comme je *l'*ai montré,
omnia debent, nimirum,	toutes-choses doivent, évidemment,
non esse omnibus	ne pas être à tous
filo pari	de constitution identique
affectaque figura simili.	et revêtues de forme semblable.
Praeterea genus humanum,	En outre le genre humain,
pecudesque mutae natantes	et les troupeaux muets *et* nageants

Squamigerum pecudes, et laeta armenta feraeque,
Et variae volucres, laetantia quae loca aquarum
Concelebrant circum ripas fontisque lacusque,
Et quae pervulgant nemora avia pervolitantes —
Quorum unum quidvis generatim sumere perge :
Invenies tamen inter se differre figuris.
Nec ratione alia proles cognoscere matrem
Nec mater posset prolem; quod posse videmus,
Nec minus atque homines inter se nota cluere.
Nam saepe ante deum vitulus delubra decora
Turicremas propter mactatus concidit aras,
Sanguinis expirans calidum de pectore flumen :
At mater, viridis saltus orbata peragrans,
Noscit humi pedibus vestigia pressa bisulcis,
Omnia convisens oculis loca, si queat usquam
Conspicere amissum fetum, completque querellis
Frondiferum nemu' subsistens, et crebra revisit
Ad stabulum, desiderio perfixa juvenci;
Nec tenerae salices atque herbae rore vigentes

sons écailleux, les gras troupeaux, les fauves, ou les oiseaux au plumage bariolé qui peuplent, auprès des rives, les eaux charmantes des fontaines ou des lacs, ou ceux qui voltigent à travers les bois inaccessibles; prends une de ces espèces, au hasard : tu y trouveras cependant des différences individuelles. Sans cela, l'enfant ne pourrait reconnaître sa mère, ni la mère son enfant, et ils le peuvent, nous le voyons, ils se reconnaissent entre eux aussi bien que les hommes. Souvent, devant les beaux temples des dieux, près des autels fumants d'encens, un veau tombe égorgé, vomissant un flot de sang chaud; sa mère, privée de lui, parcourt les verts pâturages, cherche à reconnaître sur le sol l'empreinte de ses pieds fourchus, promène partout ses regards pour tâcher d'apercevoir le petit qu'elle a perdu, emplit de ses gémissements le bois touffu, s'arrête et revient sans cesse à l'étable; son cœur maternel est transpercé de regret. Les tendres feuilles de saule, l'herbe humide de rosée, le fleuve qui

squamigerum,	des animaux-revêtus-d'écailles,
et armenta laeta	et les troupeaux gras
feraeque,	et les bêtes-fauves,
et volucres variae,	et les oiseaux bariolés,
quae concelebrant	qui peuplent
loca laetantia aquarum	les lieux agréables des eaux
circum ripas	autour des rives
fontisque lacusque, et quae	et les fontaines et les lacs, et ceux qui
pervulgant pervolitantes	habitent voltigeant-à-travers
nemora avia, —	les bois inaccessibles, —
quorum perge sumere	desquels entreprends de prendre
unum quidvis generatim;	une *espèce* quelconque par-espèce :
invenies tamen	tu trouveras cependant
differre figuris	*eux* différer par les formes
inter se.	entre eux.
Nec proles posset	Et la descendance ne pourrait
cognoscere matrem	reconnaître *sa* mère
nec mater prolem	ni la mère *sa* descendance
alia ratione;	d'une autre manière ;
quod videmus posse,	ce-que nous voyons *eux* pouvoir
nec cluere	et n'être pas
minus nota inter se	moins connues entre elles
atque homines.	que les hommes.
Nam saepe	Car souvent
vitulus concidit mactatus	un veau tombe immolé
ante decora delubra deum	devant les beaux temples des dieux
propter aras turicremas,	près des autels où-l'on-brûle-l'encens
expirans de pectore	rejetant de *sa* poitrine
flumen calidum sanguinis :	un flot chaud de sang :
at mater orbata	mais la mère privée
peragrans saltus viridis	parcourant les pâturages verdoyants
noscit	reconnaît
vestigia pressa humi	les traces laissées à terre
pedibus bisulcis,	par les pieds fourchus,
convisens oculis	parcourant de *ses* yeux
omnia loca,	tous les lieux,
si queat usquam	*pour voir* si elle peut quelque-part
conspicere fetum amissum,	apercevoir *son* petit perdu,
subsistensque	et s'arrêtant
complet querellis	elle remplit de plaintes
nemu' frondiferum	le bois feuillu
et revisit crebra	et retourne souvent
ad stabulum,	vers l'étable,
perfixa desiderio juvenci	percée du regret du veau ;
nec salices tenerae	ni les saules tendres

Fluminaque illa queunt summis labentia ripis
Oblectare animum subitoque avertere curam;
Nec vitulorum aliae species per pabula laeta
Derivare queunt animum curaque levare :
Usque adeo quiddam proprium notumque requirit.
Praeterea teneri tremulis cum vocibus haedi
Cornigeras norunt matres, agnique petulci
Balantum pecudes : ita, quod natura reposcit,
Ad sua quisque fere decurrunt ubera lactis.
Postremo quodvis frumentum non tamen omne
Quique suo genere inter se simile esse videbis,
Quin intercurrat quaedam distantia formis.
Concharumque genus parili ratione videmus
Pingere telluris gremium, qua mollibus undis
Litoris incurvi bibulam pavit aequor harenam.
Quare etiam atque etiam simili ratione necessest,
Natura quoniam constant neque facta manu sunt
Unius ad certam formam primordia rerum,
Dissimili inter se quaedam volitare figura.

coule à pleins bords, rien ne peut la charmer, rien ne peut distraire tout d'un coup sa douleur; elle voit d'autres veaux dans les grasses prairies, cela ne peut attirer son esprit ni alléger son chagrin; ses regrets ont un objet précis et bien connu. Les tendres chevreaux à la voix tremblotante, les agneaux bondissants, tous connaissent leurs mères; docile à la nature, chacun va puiser le lait au sein qui est à lui. Prends enfin n'importe quelle espèce de céréale : il n'y en a pas dont tous les épis se ressemblent sans qu'il y ait entre eux une différence de forme. Même dissemblance entre les coquilles qui parsèment le sol, lorsque le sable altéré du golfe a bu l'eau de la mer. Ainsi donc il faut absolument admettre par analogie, puisque les atomes existent naturellement et ne sont pas fabriqués artificiellement sur un modèle unique, qu'il existe entre tous ceux qui voltigent des différences de forme.

atque herbae vigentes rore	et les herbes vivifiées par la rosée
illaque flumina	et ces fleuves
labentia summis ripis	coulant à pleins bords
queunt oblectare animum	ne peuvent charmer *son* esprit
avertereque subito curam;	et détourner aussitôt *son* souci;
nec aliae species vitulorum	ni d'autres vues de veaux
per pabula laeta	à-travers les pâturages gras
queunt derivare animum	ne peuvent détourner *son* esprit
levareque cura :	et *l'*alléger de *son* souci :
usque adeo	jusqu'à-tel-point
requirit quiddam	elle cherche quelque-chose
proprium notumque.	particulier et connu.
Praterea haedi teneri	En outre les chevreaux tendres
norunt matres cornigeras	reconnaissent *leurs* mères cornues
cum vocibus tremulis,	avec *leurs* voix tremblotantes,
agnique petulci	et les agneaux bondissants
pecudes balantum :	les troupeaux de brebis-bêlantes :
ita decurrunt fere	tant ils courent en général
quisque ad sua ubera lactis,	chacun à ses mamelles de lait,
quod natura reposcit.	ce-que la nature réclame.
Postremo videbis	Enfin tu verras
quodvis frumentum	n'importe-quel blé
non esse tamen	ne pas être cependant
omnino quique	absolument en-tous-cas
simile inter se	semblable entre soi
suo genere,	dans son espèce,
quin quaedam distantia	sans qu'une certaine différence
intercurrat formis.	intervienne-dans *ses* formes.
Videmusque	Et nous voyons
genus concharum	l'espèce des coquilles
pingere gremium telluris	parsemer le sein de la terre
ratione parili, qua aequor	d'une façon pareille, *là* où l'eau
pavit harenam bibulam	a rassasié le sable altéré
litoris incurvi	du rivage recourbé
aquis mollibus.	de *ses* ondes flexibles.
Quare etiam atque etiam	C'est pourquoi de plus en plus
ratione simili	d'une façon semblable
necessest,	il est nécessaire,
quoniam primordia rerum	puisque les atomes des choses
constant natura	existent naturellement
neque sunt facta manu	et n'ont pas été faits par la main
ad formam certam unius,	sur la forme fixe d'un seul,
quaedam volitare	certains voltiger
figura dissimili	d'une forme différente
inter se.	entre eux.

VI. — Complexité des corps. La terre. Le mythe de Cybèle.

Illud in his obsignatum quoque rebus habere
Convenit et memori mandatum mente tenere,
Nil esse, in promptu quorum natura videtur,
Quod genere ex uno consistat principiorum,
Nec quicquam quod non permixto semine constet.
Et quodcumque magis vis multas possidet in se
Atque potestates, ita plurima principiorum
In sese genera ac varias docet esse figuras.
Principio tellus habet in se corpora prima,
Unde mare immensum volventes frigora fontes
Assidue renovent, habet ignes unde oriantur :
Nam multis succensa locis ardent sola terrae,
Eximiis vero furit ignibus impetus Aetnae;
Tum porro nitidas fruges arbustaque laeta

VI

Voici encore une vérité qu'il faut avoir bien gravée dans ton esprit et tenir dans ta mémoire : parmi les corps qui nous semblent les plus simples, il n'en est pas un qui soit composé d'une seule espèce d'atomes, pas un qui ne soit formé de germes hétérogènes. Et plus un corps a de facultés et de propriétés, plus il se révèle par là-même comme ayant des atomes de diverses espèces, de diverses formes. En premier lieu, la terre a dans son sein des atomes qui lui permettent de renouveler, par l'intermédiaire des sources aux ondes fraîches, la mer immense; elle en a d'où sort le feu (dans bien des endroits le sol est enflammé, et ces feux sortent avec une fureur particulière du cratère de l'Etna); elle en a grâce auxquels elle peut produire pour les hommes les moissons éclatantes et les arbres féconds, grâce aux-

VI. — **Complexité des corps. La terre. Le mythe de Cybèle.**

Convenit habere	Il convient d'avoir
obsignatum illud quoque	bien-gravé ceci aussi
in his rebus	en ces choses
et tenere mandatum	et de *le* tenir confié
mente memori,	dans l'esprit qui-se-souvient,
nil esse,	rien n'être, *parmi les choses*
quorum natura videtur	desquelles la nature semble
in promptu,	sous la main,
quod consistat ex uno	qui soit-composé d'un seul
genere principiorum	genre d'atomes
nec quicquam	et rien n'*être*
quod non constet	qui ne soit-composé
semine permixto.	de germes mélangés.
Et quodcumque	Et tout-ce-qui
possidet in se	possède en soi
vis atque potestates	des forces et des puissances
magis multas,	plus nombreuses,
docet ita	montre ainsi
plurima genera	un-très-grand-nombre-de genres
ac figuras varias	et des formes variées
principiorum	d'atomes
esse in sese.	être en soi.
Principio tellus	D'abord la terre
habet in se	a en soi
corpora prima,	des corps premiers.
unde fontes	par-lesquels les sources
volventes frigora	roulant des eaux-fraîches
renovent assidue	renouvellent continuellement
mare immensum,	la mer immense,
habet	elle a *des corps premiers*
unde ignes oriantur :	d'où les feux naissent :
nam multis locis	car en beaucoup d'endroits
sola terrae	le sol de la terre
ardent succensa,	brûle enflammé,
vero impetus Aetnae	mais l'élan de l'Etna
furit ignibus eximiis ;	est furieux par des feux exceptionnels;
tum porro habet	puis en continuant elle a *des atomes*
unde possit extollere	d'où elle puisse produire
fruges nitidas	des moissons brillantes
arbustaque laeta	et des arbres féconds

Gentibus humanis habet unde extollere possit,
Unde etiam fluvios, frondes et pabula laeta
Montivago generi possit praebere ferarum.
Quare magna deum mater materque ferarum
Et nostri genetrix haec dictast corporis una.
Hanc veteres Graium docti cecinere poëtae
. . . .
Sedibus in curru bijugos agitare leones,
Aëris in spatio magnam pendere docentes
Tellurem, neque posse in terra sistere terram.
Adjunxere feras, quia quamvis effera proles
Officiis debet molliri victa parentum.
Muralique caput summum cinxere corona,
Eximiis munita locis quia sustinet urbes,
Quo nunc insigni per magnas praedita terras
Horrifice fertur divinae Matris imago.
Hanc variae gentes antiquo more sacrorum
Idaeam vocitant Matrem, Phrygiasque catervas
Dant comites, quia primum ex illis finibus edunt

quels elle peut fournir aux bêtes sauvages des montagnes l'eau, le feuillage et la grasse pâture. C'est pour cela qu'on l'a appelée la mère des dieux, la mère des bêtes sauvages, la mère aussi de notre corps.

Voici comment la représentent les vieux poètes savants de la Grèce.... Elle est assise sur un char, et conduit un attelage de lions ; ils veulent montrer, par là, que la terre immense est suspendue en l'air et ne peut s'appuyer sur une autre terre. Ils lui donnent un attelage de fauves, parce que les enfants, même les plus farouches, doivent être vaincus et adoucis par l'affection filiale. Ils ceignent son front d'une couronne crénelée, parce qu'elle porte, dans certains lieux, des villes fortifiées. C'est en cet appareil que va, sur toute la terre, l'image redoutée de la Mère des dieux. Divers peuples l'appellent Mère de l'Ida, suivant une antique tradition sacrée, et lui assignent des Phrygiens pour compagnons, parce que c'est de Phrygie que la culture du blé a commencé à se

gentibus humanis,	pour les races humaines,
etiam unde	aussi *des atomes* d'où
possit praebere	elle puisse fournir
generi ferarum	à la race des bêtes-sauvages
montivago	errant-dans-les-montagnes
fluvios, frondes	des rivières, des feuillages
et pabula laeta.	et des pâturages abondants.
Quare haec dictast	C'est pourquoi celle-ci a été dite
una	seule (à la fois)
magna mater deum	la grande mère des dieux
materque ferarum	et la mère des bêtes-sauvages
et genetrix nostri corporis.	et la mère de notre corps.
Veteres poëtae docti	Les vieux poètes savants
Graium	des Grecs
cecinere hanc... sedibus	ont chanté elle... sur *son* trône
agitare leones bijugos	conduire des lions attelés-deux-à-deux
in curru,	à *son* char,
docentes magnam tellurem	enseignant la grande terre
pendere in spatio aëris,	être suspendue dans l'espace de l'air,
neque terram posse	et la terre ne pouvoir
sistere in terra.	reposer sur la terre.
Adjunxere feras,	Ils *lui* ont adjoint des bêtes-féroces,
quia proles	parce que la descendance
quamvis effera	quelque-féroce-qu'elle-soit
debet molliri victa	doit être adoucie étant vaincue
officiis parentum.	par les devoirs des parents.
Cinxereque summum caput	Et ils ont ceint le-haut-de *sa* tête
corona murali,	d'une couronne crénelée,
quia munita	parce que fortifiée
locis eximiis	dans des lieux remarquables
sustinet urbes	elle supporte des villes
quo insigni praedita	duquel insigne ornée
imago Matris divinae	l'image de la Mère divine
fertur nunc	est portée maintenant
per magnas terras	à-travers les vastes terres
horrifice.	de-façon-à-inspirer-le-respect.
Variae gentes	Divers peuples
vocitant hanc	appellent celle-ci
Matrem Idaeam	Mère Idéenne
antiquo more sacrorum,	d'après l'ancien rite des sacrifices,
dantque comites	et ils *lui* donnent *comme* compagnes
catervas Phrygias,	des troupes Phrygiennes,
quia edunt	parce que l'on dit
fruges coepisse	les moissons avoir commencé
creari primum	à être créées d'abord

Per terrarum orbem fruges coepisse creari.
Gallos attribuunt, quia, numen qui violarint
Matris et ingrati genitoribus inventi sint,
Significare volunt indignos esse putandos
Vivam progeniem qui in oras luminis edant.
Tympana tenta tonant palmis et cymbala circum
Concava, raucisonoque minantur cornua cantu,
Et Phrygio stimulat numero cava tibia mentis,
Telaque praeportant, violenti signa furoris,
Ingratos animos atque impia pectora vulgi
Conterrerre metu quae possint numini' divae.
Ergo cum primum magnas invecta per urbis
Munificat tacita mortalis muta salute,
Aere atque argento sternunt iter omne viarum,
Largifica stipe ditantes, ninguntque rosarum
Floribus umbrantes Matrem comitumque catervas.
Hic armata manus, Curetas nomine Grai
Quos memorant Phrygios, inter se forte quod armis
Ludunt in numerumque exultant sanguine laeti,

répandre dans le monde. Ils lui donnent pour serviteurs les Galles, pour rappeler que les fils qui outragent la majesté de leur mère, qui sont ingrats envers leurs parents, sont indignes de mettre des enfants au jour. Ces Galles font résonner sous leurs doigts les tambourins tendus et les cymbales concaves; leurs trompettes jettent un son rauque et menaçant; leur flûte creuse excite les âmes par ses airs Phrygiens; ils brandissent des traits dans leur folie furieuse, pour terrifier, par la peur de la puissance de la déesse, les cœurs ingrats et impies de la foule. Aussi, lorsqu'elle passe dans les grandes villes, et que, muette, elle salue silencieusement les hommes, on couvre d'airain et d'argent tout son chemin, on la comble d'abondantes aumônes, on fait neiger sur elle une pluie de roses qui l'ombrage, elle et ses compagnons. Il y a là des hommes armés que les Grecs appellent Curètes. Ils jouent entre eux avec leurs armes, sautent en cadence dans leur ivresse sanglante, secouant leur tête pour

ex illis finibus	de ces pays
per orbem terrarum.	à-travers le cercle des terres.
Attribuunt Gallos,	Ils *lui* attribuent des Galles,
quia volunt significare,	parce qu'ils veulent montrer,
qui violarint	*ceux* qui ont violé
numen matris	la majesté d'une mère
et sint inventi	et ont été trouvés
ingrati genitoribus,	ingrats pour *leurs* parents,
esse putandos indignos	devoir être jugés indignes
qui edant	qu'ils produisent
in oras luminis	aux régions de la lumière
progeniem vivam.	une postérité vivante.
Tonant palmis	Ils font résonner de *leurs* mains
circum tympana tenta	tout-autour les tambourins tendus
et cymbala concava,	et les cymbales concaves,
cornuaque minantur	et les trompettes menacent
cantu raucisono,	de *leur* chant au-son-rauque,
et tibia cava	et la flûte creuse
stimulat mentis	aiguillonne les âmes
numero Phrygio,	avec le mode Phrygien,
praeportantque tela,	et ils brandissent des traits,
signa furoris violenti,	signes d'une folie violente,
quae possint conterrere	qui puissent terrifier
metu numini' divae	par la peur de la puissance de la déesse
animos ingratos	les âmes ingrates
atque pectora impia vulgi.	et les cœurs impies du vulgaire.
Ergo cum primum	Donc lorsque pour-la-première-fois
invecta per magnas urbis	portée à-travers les grandes villes
munificat muta mortalis	elle gratifie muette les mortels
salute tacita,	d'un salut silencieux,
sternunt aere atque argento	ils jonchent de bronze et d'argent
omne iter viarum,	tout le chemin des routes,
ditantes stipe largifica	*l'*enrichissant d'une aumône abondante
ninguntque umbrantes	et ils font-neiger ombrageant
floribus rosarum Matrem	des fleurs des roses la Mère
catervasque comitum.	et les troupes de *ses* compagnons.
Hic manus armata,	Là une troupe armée *de gens*,
quos Grai	que les Grecs
memorant nomine	appellent de *leur* nom
Curetas Phrygios,	Curètes Phrygiens,
forte quod	peut-être parce que
ludunt armis	ils jouent avec les armes
inter se	entre eux
exultantque in numerum	et sautent en cadence
laeti sanguine,	joyeux du sang,

Terrificas capitum quatientes momine cristas,
Dictaeos referunt Curetas, qui Jovis illum
Vagitum in Creta quondam occultasse feruntur,
Cum pueri circum puerum pernice chorea
Armati in numerum pulsarent aeribus aera,
Ne Saturnus eum malis mandaret adeptus
Aeternumque daret matri sub pectore vulnus.
Propterea Magnam Matrem armati comitantur,
Aut quia significant divam praedicere ut armis
Ac virtute velint patriam defendere terram,
Praesidioque parent decorique parentibus esse.
Quae bene et eximie quamvis disposta ferantur,
Longe sunt tamen a vera ratione repulsa.
Omnis enim per se divum natura necessest
Immortali aevo summa cum pace fruatur,
Semota ab nostris rebus sejunctaque longe :
Nam privata dolore omni, privata periclis,
Ipsa suis pollens opibus, nil indiga nostri,
Nec bene promeritis capitur neque tangitur ira.

faire remuer leurs panaches terrifiants. Ils rappellent ces Curètes de Dicté, qui jadis en Crète, dit la légende, cachaient les vagissements de Jupiter : enfants, autour du dieu enfant, dans leur danse rapide, ils sautaient en cadence, tout armés, heurtant l'airain contre l'airain, de peur que Saturne ne vînt saisir l'enfant et le dévorer, transperçant le cœur de sa mère d'une douleur éternelle. C'est en mémoire de cela que les Curètes armés accompagnent la Grande Mère, ou bien peut-être pour montrer que la déesse ordonne de protéger vaillamment, à main armée, la terre des aïeux, d'être pour les parents une défense et une gloire. Toute cette légende est très bien arrangée, très ingénieuse, mais très loin de la vérité. Les dieux jouissent naturellement et nécessairement de l'immortalité et de la paix suprême, séparés, écartés des affaires humaines, exempts de douleurs, exempts de périls, puissants par leur seule force, sans avoir nul besoin de nous ; nos services ne les séduisent point, et

quatientes	secouant
momine capitum	par le mouvement de *leurs* têtes
cristas terrificas,	les panaches terrifiants,
referunt Curetas Dictaeos,	rappellent les Curètes Dictéens,
qui feruntur occultasse	qui sont rapportés avoir caché
quondam in Creta	autrefois en Crète
illum vagitum Jovis,	ce vagissement de Jupiter,
cum armati	lorsque armés
pulsarent aera aeribus	ils heurtaient l'airain contre l'airain
in numerum	en cadence
pueri circum puerum	enfants autour-de *lui* enfant
chorea pernice,	en une danse rapide,
ne Saturnus adeptus	de peur que Saturne ayant pris *lui*
mandaret malis eum	ne livrât à *ses* mâchoires lui
daretque matri	et ne donnât à *sa* mère
sub pectore	sous *sa* poitrine
vulnus aeternum.	une blessure éternelle.
Comitantur armati	Ils accompagnent armés
Magnam Matrem	la Grande Mère,
propterea,	pour cela,
aut quia significant	ou parce qu'ils indiquent
divam praedicere	la déesse commander
ut velint	que *les hommes* veuillent
defendere terram patriam	défendre la terre paternelle
armis ac virtute,	par les armes et par le courage,
parentque esse parentibus	et cherchent à être à *leurs* parents
praesidio decorique.	à secours et à ornement.
Quae	Lesquelles-choses
quamvis ferantur	bien qu'elles soient rapportées
disposta bene et eximie,	disposées bien et remarquablement,
tamen sunt repulsa	cependant sont repoussées
longe a vera ratione.	loin de la vraie conception.
Enim necessest	En effet il est nécessaire
omnis natura divum	que toute la nature des dieux
fruatur per se	jouisse par elle-même
aevo immortali	d'une durée immortelle
cum summa pace,	avec une très-grande paix,
semota sejunctaque longe	éloignée et séparée loin
ab nostris rebus :	de nos affaires :
nam privata omni dolore,	car exempte de toute douleur,
privata periclis	exempte de périls,
pollens ipsa suis opibus,	puissante elle-même par ses forces,
indiga nil nostri,	n'ayant-besoin en rien de nous,
nec capitur	ni elle n'est séduite
bene promeritis	par les *choses* bien-méritées

Hic siquis mare Neptunum Cereremque vocare
Constituit fruges, et Bacchi nomine abuti
Mavult quam laticis proprium proferre vocamen,
Concedamus ut hic terrarum dictitet orbem
Esse deum Matrem, dum vera re tamen ipse
Religione animum turpi contingere parcat.
Terra quidem vero caret omni tempore sensu,
Et quia multarum potitur primordia rerum,
Multa modis multis effert in lumina solis.
Saepe itaque ex uno tondentes gramina campo
Lanigerae pecudes et equorum duellica proles
Buceriaeque greges, eodem sub tegmine caeli,
Ex unoque sitim sedantes flumine aquai,
Dissimili vivunt specie, retinentque parentum
Naturam, et mores generatim quaeque imitantur.
Tantast in quovis genere herbae materiai
Dissimilis ratio, tantast in flumine quoque.
Hinc porro quamvis animantem ex omnibus unam
Ossa, cruor, venae, calor, umor, viscera, nervi,

la colère ne les atteint point. Si l'on veut appeler la mer Neptune et la moisson Cérès, si l'on préfère le nom de Bacchus au terme propre qui désigne le vin, soit, qu'on appelle aussi la terre la Mère des dieux, pourvu qu'au fond on évite de souiller son âme des honteuses superstitions. La terre est à jamais privée de sensibilité; et c'est parce qu'elle possède en elle les germes de beaucoup de choses qu'elle en peut faire naître autant au grand jour.

Souvent, dans une même plaine paissent ensemble des brebis, des chevaux belliqueux et des bœufs; ils sont sous le même ciel, ils apaisent leur soif au même fleuve, et pourtant ils ne se ressemblent pas; chacun garde la nature de ses ancêtres et reproduit leur spéciale façon d'être. C'est donc qu'il y a, dans chaque espèce d'herbe, dans chaque fleuve aussi, une infinie variété d'atomes. Prends un animal quelconque : ce sont toujours les os, le sang, les veines, la chaleur, l'eau, les entrailles, les nerfs,

neque tangitur ira.	ni elle n'est émue de colère.
Hic siquis constituit	Ici si quelqu'un décide
vocare mare Neptunum	d'appeler la mer Neptune
frugesque Cererem,	et les moissons Cérès,
et mavult abuti	et préfère user
nomine Bacchi	du nom de Bacchus
quam proferre	que d'employer
vocamen proprium laticis,	le mot propre du vin,
concedamus ut hic	permettons que celui-ci
dictitet orbem terrarum	dise le cercle des terres
esse Matrem deum;	être la Mère des dieux;
dum tamen re vera	pourvu que cependant en réalité
ipse parcat	lui-même évite
contingere animum	de souiller *son* esprit
religione turpi.	d'une superstition honteuse.
Vero terra quidem	Mais la terre du moins
caret sensu	manque de sensibilité
omni tempore, et quia	en tout temps, et parce
potitur primordia	qu'elle possède les atomes
multarum rerum,	de beaucoup de choses,
effert multa	elle fait sortir beaucoup-de-choses
multis modis	de beaucoup de façons
in lumina solis.	aux lumières du soleil.
Itaque saepe	C'est pourquoi souvent
pecudes lanigerae	les brebis qui-portent-la-laine
etproles duellica equorum	et la race belliqueuse des chevaux,
gregesque buceriae	et les troupeaux de bœufs
tondentes gramina	paissant le gazon
ex uno campo,	dans une seule plaine,
sub eodem tegmine caeli,	sous la même voûte de ciel,
sedantesque sitim	et apaisant *leur* soif
ex uno flumine aquai,	d'un seul fleuve d'eau,
vivunt specie dissimili,	vivent avec un aspect dissemblable,
retinentque	et gardent
naturam parentum,	la nature de *leurs* parents,
et imitantur mores	et imitent *leurs* mœurs
quaeque generatim.	chacun espèce-par-espèce.
Tantast	Si grande est
ratio dissimilis materiai	la nature différente de la matière
in quovis genere herbae,	en n'importe-quel genre d'herbe
tantast	si grande *elle* est
in quoque flumine.	dans chaque fleuve.
Hinc porro ossa, cruor,	De là en continuant les os, le sang,
venae, calor, umor,	les veines, la chaleur, l'eau,
viscera, nervi, constituunt	les entrailles, les nerfs, composent

Constituunt, quae sunt porro distantia longe,
Dissimili perfecta figura principiorum.
Tum porro quaecumque igni flammata cremantur
Si nil praeterea, tamen haec in corpore celant,
Unde ignem jacere et lumen summittere possint,
Scintillasque agere ac late differre favillam.
Cetera consimili mentis ratione peragrans
Invenies igitur multarum semina rerum
Corpore celare et varias cohibere figuras.

VII. — **Unité des éléments constitutifs des divers corps.**

Denique caelesti sumus omnes semine oriundi :
Omnibus ille idem pater est, unde alma liquentis
Umoris guttas mater cum terra recepit,
Feta parit nitidas fruges arbustaque laeta,
Et genus humanum parit, omnia saecla ferarum,
Pabula cum praebet, quibus omnes corpora pascunt
Et dulcem ducunt vitam prolemque propagant ;

qui le composent; et ces éléments sont très différents, formés d'atomes fort dissemblables. Tous les objets qui sont enflammés et brûlés doivent au moins cacher en eux, à défaut d'autres choses, les atomes qui leur permettront de produire du feu, d'émettre de la lumière, de jeter des étincelles et de répandre au loin des cendres. Parcours tous les autres exemples en y appliquant le même raisonnement, et tu trouveras que la terre cache dans son sein beaucoup d'atomes d'espèce très variée.

VII

Enfin nous sommes tous issus d'une semence céleste; nous avons tous le même père, et lorsque la terre fertile et maternelle a reçu sa pluie limpide, elle produit les brillantes moissons, les arbres féconds; elle produit aussi l'espèce humaine et tous les genres d'animaux, puisqu'elle leur fournit les aliments grâce auxquels ils nourrissent leurs corps, prolongent leur vie et pro-

unam quamvis animantem	un quelconque animal
ex omnibus,	parmi tous,
quae sunt	choses-qui sont
porro longe distantia,	tout-à-fait loin séparées,
perfecta	faites
figura dissimili	d'une forme dissemblable
principiorum. Tum	d'atomes. Puis
porro quaecumque	en-continuant toutes-les-choses-qui
cremantur flammata	sont brûlées étant enflammées
igni,	par le feu,
si nil praeterea,	si *elles ne cachent* rien en outre,
celant tamen	cachent cependant
in corpore	dans *leur* corps
haec, unde possint	ces *atomes*, par lesquels elles puissent
jacere ignem	jeter du feu
et summittere lumen,	et produire de la lumière
agereque scintillas	et lancer des étincelles
ac differre favillam late.	et disperser la cendre au loin.
Igitur peragrans cetera	Donc parcourant les autres choses
ratione mentis consimili	par un procédé de l'esprit semblable,
invenies	tu trouveras
celare corpore	*la terre* cacher dans *son* corps
semina multarum rerum	les germes de beaucoup de choses
et cohibere varias figuras	et renfermer diverses espèces.

VII. — Unité des éléments constitutifs des divers corps.

Denique sumus omnes	Enfin nous sommes tous
oriundi semine caelesti;	issus d'une semence céleste ;
ille idem pater	ce même père
est omnibus, unde	est à tous, duquel
cum terra mater alma	quand la terre mère bienfaisante
recepit guttas liquentis	a reçu les gouttes limpides
umoris, feta parit	d'eau, accouchant elle enfante
fruges nitidas	les moissons brillantes
arbustaque laeta,	et les arbres féconds,
et parit genus humanum,	et elle enfante le genre humain,
omnia saecla ferarum,	toutes les espèces d'animaux,
cum praebet pabula,	lorsqu'elle fournit les aliments,
quibus omnes	par lesquels tous
pascunt corpora	repaissent *leurs* corps
et ducunt vitam dulcem	et mènent *leur* vie douce
propagantque prolem;	et propagent *leur* espèce;

Quapropter merito maternum nomen adeptast.
Cedit item retro, de terra quod fuit ante,
In terras, et quod missumst ex aetheris oris,
Id rursum caeli rellatum templa receptant.
Nec sic interemit mors res, ut materiai
Corpora conficiat, sed coetum dissupat ollis :
Inde aliis aliud conjungit et efficit omnes
Res ut convertant formas mutentque colores,
Et capiant sensus et puncto tempore reddant,
Ut noscas referre eadem primordia rerum
Cum quibus et quali positura contineantur
Et quos inter se dent motus accipiantque,
Neve putes aeterna penes residere potesse
Corpora prima, quod in summis fluitare videmus
Rebus, et interdum nasci subitoque perire.
Quin etiam refert nostris in versibus ipsis
Cum quibus et quali sint ordine quaeque locata.
Namque eadem caelum, mare, terras, flumina, solem,
Significant, eadem fruges, arbusta, animantis;

pagent leur race; elle mérite donc bien son titre de mère. De même, plus tard, ce qui vient de la terre y retourne; ce qui est sorti des hauteurs éthérées est repris par les régions du ciel. La mort, en détruisant les choses, n'anéantit par leurs atomes, elle en dissout seulement les combinaisons; elle les réunit ensuite en nouveaux assemblages, et fait si bien que toutes choses changent de forme et de couleur, prennent ou perdent, au temps fixé, la faculté de sentir. Tu vois combien il importe pour les mêmes atomes d'être unis avec tels ou tels autres, en tel ou tel ordre, de produire ou de recevoir telle ou telle impulsion réciproque. Ne crois pas que dans ces atomes impérissables puissent trouver place les changements que nous voyons à la surface des choses, naissances subites ou morts soudaines. Même dans nos vers, il importe de savoir avec quelles lettres chaque lettre est jointe, en quel ordre elle est placée. Les mêmes caractères désignent le ciel, la mer, la terre, les fleuves, le soleil, et aussi les moissons, les arbres, les animaux. Si tous ne sont pas

quapropter adeptast	c'est pourquoi elle a obtenu
merito nomen maternum.	justement le nom maternel.
Item quod fuit ante	De même ce-qui a été auparavant
de terra	de la terre
cedit retro in terras,	vient en retour aux terres,
et templa caeli	et les régions du ciel
receptant rursum	reçoivent de nouveau
id quod missumst	ce qui a été envoyé
ex oris aetheris	des régions de l'éther
rellatum.	étant rapporté.
Nec mors interemit res	Et la mort ne détruit pas les choses
sic ut conficiat	de telle manière qu'elle anéantisse
corpora materiai,	les atomes de la matière,
sed dissupat coetum ollis:	mais elle disperse l'assemblage à eux,
inde conjungit aliud aliis	puis elle réunit l'un aux autres
et efficit ut omnes res	et fait que toutes choses
convertant formas	changent *leurs* formes
mutentque colores,	et transforment *leurs* couleurs,
et capiant sensus	et prennent la sensibilité
et reddant	et *la* quittent
tempore puncto,	au moment fixé,
ut noscas referre	de sorte que tu saches importer
cum quibus	avec quels *atomes*
et quali positura	et en quel ordre
eadem primordia rerum	les mêmes atomes des choses
contineantur,	sont assemblés,
et quos motus	et quels mouvements
dent accipiantque inter se.	ils donnent et reçoivent entre eux,
neve putes	et pour que tu ne penses pas
quod videmus fluitare	ce-que nous voyons flotter
in summis rebus	à la-surface-des choses
potesse residere penes	pouvoir rester chez
corpora prima aeterna.	les corps premiers impérissables,
et nasci interdum	et *eux* naître quelquefois
perireque subito.	et périr tout à coup.
Quin etiam refert	Bien plus même il importe
in nostris versibus ipsis	dans nos vers eux-mêmes
cum quibus	avec quelles *lettres*
et quali ordine	et dans quel ordre
quaeque sint locata.	chacunes sont placées.
Namque eadem significant	Car les mêmes signifient
caelum, mare, terras,	le ciel, la mer, la terre,
flumina, solem,	les fleuves, le soleil,
eadem fruges,	les mêmes *signifient* les moissons,
arbusta, animantes;	les arbres, les animaux;

Si non omnia sunt, at multo maxima pars est
Consimilis : verum positura discrepitant res.
Sic ipsis in rebus item jam materiai
Concursus, motus, ordo, positura, figurae,
Cum permutantur, mutari res quoque debent.

VIII. — Conséquences de l'atomisme. Conception générale du monde.

Nunc animum nobis adhibe veram ad rationem.
Nam tibi vementer nova res molitur ad auris
Accidere et nova se species ostendere rerum.
Sed neque tam facilis res ullast, quin ea primum
Difficilis magis ad credendum constet, itemque
Nil adeo magnum neque tam mirabile quicquam,
Quod non paulatim mittant mirarier omnes.
Principio caeli clarum purumque colorem
Quaeque in se cohibet, palantia sidera passim,
Lunamque et solis praeclara luce nitorem —
Omnia quae nunc si primum mortalibus exstent,

identiques, la plupart se ressemblent, mais c'est leur position qui fait la diversité des idées exprimées. De même pour les choses : les assemblages de matière, les mouvements, l'ordre, la position, la forme, en se modifiant, modifient les objets aussi.

VIII

Maintenant applique ton esprit à la vérité, car c'est une chose bien extraordinaire qui va frapper tes oreilles, c'est un nouvel aspect de la nature qui va se révéler à toi. Mais quoi! il n'y a pas de vérité si croyable qui ne se présente d'abord comme incroyable, et inversement il n'y a rien de si grand, rien de si étonnant dont on ne cesse peu à peu de s'étonner. Vois ce ciel pur et éclatant et tout ce qu'il renferme, les astres qui y errent de tous côtés, la lune, le soleil brillant à la lumière splendide.

si omnia non sunt,	si toutes ne sont pas *semblables*,
at multo	du moins de beaucoup
maxima pars	la plus grande partie
est consimilis :	est tout-à-fait-semblable,
verum res discrepitant	mais les choses diffèrent
positura.	par la position.
Sic item jam	Ainsi de même désormais
in rebus ipsis	dans les choses elles-mêmes
cum concursus materiai,	lorsque les assemblages de la matière,
motus, ordo, positura,	les mouvements, l'ordre, la position,
figurae, permutantur,	les formes, sont changés,
res quoque	les choses aussi
debent mutari.	doivent être changées.

VIII. — **Conséquences de l'atomisme. Conception générale du monde.**

Nunc adhibe animum	Maintenant applique *ton* esprit
nobis	pour nous
ad veram rationem.	à la vraie conception.
Nam res vementer nova	Car une chose furieusement nouvelle
molitur accidere tibi	s'efforce de tomber à toi
ad auris	aux oreilles
et species rerum nova	et un aspect des choses nouveau
se ostendere.	*s'efforce de* se présenter.
Sed neque ulla res est	Mais ni aucune chose n'est
tam facilis,	si facile,
quin ea constet primum	qu'elle n'existe d'abord
magis difficilis	plutôt difficile
ad credendum,	à croire,
itemque nil adeo magnum	et de même rien n'*est* si grand
neque quicquam	ni rien n'*est*
tam mirabile,	si admirable,
quod omnes non mittant	que tous ne cessent pas
paulatim mirarier.	peu-à-peu d'admirer.
Principio colorem caeli	D'abord *vois* la couleur du ciel
clarum purumque	éclatante et pure
quaeque cohibet in se,	et les-choses-qu'il renferme en lui,
sidera palantia passim,	les astres errant çà-et-là,
lunamque	et la lune
et nitorem solis	et l'éclat du soleil
luce praeclara, —	à la lumière brillante, —
omnia quae	toutes-choses qui
si exstent mortalibus	si elles existaient pour les mortels

Ex improviso si sint objecta repente,
Quid magis his rebus poterat mirabile dici,
Aut minus ante quod auderent fore credere gentes ?
Nil, ut opinor : ita haec species miranda fuisset.
Quam tibi jam nemo, fessus satiate videndi,
Suspicere in caeli dignatur lucida templa.
Desine quapropter novitate exterritus ipsa
Exspuere ex animo rationem, sed magis acri
Judicio perpende, et si tibi vera videntur,
Dede manus, aut, si falsumst, accingere contra.
Quaerit enim rationem animus, cum summa loci sit
Infinita foris haec extra moenia mundi,
Quid sit ibi porro, quo prospicere usque velit mens
Atque animi jactus liber quo pervolet ipse.
Principio nobis in cunctas undique partes
Et latere ex utroque supra supterque per omne
Nullast finis, uti docui, res ipsaque per se
Vociferatur, et elucet natura profundi.

Si ce spectacle se montrait pour la première fois aux hommes, s'il nous était offert à l'improviste, tout à coup, quelle vue plus étonnante pourrait-on imaginer, quelle vue à l'existence de laquelle les hommes eussent moins osé croire d'avance? Aucune, certes; tant celle-ci eût été admirable. Et pourtant on est las de la contempler à satiété; personne ne daigne lever les yeux sur la voûte lumineuse du ciel. Cesse donc d'être effrayé à la seule idée de la nouveauté; ne repousse point ma doctrine de ton esprit; mais examine-la plutôt avec toute l'acuité de ton jugement; et alors, si elle te semble vraie, cède-lui; si elle te paraît fausse, arme-toi contre elle. En tout cas, l'esprit veut savoir, étant donné que l'espace s'étend infiniment hors des murs qui retiennent le monde, ce qu'il y a plus loin, jusqu'où l'imagination peut voir, jusqu'où le libre élan de notre pensée peut voler.

D'abord, dans tous les sens et de tous les côtés, à droite et à gauche, en haut et en bas, dans toute l'immensité, il n'y a aucune limite; je l'ai montré, et la vérité le proclame assez haut par elle-même; on voit clairement la nature de l'infini.

nunc primum,	maintenant pour-la-première-fois,
si sint objecta	si elles avaient été offertes
repente ex improviso,	tout-à-coup à l'improviste,
quid poterat dici	quoi pouvait (pourrait) être dit
magis mirabile his rebus,	plus admirable que ces choses,
aut quod gentes	ou que les peuples
auderent minus ante	oseraient moins auparavant
credere fore?	croire devoir-être?
Nil, ut opinor :	Rien, comme je crois :
ita haec species	tellement cette vue
fuisset miranda.	aurait été admirable.
Quam nemo jam,	Laquelle *vue* personne désormais,
fessus satiate videndi,	fatigué de la satiété de voir,
dignatur tibi suspicere	ne daigne pour toi regarder-en-haut
in templa lucida caeli.	vers les régions lumineuses du ciel.
Quapropter desine	C'est pourquoi cesse
exterritus novitate ipsa	effrayé par la nouveauté elle-même
exspuere rationem	de chasser *cette* conception
ex animo, sed magis	de *ton* esprit, mais plutôt
perpende judicio acri,	pèse-*la* d'un jugement pénétrant,
et, si videntur vera tibi,	et, si *ces choses* paraissent vraies à toi,
dede manus,	donne les mains,
aut, si falsumst,	ou, si *cela* est faux,
accingere contra.	ceins-toi *pour combattre* contre *cela*.
Enim animus	En effet l'esprit
quaerit rationem,	cherche l'explication,
cum summa loci	puisque la quantité de l'espace
sit infinita	est infinie
foris extra	au-dehors hors-de
haec moenia mundi,	ces murailles du monde,
quid sit ibi porro	qu'est-ce-qui est là en continuant,
quo usque mens velit pros-	jusqu'où l'âme veut regarder-en-avant
atque quo [picere	et où
jactus liber animi	le jet libre de l'esprit
pervolet ipse.	vole lui-même.
Principio nobis	D'abord pour nous
nulla finis est	aucune limite n'est
in cunctas partes undique	dans tous les sens de-toutes-parts
et ex utroque latere	et de chaque côté
supra supterque	en-dessus et en-dessous
per omne,	dans l'ensemble,
uti docui,	comme je *l'*ai montré,
resque vociferatur	et la chose *le* crie
ipsa per se,	elle-même par elle-même,
et natura profundi	et la nature de l'infini

Nullo jam pacto verisimile esse putandumst,
Undique cum vorsum spatium vacet infinitum
Seminaque innumero numero summaque profunda
Multimodis volitent aeterno percita motu,
Hunc unum terrarum orbem caelumque creatum,
Nil agere illa foris tot corpora materiai;
Cum praesertim hic sit natura factus et ipse,
Sponte sua forte offensando ut semina rerum
Multimodis temere in cassum frustraque coacta
Tandem coluerunt ea quae concreta repente
Magnarum rerum fierent exordia semper,
Terrai, maris et caeli generisque animantum.
Quare etiam atque etiam talis fateare necessest
Esse alios alibi congressus materiai,
Qualis hic est avido complexu quem tenet aether.
  Praeterea cum materies est multa parata,
Cum locus est praesto, nec res nec causa moratur
Ulla, geri debent, nimirum, et confieri res.
Nunc et seminibus si tantast copia quantam

Donc il n'est pas vraisemblable, puisque l'espace infini est libre de tous côtés, puisque les atomes volent de toutes manières en nombre infini dans l'univers illimité, agités d'un mouvement éternel, il n'est pas vraisemblable que cette terre, que ce ciel soient les seuls créés, et que tous ces atomes qui restent au dehors soient inactifs. Du reste, ce monde lui aussi a une origine naturelle; les atomes, dans leurs rencontres spontanées et fortuites, après s'être longtemps réunis de toute manière, au hasard, inutilement, en vain, se sont enfin groupés de façon que leur assemblage fût le principe des grandes choses, de la terre, de la mer, du ciel, des espèces animales. Avoue donc qu'ailleurs, il y a d'autres combinaisons de matière telles que celle-ci, qu'embrasse l'éther de son avide étreinte.

En outre, là où une grande quantité de matière est préparée, où l'espace est disponible, où il n'y a ni objet ni cause pour retarder l'œuvre, les choses doivent se faire et s'accomplir. Si donc il y a tant d'atomes qu'une vie ne suffirait pas à les comp-

elucet.	est éclaircie.
Jam putandumst	De plus il faut penser
esse verisimile	n'être vraisemblable
nullo pacto, cum	en aucune façon, puisque
spatium infinitum vacet	l'espace infini est vide
undique vorsum seminaque	en tous les sens et que les atomes
volitent multimodis	volent de-diverses-manières
numero innumero	en nombre innombrable
summaque profunda	et dans l'ensemble sans-fond
percita motu aeterno,	ébranlés d'un mouvement éternel,
hunc unum orbem	ce seul cercle
terrarum caelumque creatum,	des terres et *ce seul* ciel *avoir été* créé,
illa tot corpora materiai	ces si-nombreux atomes de matière
agere nil foris;	ne faire rien au dehors;
praesertim cum	surtout alors-que
hic et ipse	celui-ci (ce monde-ci) lui aussi
sit factus natura,	a été fait par la nature,
ut ea semina rerum	lorsque de tels atomes des choses
offensando sua sponte forte	en se heurtant de leur-gré par hasard
coacta multimodis	s'étant rassemblés de-bien-des-façons
temere in cassum frustràque	au hasard pour rien et en vain
coluerunt tandem,	se sont réunis enfin,
quae concreta repente	qui s'étant agglomérés tout-à-coup
fierent semper exordia	devinssent toujours les commence-
magnarum rerum,	des grandes choses, [ments
terrai, maris et caeli	de la terre, de la mer et du ciel
generisque animantum.	et de la race des animaux.
Quare etiam atque etiam	C'est pourquoi de plus en plus
necessest fateare	il est nécessaire que tu avoues
alios congressus materiai	d'autres réunions de matière
esse alibi	être ailleurs
talis, qualis est hic	telles, qu'est celle-ci
quem aether tenet	que l'éther entoure
complexu avido.	de *son* embrassement avide.
Praeterea	En outre
cum multa materies	lorsqu'une abondante matière
est parata,	est prête,
cum locus est praesto,	lorsque le lieu est à-la-disposition,
nec ulla res nec causa	et qu'aucune chose ni *aucune* cause
moratur, nimirum,	ne retarde, évidemment
res debent geri	les choses doivent être faites
et confieri.	et être achevées.
Nunc si	Maintenant si
et copia est seminibus	et une abondance est aux atomes
tanta quantam	telle que

Enumerare aetas animantum non queat omnis,
Sique eadem natura manet, quae semina rerum
Conjicere in loca quaeque queat simili ratione
Atque huc sunt conjecta, necessest confiteare
Esse alios aliis terrarum in partibus orbis
Et varias hominum gentis et saecla ferarum.
Huc accedit ut in summa res nulla sit una,
Unica quae gignatur et unica solaque crescat,
Quin aliquoju' siet saecli permultaque eodem
Sint genere. In primis animalibus injice mentem ;
Invenies sic montivagum genus esse ferarum,
Sic hominum genitam prolem, sic denique mutas
Squamigerum pecudes, et corpora cuncta volantum.
Quapropter caelum simili ratione fatendumst,
Terramque et solem, lunam, mare, cetera quae sunt,
Non esse unica, sed numero magis innumerali;
Quandoquidem vitae depactus terminus alte
Tam manet haec, et tam nativo corpore constant,

ter, s'ils gardent toujours la même nature, capable de les réunir en chaque lieu de la même façon qu'ils se sont réunis ici, il faut bien reconnaître qu'il y a, dans d'autres endroits, d'autres terres, d'autres humanités variées, d'autres espèces animales.

Autre preuve : il n'y a aucun être dans l'univers qui naisse unique, qui croisse unique et seul, sans appartenir à une espèce où se trouvent beaucoup d'autres êtres identiques. Regarde d'abord les animaux, tu verras qu'ainsi sont nées les bêtes sauvages qui errent dans les montagnes, ainsi les hommes, ainsi les muettes troupes des poissons et les oiseaux qui volent en l'air. Il faut donc reconnaître, par analogie, que le ciel, la terre, le soleil, la lune, la mer, toutes les choses qui existent, ne sont pas uniques, mais innombrables, puisqu'elles ont aussi bien une limite d'existence inébranlable, et qu'elles ont eu aussi bien

omnis aetas animantum	toute la vie des animaux
non queat enumerare,	ne peut *l'*énumérer,
sique eadem natura manet,	et si la même nature subsiste,
quae queat conjicere	qui puisse réunir
semina rerum	les atomes des choses
in quaeque loca	en tous lieux
ratione simili atque	d'une façon semblable comme
sunt conjecta huc,	ils ont été réunis ici,
necessest confiteare	il est nécessaire que tu avoues
alios orbis terrarum	d'autres cercles des terres
et varias gentis hominum	et diverses espèces d'hommes
et saecla ferarum	et *diverses* races de bêtes
esse in aliis partibus.	être dans d'autres parties.
Huc accedit ut	A cela s'ajoute que
nulla una res sit	aucune seule chose n'est
in summa,	dans l'ensemble,
quae gignatur unica	qui soit produite unique
et crescat unica solaque,	et croisse unique et seule,
quin siet aliquoju' saecli	sans qu'elle soit de quelque espèce
permultaque sint	et que beaucoup de choses soient
eodem genere.	du même genre.
In primis injice mentem	En premier lieu applique ton esprit
animalibus; invenies	aux animaux; tu trouveras
genus montivagum	la race errante-dans-les-montagnes
ferarum	des bêtes-fauves.
esse sic,	avoir été *enfantée* ainsi,
prolem hominum	la race des hommes
genitam sic,	*avoir été* enfantée ainsi,
denique pecudes mutas	enfin les troupeaux muets
squamigerum	des animaux-qui-portent-les-écailles
et cuncta corpora volantum	et tous les corps des animaux-volants
sic.	*avoir été enfantés* ainsi.
Quapropter fatendumst	C'est pourquoi il faut avouer
ratione simili	par un raisonnement semblable,
caelum, terramque et so-	le ciel, et la terre et le soleil,
lunam, mare, [lem,	la lune, la mer,
cetera quae sunt,	les-autres-choses qui sont,
non esse unica, sed magis	n'être pas uniques, mais plutôt
numero innumerali;	en nombre innombrable;
quandoquidem	puisque
terminus vitae	le terme de la vie
depactus alte manet	enfoncé profondément attend
haec tam, et constant	ces-choses aussi bien, et qu'elles sont-
corpore tam nativo,	d'un corps aussi-bien né, [composées
quam omne genus	que toute la race

Quam genus omne quod hinc generatumst rebus abun-
Quae bene cognita si teneas, natura videtur [dans
Libera continuo, dominis privata superbis,
Ipsa sua per se sponte omnia dis agere expers.
Nam pro! sancta deum tranquilla pectora pace
Quae placidum degunt aevum vitamque serenam,
Quis regere immensi summam, quis habere profundi
Indu manu validas potis est moderanter habenas,
Quis pariter caelos omnis convertere et omnis
Ignibus aetheriis terras suffire feracis,
Omnibus inve locis esse omni tempore praesto,
Nubibus ut tenebras faciat caelique serena
Concutiat sonitu, tum fulmina mittat et aedis
Saepe suas disturbet et in deserta recedens
Saeviat, exercens telum, quod saepe nocentes
Praeterit exanimatque indignos inque merentes?
Multaque post mundi tempus genitale diemque

un commencement que les productions que nous voyons naître en foule sur la terre.

Quand on est bien persuadé de ces vérités, aussitôt la nature apparaît libre, débarrassée de ses orgueilleux tyrans, faisant tout elle-même, par elle-même et d'elle-même, sans l'aide des dieux. Car, je le demande, par ces âmes sacrées des dieux qui mènent dans leur paix profonde une vie tranquille et sereine, qui donc peut gouverner l'ensemble de l'infini? qui donc peut tenir d'une main ferme les rênes puissantes de l'immensité, bouleverser d'un seul coup tous les cieux, brûler par les feux célestes toutes les terres fertiles, être présent partout et toujours, obscurcir de nuages le ciel serein, l'ébranler des coups du tonnerre, lancer cette foudre qui souvent détruit les temples mêmes des dieux ou s'en va sévir contre les déserts, jeter ces traits qui négligent les coupables et tuent les innocents les moins dignes de supplice?

Après l'époque où sont nés le ciel et la mer, où se sont formés

quod generatumst hinc	qui a été engendrée d'ici
abundans rebus.	abondant en choses.
Quae si teneas	Lesquelles-choses si tu tiens
bene cognita,	bien connues,
natura videtur continuo	la nature paraît aussitôt
libera,	libre,
privata dominis superbis,	exempte de maîtres orgueilleux,
agere omnia	faire tout
ipsa per se sua sponte	elle-même par elle-même de son gré
expers dis.	dépourvue de dieux.
Nam pro! pectora sancta	Car certes *par* les esprits sacrés
deum	des dieux
quae degunt	qui passent
pace tranquilla	dans une paix tranquille
aevum placidum	un âge paisible
vitamque serenam,	et une vie sereine,
quis est potis	qui est capable
regere summam immensi,	de gouverner l'ensemble de l'infini,
quis habere moderanter	qui *est capable* de tenir avec-maîtrise
indu manu	en *sa* main
habenas validas profundi,	les rênes solides de l'immensité,
quis convertere pariter	qui *est capable* d'ébranler également
omnis caelos	tous les cieux
et suffire	et de brûler
omnis terras feracis	toutes les terres fertiles
ignibus aetheriis,	avec les feux éthérés,
esseve praesto	ou d'être à-la-disposition
omni tempore	en tout temps
in omnibus locis, ut faciat	en tous lieux, pour qu'il fasse
tenebras nubibus	des ténèbres avec les nuages
concutiatque sonitu	et qu'il secoue avec bruit
serena caeli,	les *régions* sereines du ciel,
tum mittat fulmina	puis envoie les foudres
et disturbet saepe	et détruise souvent
suas aedis	ses temples
et saeviat recedens	et sévisse en s'écartant
in deserta, exercens	contre les déserts, lançant
telum, quod praeterit	un trait, qui néglige
saepe nocentes	souvent les coupables
exanimatque indignos	et tue les indignes
inque merentes?	et ceux-qui-ne-le-méritent-pas?
Postque tempus genitale	Et après l'époque de naissance
mundi	du ciel
diemque primigenum	et le jour premier
maris	de la mer

Primigenum maris et terrae solisque coortum
Addita corpora sunt extrinsecus, addita circum
Semina, quae magnum jaculando contulit omne,
Unde mare et terrae possent augescere, et unde
Appareret spatium caeli domus altaque tecta
Tolleret a terris procul, et consurgeret aër.
Nam sua cuique, locis ex omnibus, omnia plagis
Corpora distribuuntur et ad sua saecla recedunt,
Umor ad umorem, terreno corpore terra
Crescit, et ignem ignes procudunt, aëraque aër,
Donique ad extremam crescendi perfica finem
Omnia perduxit rerum natura creatrix;
Ut fit ubi nilo jam plus est quod datur intra
Vitalis venas quam quod fluit atque recedit.
Omnibus hic aetas debet consistere rebus;
Hic natura suis refrenat viribus auctum.
Nam quaecumque vides hilaro grandescere adauctu,
Paulatimque gradus aetatis scandere adultáe,
Plura sibi adsumunt quam de se corpora mittunt,

le soleil et la terre, bien des atomes sont venus s'y agglomérer du dehors, de tous les côtés, lancés par le grand tout; c'est ce qui a permis à la mer et à la terre de s'agrandir, au ciel de prolonger son espace et d'élever ses hautes voûtes bien loin du sol, à l'air de se développer. Car, de tous les lieux, le choc répartit entre les choses les atomes qui leur reviennent; chacun va à son espèce; l'eau va à l'eau; les atomes terrestres augmentent la terre; le feu entretient le feu, l'air entretient l'air, jusqu'à ce que la nature créatrice achève toutes choses et les conduise à leur terme de croissance. Cela se produit quand la somme des atomes assimilés à chaque organisme ne dépasse plus du tout celle des atomes qui s'en vont et se dissocient. Alors le développement de chaque chose doit s'arrêter; alors la nature réfrène la croissance de ses forces. Tous les êtres que tu vois grandir en une joyeuse floraison, et gravir peu à peu les degrés de la maturité, s'assimilent plus d'atomes qu'ils n'en éliminent, tant que la nourriture se répand facilement dans leurs

et coortum terrae solisque	et la formation de la terre et du soleil
multa corpora	beaucoup de corps
sunt addita extrinsecus,	furent ajoutés du dehors,
semina addita circum,	des atomes *furent* ajoutés tout-autour,
quae magnum omne	lesquels le grand tout
contulit jaculando,	réunit en *les* lançant,
unde mare et terrae	d'où la mer et les terres
possent augescere,	pussent s'augmenter
et unde domus caeli	et d'où la demeure du ciel
appareret spatium	acquît l'espace
tolleretque	et élevât
tecta alta	des voûtes hautes
procul a terris,	loin des terres,
et aër consurgeret.	et *d'où* l'air s'élevât.
Nam omnia corpora	Car tous les corps
distribuuntur plagis	sont distribués par des impulsions
cuique sua	à chaque chose les siens
ex omnibus locis	de tous les lieux
et recedunt ad sua saecla,	et reviennent à leurs espèces,
umor ad umorem,	l'eau à l'eau,
terra crescit	la terre croît
corpore terreno,	du corps terrestre,
et ignes procudunt ignem,	et les feux entretiennent le feu,
aërque aëra, donique	et l'air, l'air, jusqu'au-moment-où
natura perfica	la nature qui-termine
creatrix rerum	créatrice des choses
perduxit omnia ad finem	a amené toutes-choses à la fin
extremam crescendi;	extrême de croître;
ut fit	comme il arrive
ubi jam quod datur	lorsque désormais ce-qui est donné
intra venas vitalis	à-l'intérieur-des veines vitales
est nilo plus quam	n'est en rien plus grand que
quod fluit atque recedit.	ce-qui s'écoule et s'en va.
Aetas debet consistere hic	La vie doit s'arrêter là
omnibus rebus;	pour toutes les choses;
natura refrenat hic	la nature réfrène là
auctum suis viribus.	le développement pour ses forces.
Nam quaecumque vides	Car toutes-les-choses-que tu vois
grandescere	grandir
adauctu hilaro,	par une augmentation joyeuse,
scandereque paulatim	et gravir peu-à-peu
gradus aetatis adultae,	les degrés de l'âge adulte,
adsumunt sibi plura	prennent pour elles plus
corpora quam mittunt	d'atomes qu'elles *n'en* envoient
de se, dum cibus	d'elles-mêmes, tant que la nourriture

Dum facile in venas cibus omnis diditur, et dum
Non ita sunt late dispessa, ut multa remittant
Et plus dispendi faciant quam vescitur aetas.
Nam certe fluere atque recedere corpora rebus
Multa manus dandumst : sed plura accedere debent,
Donec alescendi summum tetigere cacumen.
Inde minutatim vires et robur adultum
Frangit et in partem pejorem liquitur aetas.
Quippe etenim quantost res amplior augmine adempto,
Et quo latior est, in cunctas undique partes
Plura modo dispargit et ab se corpora mittit,
Nec facile in venas cibus omnis diditur ei,
Nec satis est, pro quam largos exaestuat aestus,
Unde queat tantum suboriri ac suppeditare,
Quandoquidem grandi cibus aevo denique defit,
Nec tuditantia rem cessant extrinsecus ullam
Corpora conficere et plagis infesta domare.
Jure igitur pereunt, cum rarefacta fluendo
Sunt, et cum externis succumbunt omnia plagis.
— Sic igitur magni quoque circum moenia mundi

veines et qu'ils ne sont pas assez relâchés pour sécréter beaucoup et pour dépenser plus qu'ils n'absorbent. Car, sans doute, on ne peut nier que beaucoup d'atomes ne partent et ne sortent des corps; mais il leur en vient davantage jusqu'à ce qu'ils atteignent le terme extrême de leur croissance. Alors leur vigueur, leur force grandie se brise peu à peu et leur existence se dissout. Plus un être est grand et vaste, plus, une fois qu'il cesse de s'augmenter, il élimine et perd d'atomes en tous sens; ses veines ne reçoivent plus facilement la nourriture; il n'a pas assez, étant donnée cette élimination abondante, pour pouvoir y fournir et y suppléer; enfin, son grand âge fait que la nourriture lui manque, et les atomes nuisibles ne cessent pas de le frapper du dehors, de le vaincre par leurs coups. Il est donc naturel que les corps périssent, quand ils sont relâchés par une sorte d'écoulement et qu'ils succombent aux attaques extérieures.

De même les murailles qui entourent le monde immense périront sous les assauts qu'elles reçoivent, tomberont en ruine

diditur facile	se répand facilement
in omnis venas, et dum	dans toutes les veines, et pendant que
non sunt ita late dispessa,	elles ne sont pas si largement distendues,
ut remittant multa	qu'elles renvoient beaucoup d'atomes
et faciant plus dispendi	et fassent plus de dépense
quam aetas vescitur. Num	que *leur* âge ne se nourrit. Car
certe dandumst manus	sûrement il faut donner les mains
multa corpora	beaucoup d'atomes
fluere atque recedere rebus:	s'écouler et s'écarter aux choses :
sed plura debent accedere,	mais davantage doivent s'ajouter,
donec tetigere	jusqu'à ce qu'elles aient touché
cacumen summum	le sommet extrême
alescendi. Inde aetas	de grandir. Puis l'âge
frangit minutatim	brise peu-à-peu
vires et robur adultum	les forces et la vigueur grandie
et liquitur in partem pejo-	et se dissout dans la partie pire.
Quippe etenim [rem.	Car en effet
quanto res est amplior	plus une chose est grande
augmine adempto,	*son* augmentation étant supprimée,
et quo est latior, [do	et plus elle est large,
plura corpora dispargit mo-	plus d'atomes elle disperse parfois
in cunctas partes undique	en tous sens de-toutes-parts
et mittit ab se,	et envoie de soi,
nec cibus diditur ei	ni la nourriture ne se répand pour elle
facile in omnis venas,	facilement dans toutes *ses* veines,
nec satis est, pro quam	ni assez ne *lui* est pas, selon que
exaestuat	elle bouillonne
largos aestus,	en gros bouillonnements,
unde tantum queat	d'où tant de chose puisse
suboriri ac suppeditare,	se substituer et fournir,
quandoquidem cibus	puisque la nourriture
defit denique	manque enfin
aevo grandi,	par l'âge prolongé,
nec corpora cessant	et *que* les corps ne cessent
conficere extrinsecus	d'achever du dehors
tuditantia ullam rem	en frappant aucune chose
et domare infesta plagis.	et de *la* vaincre hostiles par des coups.
Igitur pereunt jure,	Donc *les choses* meurent à-bon-droit,
cum sunt rarefacta fluendo,	lorsqu'elles sont raréfiées en s'écoulant,
et cum omnia succumbunt	et lorsque toutes succombent
plagis externis.	à des coups extérieurs.
Igitur sic quoque	Donc ainsi aussi
moenia magni mundi	les murailles du grand univers
circum expugnata	tout-autour prises d'assaut
dabunt labem	donneront la chute

Expugnata dabunt labem putrisque ruinas :
Jamque adeo fractast aetas, effetaque tellus
Vix animalia parva creat, quae cuncta creavit
Saecla, deditque ferarum ingentia corpora partu.
Haud, ut opinor, enim mortalia saecla superne
Aurea de caelo demisit funis in arva,
Nec mare nec fluctus plangentis saxa crearunt,
Sed genuit tellus eadem quae nunc alit ex se.
Praeterea nitidas fruges vinetaque laeta
Sponte sua primum mortalibus ipsa creavit,
Ipsa dedit dulcis fetus et pabula laeta;
Quae nunc vix nostro grandescunt aucta labore,
Conterimusque boves et viris agricolarum
Conficimus; ferrum vix arvis suppeditat jam.
Usque adeo parcunt fetus augentque laborem.
Jamque caput quassans grandis suspirat arator
Crebrius, in cassum magnum cecidisse laborem,
Et cum tempora temporibus praesentia confert
Praeteritis, laudat fortunas saepe parentis,

et en poussière. Déjà leur développement est arrêté ; la terre épuisée peut à peine produire des êtres de faible taille, elle qui a créé toutes les générations, qui a fait naître des animaux gigantesques. Car les générations de l'âge d'or n'ont pas été, je pense, descendues du ciel sur la terre par une corde, ni produites par la mer et par ses flots qui viennent battre les rochers. C'est la terre qui les a enfantées, tout comme aujourd'hui elle nous nourrit. C'est elle aussi qui spontanément a créé pour les hommes les moissons éclatantes, les vignes fécondes, qui leur a donné les doux fruits et les grasses prairies. Toutes ces productions, maintenant, grandissent à peine malgré notre labeur ; nous écrasons de fatigue nos bœufs, nous épuisons les forces de nos laboureurs ; on a à peine assez de fer pour cultiver les champs. Tant la terre est devenue avare de ses fruits, tant elle exige de travail ! Déjà, le vieux paysan secoue la tête et soupire en voyant qu'il a beaucoup travaillé pour rien. Il compare le présent au passé ; il rappelle combien les anciennes géné-

ruinasque putres :	et la ruine en-poussière :
adeoque jam	et même déjà
aetas fractast,	la vie est brisée,
tellusque,	et la terre,
quae creavit cuncta saecla	qui a créé toutes les générations
deditque partu	et a produit par *son* enfantement
corpora ingentia ferarum,	les corps gigantesques des bêtes
creat vix parva animalia	crée à peine de petits animaux
effeta.	étant épuisée.
Enim, ut opinor,	Car, comme je crois,
funis haud demisit	une corde n'a pas fait descendre
saecla mortalia aurea	les générations mortelles d'or
superne in arva,	d'en-haut dans les champs,
nec mare	ni la mer
nec fluctus plangentis saxa	ni les flots qui battent les rochers
crearunt,	ne *les* ont créées,
sed eadem tellus	mais la même terre
quae alit nunc ex se	qui nourrit maintenant d'elle-même
genuit.	*les* a enfantées.
Praeterea creavit primum	De plus elle a créé d'abord
ipsa sua sponte	elle-même de son initiative
mortalibus	pour les mortels
fruges nitidas	les moissons brillantes
vinetaque laeta;	et les vignobles féconds,
dedit ipsa	elle a donné elle-même
dulcis fetus	de doux fruits
et pabula laeta ;	et des pâturages abondants ;
quae nunc	lesquelles-choses maintenant
grandescunt vix	grandissent à peine
aucta nostro labore,	augmentées par notre travail,
conterimusque boves	et nous écrasons les bœufs
et conficimus	et nous épuisons
viris agricolarum ;	les forces des laboureurs ;
ferrum suppeditat jam vix	le fer fournit déjà à peine
arvis. Usque adeo	aux champs. Jusqu'à-tel-point
fetus parcunt	les productions sont avares
augentque laborem.	et augmentent le travail.
Jamque grandis arator	Et déjà le vieux laboureur
quassans caput	secouant *sa* tête
suspirat crebrius,	soupire plus-fréquemment,
magnum laborem	un grand travail
cecidisse in cassum,	être tombé en vain,
et confert	et il compare
tempora praesentia	les temps présents
cum temporibus praeteritis,	avec les temps passés.

Et crepat, antiquum genus ut pietate repletum
Perfacile angustis tolerarit finibus aevum,
Cum minor esset agri multo modus ante viritim :
Tristis item vetulae vitis sator atque vietae
Temporis incusat momen caelumque fatigat,
Nec tenet omnia paulatim tabescere et ire
Ad capulum, spatio aetatis defessa vetusto.

rations, si pieuses, vivaient facilement avec peu de chose, bien que chacun eût beaucoup moins de terres. De même le vigneron qui cultive une vigne vieille et flétrie accuse tristement l'influence de l'époque, et fatigue le ciel de ses vœux : il ne voit pas que tout se décompose et périt peu à peu, épuisé par une longue durée.

---

laudat saepe	loue souvent
fortunas parentis, et crepat	le sort de *son* père, et répète
ut genus antiquum	comment la race antique
repletum pietate	remplie de piété
tolerarit perfacile aevum	a supporté très-facilement la vie
finibus angustis,	dans des limites étroites,
cum modus agri	alors-qu'une mesure de terre
multo minor	beaucoup moindre
esset ante viritim :	était auparavant individuellement :
item tristis sator	de même le triste cultivateur
vitis vetulae atque vietae	d'une vigne vieille et flétrie
incusat momen temporis	accuse l'influence du temps
fatigatque caelum,	et fatigue le ciel,
nec tenet	et ne comprend pas
omnia tabescere	toutes choses se corrompre
et ire ad capulum	et aller au cercueil
paulatim defessa	peu-à-peu fatiguées
spatio aetatis vetusto.	par une durée de vie vieille.

LIVRE III

I. — Éloge d'Épicure.

E tenebris tantis tam clarum extollere lumen
Qui primus potuisti illustrans commoda vitae,
Te sequor, o Graiae gentis decus, inque tuis nunc
Ficta pedum pono pressis vestigia signis,
Non ita certandi cupidus quam propter amorem
Quod te imitari aveo : quid enim contendat hirundo
Cycnis, aut quidnam tremulis facere artubus haedi
Consimile in cursu possint et fortis equi vis?
Tu, pater, es rerum inventor, tu patria nobis
Suppeditas praecepta, tuisque ex, inclute, chartis,
Floriferis ut apes in saltibus omnia libant,
Omnia nos itidem depascimur aurea dicta,
Aurea, perpetua semper dignissima vita.
Nam simul ac ratio tua coepit vociferari

I

Toi qui, du sein de si profondes ténèbres, as pu élever le premier une si brillante lumière, et mettre en plein jour le vrai bonheur, je te suis, ô gloire du peuple grec. Mes pieds suivent tes traces pas à pas, non par désir de rivaliser avec toi, mais par enthousiasme et par envie de t'imiter. L'hirondelle peut-elle lutter avec le cygne ? Les chevreaux au corps frêle peuvent-ils égaler à la course le cheval vigoureux ? C'est toi, ô père, qui as trouvé la vérité ; c'est toi qui nous donnes tes leçons paternelles ; et c'est dans tes écrits que, semblables aux abeilles qui vont butiner dans les bois fleuris, nous cueillons les paroles d'or, dignes d'une vie immortelle. Dès que ta raison nous pro-

LIVRE III

I. — Éloge d'Épicure.

Sequor te,	Je suis toi,
qui potuisti primus	qui as pu le premier
extollere	élever
lumen tam clarum	une lumière si éclatante
e tenebris tantis	de ténèbres si grandes
illustrans commoda vitae,	éclairant les bonheurs de la vie,
o decus gentis Graiae,	ô gloire de la nation Grecque,
nuncque pono	et maintenant je place
vestigia pedum ficta	les empreintes de *mes* pieds fixées
in tuis signis pressis,	sur tes traces foulées,
non ita cupidus certandi	non pas tant désireux de rivaliser
quam quod aveo	que parce que je désire
imitari te	imiter toi
propter amorem :	à cause de l'amour *que j'ai pour toi* :
enim quid hirundo	car en quoi l'hirondelle
contendat cycnis,	rivaliserait-elle avec les cygnes,
aut quidnam haedi	ou qu'est-ce-que les chevreaux
artubus tremulis possint	aux membres tremblants pourraient
facere in cursu consimile	faire dans la course de semblable
et vis fortis equi?	comme la force vigoureuse du cheval?
Tu, pater,	Toi, père,
es inventor rerum,	tu es l'inventeur des choses,
tu suppeditas nobis	tu fournis à nous
praecepta patria,	les préceptes paternels,
exque tuis chartis,	et de tes écrits,
inclute,	ô illustre, [choses
ut apes libant omnia	comme les abeilles butinent toutes-
in saltibus floriferis,	dans les bois fleuris,
nos itidem depascimur	nous de même nous cueillons
omnia dicta aurea, aurea,	toutes les paroles d'or, d'or,
dignissima semper vita	très-dignes toujours d'une vie
perpetua. Nam simul ac	perpétuelle. Car dès que
tua ratio coepit vociferari	ta raison commence à proclamer

Naturam rerum, divina mente coortam,
Diffugiunt animi terrores, moenia mundi
Discedunt, totum video per inane geri res.
Apparet divum numen sedesque quietae,
Quas neque concutiunt venti, nec nubila nimbis
Aspergunt, neque nix acri concreta pruina
Cana cadens violat, semperque innubilus aether
Integit, et large diffuso lumine rident :
Omnia suppeditat porro natura, neque ulla
Res animi pacem delibat tempore in ullo.
At contra nusquam apparent Acherusia templa.
Nec tellus obstat quin omnia dispiciantur,
Sub pedibus quaecumque infra per inane geruntur.
His tibi me rebus quaedam divina voluptas
Percipit atque horror, quod sic natura tua vi
Tam manifesta patens ex omni parte retectast.

clame ce système issu de ta divine intelligence, aussitôt les craintes s'enfuient, les murailles du monde s'écartent; je vois la nature agir dans tout l'espace vide; alors m'apparaît la majesté des dieux, et leurs demeures qui ne sont ni ébranlées par le vent, ni cachées par les nuées vaporeuses, ni souillées par les blancs et perçants flocons de neige accumulée, mais qui, entourés de l'éther sans nuage, rient toujours d'une lumière partout répandue. A ces dieux la nature fournit tout; jamais rien n'effleure leur paix. Mais en revanche, nulle part je ne vois d'Achéron; la terre ne m'empêche pas de distinguer plus bas, sous mes pieds, tout ce qui s'accomplit. Devant un tel spectacle, je suis saisi d'un divin plaisir et d'un frisson d'effroi, en songeant que ta force a pu révéler et mettre au jour si clairement de toutes parts les secrets cachés de la nature.

naturam rerum,	*ton* système des choses,
coortam mente divina,	né de *ton* esprit divin,
terrores animi diffugiunt,	les terreurs de l'âme s'enfuient,
moenia mundi discedunt,	les murailles du monde s'écartent,
video res geri	je vois les choses se faire
per totum inane.	à-travers tout le vide.
Numen divum apparet	La puissance des dieux apparait
sedesque quietae,	et *leurs* demeures paisibles
quas neque venti	que ni les vents
concutiunt,	ne secouent,
nec nubila aspergunt	ni les nuages ne couvrent
nimbis, neque nix	de *leurs* vapeurs, ni la neige
concreta pruina acri	amassée en flocons pénétrants
violat cadens cana,	ne souille tombant blanche,
aetherque innubilus	et *que* l'éther sans-nuages
integit semper,	couvre toujours,
et rident	et *qui* rient
lumine diffuso large :	d'une lumière répandue largement :
porro natura	or la nature
suppeditat omnia,	*leur* fournit toutes-choses,
neque ulla res	et aucune chose
delibat pacem animi	n'effleure la paix de *leur* âme
in ullo tempore.	en aucun temps.
At contra	Mais au contraire
templa Acherusia	les régions de-l'Achéron
apparent nusquam,	n'apparaissent nulle-part,
nec tellus obstat	et la terre ne s'oppose pas
quin omnia,	à ce que toutes-les-choses,
quaecumque geruntur	toutes-celles-qui sont faites
infra sub pedibus	en-dessous sous *nos* pieds,
per inane,	à-travers le vide,
dispiciantur.	soient vues.
His rebus tibi	Par ces choses pour toi
quaedam voluptas divina	une certaine volupté divine
atque horror	et une horreur
percipit me,	s'empare-de moi,
quod natura	parce que la nature
retectast sic	a été découverte ainsi
patens tam manifesta	ouverte si évidente
tua vi.	par ta force.

II. — Mauvais effets de la crainte de la mort.

Et quoniam docui, cunctarum exordia rerum
Qualia sint, et quam variis distantia formis
Sponte sua volitent aeterno percita motu,
Quove modo possint res ex his quaeque creari,
Hasce secundum res animi natura videtur
Atque animae claranda meis jam versibus esse,
Et metus ille foras praeceps Acheruntis agendus,
Funditus humanam qui vitam turbat ab imo,
Omnia suffundens mortis nigrore, neque ullam
Esse voluptatem liquidam puramque relinquit.
Nam quod saepe homines morbos magis esse timendos
Infamemque ferunt vitam quam Tartara leti,
Et se scire animae naturam sanguinis esse,
Aut etiam venti, si fert ita forte voluntas,
Nec prosum quicquam nostrae rationis egere,
Hinc licet advertas animum magis omnia laudis
Jactari causa quam quod res ipsa probetur.

II

Puisque j'ai expliqué quels sont les atomes, principes de toutes choses, comment ils voltigent spontanément, avec leurs formes variées, emportés par un mouvement éternel, comment toutes choses peuvent naître d'eux, après cela il me faut désormais éclaircir dans mes vers la nature de l'esprit et de la vie. Il me faut chasser bien loin cette peur de l'Achéron qui bouleverse de fond en comble la vie humaine, qui jette partout l'ombre de la mort et ne laisse subsister aucun plaisir pur et intact. Sans doute les hommes disent souvent que la maladie, le déshonneur, sont plus à craindre que la mort, qu'ils savent bien que l'âme est composée de sang, ou d'air (à leur fantaisie), et qu'ils n'ont pas besoin de notre théorie là-dessus. Eh bien! tu peux voir que tout cela est de la fanfaronnade plutôt qu'une vraie conviction.

II. — **Mauvais effets de la crainte de la mort.**

Et quoniam docui
qualia sint
exordia cunctarum rerum,
et quam distantia
formis variis
volitent sua sponte
percita motu aeterno,
quove modo
quaeque res possint
creari ex his,
secundum hasce res
natura animi atque animae
videtur jam [bus,
esse claranda meis versi-
et ille metus Acheruntis,
qui turbat funditus
ab imo vitam humanam,
suffundens omnia
nigrore mortis,
neque relinquit
ullam voluptatem
esse liquidam puramque,
agendus foras
praeceps.
Nam quod homines
ferunt saepe
morbos vitamque infamem
esse magis timendos
quam Tartara leti,
et se scire
naturam esse animae
sanguinis, aut etiam venti,
si voluntas
fert ita forte,
nec egere quicquam
prosum nostrae rationis,
licet advertas animum
hinc omnia jactari
magis causa laudis
quam quod
res ipsa probetur.

Et puisque j'ai montré
quels sont
les atomes de toutes choses,
et combien séparés
par des formes différentes
ils voltigent de leur initiative
étant mus d'un mouvement éternel,
ou de quelle manière
toutes choses peuvent
être formées d'eux,
après ces choses
la nature de l'esprit et de la vie
paraît désormais
devoir être éclaircie par mes vers.
et cette crainte de l'Achéron,
qui trouble profondément
de-fond-en-comble la vie humaine
couvrant toutes-choses
de la noirceur de la mort,
et ne laisse
aucun plaisir
être limpide et pur,
paraît devoir être chassée dehors
la-tête-la-première.
Car quant-à-ce-que les hommes
déclarent souvent
les maladies et la vie déshonorée
être plus à craindre
que le Tartare de la mort,
et eux savoir
la nature être à l'âme
de sang, ou encore d'air,
si *leur* volonté
le porte ainsi par hasard,
et *eux* n'avoir besoin en rien
absolument de notre système,
il est permis que tu remarques
d'après ceci toutes-*ces*-choses être
plus en vue de la gloire [lancées
que parce que]
la chose elle-même est approuvée.

Extorres idem patria longeque fugati
Conspectu ex hominum, foedati crimine turpi,
Omnibus aerumnis affecti denique, vivunt,
Et quocumque tamen miseri venere parentant,
Et nigras mactant pecudes et manibu' divis
Inferias mittunt, multoque in rebus acerbis
Acrius advertunt animos ad religionem.
Quo magis in dubiis hominem spectare periclis
Convenit, adversisque in rebus noscere qui sit.
Nam verae voces tum demum pectore ab imo
Eliciuntur; deripitur persona, manet res.
Denique avarities et honorum caeca cupido,
Quae miseros homines cogunt transcendere fines
Juris, et interdum, socios scelerum atque ministros,
Noctes atque dies niti praestante labore
Ad summas emergere opes, haec vulnera vitae
Non minimam partem mortis formidine aluntur.
Turpis enim ferme contemptus et acris egestas
Semota ab dulci vita stabilique videntur
Et quasi jam leti portas cunctarier ante :

Ces mêmes hommes, exilés loin de leur patrie, chassés du milieu de leurs semblables, souillés des accusations les plus honteuses, accablés de toutes les misères, ils vivent quand même! Et, où qu'ils aillent, ces malheureux font des sacrifices à leurs ancêtres, leur immolent des brebis noires, font des offrandes aux mânes; le malheur les attache bien plus à la religion. Aussi est-ce dans les situations critiques et dangereuses qu'il faut voir un homme; l'adversité révèle ce qu'il est. Le cri sincère part alors du cœur; le masque tombe, la réalité reste. L'avidité, l'aveugle poursuite des honneurs, qui forcent les malheureux hommes à transgresser les limites de la justice, à s'associer, à participer au crime, à s'efforcer jour et nuit par un travail extraordinaire de s'élever au pouvoir suprême, tous ces fléaux de la vie, c'est en grande partie la peur de la mort qui les entretient. La honte, le mépris, l'âpre pauvreté, semblent bien loin du calme et du bonheur; c'est comme une étape à la

Idem extorres patria	Les mêmes chassés de *leur* patrie
fugatique longe	et bannis loin
ex conspectu hominum,	de la vue des hommes,
foedati crimine turpi,	souillés d'une accusation honteuse,
affecti denique	accablés enfin
omnibus aerumnis,	de toutes les misères,
vivunt, et quocumque	vivent, et partout-où
venere miseri	ils sont venus malheureux
parentant	ils font-des-sacrifices-funèbres
tamen,	cependant,
et mactant pecudes nigras	et immolent des brebis noires
et mittunt inferias	et envoient des offrandes-funèbres,
manibu' divis,	aux dieux mânes,
inque rebus acerbis	et dans les choses pénibles
advertunt multo acrius	tournent bien plus vivement
animos ad religionem.	*leurs* âmes vers la religion.
Quo magis convenit	Par quoi davantage il convient
spectare hominem	d'examiner l'homme
in periclis dubiis,	dans les périls douteux,
et noscere qui sit	et de reconnaître quel il est
in rebus adversis.	dans les choses contraires.
Nam voces verae	Car des paroles sincères
eliciuntur tum demum	sont tirées alors seulement
ab imo pectore;	du fond du cœur;
persona deripitur,	le masque est enlevé,
res manet.	la réalité reste.
Denique avarities	Enfin l'avidité
et caeca cupido honorum,	et l'aveugle désir des honneurs,
quae cogunt	qui poussent
miseros homines	les malheureux hommes
transcendere fines juris,	à transgresser les limites de la justice,
et interdum, socios	et quelquefois, alliés
atque ministros scelerum,	et aides des crimes,
niti noctes atque dies	à s'efforcer les nuits et les jours
labore praestante	par un travail exceptionnel
emergere ad summas opes,	d'arriver au suprême pouvoir,
haec vulnera vitae	ces blessures de la vie
aluntur formidine mortis	sont nourries par la peur de la mort
non minimam partem.	pas pour la plus petite partie.
Enim ferme	Car en-général
contemptus turpis	le mépris honteux
et egestas acris	et la pauvreté âpre
videntur semota	paraissent *être* écartés
ab vita dulci stabilique,	de la vie douce et stable
et quasi cunctarier jam	et comme s'attarder déjà

Unde homines dum se falso terrore coacti
Effugisse volunt longe longeque remosse,
Sanguine civili rem conflant divitiasque
Conduplicant avidi, caedem caede accumulantes,
Crudeles gaudent in tristi funere fratris,
Et consanguineum mensas odere timentque.
Consimili ratione ab eodem saepe timore
Macerat invidia ante oculos illum esse potentem,
Illum aspectari, claro qui incedit honore;
Ipsi se in tenebris volvi caenoque queruntur.
Intereunt partim statuarum et nominis ergo.
Et saepe usque adeo, mortis formidine, vitae
Percipit humanos odium lucisque videndae,
Ut sibi consciscant maerenti pectore letum,
Obliti fontem curarum hunc esse timorem,
Hunc vexare pudorem, hic vincula amicitiai
Rumpere, et in summa pietatem evertere † suadet :

porte du tombeau. Les hommes, poussés par une vaine frayeur, veulent fuir, se dérober, et pour cela, ils gonflent leur fortune du sang de leurs concitoyens, la doublent avidement par le meurtre, accumulent crime sur crime; ils trouvent une joie cruelle dans la mort tragique de leurs frères; l'hospitalité de leurs proches leur inspire dégoût et terreur. De même, et sous l'effet de la même crainte, ils sèchent de jalousie en songeant qu'un tel est puissant, qu'on le regarde, qu'il marche dans une gloire éclatante : eux-mêmes gémissent d'être plongés dans les ténèbres et dans la boue. Ils meurent pour des statues, pour un nom. Et souvent même, par peur de la mort, les hommes sont en proie à un tel dédain de la vie et de la lumière qu'ils se donnent la mort dans leur tristesse : ils oublient que cette crainte est la source des chagrins; qu'elle détruit l'honneur, qu'elle rompt les liens de l'amitié, qu'elle renverse la piété. Souvent

ante portas leti :	devant les portes de la mort
unde dum homines	d'où tandis que les hommes
coacti terrore falso	poussés par une terreur fausse
volunt se effugisse longe	veulent eux avoir fui loin
remosseque longe,	et *s'*être écartés loin,
conflant rem	ils gonflent *leur* fortune
sanguine civili	de sang de-concitoyens,
conduplicantque avidi	et doublent avides (avidement)
divitias,	*leurs* richesses,
accumulantes	accumulant
caedem caede,	meurtre sur meurtre,
gaudent crudeles	se réjouissent cruels (cruellement)
in funere tristi fratris,	dans la mort triste de *leur* frère,
et odere timentque	et haïssent et craignent
mensas consanguineum.	les tables de *leurs* proches.
Consimili ratione	D'une très-semblable manière
saepe	souvent
ab eodem timore	par-l'effet-de la même crainte
invidia macerat	l'envie fait maigrir *eux voyant*
ante oculos	devant leurs yeux
illum esse potentem,	celui-là être puissant,
illum aspectari,	celui-là être regardé,
qui incedit honore claro;	qui marche dans un honneur éclatant;
ipsi queruntur	eux-mêmes se plaignent
se volvi	eux être roulés
in tenebris caenoque.	dans les ténèbres et la boue.
Partim intereunt	Les uns meurent
ergo statuarum et nominis.	en vue de statues et d'un nom.
Et saepe,	Et souvent,
formidine mortis,	par peur de la mort,
odium vitae	une haine de la vie
lucisque videndae	et de la lumière devant-être-vue
percipit humanos	s'empare-des humains
usque adeo,	jusqu'à-tel-point,
ut consciscant letum sibi	qu'ils donnent la mort à eux-mêmes
pectore maerenti,	d'un cœur affligé,
obliti hunc timorem	oubliant cette crainte
esse fontem curarum,	être la source des soucis,
hunc vexare pudorem,	elle attaquer l'honneur,
hic suadet	elle conseille
rumpere vincula amicitiai	de briser les liens de l'amitié,
et evertere pietatem	et de détruire la piété
in summa.	dans l'ensemble.
Nam jam saepe	Car déjà souvent
homines prodiderunt	des hommes ont trahi

Nam jam saepe homines patriam carosque parentis
Prodiderunt, vitare Acherusia templa petentes.

III. — Contre la métempsychose.

Denique cur acris violentia triste leonum
Seminium sequitur, vulpes dolus, et fuga cervos,
Et jam cetera de genere hoc cur omnia membris
Ex ineunte aevo generascunt ingenioque,
Si non, certa suo quia semine seminioque
Vis animi pariter crescit cum corpore quoque?
Quod si immortalis foret et mutare soleret
Corpora, permixtis animantes moribus essent :
Effugeret canis Hyrcano de semine saepe
Cornigeri incursum cervi, tremeretque per auras
Aëris accipiter fugiens veniente columba,
Desiperent homines, saperent fera saecla ferarum.
Illud enim falsa fertur ratione, quod aiunt
Immortalem animam mutato corpore flecti :
Quod mutatur enim, dissolvitur, interit ergo.
Trajiciuntur enim partes atque ordine migrant;

des hommes ont trahi leur patrie ou leurs plus chers parents pour éviter l'Achéron.

III

Enfin pourquoi la rage cruelle est-elle héréditaire dans l'espèce sauvage des lions, la ruse dans celle des renards, la rapidité à la fuite dans celle des cerfs? pourquoi toutes les aptitudes de ce genre sont-elles innées dès le début dans le corps et l'âme de chaque race, sinon parce que chaque âme, dans son espèce propre, croît avec chaque corps? Si elle était immortelle et si elle passait d'un corps à l'autre, les animaux auraient des mœurs moins tranchées : on verrait souvent les chiens de la race d'Hyrcanie fuir devant l'attaque des cerfs cornus, l'épervier trembler et reculer dans l'air devant la colombe; les hommes n'auraient point la raison, les bêtes la posséderaient. Car c'est faire une fausse objection que de dire que l'âme immortelle se modifie en changeant de corps : ce qui change se dissout, et meurt par conséquent. Les parties se déplacent, leur ordre est

patriam parentisque	*leur* patrie et *leurs* parents
caros,	*qui devaient leur être* chers
petentes vitare	cherchant à éviter
templa Acherusia.	les régions de-l'Achéron.

III. — **Contre la métempsychose.**

Denique cur	Enfin pourquoi
violentia acris sequitur	la violence âpre suit-elle
seminium triste leonum,	la race cruelle des lions,
dolus vulpes,	la ruse les renards,
et fuga cervos,	et la fuite les cerfs,
et jam cur cetera	et en outre pourquoi les-autres-choses
de hoc genere	de ce genre
generascunt omnia	sont-elles innées toutes
ex aevo ineunte	depuis le temps commençant
membris ingenioque,	dans les membres et dans l'esprit,
si non, quia	si ce n'est, parce que
vis animi certa	une force de l'âme déterminée
suo semine seminioque	dans son espèce et *sa* race
crescit pariter	croît pareillement
cum quoque corpore ?	avec chaque corps?
Quod si foret immortalis	Que si elle était immortelle
et soleret mutare corpora,	et avait coutume de changer de corps,
animantes essent	les animaux seraient
moribus permixtis :	de mœurs composites :
canis de semine Hyrcano	le chien de la race Hyrcanienne
effugeret saepe	éviterait souvent
incursum cervi cornigeri,	l'attaque du cerf cornu,
accipiterque tremeret	et l'épervier tremblerait
fugiens columba veniente	fuyant la colombe arrivant
per auras aëris,	à-travers les souffles de l'air,
homines desiperent,	les hommes seraient-déraisonnables,
saecla fera ferarum	les races sauvages des bêtes
saperent. Enim illud	seraient-raisonnables. Car cela
fertur falsa ratione,	est présenté par un faux argument,
quod aiunt	à-savoir-que l'on dit
animam immortalem	l'âme immortelle
flecti corpore mutato :	être modifiée le corps étant changé :
enim quod mutatur,	car ce-qui est changé
dissolvitur,	est dissous,
ergo interit.	donc meurt.
Enim partes trajiciuntur	Car les parties sont transposées
atque migrant ordine;	et sortent de *leur* ordre;

Quare dissolui quoque debent posse per artus,
Denique ut intereant una cum corpore cunctae.
. . . .
Sin animas hominum dicent in corpora semper
Ire humana, tamen quaeram cur e sapienti
Stulta queat fieri, nec prudens sit puer ullus?
Scilicet, in tenero tenerascere corpore mentem
Confugient. Quod si jam fit, fateare necessest
Mortalem esse animam, quoniam mutata per artus
Tanto opere amittit vitam sensumque priorem.
Quove modo poterit pariter cum corpore quoque
Confirmata cupitum aetatis tangere florem
Vis animi, nisi erit consors in origine prima?
Quidve foras sibi vult membris exire senectis?
An metuit conclusa manere in corpore putri,
Et domus aetatis spatio ne fessa vetusto
Obruat? At non sunt immortali ulla pericla.

IV. — **Contre la crainte de la mort.**

Nil igitur mors est, ad nos neque pertinet hilum,

transformé; il faut donc qu'elles puissent se dissoudre dans le corps et enfin mourir toutes avec lui.... Si l'on dit que les âmes humaines vont toujours dans des corps humains, je demanderai encore comment l'âme peut devenir irraisonnable, de raisonnable qu'elle était? comment il ne naît aucun enfant doué de raison? On sera réduit à dire que l'âme se rajeunit dans un corps jeune. Mais alors, il faut avouer que l'âme est mortelle, puisqu'en se transformant ainsi dans le corps elle perd sa première vie, sa première sensibilité. Comment chaque âme pourra-t-elle, en même temps que chaque corps, se fortifier et atteindre la fleur de l'âge tant souhaitée, si elle n'est pas associée au corps dès sa première origine? pourquoi veut-elle sortir du corps du vieillard? a-t-elle peur de rester enfermée dans un corps en ruines? craint-elle que sa maison, ébranlée par une longue existence, ne l'écrase? Si elle est immortelle, elle n'a rien à redouter!

IV

La mort n'est donc rien et ne nous touche en rien, puisque

quare debent quoque	c'est pourquoi elles doivent aussi
posse dissolui	pouvoir être dissoutes
per artus,	à-travers les membres,
ut intereant denique	de sorte qu'elles meurent enfin
cunctae una cum corpore.	toutes ensemble avec le corps.
. . . .	. . . .
Sin dicent animas	Mais-s'ils diront les âmes
hominum ire semper	des hommes aller toujours
in corpora humana,	dans des corps humains,
quaeram tamen cur	je demanderai cependant pourquoi
queat fieri stulta	elle peut devenir non-raisonnable
e sapienti,	de raisonnable,
nec ullus puer sit prudens?	et *pourquoi* aucun enfant n'est sage?
Scilicet, confugient	Sans doute, ils se réfugieront *à dire*
mentem tenerascere	l'âme se rajeunir
in corpore tenero.	dans un corps jeune.
Quod si fit jam,	Laquelle-chose si elle se fait désormais,
necessest fateare	il est nécessaire que tu avoues
animam esse mortalem,	l'âme être mortelle,
quoniam mutata per artus	puisque changée à-travers les membres
amittit tanto opere	elle perd tellement
vitam sensumque priorem.	*sa* vie et *sa* sensibilité première.
Quove modo vis animi	Ou de quelle manière la force de l'âme
poterit confirmata tangere	pourra-t-elle fortifiée atteindre
florem cupitum aetatis	la fleur désirée de l'âge
pariter cum quoque corpore	également avec chaque corps,
nisi erit consors	si elle n'est associée *avec lui*
in origine prima?	dans *son* origine première?
Quidve vult sibi	Ou pourquoi veut-elle pour elle
exire foras	sortir dehors
membris senectis?	des membres du vieillard?
an metuit manere conclusa	ou craint-elle de rester enfermée
in corpore putri	dans le corps en-ruines,
et ne domus	et que *sa* maison
fessa spatio vetusto aetatis	fatiguée par une durée longue d'âge
obruat?	ne *l'*écrase?
at non ulla pericla	mais nuls dangers
sunt immortali.	ne sont pour un *être* immortel.

IV. — **Contre la crainte de la mort.**

Igitur mors est nil	Donc la mort n'est rien
neque pertinet hilum	et ne se rapporte en rien
ad nos,	à nous,

Quandoquidem natura animi mortalis habetur.
Et velut anteacto nil tempore sensimus aegri,
Ad confligendum venientibus undique Poenis,
Omnia cum belli trepido concussa tumultu
Horrida contremuere sub altis aetheris oris,
In dubioque fuere utrorum ad regna cadendum
Omnibus humanis esset terraque marique,
Sic, ubi non erimus, cum corporis atque animai
Discidium fuerit, quibus e sumus uniter apti,
Scilicet, haud nobis quicquam, qui non erimus tum,
Accidere omnino poterit sensumque movere,
Non si terra mari miscebitur et mare caelo.
Et si jam nostro sentit de corpore postquam
Distractast animi natura animaeque potestas,
Nil tamen est ad nos, qui comptu conjugioque
Corporis atque animae consistimus uniter apti.
Nec, si materiem nostram collegerit aetas
Post obitum rursumque redegerit ut sita nunc est,
Atque iterum nobis fuerint data lumina vitae,

l'âme est mortelle. Dans le passé, nous n'avons senti aucune douleur quand les Carthaginois accouraient à la guerre de toutes parts, quand un tumulte et un trouble horribles ébranlaient tout, faisaient tout trembler sous les vastes cieux, quand l'humanité entière se demandait sous quelle domination allaient tomber la terre et la mer : eh bien! de même, lorsque nous ne serons plus, lorsque sera dissoute cette union du corps et de l'âme qui fait l'unité de notre être, rien, puisque nous ne serons plus, ne pourra nous arriver et nous émouvoir, quand même terre, ciel et mer seraient bouleversés. Si notre âme, une fois séparée de notre corps, continue à sentir, cela ne nous regarde pas, puisque c'est l'assemblage, l'union du corps et de l'âme qui fait de nous un seul être. A supposer même que plus tard nos atomes se rassemblent après notre mort et se remettent comme ils sont placés actuellement, qu'ainsi la lumière de la vie nous soit rendue, cela encore ne nous concer-

quandoquidem natura animi	puisque la nature de l'esprit
habetur mortalis.	est trouvée mortelle.
Et velut	Et de même que
sensimus nil aegri	nous n'avons senti rien de pénible
tempore anteacto,	dans le temps passé,
Poenis venientibus undique	les Carthaginois venant de-tous-côtés
ad confligendum,	pour combattre,
cum omnia concussa	lorsque toutes-choses ébranlées
tumultu trepido belli	par le tumulte agité de la guerre
contremuere horrida	tremblèrent bouleversées
sub altis oris aetheris,	sous les hautes régions de l'éther,
fuereque in dubio	et que *les hommes* furent dans le doute
utrorum ad regna	desquels-des-deux sous la domination
esset cadendum	il faudrait tomber
omnibus humanis	à tous les humains
terraque marique,	et sur terre et sur mer,
sic, ubi non erimus,	de même, lorsque nous ne serons pas,
cum discidium	quand la séparation
corporis atque animai,	du corps et de l'âme,
e quibus sumus apti	desquels nous sommes composés
uniter,	en-formant-un-tout,
fuerit, scilicet,	aura existé, assurément,
haud quicquam omnino	rien du tout
poterit accidere nobis,	ne pourra arriver-fâcheusement à nous,
qui non erimus tum,	qui ne serons pas alors,
movereque sensum,	et ébranler *notre* sensibilité,
non si terra	pas *même* si la terre
miscebitur mari	se mêlera à la mer
et mare caelo.	et la mer au ciel.
Et si natura animi	Et si la nature de l'esprit
potestasque animae	et la puissance de l'âme
sentit jam	sent désormais
postquam distractast	après qu'elle a été séparée
de nostro corpore,	de notre corps,
tamen nil est ad nos,	cependant rien n'est pour nous,
qui consistimus	qui sommes composés
apti uniter	formés en-un-tout
comptu conjugioque	par l'assemblage et l'union
corporis atque animae.	du corps et de l'âme.
Nec, si aetas	Ni *non plus*, si le temps
collegerit nostram materiem	avait rassemblé notre matière
post obitum	après *notre* mort
redegeritque rursum	et *l'*avait replacée de nouveau
ut est sita nunc,	comme elle est placée maintenant,
atque lumina vitae	et si les lumières de la vie

Pertineat quicquam tamen ad nos id quoque factum,
Interrupta semel cum sit repetentia nostri.
Et nunc nil ad nos de nobis attinet, ante
Qui fuimus, neque jam de illis nos afficit angor,
Nam cum respicias immensi temporis omne
Praeteritum spatium, tum motus materiai
Multimodis quam sint, facile hoc accredere possis,
Semina saepe in eodem, ut nunc sunt, ordine posta
Haec eadem, quibus e nunc nos sumus, ante fuisse,
Nec memori tamen id quimus reprehendere mente;
Inter enim jectast vitai pausa, vageque
Deerrarunt passim motus ab sensibus omnes.
Debet enim, misere si forte aegreque futurumst,
Ipse quoque esse in eo tum tempore, cui male possit
Accidere : id quoniam mors eximit, esseque probet
Illum cui possint incommoda conciliari,
Scire licet nobis nil esse in morte timendum,
Nec miserum fieri qui non est posse, neque hilum

nerait en rien, une fois qu'il y aurait eu une interruption dans notre existence. Maintenant, nous ne nous occupons pas de notre moi antérieur; il ne nous cause aucune inquiétude. Si tu regardes l'infinie durée qui nous a précédés, si tu songes à la variété des mouvements de la matière, tu es amené à penser que les atomes qui nous composent ont dû déjà souvent être disposés comme aujourd'hui; et pourtant notre mémoire ne peut ressaissir ce passé. Il y a eu une pause dans notre vie, et les mouvements qui ont succédé à ceux-là ont été soustraits à nos sens. Si des malheurs et des souffrances nous attendent, il faut d'abord exister pour être malheureux. Or la mort supprime cette possibilité, elle empêche d'exister celui à qui ces malheurs seraient réservés : donc rien à craindre dans la mort; celui qui n'est plus ne peut devenir malheureux; c'est comme s'il n'était

fuerint data nobis iterum,	étaient données à nous de nouveau,
id factum quoque	ce fait aussi
pertineat tamen ad nos	ne se rapporterait cependant à nous
quicquam,	en-quoi-que-ce-fût,
cum repetentia nostri	lorsque la mémoire de nous
sit interrupta semel.	aurait été interrompue une fois.
Et nunc	Et maintenant
attinet nil ad nos	*cela* ne se rapporte en rien à nous
de nobis, qui fuimus ante,	sur nous, qui avons été auparavant,
neque angor afficit jam	et l'angoisse n'accable plus
nos de illis.	nous sur eux (sur ces nous de jadis).
Nam cum respicias	Car lorsque tu regardes-en-arrière
omne spatium praeteritum	tout l'espace passé
temporis immensi,	du temps immense,
tum quam multimodis	puis de combien de manières
sint motus materiai,	sont les mouvements de la matière,
possis accredere hoc facile,	tu peux croire ceci facilement,
haec eadem semina,	ces mêmes atomes
e quibus nos sumus nunc,	desquels nous sommes maintenant,
fuisse ante saepe	avoir été auparavant souvent
posta in eodem ordine,	placés dans le même ordre
ut sunt nunc,	comme ils sont maintenant,
nec tamen quimus	et cependant nous ne pouvons
reprehendere id	ressaisir cela
mente memori;	d'une âme se souvenant;
enim pausa vitai	en effet une pause de vie
inter jectast,	a été placée-dans-l'intervalle,
omnesque motus	et tous les mouvements
deerrarunt vage passim	ont erré au hasard çà-et-là
ab sensibus. Enim,	loin des sens. Car,
si forte futurumst	si par hasard *cela* doit être
misere aegreque,	malheureusement et péniblement,
debet esse quoque ipse	*celui-là* doit exister aussi lui-même
tum in eo tempore,	alors à ce moment,
cui possit accidere male :	à qui il puisse arriver fâcheusement.
quoniam mors eximit id,	puisque la mort ôte cela,
probetque illum esse	et empêche celui-là exister
cui incommoda	à qui des malheurs
possint conciliari,	puissent être attirés,
licet nobis scire	il est permis à nous de savoir
nil esse timendum	rien ne devoir être craint
in morte,	dans la mort,
nec qui non est	et *celui* qui n'est pas
posse fieri miserum,	ne pas pouvoir devenir malheureux,
neque differre hilum	et *cela* ne différer en rien

Differre an nullo fuerit jam tempore natus,
Mortalem vitam mors cum immortalis ademit.
Proinde ubi se videas hominem indignarier ipsum,
Post mortem fore ut aut putescat corpore posto,
Aut flammis interfiat malisve ferarum,
Scire licet non sincerum sonere, atque subesse
Caecum aliquem cordi stimulum, quamvis neget ipse
Credere se quemquam sibi sensum in morte futurum :
Non, ut opinor, enim dat quod promittit et unde,
Nec radicitus e vita se tollit et eicit,
Sed facit esse sui quiddam super inscius ipse.
Vivus enim sibi cum proponit quisque futurum
Corpus uti volucres lacerent in morte feraeque,
Ipse sui miseret : neque enim se dividit illim
Nec removet satis a projecto corpore, et illum
Se fingit sensuque suo contaminat adstans.
Hinc indignatur se mortalem esse creatum,
Nec videt in vera nullum fore morte alium se,

jamais né, une fois que la mort immortelle a supprimé la vie mortelle.

Aussi, lorsque tu vois un homme qui proteste contre son sort, à l'idée d'aller après la mort pourrir dans la tombe ou d'être anéanti par le feu ou la dent des bêtes sauvages, sois sûr qu'il n'est pas sincère, qu'il a une arrière-pensée secrète dans son cœur. Il a beau jurer qu'il ne compte garder dans la mort aucune sensibilité : il ne tient pas, je crois, ce qu'il promet et comme il le promet; il ne s'élimine pas, ne se retranche pas complètement de la vie. A son insu, il suppose qu'il reste quelque chose de lui. Quand un de nous, vivant, voit d'avance son cadavre déchiré par les oiseaux ou les bêtes de proie, il a pitié de lui-même. Il ne se disjoint pas, il ne s'écarte pas assez de ce corps abandonné; il s'imagine que c'est lui, et, en y assistant par sa pensée, il le revêt de sa propre sensibilité. C'est pour cela qu'il s'indigne d'être né mortel. Il ne voit pas que dans la mort véritable il n'y aura pas un autre « moi », qu'il ne pourra

an fuerit natus jam	s'il n'est né désormais
nullo tempore,	en aucun temps,
cum mors immortalis	lorsque la mort immortelle
ademit vitam mortalem.	a enlevé la vie mortelle.
Proinde ubi videas	Donc lorsque tu vois
hominem indignarier	un homme s'indigner
se ipsum,	sur lui-même,
fore post mortem	devoir arriver après la mort
ut aut putescat	que ou il pourrisse
corpore posto,	*son* corps étant exposé,
aut interfiat flammis	ou il soit détruit par les flammes
malisve ferarum,	ou par les mâchoires des bêtes,
licet scire	il est permis de savoir
non sonere sincerum,	*cela* ne pas sonner sincère,
atque aliquem stimulum	et quelque aiguillon
caecum subesse cordi,	caché être-sous *son* cœur,
quamvis ipse neget	quelque-fortement-que lui-même nie
se credere quemquam	soi croire quelque
sensum futurum sibi	sensibilité devant-être à lui
in morte :	dans la mort :
enim, ut opinor,	car, comme je crois,
non dat quod promittit	il ne donne pas ce-qu'il prome
et unde,	et d'où *il le promet*,
nec se tollit	et il ne s'enlève pas
et eicit	et ne *se* supprime pas
radicitus e vita, sed facit	radicalement de la vie, mais il suppose
inscius ipse	ne *le* sachant pas lui-même
quiddam sui superesse.	quelque-chose de soi su rvivre.
Enim cum quisque vivus	Car lorsque chacun vivant
proponit sibi futurum	représente à soi devant-arriver
uti volucres feraeque	que les oiseaux et les bêtes-sauvages
lacerent corpus in morte,	déchirent *son* corps dans la mort,
ipse miseret sui :	lui-même a pitié de soi :
neque enim se dividit	et en effet il ne se sépare pas
illim	de là
nec removet satis	et ne *s'*éloigne pas assez,
a corpore projecto,	du corps abandonné,
et fingit se illum	et suppose soi *être* celui-là
contaminatque suo sensu	et *se* porte-atteinte de sa sensibilité
adstans.	assistant *à sa mort*.
Hinc indignatur	De là il s'indigne
se esse creatum mortalem,	lui avoir été créé mortel,
nec videt	et il ne voit pas
nullum alium se	aucun autre lui-même
fore in vera morte,	ne devoir être dans la vraie mort,

Qui possit vivus sibi se lugere peremptum,
Stansque jacentem se lacerari urive dolere.
Nam si in morte malumst malis morsuque ferarum
Tractari, non invenio qui non sit acerbum
Ignibus impositum calidis torrescere flammis,
Aut in melle situm suffocari, atque rigere
Frigore, cum summo gelidi cubat aequore saxi,
Urgerive superne obtritum pondere terrae.
« Jam jam non domus accipiet te laeta, neque uxor
« Optima nec dulces occurrent oscula nati
« Praeripere et tacita pectus dulcedine tangent.
« Non poteris factis florentibus esse tuisque
« Praesidium. Misero misere, aiunt, omnia ademit
« Una dies infesta tibi tot praemia vitae. »
Illud in his rebus non addunt : « Nec tibi earum
« Jam desiderium rerum super insidet una. »
Quod bene si videant animo dictisque sequantur,
Dissoluant animi magno se angore metuque.

. . . .

pas, vivant, pleurer la mort qui l'enlève à lui-même, ni, debout, plaindre son cadavre gisant, déchiré ou brûlé. Car, si c'est un mal, une fois mort, d'être mis en pièces par les dents des fauves, je ne vois pas en quoi il est moins cruel d'être mis sur le bûcher pour brûler dans la flamme ardente, ou d'être plongé et étouffé dans le miel, ou d'être étendu, raidi par le froid, sur une pierre glacée, ou d'être accablé et écrasé sous une masse de terre.

« Désormais, dit-on, ta demeure joyeuse ne t'accueillera plus ; « ton épouse aimée, tes chers enfants, ne courront plus au de- « vant de toi, à qui ravira les premiers baisers, touchant ton « cœur d'une joie intime. Tu ne pourras plus être illustre ni « défendre les tiens. Malheureux ! un seul jour cruel t'a enlevé « tous les biens de la vie. » Et l'on n'ajoute pas : « Tu ne « seras pas du même coup possédé du regret de ces biens. » « Si l'on s'en persuadait bien, et si l'on parlait en conséquence, « comme on se délivrerait de l'angoisse et de la crainte !. . .

. . . .

qui possit lugere vivus
se peremptum sibi,
dolereque stans
se lacerari urive
jacentem.
Nam si malumst
in morte tractari
malis morsuque ferarum,
non invenio
qui non sit acerbum
torrescere flammis calidis
impositum ignibus,
aut suffocari
situm in melle,
atque rigere frigore,
cum cubat aequore
summo saxi gelidi,
urgerive obtritum superne
pondere terrae
« Jam jam domus
« laeta non accipiet te,
« neque uxor optima
« nec dulces nati
« occurrent
« praeripere oscula
« et tangent pectus
« dulcedine tacita.
« Non poteris esse
« factis florentibus
« praesidiumque tuis.
« Una dies infesta
« ademit misere
« tibi misero, aiunt,
« omnia tot praemia vitae. »
Non addunt illud
in his rebus :
« Nec desiderium earum
« insidet jam tibi [rerum
« super una. »
Quod si videant
bene animo
sequanturque dictis,
dissoluant se
magno angore metuque
animi. . . . .

qui puisse pleurer vivant
soi *avoir été* enlevé à soi,
et s'affliger étant debout
lui être déchiré ou être brûlé
étant gisant.
Car s'il est malheureux
dans la mort d'être déchiré
par les mâchoires et la morsure des bêtes,
je ne trouve pas
comment il n'est pas pénible
de cuire par les flammes brûlantes
étant placé-sur les feux,
ou d'être étouffé
placé dans le miel,
et d'être glacé par le froid
quand *on* est couché sur la surface
supérieure d'une pierre froide,
ou d'être pressé étant écrasé d'en-haut
par le poids de la terre.
« Désormais désormais *ta* maison
« joyeuse ne recevra pas toi,
« et *ta* femme très bonne
« et *tes* chers fils
« ne courront-pas-au-devant *de toi*
« *pour* enlever-les-premiers *tes* baisers
« et *ne* toucheront *pas ton* cœur
« d'une joie secrète.
« Tu ne pourras pas être
« avec des actions florissantes
« et un secours pour les tiens.
« Un seul jour hostile
« a enlevé malheureusement
« à toi malheureux, disent-ils,
« tous les si-grands biens de la vie. »
Ils n'ajoutent pas ceci
dans ces choses :
« Ni *non plus* le regret de ces choses
« ne s'implantera plus en toi
« en outre en-même-temps. »
Laquelle-chose s'ils voyaient
bien dans *leur* esprit
et suivaient par *leurs* paroles,
ils délieraient eux-mêmes
d'une grande angoisse et crainte
d'âme. . . . .

« Tu quidem ut es leto sopitus, sic eris aevi
« Quod superest cunctis privatu' doloribus aegris :
« At nos horrifico cinefactum te prope busto
« Insatiabiliter deflevimus, aeternumque
« Nulla dies nobis maerorem e pectore demet. »
Illud ab hoc igitur quaerendumst, quid sit amari
Tanto opere, ad somnum si res redit atque quietem,
Cur quisquam aeterno possit tabescere luctu.
Hoc etiam faciunt ubi discubuere tenentque
Pocula saepe homines et inumbrant ora coronis,
Ex animo ut dicant : « Brevis hic est fructus homullis
« Jam fuerit, neque post unquam revocare licebit. »
Tanquam in morte mali cum primis hoc sit eorum,
Quod sitis exurat miseros atque arida torrat,
Aut aliae cujus desiderium insideat rei.
Nec sibi enim quisquam tum se vitamque requirit,
Cum pariter mens et corpus sopita quiescunt :
Nam licet aeternum per nos sic esse soporem,
Nec desiderium nostri nos afficit ullum ;

« Toi, du moins tu resteras éternellement comme tu es là, dans « le sommeil de la mort, exempt de toute douleur cruelle « mais c'est nous, nous qui avons pleuré près de ton bûcher, « sans pouvoir nous rassasier ! et jamais un seul jour ne nous « ôtera du cœur ce chagrin. » Mais, je le demande, qu'y a-t-il donc de si amer, puisque tout se réduit à un sommeil, à un repos, pour qu'on se dessèche en un éternel chagrin?

Les hommes ont aussi l'habitude, quand ils sont à table, le verre en main, la tête couronnée de fleurs, de s'écrier : « Ah ! « que ces plaisirs sont courts, faibles hommes ! Bientôt ils seront « passés, et jamais ils ne pourront revenir. » Comme si, dans la mort, le plus grand malheur, pour ces pauvres gens, était d'être consumés et brûlés par une soif ardente, ou possédés de quelque autre besoin. Personne ne se cherche, ne réclame sa vie, quand le corps et l'âme reposent en un égal sommeil ; nous ne demandons pas mieux de le prolonger éternellement ; nul regret de

« Tu quidem eris
« quod superest aevi
« sic ut es
« sopitus leto, privatu'
« cunctis doloribus aegris :
« at nos
« deflevimus insatiabiliter
« prope te cinefactum
« busto horrifico,
« aeternumque nulla dies
« demet maerorem
« e pectore nobis. »
Igitur illud quaerendumst
ab hoc,
quid sit tanto opere amari,
si res redit ad somnum
atque quietem,
cur quisquam possit
tabescere luctu aeterno.

Homines faciunt hoc
saepe etiam ubi [cula
discubuere tenentque po-
et inumbrant ora coronis,
ut dicant ex animo :
« Hic fructus
« est brevis homullis :
« jam fuerit,
« neque unquam post
« licebit revocare. »
Tanquam hoc mali eorum
sit cum primis in morte,
quod sitis arida
exurat atque torrat
miseros,
aut desiderium
cujus aliae rei
insideat.
Nec enim quisquam
requirit tum sibi
se vitamque,
cum mens et corpus
quiescunt pariter sopita :
nam licet per nos
soporem esse sic aeternum,
nec ullum desiderium nostri

« Toi à la vérité tu seras
« *pendant* ce-qui reste de temps
« ainsi comme tu es
« endormi par la mort, exempt
« de toutes douleurs cruelles :
« mais nous
« nous avons pleuré insatiablement
« près de toi réduit-en-cendres
« par le bûcher terrifiant,
« et éternellement aucun jour
« n'ôtera le chagrin
« du cœur à nous. »
Donc ceci doit être demandé
de celui-ci,
ce-qu'il y a de si amer,
si la chose revient au sommeil
et au repos,
pourquoi quelqu'un peut
se dessécher par un chagrin éternel.

Les hommes font ceci
souvent aussi lorsque
ils se sont mis à table et tiennent les coupes
et ombragent *leurs* têtes de couronnes,
à savoir-qu'ils disent du-fond-du cœur :
« Cette jouissance
« est brève pour les faibles-hommes :
« bientôt elle aura été,
« et jamais ensuite
« il ne sera possible de *la* rappeler. »
Comme si ceci de mal d'eux
était surtout dans la mort,
à-savoir-qu'une soif desséchante
consume et brûle
eux malheureux,
ou *que* le regret
de quelque autre chose
les possède.
Et en effet personne
ne réclame alors pour soi
soi-même et *sa* vie,
lorsque l'âme et le corps
reposent pareillement assoupis :
car il est permis par nous
le sommeil être ainsi éternel,
et aucun regret de nous

Et tamen haudquaquam nostros tunc illa per artus
Longe ab sensiferis primordia motibus errant,
Cum correptus homo ex somno se colligat ipse.
Multo igitur mortem minus ad nos esse putandumst;
Si minus esse potest quam quod nil esse videmus :
Major enim turba et disjectus materiai
Consequitur leto, nec quisquam expergitus exstat,
Frigida quem semel est vitai pausa secuta.
Denique si vocem rerum natura repente
Mittat et hoc alicui nostrum sic increpet ipsa,
« Quid tibi tanto operest, mortalis, quod nimis aegris
« Luctibus indulges? quid mortem congemis ac fles?
« Nam si grata fuit tibi vita anteacta priorque,
« Et non omnia pertusum congesta quasi in vas
« Commoda perfluxere atque ingrata interiere,
« Cur non, ut plenus vitae conviva, recedis
« Aequo animoque capis securam, stulte, quietem?

nous-mêmes ne nous gêne. Et pourtant les atomes se promènent dans notre corps, non loin de la région où se forme la sensibilité. La preuve, c'est qu'une fois réveillé l'homme se ressaisit lui-même. La mort est donc bien moins encore pour nous, s'il peut y avoir moins que rien; car les atomes sont bien plus troublés et dispersés par la mort, et on ne se réveille plus, on ne se lève plus, quand on est une fois atteint et glacé par la cessation de la vie.

Enfin, si la Nature se mettait tout à coup à élever la voix et à gronder ainsi l'un de nous. « Qu'as-tu donc, mortel, à t'aban-
« donner à une si cruelle douleur? pourquoi la mort te fait-
« elle gémir et pleurer? De deux choses l'une. Ou bien toute
« ta vie passée t'a été agréable; les plaisirs n'ont pas fui comme
« un liquide qu'on verse dans un vase percé, et n'ont pas été
« perdus sans joie pour toi : alors, pourquoi ne pas te retirer
« comme un convive rassasié et ne pas aller tranquillement te

afficit nos;	n'accable nous;
et tamen tunc	et cependant alors
illa primordia	ces atomes
errant per nostros artus	errent à-travers nos membres
haudquaquam longe	nullement loin
ab motibus	des mouvements
sensiferis,	qui-produisent-la-sensibilité,
cum homo	puisqu'un homme
correptus ex somno	arraché du sommeil
se colligat ipse.	se ressaisit lui-même.
Igitur putandumst	Donc il faut penser
mortem esse ad nos	la mort se-rapporter à nous
multo minus;	beaucoup moins;
si potest esse minus	si *quelque chose* peut être moins
quam quod videmus	que ce-que nous voyons
esse nil. Enim	n'être rien. Car
turba et disjectus materiai	un trouble et une dispersion de matière
major	plus grande
consequitur leto,	suit par la mort,
nec quisquam,	et personne,
quem pausa vitai	que la cessation de la vie
frigida	froide (produisant le froid)
est secuta semel,	a atteint une fois,
exstat expergitus.	ne se lève réveillé.
Denique si natura rerum	Enfin si la nature des choses
mittat vocem repente	émettait une parole tout-à-coup
et increpet hoc sic ipsa	et reprochait ceci ainsi elle-même
alicui nostrum,	à quelqu'un de nous,
« Quid est tibi tanto opere,	« Quoi est à toi si fort,
« mortalis,	« mortel,
« quod indulges	« que tu t'abandonnes
« luctibus nimis aegris?	« à des chagrins trop cruels?
« quid congemis ac fles	« pourquoi gémis-tu et pleures-tu
« mortem? Nam si	« sur *ta* mort? Car si
« vita anteacta priorque	« la vie passée et antérieure
« fuit grata tibi,	« a été agréable pour toi,
« et omnia commoda	« et *si* tous les biens
« non perfluxere atque	« ne se sont pas écoulés et *n*'ont *pas*
« interiere ingrata	« été perdus ne-te-plaisant-pas
« quasi congesta	« comme accumulés
« in vas pertusum,	« dans un vase percé,
« cur non recedis,	« pourquoi ne t'éloignes-tu pas,
« ut conviva plenus vitae,	« comme un convive rassasié de vie,
« capisque animo aequo,	« et *ne* prends-tu *pas* d'une âme égale,
« stulte,	« insensé,

« Sin ea quae fructus cumque es periere profusa
« Vitaque in offensast, cur amplius addere quaeris,
« Rursum quod pereat male et ingratum occidat omne,
« Non potius vitae finem facis atque laboris?
« Nam tibi praeterea quod machiner inveniamque,
« Quod placeat, nil est : eadem sunt omnia semper.
« Si tibi non annis corpus jam marcet et artus
« Confecti languent, eadem tamen omnia restant,
« Omnia si pergas vivendo vincere saecla,
« Atque etiam potius, si nunquam sis moriturus. »
Quid respondemus, nisi justam intendere litem
Naturam et veram verbis exponere causam?
Grandior hic vero si jam seniorque queratur
Atque obitum lamentetur miser amplius aequo,
Non merito inclamet magis et voce increpet acri?
« Aufer abhinc lacrimas, balatro, et compesce querellas.

« reposer dans la sécurité, imbécile? Ou au contraire tous les « biens dont tu as joui t'ont été prodigués en vain; tu hais la « vie : pourquoi donc chercher à y ajouter encore d'autres années « qui seront également perdues et s'enfuiront sans profit? pour- « quoi ne pas terminer plutôt ta vie et ta souffrance? Car je « n'ai plus rien à inventer, à créer, qui puisse te plaire. C'est « toujours la même chose. Quand même ton corps ne serait pas « déjà flétri par l'âge, quand tes membres ne seraient pas alan- « guis et épuisés, tout resterait toujours identique, eusses-tu « dépassé dans le cours de ta vie toutes les générations, et à « plus forte raison si tu ne devais jamais mourir. »

Que répondre, sinon que les accusations de la Nature sont justes et qu'elle plaide là une cause légitime?

Et si c'était un homme déjà âgé, un vieillard, qui se plaignît et qui se lamentât misérablement sur sa mort au delà de toute raison, la Nature n'aurait-elle pas le droit de crier plus fort et de l'invectiver âprement?

« Hors d'ici les larmes, misérable, cesse tes plaintes. Tu as

« quietem securam?
« Sin ea
« quaecumque es fructus
« periere profusa,
« vitaque est in offensa,
« cur quaeris
« addere amplius,
« quod pereat male
« et occidat omne ingratum
« rursum,
« non facis potius finem
« vitae atque laboris?
« Nam nil est quod
« machiner inveniamque
« tibi praeterea,
« quod placeat : omnia
« sunt semper eadem.
« Si corpus
« non marcet
« jam tibi annis
« et artus
« languent confecti,
« tamen omnia
« restant eadem,
« si pergas
« vincere vivendo
« omnia saecla,
« atque etiam potius,
« si sis
« moriturus nunquam, »
quid respondemus,
nisi naturam intendere
litem justam
et exponere verbis
causam veram?
Si vero
hic grandior seniorque jam
queratur
atque lamentetur obitum
miser amplius aequo,
non inclamet
magis merito
et increpet voce acri?
« Aufer abhinc lacrimas,
« balatro,

« un repos paisible?
« Si-au-contraire ces-choses
« toutes-celles-dont tu as joui,
« ont été perdues étant dépensées,
« et *si* la vie est *pour toi* en haine,
« pourquoi cherches-tu
« à ajouter davantage,
« *quelque chose* qui soit perdu mal
« et périsse tout sans-te-plaire
« de nouveau,
« *et* ne fais-tu pas plutôt la fin
« de la vie et de la souffrance?
« Car rien n'est que
« je machine et trouve
« pour toi en outre,
« qui *te* plaise : toutes-choses
« sont toujours les mêmes.
« Si le corps
« n'est pas en décadence
« déjà pour toi par les années
« et *si* les membres
« ne-sont-pas-languissants épuisés,
« cependant toutes-choses
« restent les mêmes,
« si tu continues
« à dépasser en vivant
« toutes les générations
« et encore plutôt
« si tu es
« ne devant mourir jamais, »
que répondons-nous,
sinon la nature intenter
un procès légitime
et exposer par ses paroles
une cause vraie?
Si d'autre part
celui-ci plus âgé et plus vieux déjà
se plaint
et se lamente sur *sa* mort
malheureux plus que de raison,
ne crierait-elle pas
davantage à-bon-droit
et gronderait-elle d'une voix rude?
« Emporte d'ici les larmes,
« misérable,

« Omnia perfunctus vitai praemia marces :
« Sed quia semper aves quod abest, praesentia temnis,
« Imperfecta tibi elapsast ingrataque vita,
« Et necopinanti mors ad caput adstitit ante
« Quam satur ac plenus possis discedere rerum.
« Nunc aliena tua tamen aetate omnia mitte,
« Aequo animoque, agedum, gnatis concede : necessest. »
Jure, ut opinor, agat, jure increpet inciletque :
Cedit enim rerum novitate extrusa vetustas
Semper, et ex aliis aliud reparare necessest.
Nec quisquam in barathrum nec Tartara deditur atra :
Materies opus est, ut crescant postera saecla ;
Quae tamen omnia te vita perfuncta sequentur,
Nec minus ergo ante haec quam tu cecidere cadentque.
Sic alid ex alio nunquam desistet oriri,
Vitaque mancipio nulli datur, omnibus usu.
Respice item quam nil ad nos anteacta vetustas

« joui de tous les biens de la vie ; tu es décrépit. Mais voilà ! « tu veux toujours ce que tu n'as pas, et tu méprises ce que tu « as. Aussi ta vie t'a-t-elle échappé, inachevée et insatisfaite ; « et, à l'improviste, la mort s'est dressée devant toi avant que « tu aies pu te retirer bien plein, bien rassasié. Maintenant tout « cela ne va plus à ton âge ; lâche tout cela : et de bon cœur, « voyons, laisse la place aux jeunes ; il le faut. »

Oui, la Nature aurait le droit de discuter ainsi, le droit de gronder et de s'emporter ainsi. Les vieilles choses s'en vont toujours, poussées par les nouvelles ; les unes servent à reformer les autres. Rien ne va au gouffre, au Tartare sans fond. Il faut de la matière pour faire croître les générations postérieures. Elles-mêmes, après avoir fait leur temps, te suivront ; d'autres sont mortes avant toi, d'autres mourront après. Jamais les choses ne cesseront de sortir l'une de l'autre. La vie n'appartient à personne en nue propriété ; tous nous n'en avons que l'usufruit.

Regarde aussi derrière toi tout cet immense laps de temps

« et compesce querellas.	« et apaise *tes* craintes.
« Perfunctus omnia	« Ayant possédé tous
« praemia vitai marces :	« les biens de la vie tu es-languissant ;
« sed quia aves semper	« mais parce que tu désires toujours
« quod abest,	« ce qui est absent,
« temnis praesentia,	« *et* méprises les choses présentes,
« vita elapsast tibi	« la vie s'est échappée pour toi
« imperfecta ingrataque,	« inachevée et non-plaisante,
« et mors adstitit	« et la mort s'est tenue
« ad caput	« auprès de la tête *à toi*
« necopinanti ante-quam	« ne-t'y-attendant-pas avant que
« possis discedere	« tu puisses t'éloigner
« satur ac plenus rerum.	« rassasié et plein de choses.
« Nunc tamen mitte	« Maintenant cependant abandonne
« omnia aliena tua aetate,	« toutes-choses étrangères à ton âge
« concedeque gnatis,	« et cède-la-place aux fils,
« agedum,	« allons,
« animo aequo :	« d'une âme tranquille :
« necessest. »	« *cela* est nécessaire. »
Agat jure,	Elle discuterait à-bon-droit,
ut opinor ; increpet	comme je crois ; elle blâmerait
inciletque jure.	et invectiverait à-bon-droit.
Enim vetustas	Car la vieillesse
cedit semper extrusa	s'en va toujours chassée
novitate rerum,	par la nouveauté des choses,
et necessest	et il est nécessaire
reparare aliud ex aliis.	de réparer une chose avec d'autres.
Nec quisquam	Et personne
deditur in barathrum	n'est jeté dans le barathrum
nec Tartara atra :	ni *dans* le Tartare sombre :
opus est materies ut	besoin est *de* la matière pour que
saecla postera crescant ;	les générations postérieures croissent ;
quae tamen omnia	lesquelles cependant toutes
sequentur te	suivront toi,
perfuncta vita,	s'étant acquittées de la vie,
nec ergo	et par conséquent
haec cecidere ante	celles-ci ne sont pas tombées avant
cadentque minus quam tu.	et *ne* tomberont *pas* moins que toi.
Sic alid desistet nunquam	Ainsi une chose ne cessera jamais
oriri ex alio, vitaque	de sortir d'une autre, et la vie
datur nulli mancipio,	n'est donnée à nul en propriété,
omnibus usu.	à tous en usufruit.
Respice item	Regarde-en-arrière de même
quam vetustas anteacta	combien l'antiquité passée
temporis aeterni	du temps éternel

Temporis aeterni fuerit, quam nascimur ante.
Hoc igitur speculum nobis natura futuri
Temporis exponit post mortem denique nostram.
Numquid ibi horribile apparet, num triste videtur
Quicquam, non omni somno securius exstat?
Atque ea, nimirum, quaecumque Acherunte profundo
Prodita sunt esse, in vita sunt omnia nobis.
Nec miser impendens magnum timet aëre saxum
Tantalus, ut famast, cassa formidine torpens :
Sed magis in vita divum metus urget inanis
Mortalis, casumque timent quem cuique ferat fors.
Nec Tityon volucres ineunt Acherunte jacentem,
Nec quod sub magno scrutentur pectore quicquam
Perpetuam aetatem possunt reperire profecto;
Quamlibet immani projectu corporis exstet,
Qui non sola novem dispessis jugera membris
Optineat, sed qui terrai totius orbem,
Non tamen aeternum poterit perferre dolorem,
Nec praebere cibum proprio de corpore semper :
Sed Tityos nobis hic est, in amore jacentem
Quem volucres lacerant . . . .

avant notre naissance ; il ne nous touche en rien. C'est une image de l'avenir que la nature nous présente, de cet avenir qui suivra notre mort. Qu'y a-t-il là d'horrible, ou de tragique? qu'y a-t-il qui ne soit pas plus paisible que n'importe quel sommeil?

Quant aux supplices que la légende place dans les profondeurs des enfers, ils n'existent que dans la vie. Point de Tantale, redoutant, comme on le raconte, une grosse roche suspendue en l'air au-dessus de lui, et paralysé d'une inutile terreur; mais dans la vie, une vaine crainte des dieux qui pèse sur les hommes, l'attente anxieuse du sort réservé à chacun par le hasard. Point de Titye gisant aux enfers, attaqué par les vautours ; ils ne pourraient trouver de quoi fouiller sans cesse dans sa vaste poitrine ; quelque immense que fût son corps, occupât-il non seulement neuf arpents, mais la terre entière, il ne pourrait supporter un éternel supplice, ni alimenter toujours les oiseaux aux dépens de son corps. Mais nous avons sur terre des Tityes, ceux que le vautour

fuerit nil ad nos,	n'a été rien pour nous,
ante quam nascimur.	avant que nous ne naissions.
Igitur natura	Donc la nature
exponit nobis hoc	expose à nous ceci
speculum temporis futuri	*comme* miroir du temps devant-exister
denique post nostram mor-	enfin après notre mort.
Numquid apparet ibi [tem.	Est-ce que quelque chose apparaît là
horribile, num quicquam	horrible, est-ce quelque chose
videtur triste,	paraît sombre,
non exstat securius	*est-ce que ce* n'est pas plus sûr
omni somno?	que tout sommeil?
Atque nimirum ea	Et évidemment ces-choses
quaecumque sunt prodita	toutes-celles qui ont été racontées
esse in Acherunte profundo,	exister dans l'Achéron profond,
sunt omnia nobis in vita.	sont toutes à nous dans la vie.
Nec miser Tantalus	Et le malheureux Tantale
timet, ut famast,	ne craint pas, comme la renommée est,
magnum saxum	une grosse roche
impendens aëre	suspendue-sur-lui en l'air,
torpens formidine cassa :	paralysé par une terreur vaine :
sed magis in vita	mais plutôt dans la vie
metus inanis divum	la crainte inutile des dieux
urget mortalis,	presse les mortels,
timentque casum	et ils redoutent le sort
quem fors ferat cuique.	que le hasard peut-apporter à chacun.
Nec volucres ineunt	Et les oiseaux n'attaquent pas
Tityon jacentem Acherunte,	Titye gisant dans l'Achéron
nec possunt reperire	et ils ne peuvent trouver
profecto sub magno pectore	certes sous *sa* vaste poitrine
quicquam quod scrutentur	quelque-chose qu'ils fouillent
aetatem perpetuam;	*pendant* un temps infini;
quamlibet immani	de quelque énorme
projectu corporis exstet,	étendue de corps qu'il soit,
qui obtineat	*lui* qui occuperait
membris dispessis	de *ses* membres étendus
non novem jugera sola,	non pas neuf arpents seuls
sed qui	mais *lui* qui *occuperait*
orbem terrai totius,	le cercle de la terre entière,
non poterit tamen perferre	il ne pourra pas cependant supporter
dolorem aeternum,	une douleur éternelle,
nec praebere semper	ni fournir toujours
cibum de proprio corpore :	une nourriture de *son* propre corps :
sed Tityos est hic nobis,	mais un Titye est ici à nous
quem volucres lacerant	que les oiseaux déchirent
jacentem in amore...	gisant dans l'amour...

. . . . atque exest anxius angor,
Aut aliae quojus scindunt cuppedini' curae.
Sisyphus in vita quoque nobis ante oculos est,
Qui petere a populo fasces saevasque secures
Imbibit, et semper victus tristisque recedit :
Nam petere imperium, quod inanest nec datur unquam,
Atque in eo semper durum sufferre laborem,
Hoc est adverso nixantem trudere monte
Saxum, quod tamen e summo jam vertice rusum
Volvitur, et plani raptim petit aequora campi.
Deinde animi ingratam naturam pascere semper,
Atque explere bonis rebus satiareque nunquam,
Quod faciunt nobis annorum tempora, circum
Cum redeunt fetusque ferunt variosque lepores,
Nec tamen explemur vitai fructibus unquam,
Hoc, ut opinor, id est, aevo florente puellas
Quod memorant laticem pertusum congerere in vas,
Quod tamen expleri nulla ratione potestur.

de l'amour abat et lacère, ...que ronge l'angoisse craintive, que déchire quelque autre désir ou souci. Nous avons aussi, dans la vie, des Sisyphes, ceux qui s'opiniâtrent à solliciter les faisceaux et les haches redoutables et qui se retirent toujours vaincus et sombres ; briguer ce pouvoir si vide, ce pouvoir qu'on ne tient jamais, et dans cette recherche, supporter les plus dures peines, c'est bien là suer pour remonter la pente de la montagne en poussant une pierre, qui, à peine arrivée au sommet, roule et redescend dans la plaine. Nos âmes ingrates sans cesse alimentées, sans cesse gorgées de jouissances qui ne les rassasient jamais, par exemple lorsque les saisons reviennent en cycle et nous rapportent des fruits et des plaisirs variés sans que nous soyons jamais repus de ces biens, c'est bien, je crois, l'histoire de ces jeunes vierges qui versent l'eau dans un vase percé que rien ne peut

atque angor anxius exest,	et *que* l'angoisse inquiétante ronge,
aut curae	ou *que* les soucis
quojus aliae cuppedini'	de quelque autre désir
scindunt.	déchirent.
Sisyphus quoque	Un Sisyphe aussi
est nobis ante oculos	est à nous devant les yeux
in vita,	dans la vie,
qui imbibit	celui qui s'est imprégné (a résolu)
petere a populo	de solliciter du peuple
fasces securesque saevas,	les faisceaux et les haches terribles,
et recedit semper	et se retire toujours
victus tristisque :	vaincu et triste :
nam petere imperium,	car briguer un pouvoir
quod inanest	qui est vain
nec datur unquam,	et n'est donné jamais,
atque sufferre semper	et supporter toujours
laborem durum	une fatigue pénible
in eo,	en cela,
hoc est trudere monte	cela est pousser sur une montagne
adverso	dont-la-pente-est-contraire
nixantem,	en s'efforçant,
saxum, quod tamen	une pierre, qui cependant
e summo vertice jam	du-haut-du sommet déjà
volvitur rusum;	roule en arrière
et petit raptim	et gagne rapidement
aequora campi plani.	la surface de la plaine plate.
Deinde pascere semper	Puis repaître toujours
naturam animi ingratam,	la nature de l'esprit ingrate,
atque explere bonis rebus	et *la* remplir de bonnes choses
satiareque nunquam,	et ne *la* rassasier jamais,
quod tempora annorum	ce-que les saisons des années
faciunt nobis,	font pour nous,
cum redeunt circum	lorsqu'elles reviennent en cercle
feruntque fetus	et apportent des produits
leporesque varios	et des grâces variées,
nec explemur	et *que* nous ne sommes rassasiés
tamen unquam	cependant jamais
fructibus vitai,	des jouissances de la vie,
hoc est,	ceci est,
ut opinor,	comme je crois,
id quod memorant	ce qu'on rapporte
puellas aevo florente	des jeunes-filles d'âge florissant
congerere laticem	accumuler l'eau
in vas pertusum,	dans un vase percé,
quod potestur tamen	qui ne peut cependant

Cerberus et Furiae jam vero, et lucis egestas....
Tartarus horriferos eructans faucibus aestus, —
Qui neque sunt usquam nec possunt esse profecto :
Sed metus in vita poenarum pro male factis
Est insignibusinsignis, scelerisque luella
Carcer, et horribilis de saxo jactu' deorsum,
Verbera, carnifices, robur, pix, lammina, taedae, —
Quae tamen etsi absunt, at mens sibi, conscia factis,
Praemetuens adhibet stimulos terretque flagellis,
Nec videt interea qui terminus esse malorum
Possit, nec quae sit poenarum denique finis,
Atque eadem metuit magis haec ne in morte gravescant.
Hinc Acherusia fit stultorum denique vita.

Hoc etiam tibi tute interdum dicere possis.
« Lumina sis oculis etiam bonus Ancu' reliquit,
« Qui melior multis quam tu fuit, improbe, rebus.
« Inde alii multi reges rerumque potentes
« Occiderunt, magnis qui gentibus imperitarunt.

remplir. Quant à Cerbère, aux Furies, à l'absence de lumière..., au Tartare dont la gorge vomit d'horribles fumées, tout cela n'existe et ne peut exister nulle part; mais nous avons, dans la vie même, la peur des châtiments, proportionnée à nos fautes, aussi forte qu'elles sont fortes : il y a la prison où l'on expie le crime, l'atroce chute du haut de la roche Tarpéienne, les coups de verges, les bourreaux, les oubliettes, la poix, le fer rouge, les torches. Même quand ces supplices ne sont pas là, l'âme, du moins, consciente de ses torts, s'apeure d'avance, s'aiguillonne et se fouette elle-même. Elle ne voit pas de terme à ses maux, de fin à ses châtiments. Elle craint d'avoir pire une fois morte. Et c'est ainsi que la vie, sans la sagesse, devient infernale.

Tu pourrais encore te dire ceci : « Le bon Ancus a fermé ses « yeux à la lumière, et il valait bien mieux que toi, misérable. « Bien d'autres rois, bien d'autres chefs d'États sont morts, de ceux « qui commandaient à de grands peuples. Même ce roi qui édifia

expleri nulla ratione.	être rempli par aucun moyen.
Jam vero	Déjà d'autre part
Cerberus et Furiae	Cerbère et les Furies
et egestas lucis,...	et le manque de lumière,...
Tartarus eructans faucibus	le Tartare vomissant de *ses* gorges
aestus horriferos, —	des bouillonnements terrifiants, —
qui neque sunt usquam	lesquels ni ne sont nulle part
nec possunt esse profecto :	ni ne peuvent être assurément :
sed metus insignis poenarum	mais la crainte remarquable des peines
est in vita pro	est dans la vie eu égard
male factis insignibus,	aux *choses* mal faites remarquables
carcerque luella sceleris,	et la prison expiation du crime,
et jactu' horribilis	et la chute horrible
deorsum de saxo,	en-bas du-haut-du rocher,
verbera, carnifices, robur,	les verges, les bourreaux, les oubliettes,
pix, lammina, taedae, —	la poix, la lame, les torches *existent*, —
quae tamen	lesquelles-choses cependant
etsi absunt,	même-si elles sont absentes,
at mens,	du moins l'âme,
conscia factis,	ayant conscience de *ses* actes,
adhibet sibi stimulos,	applique à elle-même des aiguillons
terretque flagellis	et *se* terrifie par des coups-de-fouet
praemetuens,	craignant-d'avance,
nec videt interea	et ne voit pas pendant-ce-temps
qui terminus malorum	quel terme de maux
possit esse,	peut être,
nec quae sit denique	ni quelle est enfin
finis poenarum,	la fin des châtiments,
atque metuit haec eadem	et craint ces mêmes choses
ne gravescant	qu'elles ne s'aggravent
magis in morte.	davantage dans la mort.
Hinc vita stultorum	De là la vie des sots
fit denique Acherusia.	devient enfin infernale.
Tute possis dicere tibi	Toi-même pourrais dire à toi-même
hoc etiam interdum :	ceci aussi quelquefois :
« Etiam bonus Ancu'	« Même le bon Ancus
« reliquit lumina sis oculis,	« a laissé la lumière de ses yeux,
« qui fuit melior,	« *lui* qui fut meilleur
« quam tu, improbe,	« que toi, misérable,
« multis rebus.	« en beaucoup de choses.
« Inde multi alii reges	« De là (depuis) beaucoup d'autres rois
« potentesque rerum	« et *hommes* possédant le pouvoir
« occiderunt,	« sont morts,
« qui imperitarunt	« *eux* qui ont commandé
« magnis gentibus.	« à de grands peuples.

« Ille quoque ipse, viam qui quondam per mare magnum
« Stravit, iterque dedit legionibus ire per altum,
« Ac pedibus salsas docuit super ire lacunas,
« Et contempsit equis insultans murmura ponti,
« Lumine adempto animam moribundo corpore fudit.
« Scipiadas, belli fulmen, Carthaginis horror,
« Ossa dedit terrae proinde ac famul infimus esset.
« Adde repertores doctrinarum atque leporum;
« Adde Heliconiadum comites; quorum unus Homerus
« Sceptra potitus eadem aliis sopitu' quietest.
« Denique Democritum postquam matura vetustas
« Admonuit memores motus languescere mentis,
« Sponte sua leto caput obvius optulit ipse.
« Ipse Epicurus obit decurso lumine vitae,
« Qui genus humanum ingenio superavit et omnis
« Restinxit, stellas exortus ut aetherius sol.
« Tu vero dubitabis et indignabere obire?
« Mortua cui vitast prope jam vivo atque videnti,

« un chemin sur la mer, qui traça à ses légions une route à tra- « vers les vagues, qui leur enseigna à marcher sur les gouffres « amers, et qui, du haut de sa cavalerie, méprisa les gronde- « ments des flots, lui aussi a fermé les yeux, et son âme s'est « échappée de son corps moribond. Scipion, ce foudre de guerre, « la terreur de Carthage, a donné ses os à la terre comme le « dernier des esclaves. Ajoutes-y les inventeurs des sciences et « des arts, ajoutes-y les compagnons des Muses, et parmi eux, « au premier rang, leur roi Homère, endormi du même sommeil « que les autres. Démocrite, averti par la vieillesse que les mou- « vements de la mémoire s'affaiblissaient en lui, est allé lui- « même, spontanément, s'offrir à la mort. Même Épicure est « mort, après avoir parcouru le temps de sa vie, lui qui avait « surpassé tous les hommes en génie et les avait éclipsés comme « le soleil levant fait pâlir les étoiles. Et toi, tu hésiteras, tu « refuseras de mourir? toi, qui, tout vivant et voyant que tu

« Ille ipse quoque	« Celui-là même aussi,
« qui stravit viam	« qui étendit une route
« quondam	« autrefois
« per mare magnum,	« à-travers la mer immense,
« deditque legionibus	« et donna aux légions
« iter ire per altum,	« un chemin *pour* aller à-travers la mer,
« ac docuit ire pedibus	« et *leur* enseigna à marcher à pied
« super lacunas salsas,	« sur les gouffres salés,
« et contempsit	« et méprisa
« insultans equis	« monté sur les chevaux
« murmura ponti,	« les grondements de la mer,
« fudit animam	« a répandu *son* âme
« corpore moribundo	« de *son* corps mourant
« lumine adempto.	« la lumière *lui* ayant été enlevée.
« Scipiadas, fulmen belli,	« Scipion, foudre de guerre,
« horror Carthaginis,	« horreur de Carthage,
« dedit ossa terrae proinde	« a donné *ses* os à la terre comme
« ac esset famul infimus.	« s'il était le serviteur le dernier.
« Adde repertores	« Ajoute les inventeurs
« doctrinarum atque	« des sciences et
« leporum ; adde comites	« des plaisirs ; ajoute les compagnons
« Heliconiadum ;	« des déesses de-l'Hélicon ;
« quorum potitus sceptra	« desquels ayant possédé le sceptre
« unus Homerus	« seul Homère
« est sopitu'	« a été endormi
« eadem quiete aliis.	« du même sommeil que les autres.
« Denique postquam	« Enfin après que
« vetustas matura	« la vieillesse mûre
« admonuit Democritum	« eut averti Démocrite
« motus memores	« les mouvements de-la-mémoire
« mentis languescere,	« de l'âme s'affaiblir,
« optulit caput leto	« il a offert *sa* tête à la mort
« ipse obvius sua sponte.	« lui-même allant-au-devant de son gré.
« Epicurus ipse obit	« Epicure lui-même est mort,
« lumine vitae decurso,	« la lumière de la vie parcourue,
« qui superavit ingenio	« *lui* qui surpassa par le génie
« genus humanum	« le genre humain
« et restinxit omnes,	« et éteignit tous,
« ut sol aetherius exortus	« comme le soleil éthéré levé
« stellas.	« *éteint* les étoiles.
« Tu vero dubitabis	« Toi au contraire tu hésiteras
« et indignabere obire?	« et tu t'indigneras de mourir?
« Cui jam	« *Toi* à qui déjà
« vivo atque videnti	« vivant et voyant
« vita est mortua prope,	« la vie est morte presque,

« Qui somno partem majorem conteris aevi,
« Et vigilans stertis nec somnia cernere cessas,
« Sollicitamque geris cassa formidine mentem,
« Nec reperire potes tibi quid sit saepe mali, cum
« Ebrius urgeris multis miser undique curis
« Atque animi incerto fluitans errore vagaris. »
Si possent homines, proinde ac sentire videntur
Pondus inesse animo, quod se gravitate fatiget,
E quibus id fiat causis quoque noscere et unde
Tanta mali tanquam moles in pectore constet,
Haud ita vitam agerent, ut nunc plerumque videmus
Quid sibi quisque velit nescire, et quaerere semper,
Commutare locum, quasi onus deponere possit :
Exit saepe foras magnis ex aedibus ille
Esse domi quem pertaesumst, subitoque revertit,
Quippe foris nilo melius qui sentiat esse.
Currit agens mannos ad villam praecipitanter,
Auxilium tectis quasi ferre ardentibus instans :
Oscitat extemplo, tetigit cum limina villae,

« es, vis presque déjà dans la mort! toi qui passes à dormir la « majeure partie de ton temps, qui ronfles tout éveillé, qui ne « cesses de voir des songes! toi dont l'âme s'inquiète et s'effraie « en vain, qui ne peux savoir quel est ton mal, mais qui, comme « un homme ivre, pressé misérablement de tous côtés par « toutes sortes de soucis, erres et flottes au hasard dans l'incer- « titude et l'égarement! »

Les hommes paraissent bien sentir qu'il y a en leur âme un poids dont la lourdeur les fatigue : s'ils pouvaient aussi bien savoir d'où cela vient, comment cette masse de douleur s'établit en leur cœur, ils ne passeraient pas leur vie comme nous les voyons le faire le plus souvent. Chacun ignore ce qu'il veut, cherche partout, se déplace, comme s'il pouvait se débarrasser de son fardeau. Voici un homme qui sort de son grand palais, ennuyé de rester chez lui, et qui revient aussitôt, sentant bien qu'il n'est pas mieux dehors. Il court et fouette ses chevaux pour aller plus vite à sa campagne, comme si sa maison brûlait et avait besoin de secours; il bâille soudain dès qu'il a franchi le

« qui conteris somno	« qui uses dans le sommeil
« partem majorem aevi,	« la partie la plus grande de la vie,
« et stertis vigilans	« et ronfles éveillé
« nec cessas cernere somnia	« et ne cesses de voir des songes,
« gerisque mentem	« et portes une âme
« sollicitam formidine cas-	« inquiète d'une crainte vaine,
« nec potes reperire [sa.	« et ne peux trouver
« saepe	« souvent
« quid mali sit tibi,	« quoi de mal est à toi,
« cum urgeris ebrius miser	« lorsque tu es pressé ivre malheureux
« multis curis	« par beaucoup de soucis
« undique atque vagaris	« de toutes-parts et *que* tu erres
« fluitans errore	« flottant dans l'égarement
« incerto animi. »	« incertain de *ton* esprit. »
Si homines possent,	Si les hommes pouvaient,
proinde ac videntur sentire	de même qu'ils paraissent sentir
pondus inesse animo,	un poids être dans *leur* esprit,
quod fatiget se gravitate,	qui fatigue eux par *sa* lourdeur,
noscere quoque	connaître aussi
e quibus causis id fiat,	de quelles causes cela vient,
et unde tanquam	et d'où pour-ainsi-dire
tanta moles mali	une si grande masse de mal
constet in pectore,	est établie dans *leur* cœur,
haud agerent vitam ita,	ils ne mèneraient pas *leur* vie ainsi,
ut videmus nunc	comme nous *les* voyons maintenant
plerumque	le-plus-souvent
nescire quid quisque	ne pas savoir ce-que chacun
velit sibi,	veut pour lui,
et quaerere semper,	et chercher sans cesse,
commutare locum,	changer de lieu,
quasi possit	comme s'il pouvait
deponere onus : saepe	déposer *son* fardeau : souvent
ille quem pertaesumst	celui que *cela* a ennuyé
esse domi exit foras	d'être chez lui sort au dehors
ex magnis aedibus,	de *sa* grande maison,
revertitque subito,	et retourne soudain,
quippe qui sentiat	comme-un-homme qui sent
esse nilo melius foris.	*cela* n'être en rien meilleur dehors.
Currit praecipitanter	Il court précipitamment
agens mannos	poussant les chevaux
ad villam,	vers *sa* propriété,
quasi instans ferre	comme se hâtant de porter
auxilium tectis ardentibus :	secours aux bâtiments incendiés :
oscitat extemplo,	il baille aussitôt,
cum tetigit limina villae,	quand il a touché le seuil de *sa* ferme,

Aut abit in somnum gravis atque oblivia quaerit,
Aut etiam properans urbem petit atque revisit.
Hoc se quisque modo fugitat, quem, scilicet, ut fit,
Effugere haud potis est : ingratis haeret et odit
Propterea, morbi quia causam non tenet aeger;
Quam bene si videat, jam rebus quisque relictis
Naturam primum studeat cognoscere rerum,
Temporis aeterni quoniam, non unius horae,
Ambigitur status, in quo sit mortalibus omnis
Aetas, post mortem quae restat cumque, manenda.
  Denique tanto opere in dubiis trepidare periclis
Quae mala nos subigit vitai tanta cupido?
Certa quidem finis vitae mortalibus adstat,
Nec devitari letum pote, quin obeamus.
Praeterea versamur ibidem atque insumus usque,
Nec nova vivendo procuditur ulla voluptas :
Sed dum abest quod avemus, id exsuperare videtur
Cetera : post aliud, cum contigit illud, avemus,
Et sitis aequa tenet vitai semper hiantis.

seuil de sa villa, ou bien il va chercher l'oubli dans un lourd sommeil, ou même il se hâte de retourner à la ville. C'est ainsi que chacun cherche à se fuir; mais il ne peut s'échapper à soi-même; il s'attache à soi malgré soi, et se hait, parce qu'il ne sait pas la cause du mal dont il souffre. S'il la savait, il laisserait immédiatement toutes choses pour s'appliquer à connaître d'abord les secrets de la nature, car ce qu'on discute, c'est l'état d'une vie éternelle, et non d'une heure, l'état où tous les hommes devront passer le temps qui reste après leur mort.

Enfin, quel est donc ce malheureux désir de vivre qui nous fait trembler dans les situations périlleuses et critiques? Les hommes ont un terme d'existence fixé; nous ne pouvons éviter la mort; de plus, nous sommes et restons toujours dans les mêmes conditions, incapables de goûter en vivant un seul nouveau plaisir. Tant que nous n'avons pas l'objet de nos désirs, il nous semble supérieur à tout; puis, quand nous l'avons, nous en désirons un autre; c'est toujours la même soif de vivre qui

aut abit in somnum	ou s'en va au sommeil
gravis	appesanti
atque quaerit oblivia,	et cherche l'oubli,
aut etiam properans	ou même se hâtant
petit atque revisit urbem.	il gagne et va-revoir la ville.
Hoc modo	De cette manière
quisque fugitat se,	chacun fuit soi,
quem scilicet,	lequel évidemment,
ut fit,	comme il arrive,
haud est potis effugere :	il n'est pas capable d'éviter :
haeret ingratis et odit	il s'attache malgré-lui *à soi* et *se* hait
propterea, quia aeger	pour-cette-raison, que malade,
non tenet causam morbi;	il ne possède pas la cause du mal;
quam si videat bene,	laquelle s'il voyait bien,
jam quisque	déjà chacun
rebus relictis	les affaires étant laissées
studeat primum cognoscere	s'appliquerait d'abord à connaître
naturam rerum,	la nature des choses,
quoniam status	puisque l'état
temporis aeterni,	d'un temps éternel,
non unius horae,	non d'une seule heure,
ambigitur,	est discuté,
in quo sit manenda	dans lequel doit être passé
mortalibus	aux mortels
omnis aetas, quaecumque	tout le temps, tout-celui-qui
restat post mortem.	reste après la mort.
Denique quae tanta	Enfin quel si grand
mala cupido vitai	mauvais désir de la vie
subigit nos trepidare	pousse nous à trembler
tanto opere	tellement
in periclis dubiis?	dans les périls douteux?
Quidem finis certa vitae	Certes une fin déterminée de la vie
adstat mortalibus,	est présente pour les mortels, [évitée,
nec pote letum devitari	et il ne se peut la mort être
quin obeamus.	de façon que nous ne *la* subissions pas.
Praeterea versamur atque usque ibidem, [insumus	En outre nous sommes et restons toujours à-la-même-place,
nec ulla nova voluptas	et aucun nouveau plaisir
procuditur vivendo :	n'est forgé en vivant :
sed dum	mais pendant que
quod avemus abest,	ce-que nous désirons est absent,
id videtur exsuperare cetera :	cela paraît dépasser tout-le-reste;
post avemus aliud,	ensuite nous désirons autre-chose,
cum illud contigit,	quand cela *nous* est échu,
et sitis aequa vitai	et une soif égale d'existence

Posteraque in dubiost fortunam quam vehat aetas,
Quidve ferat nobis casus quive exitus instet.
Nec prorsum vitam ducendo demimus hilum
Tempore de mortis nec delibare valemus,
Quo minus esse diu possimus forte perempti.
Proinde licet quotvis vivendo condere saecla :
Mors aeterna tamen nilo minus illa manebit,
Nec minus ille diu jam non erit, ex hodierno
Lumine qui finem vitai fecit, et ille,
Mensibus atque annis qui multis occidit ante.

nous possède, bouche béante. Nous ne savons ce que l'avenir nous amène, ce qu'apporte le sort, quelle issue nous attend. Nous ne pouvons, en vivant, enlever, retrancher la moindre chose à la durée de la mort, de façon à être morts moins longtemps. Vivez tant que vous voudrez, enterrez toutes les générations plus jeunes : la mort n'en restera pas moins éternelle; on ne sera pas moins longtemps dans le non-être pour être mort aujourd'hui que si l'on était mort bien des mois, bien des années auparavant.

tenet
hiantis semper.
Estque in dubio
quam fortunam
aetas postera vehat,
quidve casus ferat nobis
quive exitus instet.
Nec demimus
nec valemus delibare
prorsum hilum
de tempore mortis
ducendo vitam,
quo possimus forte
esse perempti minus diu.
Proinde licet
condere vivendo
quotvis saecla :
tamen illa mors
manebit nilo minus aeterna,
nec ille,
qui fecit finem vitai
ex lumine hodierno,
non erit jam
minus diu, et ille,
qui occidit
multis mensibus
atque annis ante.

possède *nous*
ayant-la bouche-ouverte toujours.
Et il est dans le doute
quelle situation
le temps futur amène,
ou ce-que le hasard apporte pour nous
ou quelle issue *nous* attend.
Et nous n'enlevons
et ne pouvons retrancher
absolument rien
du temps de la mort
en prolongeant *notre* vie,
de-sorte-que nous puissions par hasard
être anéantis moins longtemps.
Par conséquent il est permis
d'enterrer en vivant
autant-qu'on-veut-de générations :
cependant cette mort
ne restera en rien moins éternelle,
et celui,
qui a fait la fin de *sa* vie
du jour d'aujourd'hui,
ne sera plus
pas moins longtemps, que celui,
qui est mort
beaucoup de mois
et d'années auparavant.

LIVRE IV

I. — **Théorie des simulacres.**

Sed quoniam docui cunctarum exordia rerum
Qualia sint, et quam variis distantia formis
Sponte sua volitent aeterno percita motu,
Quoque modo possit res ex his quaeque creari,
Atque animi quoniam docui natura quid esset,
Et quibus e rebus cum corpore compta vigeret,
Quove modo distracta rediret in ordia prima,
Nunc agere incipiam tibi, quod vementer ad has res
Attinet, esse ea quae rerum simulacra vocamus;
Quae, quasi membranae summo de corpore rerum
Dereptae, volitant ultroque citroque per auras,
Atque eadem nobis vigilantibus obvia mentes
Terrificant atque in somnis, cum saepe figuras

I

J'ai exposé la nature des atomes, la variété de formes qui les distingue, le mouvement éternel et spontané qui les anime dans leur vol, la façon dont ils peuvent former tous les êtres; j'ai exposé aussi ce qu'est la nature de l'âme, de quoi elle est composée quand elle vit unie au corps, et comment, une fois séparée de lui, elle se résout en ses éléments constitutifs. Maintenant, je vais te montrer une chose très importante pour notre sujet, l'existence de simulacres (c'est le nom que nous leur donnons), qui, semblables à des membranes détachées de la surface des corps, voltigent dans l'air en tout sens. Ce sont eux qui se présentent à nous dans la veille ou dans le sommeil et terrifient notre âme, lorsque souvent nous voyons des apparitions extraor-

LIVRE IV

I. — **Théorie des simulacres.**

Sed quoniam docui	Mais puisque j'ai enseigné
qualia sint	quels sont
exordia cunctarum rerum,	les atomes de toutes choses,
et quam distantia	et combien différents
formis variis	par des formes diverses
volitent sua sponte	ils voltigent de leur *propre* initiative
percita motu aeterno,	ébranlés d'un mouvement éternel,
quoque modo quaeque res	et de quelle manière chaque chose
possit creari ex his,	peut être formée d'eux,
atque quoniam docui	et puisque j'ai enseigné
quid esset natura animi,	ce-qu' était la nature de l'esprit,
et e quibus rebus	et de quelles choses
compta cum corpore	arrangée avec le corps
vigeret,	elle vivait,
quove modo rediret	ou de quelle manière elle revenait
distracta in prima ordia,	séparée à *ses* premiers éléments,
nunc incipiam	maintenant je commencerai
agere tibi,	à montrer à toi,
quod attinet vementer ad	ce-qui touche fortement à ces choses,
ea quae vocamus [has res,	ces-choses que nous appelons
simulacra rerum	simulacres des choses
esse;	exister;
quae, quasi membranae	lesquelles, comme des membranes
dereptae	enlevées
de summo corpore rerum,	de la-surface-du corps des choses,
volitant ultroque citroque	voltigent vers-ici et vers-là
per auras,	à-travers les airs
atque eadem obvia	et les-mêmes-choses se-présentant
nobis vigilantibus	à nous éveillés
atque in somnis,	et dans les sommeils
terrificant mentes,	terrifient *nos* âmes,
cum saepe contuimur	lorsque souvent nous voyons
Figuras miras	des figures merveilleuses

Contuimur miras simulacraque luce carentum,
Quae nos horrifice languentis saepe sopore
Excierunt; ne forte animas Acherunte reamur
Effugere aut umbras inter vivos volitare,
Neve aliquid nostri post mortem posse relinqui,
Cum corpus simul atque animi natura perempta
In sua discessum dederint primordia quaeque.

. . . .

Dico igitur rerum effigias tenuisque figuras
Mittier ab rebus, summo de corpore rerum;
Id licet hinc quamvis hebeti cognoscere corde.
Principio quoniam mittunt in rebus apertis
Corpora res multae, partim diffusa solute,
Robora ceu fumum mittunt ignesque vaporem,
Partim contexta magis condensaque, ut olim
Cum teretis ponunt tunicas aestate cicadae,
Et vituli cum membranas de corpore summo
Nascentes mittunt, et item cum lubrica serpens
Exuit in spinis vestem, (nam saepe videmus
Illarum spoliis vepres volitantibus auctas);
Quae quoniam fiunt, tenuis quoque debet imago

dinaires ou des fantômes de morts; de là un réveil horrible qui nous arrache au calme du sommeil. Car n'allons pas croire qu'il y ait des âmes échappées des enfers, des ombres ou des spectres qui voltigent parmi les vivants, ni que rien de nous puisse subsister après la mort, lorsque notre corps et notre âme, anéantis, se décomposent chacun en ses éléments.....

... Je dis donc qu'il y a des images, des figures ténues que les choses émettent de leur surface. Voici qui le prouvera à l'esprit le moins subtil. D'abord, parmi les choses que nous pouvons voir, il y en a beaucoup qui émettent des particules, tantôt peu cohérentes et comme dissoutes (telles la fumée des bûches et la chaleur du feu), tantôt plus serrées et plus denses, comme les enveloppes lisses que les cigales dépouillent en été, comme les membranes que laisse échapper le corps des veaux naissants, comme les peaux que les serpents visqueux laissent aux épines (car souvent nous voyons ces dépouilles garnir les buissons). Puisque tous ces phénomènes se produisent, il doit y avoir aussi

simulacraque	et les simulacres
carentum luce,	de-ceux-qui-sont-privés de la lumière,
quae excierunt saepe nos	choses-qui ont réveillé souvent nous
languentis sopore	languissants de *notre* sommeil
horrifice; ne	d'une-façon-terrifiante; de-peur-que
forte reamur	par hasard nous ne pensions
animas effugere Acherunte	les âmes s'échapper de l'Achéron
aut umbras volitare	ou les ombres voltiger
inter vivos,	parmi les vivants,
neve aliquid nostri	ou quelque-chose de nous
posse relinqui post mortem,	pouvoir être laissé après la mort,
cum corpus simul	lorsque le corps en-même-temps
atque natura animi perem-	que la nature de l'âme détruits
dederint discessum [pta	ont opéré *leur* séparation
quaeque in sua primordia.	chacun en ses atomes.
. . . .	. . . .
Dico igitur effigias	Je dis donc des images
rerum figurasque tenuis	des choses et des formes minces
mittier ab rebus,	être émises loin-des choses
de summo corpore rerum;	de la-surface-du corps des choses;
licet cognoscere id hinc	il est permis de connaître cela de ceci
corde quamvis hebeti.	avec un esprit si émoussé qu'il soit.
Principio, quoniam	D'abord, puisque
in rebus apertis	dans les choses visibles
multae res mittunt corpora,	beaucoup de choses émettent des corps,
partim diffusa solute,	les uns répandus avec diffusion,
ceu robora mittunt	comme les bûches émettent
fumum ignesque vaporem,	de la fumée et les feux de la chaleur,
partim magis contexta	les autres plus serrés
condensaque, ut olim	et denses, comme quelquefois
cum cicadae	lorsque les cigales
ponunt aestate	quittent en été
tunicas teretis,	*leurs* tuniques polies,
et cum vituli nascentes	et lorsque les veaux naissants
mittunt membranas	émettent des membranes
de summo corpore,	de la-surface-de *leur* corps,
et item	et de même
cum serpens lubrica	lorsque le serpent glissant
exuit vestem in spinis,	dépouille *son* vêtement dans les épines,
(nam videmus saepe	(car nous voyons souvent
vepres auctas spoliis	les buissons chargés des dépouilles
illarum volitantibus);	d'eux voltigeantes);
quae quoniam fiunt,	lesquelles-choses puisqu'elles se font,
imago tenuis debet quoque	une image mince doit aussi
mitti ab rebus,	être émise loin-des choses,

Ab rebus mitti, summo de corpore rerum.
Nam cur illa cadant magis ab rebusque recedant
Quam quae tenvia sunt, hiscendist nulla potestas.
Praesertim cum sint in summis corpora rebus
Multa minuta, jaci quae possint ordine eodem
Quo fuerint et formai servare figuram,
Et multo citius, quanto minus indupediri
Pauca queunt et quae sunt prima fronte locata.
Nam certe jacere ac largiri multa videmus,
Non solum ex alto penitusque ut diximus ante,
Verum de summis ipsum quoque saepe colorem.
Et vulgo faciunt id lutea russaque vela
Et ferrugina, cum magnis intenta theatris
Per malos vulgata trabesque trementia flutant :
Namque ibi consessum caveai supter et omnem
Scaenai speciem Parium marmorque deorum
Inficiunt coguntque suo fluitare colore :
Et quanto circum mage sunt ita clausa theatri
Moenia, tam magis hoc intus perfusa lepore
Omnia corrident correpta luce diei.
Ergo lintea de summo cum corpore fucum

des images plus minces émises par la surface de toutes choses. Car pourquoi les premières tomberaient-elles, se sépareraient-elles plutôt que les plus minces? Impossible de le dire, étant donné surtout que la surface des corps contient des atomes très menus, qui peuvent être projetés dans le même ordre qu'ils ont occupé et conserver ainsi la forme de l'objet. Cela se fait même d'autant plus facilement que des atomes peu nombreux, placés en première ligne, doivent moins être entravés. Nous voyons, assurément, bien des objets qui émettent et lancent des couleurs, non seulement de leur intérieur, de leurs parties profondes, (comme nous l'avons dit auparavant), mais de leur surface. Par exemple, vois les voiles jaunes, rouges ou violets tendus sur les théâtres immenses et flottant avec un tremblement sur les mâts et les poutres; tous les gradins qui sont placés au-dessous, la scène, les statues des dieux en marbre de Paros, tout est coloré par ces voiles, tout subit nécessairement leur reflet flottant. Plus le théâtre est clos de murs, plus cette couleur brillante verse son sourire sur les objets, la lumière étant plus condensée. Donc, puisque ces étoffes émettent de la couleur de leur surface,

de summo corpore rerum.	de la-surface-du corps des choses
Nam nulla potestas est	Car aucune faculté n'est
hiscendi cur illa cadant	de dire pourquoi ceux-là tombent
recedantque ab rebus magis	et s'éloignent des choses plus
quam quae sunt tenvia,	que ceux qui sont minces,
praesertim cum	surtout étant-donné-que
multa corpora minuta	beaucoup de corps ténus
sint in summis rebus,	sont à la-surface-des choses,
quae possint jaci	qui peuvent être jetés
eodem ordine quo fuerint	dans le même ordre où ils ont été
et servare	et conserver
figuram formai,	la configuration de la forme,
et multo citius quanto,	et bien plus facilement, d'autant que
queunt minus indupediri	peuvent moins être embarrassés
pauca et quae	*des corps* peu-nombreux et qui
sunt locata prima fronte.	sont placés au premier rang.
Nam videmus certe	Car nous voyons à-coup-sûr
multa jacere ac largiri,	beaucoup-de-choses jeter et émettre,
non solum ex alto penitusque	non seulement du fond et de l'intérieur
ut diximus ante,	comme nous avons dit auparavant,
verum de summis	mais de la surface *des choses*
colorem ipsum quoque	la couleur elle-même aussi
saepe. Et vela	souvent. Et les voiles
lutea russaque et ferrugina	jaunes et roux et violets
faciunt id vulgo,	font cela en général
cum intenta magnis theatris	lorsque tendus sur les grands théâtres
flutant trementia vulgata	ils flottent tremblants répandus
per malos trabesque:	à-travers les mâts et les poutres :
namque ibi inficiunt	car alors ils teignent
consessum caveai supter	les sièges des gradins en dessous
et omnem speciem scaenai	et tout l'aspect de la scène
marmorque Parium	et le marbre Parien
deorum	des dieux
coguntque fluitare	et *les* forcent à flotter
suo colore : et quanto	avec leur couleur : et d'autant que
moenia theatri	les murailles du théâtre
sunt mage clausa	sont plus fermées
ita circum,	ainsi autour,
tam magis	d'autant plus
perfusa intus hoc lepore	remplies intérieurement de cette grâce,
omnia corrident	toutes-choses rient
luce diei correpta.	la lumière du jour étant rassemblée.
Ergo cum lintea	Donc puisque les linges
mittunt fucum	émettent une couleur
de summo corpore,	de la-surface-de *leur* corps,

Mittunt, effigias quoque debent mittere tenvis
Res quaeque, ex summo quoniam jaculantur utraque.
Sunt igitur jam formarum vestigia certa,
Quae vulgo volitant subtili praedita filo
Nec singillatim possunt secreta videri.
Praeterea omnis odor, fumus, vapor, atque aliae res
Consimiles ideo diffusae e rebus abundant,
Ex alto quia dum veniunt intrinsecus ortae,
Scinduntur per iter flexum, nec recta viarum
Ostia sunt, qua contendant exire coortae.
At contra tenuis summi membrana coloris
Cum jacitur, nil est quod eam discerpere possit,
In promptu quoniamst in prima fronte locata.
Praeterea, quoniam manibus tractata figura
In tenebris quaedam cognoscitur esse eadem quae
Cernitur in luce et claro candore, necessest
Consimili causa tactum visumque moveri.
Nunc igitur si quadratum temptamus et id nos
Commovet in tenebris, in luci quae poterit res
Accidere ad speciem quadrata, nisi ejus imago?

chaque chose doit émettre aussi de minces images, puisqu'elle lance ces atomes des deux côtés à la fois. Il est donc bien acquis qu'il y a des simulacres appropriés à chaque objet, qui voltigent partout, sont d'une trame très légère, et ne peuvent être aperçus séparément, isolément. L'odeur, la fumée, la chaleur, toutes les choses de ce genre se dispersent partout parce qu'en sortant de l'intérieur des objets elles se disloquent, suivant des routes obliques et n'ayant point de débouchés directs pour s'élancer au dehors en masse. Mais quand c'est la mince membrane d'une couleur superficielle qui est projetée, rien ne peut la mettre en pièces, parce qu'elle est là, tout près, au bord de l'objet. En outre, quand nous touchons une chose dans les ténèbres, nous reconnaissons qu'elle a la même forme que quand nous la voyons à la lumière, en plein jour : c'est donc que le toucher et la vue sont impressionnés par une même cause. Par conséquent, si nous touchons un carré, et si ce carré agit sur nous dans les ténèbres, quelle forme carrée verrons-nous en plein jour, si ce

quaeque res debent quoque	toutes choses doivent aussi
mittere effigias tenvis,	émettre des images minces,
quoniam jaculantur	puisqu'elles projettent
ex summo utraque.	de *leur* surface dans-les-deux-sens.
Igitur jam	Donc désormais
vestigia formarum certa	des traces des formes déterminées
sunt, quae volitant vulgo	existent, qui voltigent au hasard
praedita filo subtili	douées d'une trame mince
nec possunt videri	et *qui* ne peuvent être vues
secreta singillatim.	isolées particulièrement.
Praeterea	En outre
omnis odor, fumus, vapor,	toute odeur, fumée, feu,
atque aliae res consimiles	et d'autres choses très-semblables
abundant diffusae e rebus	abondent répandues des choses
ideo, quia	pour-cette-raison, que
dum veniunt ex alto	pendant qu'elles viennent du fond
ortae intrinsecus, scinduntur	formées de-l'intérieur, elles se partagent
per iter flexum,	dans *leur* chemin oblique,
nec ostia recta viarum	et *que* des débouchés droits des routes
sunt, qua contendant	ne sont pas, par où elles s'efforcent
exire coortae	de sortir s'étant amassées.
At contra	Mais au contraire
cum membrana tenuis	lorsque la membrane mince
coloris summi jacitur,	d'une couleur superficielle est jetée,
nil est quod possit	rien n'est qui puisse
discerpere eam,	disperser elle,
quoniam est locata	puisqu'elle est placée
in promptu	à portée
in prima fronte.	au premier rang.
Praeterea, quoniam	En outre, puisque
quaedam figura tractata	une figure touchée par les mains
in tenebris [manibus	dans les ténèbres
cognoscitur esse eadem	est reconnue être la même *que celle*
quae cernitur in luce	qui est vue à la lumière
et candore claro,	et *à* l'éclat brillant,
necessest tactum	il est nécessaire le toucher
visumque moveri	et la vue être impressionnés
causa consimili.	par une cause très-semblable.
Igitur nunc	Donc maintenant
si temptamus quadratum	si nous tâtons un carré
et id commovet nos	et s'il impressionne nous
in tenebris,	dans les ténèbres,
quae res quadrata	quelle chose carrée
poterit accidere ad speciem	pourra arriver à *notre* vue
in luci,	dans le jour,

Esse in imaginibus quapropter causa videtur
Cernundi neque posse sine his res ulla videri.
Postremo speculis in aqua splendoreque in omni
Quaecumque apparent nobis simulacra, necessest,
Quandoquidem simili specie sunt praedita rerum,
Ex ea imaginibus missis consistere rerum :
Sunt igitur tenues formae rerum similesque
Effigiae, singillatim quas cernere nemo
Cum possit, tamen assiduo crebroque repulsu
Rejectae reddunt speculorum ex aequore visum,
Nec ratione alia servari posse videntur,
Tanto opere ut similes reddantur cuique figurae.
Sed ne forte putes ea demum sola vagari
Quaecumque ab rebus rerum simulacra recedunt,
Sunt etiam quae sponte sua gignuntur et ipsa
Constituuntur in hoc caelo, qui dicitur aër.
Quae multis formata modis sublime feruntur,
Nec speciem mutare suam liquentia cessant
Et cujusque modi formarum vertere in oras;

n'est son image? Il est clair que la cause de la vue est dans ces simulacres, que sans eux rien ne peut être aperçu. Enfin, toutes les images qui nous apparaissent par la réflexion dans l'eau, dans n'importe quel objet brillant, doivent forcément, puisqu'elles ont un aspect semblable aux corps, être composées de simulacres envoyés par les corps : les corps ont donc des images très minces et semblables à eux, que personne ne peut voir isolément, et qui cependant, par leur réflexion continuelle et fréquente, permettent à la surface des miroirs de renvoyer la vue. Sans cela elles ne pourraient se conserver si pareilles et reproduire si bien les corps.

Mais ne va pas croire que les simulacres émis par les corps soient les seuls qui errent dans l'air; il y en a qui naissent spontanément, qui se forment d'eux-mêmes dans cette partie du ciel que nous appelons l'air. Prenant des formes très diverses, ils s'élancent vers les hautes régions, et ne cessent de changer leur forme fluide et de revêtir tous les aspects. Ils ressemblent

nisi imago ejus?	sinon l'image de celui-ci?
Quapropter causa cernundi	C'est pourquoi la cause de voir
videtur esse in imaginibus	paraît être dans les images
neque ulla res	et aucune chose ne *paraît*
posse videri sine his.	pouvoir être vue sans celles-ci.
Postremo necessest	Enfin il est nécessaire
simulacra quaecumque	toutes les images qui
apparent nobis speculis	apparaissent à nous par des miroirs
in aqua	dans l'eau
inque omni splendore,	et dans tout objet-brillant,
ea consistere	celles-ci consister
ex imaginibus missis rerum,	en images émises des choses,
quandoquidem sunt	puisqu'elles sont
praedita specie simili	douées d'un aspect semblable
rerum :	*à celui* des choses :
igitur formae tenues rerum	donc des formes minces des choses
effigiesque similes sunt,	et des images semblables existent,
quas cum nemo	lesquelles quoique personne
possit cernere singillatim,	ne puisse voir isolément,
tamen rejectae	cependant rejetées
reddunt visum	elles renvoient la vue
ex aequore speculorum,	de la surface des miroirs
repulsu assiduo crebroque,	par une réflexion continue et fréquente,
nec videntur posse servari,	et ne paraissent pas pouvoir être gar-
alia ratione,	d'une autre manière, [dées
ut reddantur	si bien qu'elles soient renvoyées
tanto opere similes	si semblables
cuique figurae.	à chaque figure.
Sed ne forte	Mais de-peur-que par hasard
putes ea simulacra rerum	tu ne penses ces simulacres des choses
vagari sola demum,	errer seuls exclusivement,
quaecumque recedunt	tous-ceux-qui s'éloignent
ab rebus,	des choses,
sunt etiam quae	il y en a aussi qui
gignuntur sua sponte	naissent de leur *propre* initiative
et constituuntur ipsa	et se forment eux-mêmes
in hoc caelo,	dans ce ciel (cette partie du ciel),
qui dicitur aër.	qui se nomme l'air.
Quae formata multis modis	Lesquels formés de diverses sortes
feruntur sublime,	sont portés en haut,
nec cessant	et ne cessent pas
mutare suam speciem	de changer leur aspect
liquentia	se fondant
et vertere in oras	et de *le* tourner dans l'apparence
formarum cujusque modi;	des formes de chaque espèce;

Ut nubes facile interdum concrescere in alto
Cernimus et mundi speciem violare serenam,
Aëra mulcentes motu : nam saepe Gigantum
Ora volare videntur et umbram ducere late,
Interdum magni montes avulsaque saxa
Montibus anteire et solem succedere praeter,
Inde alios trahere atque inducere belua nimbos.

II. — **Vitesse des simulacres.**

Nunc age, quam celeri motu simulacra ferantur,
Et quae mobilitas ollis tranantibus auras
Reddita sit, longo spatio ut brevis hora teratur,
In quem quaeque locum diverso momine tendunt,
Suavidicis potius quam multis versibus edam;
Parvus ut est cycni melior canor, ille gruum quam
Clamor in aetheriis dispersus nubibus austri.
  Principio persaepe levis res atque minutis
Corporibus factas celeris licet esse videre.
In quo jam generest solis lux et vapor ejus

aux nuages que nous voyons quelquefois s'amasser au haut du ciel et en souiller la sereine beauté, se mouvant souplement dans l'air. Tantôt nous croyons voir voler des têtes de géants qui projettent une grande ombre, tantôt ce sont des montagnes énormes, des rochers ébranlés qui semblent se mouvoir vite et passer sur le soleil, ou des monstres qui entraînent et conduisent d'autres nuages.

II

Maintenant, quelle est la vitesse du mouvement qui entraîne les simulacres, quelle rapidité leur est assignée pour traverser les airs, si bien qu'ils parcourent beaucoup d'espace en peu de temps en allant vers le lieu où chacun est dirigé par une impulsion propre, voilà ce que je vais t'expliquer en paroles courtes, mais harmonieuses; car le chant si faible du cygne n'est-il pas préférable à la clameur des grues, que l'auster répand à travers les nuages?

D'abord, on peut voir très souvent que les choses légères et composées d'atomes menus sont très rapides : telles sont la lumière et la chaleur du soleil, qui justement sont formées

ut cernimus	de même que nous voyons
nubes concrescere in alto	les nuées s'amasser au haut *du ciel*
facile interdum	facilement quelquefois,
et violare	et souiller
speciem serenam mundi,	l'aspect serein du ciel,
mulcentes aëra motu :	caressant l'air de *leur* mouvement :
nam ora gigantum	car les têtes des géants
videntur saepe volare	paraissent souvent voler
et ducere umbram late,	et projeter de l'ombre au loin,
interdum magni montes	quelquefois de grandes montagnes
saxaque avulsa montibus	et des rochers arrachés aux montagnes
anteire	*paraissent* passer devant
et succedere praeter solem,	et passer sur le soleil,
inde belua	puis une bête sauvage *paraît*
trahere atque inducere	entraîner et emmener
alios nimbos.	d'autres nuages.

II. — **Vitesse des simulacres.**

Nunc age,	Maintenant va,
quam celeri motu	par un combien rapide mouvement
simulacra ferantur	les simulacres sont portés,
et quae mobilitas	et quelle mobilité
sit reddita ollis	a été assignée à eux
tranantibus auras,	traversant les airs,
ut hora brevis	de sorte qu'une heure brève
teratur spatio longo,	soit employée par un espace long,
in quem locum	*vers le lieu* vers lequel
quaeque tendunt	chacun tend
momine diverso,	par une impulsion diverse,
edam versibus suavidicis	je *le* dirai dans des vers harmonieux
potius quam multis;	plutôt que nombreux;
ut canor parvus cycni	de même que le chant faible du cygne
est melior	est meilleur
quam ille clamor gruum	que ce cri des grues
dispersus	dispersé
in nubibus aetheriis austri.	dans les nuages éthérés de l'auster.
Principio licet videre	D'abord il est permis de voir
persaepe res levis	souvent les choses légères
atque factas corporibus	et faites d'atomes
minutis esse celeris.	menus être rapides.
In quo genere jam	Dans lequel genre déjà
est lux solis	est la lumière du soleil
et vapor ejus	et la chaleur de celui-ci

Propterea quia sunt e primis facta minutis,
Quae quasi cuduntur perque aëris intervallum
Non dubitant transire sequenti concita plaga.
Suppeditatur enim confestim lumine lumen,
Et quasi protelo stimulatur fulgere fulgur.
Quapropter simulacra pari ratione necessest
Immemorabile per spatium transcurrere posse
Temporis in puncto, primum quod parvula causa
Est procul a tergo quae provehat atque propellat,
Quod superest, ubi tam volucri levitate ferantur;
Deinde quod usque adeo textura praedita rara
Mittuntur, facile ut quavis penetrare queant se
Et quasi permanare per aëris intervallum.
Praeterea si quae penitus corpuscula rerum
Ex altoque foras mittuntur, solis uti lux
Ac vapor, haec puncto cernuntur lapsa diei
Per totum caeli spatium diffundere sese
Perque volare mare ac terras caelumque rigare :
Quid quae sunt igitur jam prima fronte parata?
Cum jaciuntur et emissum res nulla moratur,

d'atomes fort ténus. Ces atomes, battus en quelque sorte, poussés par ceux qui les suivent, peuvent facilement traverser les interstices de l'air. La lumière est aussitôt renouvelée par une autre lumière, l'éclat brille sans relâche, tout d'un trait. De même les simulacres doivent être capables de traverser un espace incommensurable en un moment : d'abord parce qu'il suffit d'une faible impulsion pour les pousser par dehors et les mettre en mouvement, et que cela est plus qu'assez à cause de leur légèreté et de leur mobilité; ensuite parce qu'ils sont d'une contexture si peu serrée qu'ils peuvent facilement s'insinuer partout, se glisser pour ainsi dire dans les interstices de l'air. De plus, les substances que les corps émettent de leur intérieur, comme la lumière et la chaleur du soleil, se répandent dans tout l'espace en un instant, volent sur terre et sur mer, inondent le ciel : que dire, à plus forte raison, des simulacres placés à la surface des corps? quand ils sont projetés, que rien n'arrête leur élan. ne vois-tu

propterea quia sunt facta	par-cette-raison-qu'elles sont faites
e primis minutis,	d'atomes ténus,
quae quasi cuduntur	lesquels en-quelque-sorte sont battus
neque dubitant transire	et n'hésitent pas à passer
per intervallum aëris	à-travers l'intervalle de l'air
concita plaga sequenti.	ébranlés par le coup qui-les-suit.
Enim confestim	En effet aussitôt
lumen suppeditatur lumine,	la lumière est suppléée par la lumière,
et fulgur stimulatur fulgere	et l'éclat est stimulé à éclairer
quasi protelo.	comme tout-d'un-trait.
Quapropter ratione pari	C'est pourquoi d'une façon semblable
necessest simulacra posse	il est nécessaire les simulacres pouvoir
transcurrere	passer
in puncto temporis	dans un moment de temps
per spatium immemorabile,	à-travers un espace inexprimable,
primum quod	d'abord parce que
causa parvula	une cause très-petite
est procul a tergo	est à-quelque-distance derrière *eux*,
quae provehat atque pro-	qui *les* entraîne et *les* pousse-en-avant,
quod superest, [pellat,	ce-qui est-plus-que-suffisant,
ubi ferantur	là-où ils sont portés
levitate tam volucri;	avec une légèreté si rapide ;
deinde quod mittuntur	ensuite parce qu'ils sont émis
praedita textura	doués d'une contexture
usque adeo rara,	jusqu'à-tel-point peu-serrée,
ut queant facile	qu'ils peuvent facilement
se penetrare quavis	s'insinuer n'importe-par-où
et quasi permanare	et comme glisser
per intervallum aëris.	à-travers l'intervalle de l'air.
Praeterea si	En outre si
corpuscula rerum	les corps des choses
quae mittuntur foras	qui sont projetés au dehors
penitus ex altoque,	du fond et de l'intérieur,
uti lux ac vapor solis	comme la lumière et le feu du soleil,
haec cernuntur puncto diei	*si* ceux-ci sont vus en un moment
sese diffundere lapsa	se répandre glissant [de temps
per totum spatium caeli	à-travers tout l'espace du ciel
volareque per mare	et voler à-travers la mer
ac terras	et les terres
rigareque caelum :	et arroser (remplir) le ciel :
quid igitur jam quae	que *feront* donc désormais ceux-qui
sunt parata prima fronte?	sont préparés au premier rang?
Cum jaciuntur	Lorsqu'ils sont jetés,
et nulla res	et qu'aucune chose
moratur emissum,	ne retarde *leur* projection,

Nonne vides citius debere et longius ire
Multiplexque loci spatium transcurrere eodem
Tempore quo solis pervulgant lumina caelum?
Hoc etiam in primis specimen verum esse videtur,
Quam celeri motu rerum simulacra ferantur,
Quod simul ac primum sub diu splendor aquai
Ponitur, extemplo caelo stellante serena
Sidera respondent in aqua radiantia mundi.
Jamne vides igitur quam puncto tempore imago
Aetheris ex oris in terrarum accidat oras?

III. — **Les illusions de la vue.**

Nec tamen hic oculos falli concedimus hilum.
Nam quocumque loco sit lux atque umbra tueri
Illorumst : eadem vero sint lumina necne,
Umbraque quae fuit hic eadem nunc transeat illuc
An potius fiat paulo quod diximus ante,
Hoc animi demum ratio discernere debet,
Nec possunt oculi naturam noscere rerum.

pas qu'ils doivent aller bien plus vite, bien plus loin, et parcourir un espace bien plus considérable dans le même temps que la lumière du soleil met à parcourir le ciel? Voici encore une indication probante au premier chef sur la vitesse des simulacres : dès qu'on met de l'eau à l'air, aussitôt, si le ciel est étoilé, les astres brillants se réflètent dans l'eau. Ne-vois-tu pas combien est instantané ce passage de l'image depuis les hauteurs du ciel usqu'aux régions terrestres?

III

Nous n'admettons pas cependant que les yeux se trompent le moins du monde. Leur affaire, c'est de voir en quel lieu est la lumière ou l'ombre; quant à savoir si la lumière reste la même, si l'ombre qui était en un lieu passe en un autre, ou si les choses se produisent plutôt comme je l'ai dit, c'est la raison seule qui peut le distinguer. Les yeux ne peuvent connaître l'essence

nonne vides debere	ne vois-tu pas *eux* devoir
ire citius et longius	aller plus vite et plus loin
transcurrereque spatium	et traverser une étendue
loci multiplex	de lieu bien- plus-grande
eodem tempore	dans le même temps
quo lumina solis	dans lequel la lumière du soleil
pervulgant caelum?	parcourt le ciel?
Hoc etiam videtur	Ceci aussi paraît
esse in primis	être particulièrement
specimen verum,	une indication vraie,
quam celeri motu	par un combien rapide mouvement
simulacra rerum ferantur,	les simulacres des choses sont portés,
quod simul ac primum	que, dès que pour-la-première-fois,
splendor aquai	l'éclat de l'eau
ponitur sub diu,	est placé sous le ciel,
extemplo caelo stellante	aussitôt le ciel étant étoilé
sidera serena mundi	les astres sereins du ciel
respondent radiantia	répondent rayonnants (sont réfléchis)
in aqua.	dans l'eau.
Videsne igitur jam	Vois-tu donc désormais
quam puncto tempore	dans un combien restreint temps
imago accidat	l'image arrive
ex oris aetheris	des régions de l'éther
in oras terrarum?	dans les régions des terres?

III. — **Les illusions de la vue.**

Nec concedimus tamen	Et nous n'accordons pas cependant
oculos falli hic hilum.	les yeux se tromper ici en rien.
Nam est illorum	Car il est d'eux
tueri quocumque loco	de voir en quel lieu
sit lux atque umbra :	est la lumière et l'ombre :
vero lumina sint eadem	mais *si* les lumières sont les mêmes
necne,	ou non,
eademque umbra	et *si* la même ombre
quae fuit hic	qui a été ici
transeat nunc illuc	passe maintenant là,
an potius	ou *si* plutôt
quod diximus paulo ante	ce que nous avons dit un peu avant
fiat,	se fait,
ratio animi demum	la raison de l'esprit seulement
debet discernere hoc,	doit discerner cela,
nec oculi possunt	et les yeux ne peuvent pas
noscere naturam rerum.	connaître la nature des choses.

Proinde animi vitium hoc oculis affingere noli.
Qua vehimur navi, fertur, cum stare videtur :
Quae manet in statione, ea praeter creditur ire.
Et fugere ad puppim colles campique videntur,
Quos agimus praeter navem velisque volamus.
Sidera cessare aetheriis affixa cavernis
Cuncta videntur, et assiduo sunt omnia motu,
Quandoquidem longos obitus exorta revisunt
Cum permensa suo sunt caelum corpore claro.
Solque pari ratione manere et luna videntur
In statione, ea quae ferri res indicat ipsa.
Exstantisque procul medio de gurgite montis
Classibus inter quos liber patet exitus ingens,
Insula conjunctis tamen ex his una videtur.
Atria versari et circumcursare columnae
Usque adeo fit uti pueris videantur, ubi ipsi
Desierunt verti, vix ut jam credere possint
Non supra sese ruere omnia tecta minari.
Jamque rubrum tremulis jubar ignibus erigere alte

des choses. Ne va donc pas leur imputer la faute de l'esprit. Le navire qui nous porte se meut tout en paraissant immobile; celui qui ne bouge pas semble se déplacer; nous croyons voir fuir à l'arrière les collines ou les plaines le long desquelles nous passons emportés par nos voiles. Les astres, cloués aux voûtes du ciel, paraissent tous immobiles, et sont tous en un perpétuel mouvement, puisqu'ils vont se coucher bien loin de leur lever après que leur corps brillant a parcouru tout le ciel. De même le soleil et la lune paraissent en repos, et la réalité même montre leur mouvement. Du milieu des mers s'élèvent des montagnes, entre elles les flottes ont un large et libre passage : à distance, on dirait qu'elles forment une seule île. Les vestibules, les colonnades paraissent tourner aux yeux des enfants quand ils ont fini leurs rondes, si bien qu'ils ne peuvent s'empêcher de croire que tout l'édifice menace de tomber sur eux. Quand la nature élève en l'air le disque rouge du soleil aux feux scintillants,

Proinde noli affingere	Par conséquent ne veuille pas attribuer
hoc vitium animi	ce vice de l'esprit
oculis.	aux yeux.
Qua navi	*Le navire* par lequel navire
vehimur, fertur,	nous sommes portés, est emporté,
cum videtur stare :	lorsqu'il paraît se-tenir-immobile :
quae manet in statione,	celui qui reste en repos,
ea creditur praeter ire.	celui-là est cru passer.
Et colles campique,	Et les collines et les plaines,
praeter quos	le long desquelles
agimus navem	nous poussons notre navire
volamusque velis,	et nous volons par les voiles,
videntur fugere ad puppim.	paraissent fuir vers la poupe.
Cuncta sidera	Tous les astres
affixa cavernis aetheriis	cloués aux voûtes éthérées
videntur cessare,	paraissent se reposer,
et omnia sunt	et tous sont
motu assiduo,	dans un mouvement continuel,
quandoquidem exorta	puisque s'étant levés
revisunt obitus longos	ils vont-revoir *leurs* couchants éloignés
cum sunt permensa caelum	lorsqu'ils ont mesuré le ciel
suo corpore claro.	de leur corps éclatant.
Solque et luna	Et le soleil et la lune
videntur manere in statione	paraissent rester en repos
ratione pari,	d'une façon pareille,
ea quae res ipsa	eux que la réalité elle-même
indicat ferri.	indique être transportés.
Montisque exstantis procul	Et les montagnes se dressant au-loin
de medio gurgite	du milieu du gouffre
inter quos exitus ingens	entre lesquels un passage large
patet liber classibus,	est ouvert libre aux flottes,
tamen una insula videtur	cependant une seule île semble
ex his conjunctis.	*formée* d'eux réunis.
Fit uti atria	Il arrive que les vestibules
videantur pueris versari et	paraissent aux enfants tourner et
columnae circumcursare,	les colonnes tournoyer,
ubi ipsi desierunt verti,	lorsqu'eux-mêmes ont cessé de tourner,
usque adeo, ut	jusqu'à-tel-point, que
possint vix jam credere	ils peuvent à peine déjà croire
omnia tecta non minari	tous les toits ne pas menacer
ruere supra sese.	de se précipiter sur eux.
Jamque cum natura coeptat	Et déjà lorsque la nature commence
erigere alte	à dresser haut
jubar rubrum	la lumière rouge
ignibus tremulis	avec des feux tremblants

Cum coeptat natura supraque extollere montes,
Quos tibi tum supra sol montis esse videtur
Comminus ipse suo contingens fervidus igni,
Vix absunt nobis missus bis mille sagittae,
Vix etiam cursus quingentos saepe veruti :
Inter eos solemque jacent immania ponti
Aequora substrata aetheriis ingentibus oris,
Interjectaque sunt terrarum milia multa,
Quae variae retinent gentes et saecla ferarum.
At collectus aquae digitum non altior unum,
Qui lapides inter sistit per strata viarum,
Despectum praebet sub terras impete tanto,
A terris quantum caeli patet altus hiatus,
Nubila despicere et solem ut videare videre
. . . .
Corpora mirande sub terras abdita caeli.
Denique ubi in medio nobis equus acer obhaesit
Flumine et in rapidas amnis despeximus undas,

quand elle le dresse au-dessus des montagnes, le soleil paraît être juste sur elles, les toucher, les brûler de ses feux : pourtant ces montagnes sont à peine à deux mille portées de flèche, parfois même à peine à cinq cents portées de javelot; entre elles et le soleil s'étendent des mers immenses, sous les vastes voûtes du ciel, et des milliers de terres, peuplées par bien des races diverses et par bien des espèces d'animaux. Une flaque d'eau qui n'a pas plus d'un doigt d'épaisseur, entre les pierres, sur le dallage d'une route, offre au regard, sous le sol, une profondeur égale à la hauteur du ciel au-dessus de la terre; on y croit voir les nuages, le soleil..., et tous les corps célestes, cachés sous terre par un prodige étonnant. Quand un cheval fougueux s'arrête au milieu du courant et que nous regardons dans l'eau, son corps immobile

extollereque supra montes,	et à *l'*élever au-dessus des monts,
supra quos montis	sur lesquels monts
sol videtur tibi	le soleil paraît à toi
esse tum	être alors
contingens comminus	touchant de près *ces monts*
ipse suo igni	lui-même de son feu
fervidus,	*étant* brûlant,
absunt nobis vix	*ces monts* sont éloignés de nous à peine
bis mille missus sagittae,	de deux mille portées de flèche,
etiam saepe	même souvent
vix quingentos	à peine de cinq cents
cursus veruti :	courses de javelot :
inter eos solemque	entre eux et le soleil
jacent	sont placées
aequora immania ponti	les plaines immenses de la mer
substrata	s'étendant-sous
ingentibus oris aetheriis,	les grandes régions éthérées,
suntque interjecta	et sont interposés
multa milia terrarum,	beaucoup de milles de terres,
quae retinent	qu'occupent
variae gentes	diverses nations
et saecla ferarum.	et les races des bêtes-fauves.
At collectus aquae	Mais un amas d'eau
non altior	pas plus profond
unum digitum,	*que* d'un doigt,
qui sistit	qui se tient
inter lapides	entre les pierres
per strata viarum,	à-travers les dallages des routes,
praebet despectum	offre une vue-en-bas
sub terras	sous les terres
tanto impete	avec une aussi grande portée
quantum patet a terris	qu'est étendue loin-des terres
altus hiatus caeli,	la haute ouverture du ciel,
ut videare	de sorte que tu parais *à toi-même*
despicere nubila	voir-en-bas les nuages
et videre solem...	et voir le soleil...
corpora caeli	les corps du ciel
abdita mirande	cachés étonnamment
sub terras.	sous les terres.
Denique ubi	Enfin lorsque
equus acer	un cheval impétueux
obhaesit nobis	s'est arrêté pour nous
in medio flumine	au milieu-du fleuve
et despeximus	et *que* nous avons regardé-en-bas
in undas rapidas amnis,	dans les eaux rapides du fleuve,

Stantis equi corpus transversum ferre videtur
Vis et in adversum flumen contrudere raptim,
Et quocumque oculos trajecimus omnia ferri
Et fluere adsimili nobis ratione videntur.
Porticus aequali quamvis est denique ductu
Stansque in perpetuum paribus suffulta columnis,
Longa tamen parte ab summa cum tota videtur,
Paulatim trahit angusti fastigia coni,
Tecta solo jungens atque omnia dextera laevis,
Donec in obscurum coni conduxit acumen.
In pelago nautis ex undis ortus in undis
Sol fit uti videatur obire et condere lumen,
Quippe ubi nil aliud nisi aquam caelumque tuentur,
Ne leviter credas labefactari undique sensus.
At maris ignaris in portu clauda videntur
Navigia aplustris fractis obnitier undae.
Nam quaecumque supra rorem salis edita pars est
Remorum, rectast, et recta superne guberna :

semble entraîné obliquement par la force du fleuve, repoussé violemment en sens contraire; partout où nous jetons les yeux, tout nous semble se mouvoir et couler de la même façon. Un portique dont les côtés sont toujours également distants, et qui d'un bout à l'autre s'appuie sur des colonnes égales, si on le regarde dans toute sa longueur, prend l'aspect étroit d'un cône, le plafond rejoint le sol, la droite la gauche, jusqu'à ce que la perspective se termine par une pointe obscure. Sur mer, les matelots croient voir le soleil sortir de l'eau, s'y replonger et y cacher sa lumière : c'est naturel, puisqu'ils n'aperçoivent que le ciel et l'eau. Ne va donc pas croire à la légère que les sens sont ébranlés de toutes parts. Ceux qui ne connaissent pas la mer s'imaginent, dans les ports, que les navires sont mal équilibrés et ont leur arrière brisé quand ils s'enfoncent dans l'eau : toute la partie des rames qui reste au-dessus des flots est droite, droite aussi la partie supérieure du gouvernail; mais tout ce qui est submergé, tout

vis videtur	la force paraît
ferre transversum	emporter en-travers
corpus equi stantis	le corps du cheval debout
et contrudere raptim	et *le* repousser rapidement
in flumen adversum,	dans le fleuve en-sens-inverse,
et quocumque	et partout-où
trajecimus oculos	nous avons jeté les yeux
omnia videntur nobis	toutes-choses semblent à nous
ferri et fluere	être emportées et couler
ratione adsimili.	d'une manière semblable.
Denique	Enfin
quamvis aequali ductu	d'un si égal tracé
porticus est	qu'un portique soit
stansque in perpetuum	et se tenant tout-du-long
suffulta columnis paribus,	soutenu par des colonnes égales,
tamen cum videtur	cependant quand il est vu
tota longa	tout-entier long
ab parte summa,	d'une partie extrême,
trahit paulatim	il traîne (prolonge) peu-à-peu
fastigia coni angusti,	l'extrémité d'un cône étroit,
jungens tecta solo	joignant les toits au sol
atque omnia dextera laevis,	et toutes les choses-droites aux gauches
donec conduxit	jusqu'à ce qu'il *les* ait resserrées
in acumen obscurum coni.	dans la pointe obscure du cône.
In pelago	Sur la mer
fit uti sol	il arrive que le soleil
videatur nautis	paraît aux matelots
ortus ex undis	étant sorti des ondes
obire in undis	se coucher dans les ondes
et condere lumen,	et *y* cacher *sa* lumière,
quippe ubi	comme *il est naturel* quand
tuentur nil aliud	ils ne voient rien autre
nisi aquam caelumque,	que l'eau et le ciel,
ne credas leviter	de-peur-que tu ne croies légèrement
sensus labefactari undique.	les sens être ébranlés de-toutes-parts.
At in portu	Mais dans un port
navigia videntur	les bateaux paraissent
ignaris maris	à ceux-qui-sont-ignorants de la mer
obnitier undae clauda	résister à l'eau boiteux
aplustris fractis.	*leurs* planches-de-poupe étant brisées.
Nam quaecumque pars	Car toute la partie
remorum est edita	des rames qui est élevée
supra rorem salis,	au-dessus-de l'eau de la mer
est recta,	est droite,
et guberna superne	et les gouvernails en-haut

Quae demersa liquorem obeunt, refracta videntur
Omnia converti, sursumque supina reverti,
Et reflexa prope in summo fluitare liquore.
Raraque per caelum cum venti nubila portant
Tempore nocturno, tum splendida signa videntur
Labier adversum nimbos, atque ire superne
Longe aliam in partem ac vera ratione feruntur.
At si forte oculo manus uni subdita supter
Pressit eum, quodam sensu fit uti videantur
Omnia quae tuimur fieri tum bina tuendo,
Bina lucernarum florentia lumina flammis,
Binaque per totas aedis geminare supellex,
Et duplicis hominum facies et corpora bina.
Denique cum suavi devinxit membra sopore
Somnus, et in summa corpus jacet omne quiete,
Tum vigilare tamen nobis et membra movere

ce qui pénètre dans l'onde, paraît obliquer par la réfraction, revenir en haut, et presque revenir flotter à la surface. La nuit, quand les nuages épars sont emportés par le vent à travers le ciel, les astres brillants paraissent glisser en sens inverse des nuages, passer par-dessus, et prendre une direction tout autre que la vraie. Si l'on appuie la main sur un œil, une sorte d'impression vous fait voir double tout ce que vous regardez : double lumière des lanternes aux flammes brillantes, double mobilier dans toute la maison, double visage et double corps des hommes. Enfin, lorsque le sommeil captive nos organes en un doux assoupissement, que tout notre corps est étendu dans un profond repos, nous croyons veiller, remuer; la nuit est sombre, et nous croyons voir le soleil et la lumière du jour;

recta :	*paraissent* droits :
omnia quae demersa	toutes-les-choses qui plongées
obeunt liquorem,	pénètrent-dans le liquide,
videntur refracta converti,	paraissent étant réfractées se tourner
revertique sursum supina,	et revenir en haut dirigées-en-l'air,
et reflexa	et étant reflétées
prope fluitare	presque flotter
in summo liquore.	à la-surface-du liquide.
Cumque venti	Et quand les vents
portant per caelum	emportent à-travers le ciel
nubila rara	des nuages disséminés
tempore nocturno,	dans le temps nocturne,
tum signa splendida	alors les astres brillants
videntur labier	paraissent glisser
adversum nimbos,	contre les nuages,
atque ire superne	et aller par-dessus
in partem longe aliam	dans un sens bien autre
ac feruntur	qu'ils *ne* sont portés
vera ratione.	de la vraie façon.
At si forte	Mais si par hasard
manus subdita supter	une main placée en-dessous
uni oculo	à un œil
pressit eum,	a pressé lui,
fit quodam sensu	il arrive par une certaine sensation
uti omnia	que toutes-les-choses
quae tuimur tum	que nous regardons alors
videantur fieri bina	paraissent devenir doubles
tuendo,	en regardant,
lumina lucernarum	les lumières des lanternes
florentia flammis	brillantes de flammes
bina,	*paraissent être* doubles,
supellexque geminare bina	et le mobilier *paraît* redoubler double
per aedes totas,	à-travers la maison entière,
et facies hominum	et les figures des hommes
duplicis	*paraissent être* doubles
et corpora bina.	et *leurs* corps *paraissent* doubles.
Denique cum somnus	Enfin lorsque le sommeil
devinxit membra	a enchaîné les membres
sopore suavi,	par un assoupissement doux,
et omne corpus	et *que* tout le corps
jacet in quiete summa,	est étendu dans un repos extrême,
tum videmur nobis	alors nous paraissons à nous-mêmes
tamen vigilare	cependant veiller
et movere nostra membra,	et mouvoir nos membres,
et censemus cernere	et nous croyons *nous* voir

Nostra videmur, et in noctis caligine caeca
Cernere censemus solem lumenque diurnum,
Conclusoque loco caelum, mare, flumina, montis,
Mutare et campos pedibus transire videmur,
Et sonitus audire, severa silentia noctis
Undique cum constent, et reddere dicta tacentes.
Cetera de genere hoc mirande multa videmus,
Quae violare fidem quasi sensibus omnia quaerunt,
Nequiquam, quoniam pars horum maxima fallit
Propter opinatus animi, quos addimus ipsi,
Pro visis ut sint quae non sunt sensibu' visa :
Nam nil aegrius est quam res secernere apertas
Ab dubiis, animus quas ab se protinus addit.
  Denique nil sciri siquis putat, id quoque nescit
An sciri possit, quoniam nil scire fatetur.
Hunc igitur contra mittam contendere causam,
Qui capite ipse sua in statuit vestigia sese.

nous sommes dans un lieu clos, et nous croyons voir se déplacer le ciel, la mer, les fleuves, les montagnes; nous croyons traverser des plaines; nous croyons entendre des sons au milieu du sombre silence de la nuit, et parler alors que nous ne disons rien. Les autres exemples de ce genre sont nombreux; ils tendent à ébranler la confiance qu'on a dans les sens. Mais c'est en vain. Ces erreurs viennent surtout des conjectures de notre esprit, que nous ajoutons de nous-mêmes, prenant comme vues des choses que nos sens n'ont pas vues. C'est que rien n'est plus difficile que de distinguer les notions évidentes des notions douteuses, ajoutées directement par l'esprit seul.

Enfin, si quelqu'un pense qu'on ne sait rien, il ignore si cela même peut être su, puisqu'il déclare ne rien savoir. C'est peine perdue de discuter avec un homme qui met ainsi tout sens devant derrière. D'ailleurs, même en lui accordant qu'il sait

in caligine caeca noctis
solem lumenque diurnum,
videmurque
loco concluso
mutare caelum,
mare, flumina, montes,
et transire pedibus
campos,
et audire sonitus,
cum silentia severa
noctis
constent undique,
et reddere dicta
tacentes.
Videmus cetera
de hoc genere
mirande multa,
quae quaerunt omnia
quasi violare fidem
sensibus,
nequiquam, quoniam
pars maxima horum
fallit
propter opinatus animi,
quos addimus ipsi,
ut quae
non sunt visa sensibu'
sint pro visis :
nam nil est aegrius
quam secernere
res apertas ab dubiis,
quas animus addit
ab se protinus.
Denique siquis putat
nil sciri,
nescit quoque
an id possit sciri,
quoniam fatetur
scire nil.
Mittam igitur
contendere causam
contra hunc,
qui statuit ipse sese
capite
in sua vestigia.

dans l'obscurité sombre de la nuit
le soleil et la lumière du-jour,
et nous paraissons *à nous-mêmes*
dans un lieu fermé
changer le ciel,
la mer, les fleuves, les montagnes,
et passer de *nos* pieds
des plaines,
et entendre des sons,
alors que les silences sombres
de la nuit
sont établis de-toutes-parts,
et renvoyer des paroles
nous-taisant.
Nous voyons les-autres-choses
de ce genre
être étonnamment nombreuses,
lesquelles cherchent toutes
en-quelque-sorte à ébranler la foi
aux sens,
en vain, parce que
la partie la plus grande de ces choses
trompe
à cause des suppositions de l'esprit,
que nous ajoutons nous-mêmes,
de sorte que les-choses-qui
n'ont pas été vues par les sens
sont au lieu des choses-vues :
car rien n'est plus difficile
que de séparer
les choses évidentes des douteuses,
que l'esprit ajoute
de lui-même aussitôt.
Enfin si quelqu'un pense
rien n'être su,
il ne sait pas aussi
si cela peut être su
puisqu'il avoue
lui ne savoir rien.
J'omettrai donc
de plaider une cause
contre celui-ci,
qui place lui-même soi-même
de *sa* tête
à ses pieds.

Et tamen hoc quoque uti concedam scire, at id ipsum
Quaeram, cum in rebus veri nil viderit ante,
Unde sciat quid sit scire et nescire vicissim,
Notitiam veri quae res falsique crearit,
Et dubium certo quae res differre probarit.
Invenies primis ab sensibus esse creatam
Notitiem veri, neque sensus posse refelli.
Nam majore fide debet reperirier illud,
Sponte sua veris quod possit vincere falsa :
Quid majore fide porro quam sensus haberi
Debet? An ab sensu falso ratio orta valebit
Dicere eos contra, quae tota ab sensibus aptast?
Qui nisi sunt veri, ratio quoque falsa fit omnis.
An poterunt oculos aures reprehendere, an aures
Tactus? An hunc porro tactum sapor arguet oris,
An confutabunt nares oculive revincent?
Non, ut opinor, itast. Nam seorsum cuique potestas

cela, je lui demanderai du moins comment, n'ayant rien vu de vrai jusqu'alors, il peut savoir ce que c'est que savoir et ignorer? qu'est-ce qui a créé en lui la notion du vrai et du faux? qu'est-ce qui lui prouve que le sûr et l'incertain diffèrent? En fait, c'est des sens que naît tout d'abord la première idée du vrai, et les sens ne peuvent être réfutés. Une affirmation, pour pouvoir d'elle-même vaincre l'erreur par la vérité, doit avoir plus d'autorité : qui donc en aura plus que les sens? est-ce que la raison, sortie des sens trompeurs, osera parler contre eux, quand elle vient toute d'eux? S'ils ne sont pas véridiques, la raison, elle aussi, devient toute mensongère. Ou bien sera-ce les oreilles qui convaincront d'erreur les yeux, ou le toucher les oreilles? et lui-même sera-t-il démenti par le goût? ou les narines et les yeux le réfuteront-ils? Il ne peut, je crois, en être ainsi. Chaque

Et tamen uti concedam	Et cependant à-supposer-que j'accorde
scire hoc quoque,	*lui* savoir cela encore,
at quaeram id ipsum,	du moins je demanderai ceci même,
cum viderit ante	puisqu'il n'a vu auparavant
nil veri in rebus,	rien de vrai dans les choses,
unde sciat	d'où il sait
quid sit scire	ce-qu'est savoir
et nescire vicissim,	et ne pas savoir inversement,
quae res crearit	quelle chose a créé
notitiam veri falsique,	la notion du vrai et du faux,
et quae res probarit	et quelle chose a prouvé
dubium differre certo.	le douteux différer du certain.
Invenies notitiem veri	Tu trouveras la notion du vrai
esse creatam	avoir été créée
ab sensibus primis,	par-suite-des sens les premiers,
neque sensus posse refelli.	et les sens ne pouvoir être réfutés.
Nam illud,	Car cela,
quod possit	qui puisse
sua sponte vincere	de son *propre* mouvement vaincre
falsa veris,	les-choses-fausses par les choses-vraies,
debet reperirier	doit être trouvé
majore fide:	d'une plus grande autorité :
porro quid debet haberi	or qu'est-ce-qui doit être-regardé-
majore fide	d'une plus grande autorité [comme
quam sensus?	que les sens?
An ratio orta	Ou bien la raison sortie
ab sensu falso	d'un sens faux
valebit dicere	pourra-t-elle parler
contra eos,	contre eux,
quae est apta tota	*elle* qui est formée tout-entière
ab sensibus?	des sens?
Qui nisi sunt veri,	Lesquels s'ils ne sont pas vrais,
ratio quoque	la raison aussi
fit omnis falsa.	devient toute fausse.
An aures poterunt	Ou bien les oreilles pourront-elles
reprehendere oculos,	reprendre les yeux,
an tactus aures?	ou le toucher les oreilles?
An sapor oris	Ou bien le goût de la bouche
arguet porro	accusera-t-il en continuant
hunc tactum,	ce toucher,
an nares confutabunt	ou les narines *le* réfuteront-elles
oculive revincent?	ou les yeux *le* vaincront-ils?
Non itast,	Il n'*en* est pas ainsi,
ut opinor.	comme je crois.
Nam potestas	Car la puissance

Divisast, sua vis cuiquest, ideoque necessest
Et quod molle sit et gelidum fervensve seorsum
Et seorsum varios rerum sentire colores,
Et quaecumque coloribu' sint conjuncta videre :
Seorsus item sapor oris habet vim, seorsus odores
Nascuntur, sorsum sonitus. Ideoque necessest
Non possint alios alii convincere sensus.
Nec porro poterunt ipsi reprehendere sese,
Aequa fides quoniam debebit semper haberi.
Proinde quod in quoquest his visum tempore, verumst.
Et si non poterit ratio dissolvere causam,
Cur ea quae fuerint juxtim quadrata, procul sint
Visa rutunda, tamen praestat rationis egentem
Reddere mendose causas utriusque figurae,
Quam manibus manifesta suis emittere quoquam,
Et violare fidem primam, et convellere tota
Fundamenta quibus nixatur vita salusque.
Non modo enim ratio ruat omnis, vita quoque ipsa

organe a sa faculté distincte, son pouvoir; donc, nécessairement, les sensations de noir, de froid, de chaud, sont à part, à part la vue des diverses couleurs et l'impression de ce qui est joint à la couleur: le goût a ses propriétés à part, les odeurs naissent à part, les sons à part. Il est donc impossible que les sens se réfutent les uns les autres; ils ne peuvent se démentir eux-mêmes, puisqu'ils doivent toujours avoir la même autorité. Par suite, ce qu'ils voient à un moment donné est toujours vrai. Si la raison ne peut expliquer pourquoi tel objet, carré quand on le voit de près, paraît rond de loin, il vaut mieux, dans l'ignorance de la vraie cause, inventer des explications défectueuses pour rendre raison de cette double apparence, que de lâcher la vérité manifeste qu'on tient entre ses mains, d'altérer l'autorité essentielle, et d'ébranler les sens, ces fondements sur lesquels s'appuie notre existence, notre sécurité. Car ce n'est pas seulement la raison qui croulerait, c'est toute la vie qui

divisast cuique	a été partagée à chacun
seorsum,	à part,
sua vis est cuique,	sa force *propre* est à chacun,
ideoque necessest	et c'est pourquoi il est nécessaire
et seorsum	et *de sentir* à part
quod sit molle	ce qui est mou
et gelidum fervensve	et froid ou chaud
et sentire seorsum	et de sentir à part
varios colores rerum,	les diverses couleurs des choses,
et videre	et de voir
quaecumque sint conjunc-	toutes-les-choses-qui sont unies
coloribu' : [ta	aux couleurs :
item sapor oris	de même le goût de la bouche
habet vim seorsus,	a *sa* force à part,
odores nascuntur seorsus,	les odeurs naissent à part,
sonitus sorsum.	les sons à part.
Ideoque necessest	Et c'est pourquoi il est nécessaire
sensus non possint	que les sens ne puissent
convincere alii alios.	*se* réfuter les uns les autres.
Nec poterunt porro	Et ils ne pourront d'autre-part
reprehendere ipsi sese,	reprendre eux-mêmes soi-mêmes,
quoniam fides aequa	puisqu'une foi égale
debebit haberi semper.	devra *leur* être ajoutée toujours.
Proinde quod est visum his	Donc ce qui a été vu par eux
in quoque tempore	en chaque temps,
verumst.	est vrai.
Et si ratio	Et si la raison
non poterit	ne pourra
dissolvere causam,	expliquer la cause
cur ea quae fuerint	pourquoi les-choses qui ont été
quadrata juxtim,	carrées de près,
sint visa procul rutunda,	ont semblé de loin rondes,
tamen praestat	cependant il vaut mieux
egentem rationis	manquant de la raison
reddere mendose	rendre défectueusement
causas utriusque figurae,	les causes de l'une-et-l'autre figures,
quam emittere quoquam	que de laisser-aller quelque part
suis manibus	*hors* de ses mains
manifesta,	les choses-manifestes,
et violare fidem primam,	et d'offenser la foi première
et convellere tota	et d'ébranler tout-entiers
fundamenta quibus	les fondements sur lesquels
nixatur vita salusque.	s'appuie la vie et la sécurité.
Enim non modo	Car non seulement
omnis ratio ruat,	toute la raison croulerait,

Concidat extemplo, nisi credere sensibus ausis,

. . . .

Praecipitisque locos vitare et cetera quae sint
In genere hoc fugienda, sequi contraria quae sint.
Illa tibist igitur verborum copia cassa
Omnis, quae contra sensus instructa paratast.
Denique ut in fabrica, si pravast regula prima,
Normaque si fallax rectis regionibus exit,
Et libella aliqua si ex parti claudicat hilum,
Omnia mendose fieri atque obstipa necessest
Prava, cubantia, prona, supina, atque absona tecta,
Jam ruere ut quaedam videantur velle, ruantque
Prodita judiciis fallacibus omnia primis;
Sic igitur ratio tibi rerum prava necessest
Falsaque sit falsis quaecumque ab sensibus ortast.

IV. — **Les sensations auditives.**

Principio auditur sonus et vox omnis, in auris

serait détruite, si l'on n'osait croire aux sens.... Ils nous avertissent d'éviter les lieux dangereux et les autres périls de ce genre, et d'en rechercher les contraires. Donc tous ces arguments connus, ressassés, contre les sens, sont invoqués en vain. Dans un atelier, si la première mesure est trompeuse, si la règle mensongère sort de la vraie direction, si la barre boîte un peu de quelque côté, tout l'édifice sera forcément défectueux, de travers, incliné, tantôt en l'air, tantôt en bas, absurde, si bien que, certaines parties sembleront vouloir s'écrouler, et que toutes s'écrouleront, trahies par le mensonge des premières appréciations : de même l'explication des choses doit être défectueuse et trompeuse si elle est née de sensations trompeuses.

IV

D'abord on entend les sons, les bruits de toute espèce, lorsque

vita ipsa quoque	la vie elle-même aussi
concidat extemplo,	tomberait tout-à-coup,
nisi ausis credere	si tu n'osais croire
sensibus	aux sens . . . .
vitareque locos praecipitis	et éviter les lieux dangereux
et cetera quae	et toutes-les-autres-choses qui
sint fugienda	doivent être évitées,
in hoc genere,	en ce genre,
sequi	suivre
quae sint contraria.	les choses qui sont contraires.
Igitur omnis illa	Donc toute cette
copia verborum,	quantité de paroles,
quae paratast instructa	qui est préparée arrangée
contra sensus,	contre les sens,
est cassa tibi.	est vaine pour toi.
Denique ut in fabrica,	Enfin, de même que dans un atelier
si prima regula	si la première règle
pravast,	est fausse,
sique norma fallax	et si la règle trompeuse
exit regionibus rectis,	sort de la direction droite,
et si libella	et si la barre
claudicat hilum	boite un peu
ex aliqua parti,	de quelque partie,
necessest omnia tecta	il est nécessaire tous les bâtiments
fieri mendose	être faits défectueusement
atque obstipa, prava,	et à-faux, de-travers,
cubantia, prona, supina,	couchés, en-avant, en-l'air,
atque absona, ut	et illogiques, de sorte que
quaedam videantur	certaines-choses paraissent
velle jam ruere,	vouloir déjà tomber,
omniaque ruant prodita	et que toutes tombent trahies
primis judiciis fallacibus;	par les premiers jugements trompeurs;
sic igitur	de même donc
necessest tibi	il est nécessaire pour toi
quaecumque ratio rerum	que toute explication des choses qui
ortast	est née
ab sensibus falsis	de sens faux
sit prava falsaque.	soit de travers et fausse.

IV. — Les sensations auditives.

Principio sonus	D'abord le son
et omnis vox	et tout bruit
auditur,	est entendu,

Insinuata suo pepulere ubi corpore sensum.
Corpoream vocem quoque enim constare fatendumst
Et sonitum, quoniam possunt impellere sensus.
Praeterea radit vox fauces saepe, facitque
Asperiora foras gradiens arteria clamor,
Quippe, per angustum turba majore coorta
Ire foras ubi coeperunt primordia vocum.

. . . .

Haud igitur dubiumst quin voces verbaque constent
Corporeis e principiis, ut laedere possint.
Nec te fallit item quid corporis auferat et quid
Detrahat ex hominum nervis ac viribus ipsis
Perpetuus sermo nigrai noctis ad umbram
Aurorae perductus ab exoriente nitore,
Praesertim si cum summost clamore profusus.
Ergo corpoream vocem constare necessest,
Multa loquens quoniam amittit de corpore partem.
Asperitas autem vocis fit ab asperitate
Principiorum, et item levor levore creatur :

leurs atomes ont frappé notre sensibilité, se glissant par nos oreilles. Car il faut reconnaître que le son et la voix, eux aussi, sont corporels, puisqu'ils peuvent ébranler nos sens. D'ailleurs la voix râcle souvent la gorge ; le cri, en s'élançant au dehors, irrite la trachée, les atomes sonores s'empressant en foule pour sortir par un étroit passage.... Il n'est donc pas douteux que les paroles et les mots soient composés d'atomes, pour pouvoir causer des lésions. Tu sais bien aussi combien use le corps, combien enlève aux nerfs et aux forces des hommes une conversation continuée depuis le lever de l'aurore jusqu'aux ténèbres de la sombre nuit, surtout si les paroles sont lancées avec de grands cris. Il faut que la voix soit corporelle puisqu'en parlant beaucoup, on perd un peu de son corps. La rudesse de la voix vient de la rudesse des atomes, sa douceur de leur douceur. Ce ne

ubi insinuata	lorsque *ces choses* s'étant glissées
in auris	dans les oreilles
pepulere sensum	ont frappé le sens
suo corpore.	par leur corps.
Enim fatendumst	Car il faut avouer
vocem quoque	la voix aussi
constare corpoream	exister corporelle
et sonitum,	et le son *exister corporel*,
quoniam possunt	puisqu'ils peuvent
impellere sensus.	ébranler les sens.
Praeterea saepe	En outre souvent
vox radit fauces,	la voix râcle la gorge,
clamorque gradiens foras	et le cri allant au-dehors
facit arteria asperiora,	rend le conduit plus âpre,
quippe, ubi	comme *il est naturel*, lorsque
primordia vocum	les atomes des voix
coeperunt ire foras	commencent à aller au-dehors
turba majore	une foule plus grande
coorta	s'étant amassée
per angustum.	à-travers le *chemin* étroit. . . .
Igitur haud dubiumst	Donc il n'est pas douteux
quin voces verbaque	que les mots et les paroles
constent	ne soient composés
e principiis corporeis,	d'atomes corporels,
ut possint laedere.	pour qu'ils puissent blesser.
Nec fallit te item	Et il n'échappe pas à toi de même
quid corporis auferat	quelle-quantité de corps enlève
et quid detrahat	et ce-qu'ôte
ex nervis	des nerfs
ac viribus ipsis hominum	et des forces elles-mêmes des hommes
sermo perpetuus	une conversation perpétuelle
perductus	prolongée
ab nitore exoriente aurorae	depuis l'éclat naissant de l'aurore
ad umbram noctis nigrai,	jusqu'à l'ombre de la nuit noire,
praesertim si est profusus	surtout si elle a été répandue
cum clamore summo.	avec un cri très-grand.
Ergo necessest	Donc il est nécessaire
vocem constare corpoream,	la voix exister corporelle,
quoniam loquens multa	puisque celui-qui-parle beaucoup
amittit partem	perd une partie
de corpore.	de *son* corps.
Autem asperitas vocis	Or la rudesse de la voix
fit ab asperitate	vient de la rudesse
principiorum,	des atomes,
et item levor	et de même la polissure (de la voix)

Nec simili penetrant auris primordia forma,
Cum tuba depresso graviter sub murmure mugit
Et reboant raucum retro loca barbara bombum,
Et gelidis cycni nocte oris ex Heliconis
Cum liquidam tollunt lugubri voce querellam.
Hasce igitur penitus voces cum corpore nostro
Exprimimus rectoque foras emittimus ore,
Mobilis articulat verborum daedala lingua,
Formaturaque labrorum pro parte figurat.
Hoc ubi non longum spatiumst unde illa profecta
Perveniat vox, quaeque necessest verba quoque ipsa
Plane exaudiri discernique articulatim :
Servat enim formaturam servatque figuram.
At si interpositum spatium sit longius aequo,
Aëra per multum confundi verba necessest
Et conturbari vocem, dum transvolat auras.
Ergo fit, sonitum ut possis sentire, neque illam

sont pas des atomes de forme semblable qui pénètrent dans les oreilles lorsque la trompette fait gronder ses sourds et lourds mugissements, lorsque les pays barbares retentissent de rauques bourdonnements, ou lorsque les cygnes, la nuit, dans les fraîches vallées de l'Hélicon, élèvent tristement leur plainte au son limpide.

Quand nous faisons sortir le son du fond de notre corps et que nous l'émettons au dehors directement, la langue l'articule, souple ouvrière de paroles, et la configuration des lèvres contribue à le caractériser. Quand la voix n'a pas un long espace à parcourir de son point de départ à l'endroit où elle doit arriver, chaque mot est entendu nettement et discerné distinctement : le son conserve sa conformation et son caractère. Mais si l'espace intermédiaire est trop long, dans cette large étendue d'air, les mots se confondent, le son se trouble en volant à travers les

creatur levore :	naît de la polissure (des atomes) :
nec primordia	et les atomes
penetrant auris	ne pénètrent pas *dans* les oreilles
forma simili,	avec une forme semblable,
cum tuba mugit	quand la trompette mugit
graviter	lourdement
sub murmure depresso,	sous (avec) un grondement sourd,
et loca barbara	et *quand* les lieux barbares
reboant retro	renvoient en arrière
bombum raucum,	le bourdonnement rauque,
et cum cycni tollunt	et quand les cygnes élèvent
nocte	la nuit
ex oris gelidis	des bords frais
Heliconis	de l'Hélicon
voce lugubri	avec une voix lugubre
querellam liquidam.	*leur* plainte limpide.
Igitur cum exprimimus	Donc lorsque nous faisons-sortir
hasce voces	ces paroles
nostro corpore penitus	de notre corps au-fond
emittimusque foras	et *que* nous *les* émettons dehors
ore recto,	avec une bouche droite,
lingua	la langue
daedala verborum mobilis	ouvrière de mots mobile
articulat,	*les* articule,
formaturaque labrorum	et la conformation des lèvres
figurat pro parte.	*les* caractérise pour *sa* part.
Ubi hoc spatium	Lorsque cet espace
unde illa vox profecta	d'où cette voix partie
perveniat	puisse-parvenir
non est longum,	n'est pas long,
necessest	il est nécessaire
verba ipsa quoque	les mots eux-mêmes aussi
exaudiri plane	être entendus clairement
discernique articulatim :	et être discernés d'une-façon-articulée :
enim servat formaturam	car *la voix* garde *sa* configuration
servatque figuram.	et conserve *sa* forme.
At si spatium	Mais si un espace
longius aequo	plus long qu'il-n'est-juste
sit interpositum,	est interposé,
necessest	il est nécessaire
verba confundi	les mots être confondus
per multum aëra	à-travers le large air
et vocem conturbari,	et la voix être bouleversée,
dum transvolat auras.	tandis qu'elle vole-à-travers les airs.
Ergo fit ut possis	Donc il arrive que tu peux

Internoscere verborum sententia quae sit :
Usque adeo confusa venit vox inque pedita.
Praeterea verbum saepe unum perciet auris
Omnibus in populo, missum praeconis ab ore.
In multas igitur voces vox una repente
Diffugit, in privas quoniam se dividit auris,
Obsignans formam verbi clarumque sonorem.
At quae pars vocum non auris incidit ipsas,
Praeterlata perit frustra diffusa per auras :
Pars solidis allisa locis rejecta sonorem
Reddit, et interdum frustratur imagine verbi.
Quae bene cum videas, rationem reddere possis
Tute tibi atque aliis, quo pacto per loca sola
Saxa paris formas verborum ex ordine reddant,
Palantis comites cum montis inter opacos
Quaerimus et magna dispersos voce ciemus.
Sex etiam aut septem loca vidi reddere vocis,
Unam cum jaceres : ita colles collibus ipsi

airs. En ce cas, on peut percevoir le son sans distinguer le sens des mots, tant la voix arrive confuse et embrouillée. Souvent aussi un seul mot, parti de la bouche du crieur, frappe toutes les oreilles du public : c'est donc qu'un même son se décompose tout à coup en une quantité de sons, pour se partager entre toutes les oreilles, gardant l'empreinte de la forme du mot et de sa résonance retentissante. Mais la partie des sons qui ne frappe pas directement l'oreille, passe outre, se répand et se perd inutilement en l'air ; quelquefois elle se heurte aux objets solides, est renvoyée par eux, reproduit le son, et nous trompe par une fausse image du mot prononcé. Avec cette notion, tu peux t'expliquer aisément, à toi et aux autres, comment, dans les lieux solitaires, les rochers reproduisent les consonances des mots dans le même ordre, lorsque par exemple nous cherchons dans les montagnes sombres nos compagnons errants à la débandade et que nous les appelons à grands cris. J'ai vu des échos renvoyer six ou sept fois le mot prononcé une seule fois : les collines se retournaient entre elles

sentire sonitum, neque	percevoir le son, et ne pas
internoscere illam quae sit	reconnaître celle-ci quelle est
sententia verborum :	la signification des mots :
usque adeo vox venit	jusqu'à-tel-point la voix arrive
confusa inque pedita.	confuse et embarrassée.
Praeterea saepe	En outre souvent
unum verbum,	un seul mot,
missum ab ore praeconis,	lancé de la bouche du crieur,
perciet auris	frappe les oreilles
omnibus in populo.	à tous dans le peuple.
Igitur una vox	Donc une seule voix
diffugit repente	se disperse tout à coup
in multas voces	en beaucoup de sons,
quoniam se dividit	puisqu'elle se divise
in privas auris,	entre chaque oreille,
obsignans formam verbi	scellant la forme du mot
sonoremque clarum.	et *son* son éclatant.
At pars vocum	Mais la partie des sons
quae non incidit	qui n'atteint pas
auris ipsas,	les oreilles elles-mêmes,
perit frustra	est perdue en vain
praeterlata	portée-plus-loin
diffusa per auras :	répandue à-travers les airs ·
pars allisa	une partie heurtée
locis solidis	à des lieux solides
rejecta reddit sonorem,	renvoyée reproduit le son,
et interdum	et quelquefois
frustratur imagine verbi.	trompe par la ressemblance d'un mot.
Quae cum videas bene,	Lesquelles-choses puisque tu vois bien,
possis reddere rationem	tu peux rendre raison
tute tibi atque aliis,	toi-même à toi et à d'autres,
quo pacto	de quelle manière
per loca sola	à-travers les lieux solitaires
saxa reddant	les rochers reproduisent
formas paris verborum	les formes semblables des mots
ex ordine,	d'après l'ordre,
cum quaerimus	lorsque nous cherchons
comites palantis	des compagnons errants
inter montes opacos	parmi les montagnes sombres
et ciemus dispersos	et *que* nous appelons *eux* dispersés
voce magna.	d'une voix forte.
Vidi etiam loca reddere	J'ai vu même des lieux rendre
sex aut septem vocis,	six ou sept sons,
cum jaceres unam;	alors que tu *n*'en lançais *qu*'un ;
ita colles ipsi	tant les collines elles-mêmes

Verba repulsantes iterabant docta referri.
Haec loca capripedes satyros nymphasque tenere
Finitimi fingunt, et faunos esse loquuntur,
Quorum noctivago strepitu ludoque jocanti
Affirmant vulgo taciturna silentia rumpi,
Chordarumque sonos fieri, dulcisque querellas,
Tibia quas fundit digitis pulsata canentum,
Et genus agricolum late sentiscere, cum Pan
Pinea semiferi capitis velamina quassans
Unco saepe labro calamos percurrit hiantis,
Fistula silvestrem ne cesset fundere musam.
Cetera de genere hoc monstra ac portenta loquuntur,
Ne loca deserta ab divis quoque forte putentur
Sola tenere. Ideo jactant miracula dictis,
Aut aliqua ratione alia ducuntur, ut omne
Humanum genus est avidum nimis miraclorum.

V. — **Les rêves.**

Et quo quisque fere studio devinctus adhaeret,

les sons et répétaient les mots habitués à ces échos. Ce sont ces lieux-là que les voisins supposent habités par les satyres aux pieds de chèvres et par les nymphes; ils imaginent des faunes, dont le bruit nocturne et les jeux joyeux rompraient, disent-ils, le monotone silence; on entendrait résonner des cordes, des flûtes, qui, frappées par les doigts de ces musiciens, chanteraient des plaintes amoureuses; les paysans s'en apercevraient bien au loin, lorsque Pan, secouant la couronne de pommes de pin qui entoure sa tête à demi humaine, promène sa lèvre recourbée sur les trous des roseaux et que sa flûte ne cesse de produire un chant rustique. Ils parlent encore d'autres merveilles et prodiges, de peur qu'on ne croie qu'ils habitent des lieux déserts, abandonnés des dieux mêmes. C'est là le motif qui leur fait vanter ces fables; ou bien ils ont quelque autre raison. Le genre humain n'est-il pas toujours trop avide de merveilleux?

V

Suivant le goût qui captive et possède chacun de nous, sui-

repulsantes collibus	réfléchissant *le son* aux collines
iterabant	répétaient
verba docta referri.	des mots habitués à être répétés.
Finitimi fingunt	Les voisins imaginent
satyros capripedes	les satyres aux-pieds-de-chèvres
nymphasque tenere	et les nymphes habiter
haec loca,	ces lieux,
et loquuntur faunos esse,	et disent des faunes exister,
quorum strepitu noctivago	desquels par le bruit nocturne
ludoque jocanti	et le jeu joyeux
affirmant vulgo	ils affirment en général
silentia taciturna rumpi,	les silences taciturnes être rompus,
sonosque chordarum fieri,	et les sons des cordes se produire,
querellasque dulcis,	et les plaintes tendres,
quas fundit tibia	que répand la flûte
pulsata digitis	frappée par les doigts
canentum,	de ceux-qui-jouent,
et genus agricolum	et la race des laboureurs
sentiscere late, cum Pan	s'apercevoir au-loin, lorsque Pan,
quassans velamina pinea	secouant la couronne de-pin
capitis semiferi,	de *sa* tête demi-bestiale,
percurrit saepe	parcourt souvent
labro unco	de *sa* lèvre recourbée
calamos hiantis,	les roseaux ouverts,
ne fistula cesset	de peur que la flûte ne cesse
fundere musam silvestrem.	de répandre un chant rustique.
Loquuntur cetera	Ils disent toutes-les-autres
monstra ac portenta	merveilles et prodiges
de hoc genere, ne	de ce genre, de-peur-que
forte putentur	par hasard ils ne soient crus
tenere loca sola	occuper des lieux solitaires
deserta ab divis quoque.	abandonnés par les dieux mêmes.
Ideo jactant	C'est pourquoi ils vantent
miracula dictis,	les merveilles par *leurs* paroles,
aut ducuntur	ou ils sont conduits
aliqua alia ratione,	par quelqu'autre raison,
ut omne genus humanum	selon que tout le genre humain
est nimis avidum	est trop avide
miraclorum.	de merveilles.

V. — **Les rêves.**

Et videmur	Et nous paraissons *à nous-mêmes*
plerumque	le-plus-souvent
obire in somnis	rencontrer dans les sommeils

Aut quibus in rebus multum sumus ante morati
Atque in ea ratione fuit contenta magis mens,
In somnis eadem plerumque videmur obire :
Causidici causas agere et componere leges,
Induperatores pugnare ac proelia obire,
Nautae contractum cum ventis degere duellum,
Nos agere hoc autem et naturam quaerere rerum
Semper et inventam patriis exponere chartis.
Cetera sic studia atque artes plerumque videntur
In somnis animos hominum frustrata tenere.
Et quicumque dies multos ex ordine ludis
Assiduas dederunt operas plerumque videmus,
Cum jam destiterunt ea sensibus usurpare,
Reliquas tamen esse vias in mente patentis,
Qua possint eadem rerum simulacra venire :
Per multos itaque illa dies eadem obversantur
Ante oculos, etiam vigilantes ut videantur

vant les occupations qui nous ont longtemps retenus et vers lesquelles notre âme s'est tendue, nous croyons retrouver les mêmes objets durant notre sommeil. Les avocats croient plaider et discuter les lois, les généraux combattre et guerroyer, les matelots poursuivre la lutte engagée contre les vents. Quant à moi, je crois continuer ma tâche, chercher toujours le secret de la nature, et, l'ayant trouvé, le révéler dans un poème latin. De même les autres goûts, les autres arts, semblent la plupart du temps tenir et tromper les esprits des hommes pendant le sommeil. Quand on a, plusieurs jours de suite, donné aux jeux toute son attention, même après avoir cessé de les voir, il reste dans l'âme des routes ouvertes par où ces objets pénètrent quand même : ils se présentent longtemps devant les yeux ; même éveillé, l'on croit voir les danseurs balancer souplement

eadem,	les-mêmes-choses,
quo studio	*selon* par laquelle occupation
quisque fere	chacun en général
devinctus adhaeret,	attaché reste-immobile,
aut in quibus rebus	ou dans lesquelles choses
sumus morati	nous avons passé-du-temps
ante multum	auparavant beaucoup
atque mens fuit contenta	et l'âme a été tendue
magis in ea ratione :	davantage dans ce genre *d'occupation* :
causidici agere causas	les avocats *croient* plaider des causes
et componere leges,	et confronter des lois,
induperatores pugnare	les généraux combattre
ac obire proelia,	et affronter des batailles,
nautae degere	les matelots livrer
duellum contractum	une guerre engagée
cum ventis,	avec les vents,
nos autem agere hoc	nous d'autre part faire ceci
et quaerere naturam rerum	et chercher la nature des choses
semper	toujours
et exponere inventam	et *l*'exposer trouvée
chartis patriis.	en livres nationaux (latins).
Sic cetera studia	De même toutes-les-autres occupations
atque artes	et les arts
videntur plerumque	paraissent le-plus-souvent
tenere frustrata	tenir les ayant trompés
in somnis	dans les sommeils
animos hominum.	les esprits des hommes.
Et videmus plerumque	Et nous voyons le-plus-souvent
quicumque dederunt	tous-ceux-qui ont donné
operas assiduas ludis	une activité continue aux jeux
multos dies	*pendant* beaucoup de jours
ex ordine,	de suite,
cum destiterunt jam	lorsqu'ils ont cessé déjà
usurpare ea sensibus,	d'atteindre ces-choses par les sens,
vias	des routes
esse tamen reliquas	être cependant de-reste
patentis in mente, qua	ouvertes dans l'esprit, par où
eadem simulacra rerum	les-mêmes images des choses
possint venire :	puissent venir :
itaque illa eadem	c'est pourquoi ces mêmes-choses
obversantur ante oculos	se trouvent devant les yeux
per multos dies,	*pendant* beaucoup de jours,
ut etiam vigilantes	de-sorte-que même veillant
videantur	ils paraissent *à eux-mêmes*
cernere saltantis	voir *des gens* dansant

Cernere saltantis et mollia membra moventis,
Et citharae liquidum carmen chordasque loquentis
Auribus accipere, et consessum cernere eundem
Scenaique simul varios splendere decores.
Usque adeo magni refert studium atque voluptas,
Et quibus in rebus consuerint esse operati
Non homines solum, sed vero animalia cuncta
Quique videbis equos fortis, cum membra jacebunt,
In somnis sudare tamen spirareque semper
Et quasi de palma summas contendere viris,
Aut quasi carceribus patefactis velle volare,
Venantumque canes in molli saepe quiete
Jactant crura tamen subito, vocisque repente
Mittunt, et crebro redducunt naribus auras,
Ut vestigia si teneant inventa ferarum,
Expergefactique sequuntur inania saepe
Cervorum simulacra, fugae quasi dedita cernant,
Donec discussis redeunt erroribus ad se.
At consueta domi catulorum blanda propago

leur corps, on croit entendre le son pur de la cithare et les cordes harmonieuses, et contempler de nouveau les gradins et la scène brillamment parée. Tant a d'importance le goût, le plaisir, l'activité habituelle de chacun, et cela non seulement pour les hommes, mais aussi pour les animaux. Tu verras des chevaux ardents, qui, couchés et endormis, suent et soufflent pourtant, qui tendent leurs forces comme pour la course, qui veulent voler comme si l'écurie était ouverte. Souvent les chiens de chasse, dans leur doux repos, se mettent tout d'un coup à remuer leurs pattes, à donner soudain de la voix, à renifler à plusieurs reprises comme s'ils trouvaient et tenaient les traces des bêtes sauvages. Souvent même, une fois réveillés, ils se lancent à la poursuite d'une vaine image de cerf qu'ils croient voir fuir, jusqu'à ce que leur erreur se dissipe et qu'ils reviennent à eux-mêmes. Les petits chiens gracieux, apprivoisés

et moventis	et remuant
membra mollia,	*leurs* membres souples,
et accipere auribus	et recevoir de *leurs* oreilles
carmen liquidum citharae	le son limpide de la cithare
chordasque loquentis,	et les cordes parlantes (sonores),
et cernere	et voir
eundem consessum	la même assistance
simulque	et en même temps *voir*
varios decores scenai	les diverses beautés de la scène
splendere.	briller.
Usque adeo refert magni	Jusqu'à-tel-point importe beaucoup
studium atque voluptas,	l'occupation et le plaisir,
et in quibus rebus	et en quelles choses
consuerint esse operati	ont coutume d'avoir travaillé,
non solum homines,	non seulement les hommes,
sed vero	mais encore
cuncta animalia.	tous les animaux.
Quique videbis	Car tu verras
equos fortis,	les chevaux courageux,
cum membra jacebunt,	lorsque *leurs* corps reposeront,
sudare spirareque semper	suer et souffler toujours
in somnis tamen	dans les sommeils cependant
et contendere	et tendre
viris summas	*leurs* forces les plus grandes
quasi de palma,	comme au-sujet-de la palme,
aut quasi	ou pour-ainsi-dire
velle volare	vouloir voler
carceribus patefactis,	les écuries étant ouvertes,
canesque venantum	et les chiens des chasseurs
saepe in molli quiete	souvent dans un doux sommeil
jactant crura	agitent *leurs* jambes
subito tamen,	tout-à-coup cependant,
mittuntque vocis repente,	et émettent des cris subitement,
et redducunt auras	et ramènent l'air
naribus crebro,	par *leurs* narines fréquemment,
ut si teneant inventa	comme s'ils tenaient trouvées
vestigia ferarum,	les traces des bêtes-sauvages,
expergefactique sequuntur	et réveillés ils poursuivent
saepe simulacra inania	souvent des simulacres vains
cervorum, quasi cernant	de cerfs, comme s'ils *les* voyaient
dedita fugae,	abandonnés à la fuite,
donec redeunt ad se	jusqu'à ce qu'ils reviennent à soi,
erroribus discussis.	les erreurs étant dissipées.
At propago blanda	Mais la race caressante
catulorum	des petits-chiens

Discutere et corpus de terra corripere instant,
Proinde quasi ignotas facies atque ora tuantur.
Et quo quaeque magis sunt aspera seminiorum,
Tam magis in somnis eadem saevire necessust.
At variae fugiunt volucres pinnisque repente
Sollicitant divum nocturno tempore lucos,
Accipitres somno in leni si proelia, pugnas,
Edere sunt persectantes visaeque volantes.
Porro hominum mentes, magnis qui motibus edunt
Magna, itidem saepe in somnis faciuntque geruntque,
Reges expugnant, capiuntur, proelia miscent,
Tollunt clamorem, quasi si jugulentur, ibidem.
Multi depugnant gemitusque doloribus edunt
Et, quasi pantherae morsu saevive leonis
Mandantur, magnis clamoribus omnia complent.
Multi de magnis per somnum rebu' loquuntur,

à la maison, s'agitent, se lèvent tout à coup, comme s'ils voyaient des visages et des traits inconnus. Plus une espèce est rude, plus elle s'agite violemment dans le sommeil. Les oiseaux aux vives couleurs s'enfuient, et vont battre de l'aile la nuit dans les bois sacrés des dieux, si au milieu de leur doux repos ils ont cru voir des éperviers voler sur eux, les poursuivre et leur faire la guerre. Les esprits des hommes occupés de grands mouvements, de grandes entreprises, les retrouvent et les continuent dans le sommeil. Ils triomphent des rois ou sont pris eux-mêmes, ils engagent la mêlée, poussent des cris comme s'ils étaient égorgés à l'endroit même. Beaucoup se débattent, gémissent de douleur, et, comme s'ils étaient dévorés par des panthères ou des lions féroces, remplissent l'air de leurs clameurs. Beaucoup parlent en dormant de choses importantes,

consueta domi	apprivoisée à la maison
instant discutere	se hâtent de *se* secouer
et corripere corpus	et de ramasser *leur* corps
de terra,	de la terre,
proinde quasi tuantur	tout comme-s'ils voyaient
facies ignotas	des têtes inconnues
atque ora.	et des visages *inconnus.*
Et quo	Et d'autant que
quaeque seminiorum	chacune de *ces* espèces
sunt magis aspera,	est plus rude,
tanto magis	d'autant plus
necessust	il est nécessaire
eadem saevire	les mêmes s'agiter-violemment
in somnis.	dans les sommeils.
At volucres variae	Mais les oiseaux bariolés
fugiunt sollicitantque	fuient et troublent
repente pinnis	tout-à-coup de *leurs* ailes
lucos divum	les bois-sacrés des dieux
tempore nocturno,	dans le temps nocturne,
si in somno leni,	si dans le sommeil doux
accipitres sunt visae	des éperviers *leur* ont paru
edere proelia, pugnas,	livrer des combats, des batailles,
persectantes volantesque.	*les* poursuivant et volant.
Porro mentes hominum,	De plus les âmes des hommes,
qui edunt magna	qui font de grandes choses
magnis motibus,	avec de grands mouvements,
faciuntque geruntque	font et agissent
itidem in somnis	de même dans les sommeils
saepe,	souvent,
expugnant reges,	battent des rois,
capiuntur,	sont pris,
miscent proelia,	engagent des combats,
tollunt clamorem,	poussent un cri,
quasi si jugulentur,	comme s'ils étaient égorgés
ibidem.	là même.
Multi depugnant,	Beaucoup combattent
eduntque gemitus	et poussent des gémissements
doloribus	par des douleurs
et, quasi mandantur	et, comme s'ils étaient mâchés
morsu pantherae	par la morsure d'une panthère
leonisve saevi,	ou d'un lion cruel,
complent omnia	remplissent toutes-choses
magnis clamoribus.	de grands cris.
Multi loquuntur	Beaucoup parlent
de rebu' magnis	de choses importantes

Indicioque sui facti persaepe fuere.
Multi mortem obeunt. Multi, de montibus altis
Ut qui praecipitent ad terram, corpore toto
Exterrentur, et ex somno quasi mentibu' capti,
Vix ad se redeunt, permoti corporis aestu.

VI. — **Souffrances et illusions des amoureux.**

Adde quod absumunt viris pereuntque labore;
Adde quod alterius sub nutu degitur aetas,
Languent officia atque aegrotat fama vacillans.
Labitur interea res et Babylonica fiunt,
Argentum et pulchra in pedibus Sicyonia rident,
Scilicet, et grandes viridi cum luce zmaragdi
Auro includuntur, teriturque thalassina vestis
Assidue et Veneris sudorem exercita potat.
Et bene parta patrum fiunt anademata, mitrae,
Interdum in pallam atque Alidensia Ciaque vertunt.
Eximia veste et victu convivia, ludi,

dénoncent leurs crimes. Beaucoup s'exposent à la mort. Beaucoup, comme s'ils tombaient à terre du haut d'une montagne, tremblent de tout leur corps; ils sont comme fous et peuvent à peine se ressaisir et s'arracher au sommeil, troublés par l'agitation de leur corps.

VI

Les amoureux perdent leurs forces, meurent à la fatigue, passent leur vie sous la domination d'une autre volonté. Leur activité est paralysée, leur réputation chancelante et bien malade. Leur fortune s'en va en étoffes de Babylone, en argenterie, en belles chaussures de Sicyone qui brillent aux pieds de la femme aimée, en grosses émeraudes aux lueurs vertes, enchâssées dans de l'or, en robes vert-de-mer qui sont sans cesse au travail et s'imbibent des sueurs de Vénus. L'argent si bien amassé par les ancêtres se change en bandeaux, en bonnets, en manteaux, en tissus d'Alinde et de Céos. Beaux festins, bien apprê-

per somnum,	pendant le sommeil,
fuereque persaepe	et ont été très souvent
indicio sui facti.	à dénonciation de leur crime.
Multi obeunt mortem.	Beaucoup vont-au-devant-de la mort.
Multi, ut	Beaucoup, comme
qui praecipitent	*il est naturel à des gens* qui tombent
ad terram	vers la terre
de altis montibus,	de hautes montagnes,
exterrentur toto corpore	sont effrayés dans tout *leur* corps
et, quasi capti mentibu',	et, comme pris dans *leurs* esprits,
redeunt vix ad se	reviennent à peine à eux-mêmes
ex somno,	du sommeil,
permoti aestu corporis.	troublés par l'agitation de *leur* corps.

VI. — **Souffrances et illusions des amoureux.**

Adde quod	Ajoute que
absumunt viris	ils perdent *leurs* forces
pereuntque labore;	et périssent de fatigue;
adde quod aetas degitur	ajoute que *leur* vie se passe
sub nutu alterius,	sous la puissance d'autrui,
officia languent	les occupations languissent
atque fama	et la réputation
aegrotat vacillans.	est-malade chancelante.
Interea res labitur	Pendant-ce-temps la fortune se perd
et Babylonica fiunt,	et des étoffes-de-Babylone se font,
argentum	de l'argenterie *se fait*
et pulchra Sicyonia	et de belles chaussures-de-Sicyone
rident in pedibus,	rient dans les pieds,
scilicet,	assurément,
et grandes zmaragdi	et de grosses émeraudes
cum luce viridi	avec une lueur verte
includuntur auro,	sont enfermées dans de l'or,
vestisque thalassina	et une étoffe vert-de-mer
teritur assidue	est usée continuellement
et exercita potat	et étant remuée boit
sudorem Veneris.	la sueur de Vénus.
Et bene parta patrum	Et les *choses* bien acquises des pères
fiunt anademata, mitrae,	deviennent des bandeaux, des bonnets,
interdum vertunt	parfois se-changent
in pallam	en manteau
atque Alidensia Ciaque.	et en étoffes-d'Alinde et de Céos.
Convivia veste	Des festins avec des étoffes [*quable*,
eximia et victu,	remarquables et un appareil *remar-*

Pocula crebra, unguenta, coronae, serta parantur :
Nequiquam, quoniam medio de fonte leporum
Surgit amari aliquid, quod in ipsis floribus angat,
Aut cum conscius ipse animus se forte remordet
Desidiose agere aetatem lustrisque perire,
Aut quod in ambiguo verbum jaculata reliquit,
Quod cupido affixum cordi vivescit ut ignis,
Aut nimium jactare oculos aliumve tueri
Quod putat in vultuque videt vestigia risus.
  Atque in amore mala haec proprio summeque secundo
Inveniuntur : in adverso vero atque inopi sunt,
Prendere quae possis oculorum lumine operto,
Innumerabilia ; ut melius vigilare sit ante,
Qua docui ratione, cavereque ne illiciaris.
Nam vitare, plagas in amoris ne jaciamur,
Non ita difficilest quam captum retibus ipsis
Exire et validos Veneris perrumpere nodos.

tés, avec des étoffes précieuses, jeux, coupes innombrables, parfums, couronnes, guirlandes, tout cela s'achète, mais en vain ; du sein des plaisirs s'élève une amertume qui vous angoisse au milieu des fleurs. Tantôt, c'est l'âme consciente de ses torts que mord le repentir de l'oisiveté et du temps perdu ; tantôt c'est la femme aimée qui vous a lancé un mot équivoque, dont le souvenir vit dans le cœur passionné comme un feu indestructible ; ou bien on croit qu'elle tourne trop souvent ses yeux, qu'elle en regarde un autre, on surprend sur son visage quelques traces de sourire.

Et encore, ces maux-là, ce sont ceux de l'amour heureux et partagé. Dans l'amour rebuté et malheureux, il y en a d'innombrables que l'on peut toucher du doigt les yeux fermés. Aussi vaut-il mieux veiller d'avance, comme je l'ai dit, et éviter de se laisser enlacer. Il est plus facile de prendre garde aux filets de l'amour que de sortir des rets une fois pris et de rompre les chaînes solides de Vénus. Pourtant, même lié, même entravé,

ludi,	des jeux,
pocula crebra,	des coupes nombreuses,
unguenta, coronae,	des parfums, des couronnes,
serta parantur :	des guirlandes sont préparés :
nequiquam,	en vain,
quoniam aliquid amari	puisque quelque-chose d'amer
surgit	s'élève
de medio fonte leporum,	du milieu de la source des plaisirs,
quod angat	qui tourmente
in floribus ipsis,	dans les fleurs mêmes,
aut cum animus conscius	ou lorsque l'esprit ayant-conscience
se remordet ipse forte	se torture lui-même par hasard
agere aetatem desidiose	de passer *sa* vie oisivement
perireque lustris,	et d'être perdu dans les plaisirs,
aut quod reliquit jaculata	ou parce qu'*elle* a laissé ayant lancé
verbum in ambiguo,	un mot dans l'équivoque,
quod affixum	qui fixé
cordi cupido	dans le cœur passionné
vivescit ut ignis,	vit comme le feu,
aut quod putat	ou parce qu'il pense
jactare oculos nimium	*elle* tourner les yeux trop
tuerive alium	et regarder un autre
videtque in vultu	et qu'il voit sur *son* visage
vestigia risus.	des traces de sourire.
Atque haec mala	Et ces maux
inveniuntur	se trouvent
in amore proprio	dans l'amour partagé
summeque secundo;	et au-plus-haut-point heureux :
vero in adverso	mais dans l'*amour* contraire
atque inopi,	et malheureux,
sunt innumerabilia,	il y a *des maux* innombrables
quae possis prendere	que tu peux saisir
lumine oculorum operto;	la lumière des yeux étant fermée;
ut sit melius	de sorte qu'il est meilleur
vigilare ante,	de veiller avant,
ratione qua docui,	de la façon de laquelle j'ai enseigné,
cavereque	et de prendre garde
ne illiciaris. Nam vitare,	que tu ne sois enlacé. Car éviter,
ne jaciamur	que nous ne soyons jetés
in plagas amoris,	dans les filets de l'amour,
non est ita difficile	n'est pas si difficile
quam exire captum	que sortir *une fois* pris
retibus ipsis	des filets eux-mêmes
et perrumpere	et rompre
nodos validos Veneris.	les nœuds solides de Vénus.

At tamen implicitus quoque possis inque peditus
Effugere infestum, nisi tute tibi obvius obstes
Et praetermittas animi vitia omnia primum
Aut quae corpori' sunt ejus, quam tu petis ac vis.
Nam faciunt homines plerumque cupidine caeci
Et tribuunt ea quae non sunt his commoda vere.
Multimodis igitur pravas turpisque videmus
Esse in deliciis summoque in honore vigere.
Atque alios alii irrident Veneremque suadent
Ut placent, quoniam foedo afflictentur amore,
Nec sua respiciunt miseri mala maxima saepe.
Nigra melichrus est, immunda et fetida acosmos,
Caesia Palladium, nervosa et lignea dorcas,
Parvula, pumilio, chariton mia, tota merum sal,
Magna atque immanis cataplexis plenaque honoris.
Balba loqui non quit, traulizi; muta pudens est;
At flagrans, odiosa, loquacula, lampadium fit.

on pourrait encore fuir les attaques de l'amour, si l'on ne se faisait obstacle à soi-même, si l'on ne commençait pas par négliger les défauts moraux ou physiques de celle qu'on désire et qu'on veut. La plupart du temps les hommes, aveuglés par la passion, inventent, attribuent à celles qu'ils aiment des qualités qu'elles n'ont pas. De là toutes ces laides, toutes ces femmes mal faites, que nous voyons environnées de luxe et de prestige. Les hommes se raillent mutuellement, se conseillent d'apaiser Vénus, sous prétexte qu'ils sont en proie à une passion ridicule, et les malheureux ne voient pas leur propre misère, souvent bien grande. Une femme est noire, on la dit « ambrée comme le miel »; sale et puante, « belle sans ornement »; elle a les yeux verts, c'est « une petite Pallas »: elle est sèche comme une planche, c'est « une gazelle. » La petite naine est appelée « une des Grâces », « rien que sel »; la grande géante, « une merveille, une femme pleine de majesté ». La bègue ne peut parler : elle zézaye; la muette a de la réserve; celle, au contraire, qui est toujours en ébullition, à vous ennuyer, à vous parler, c'est « un petit volcan ». On donne le nom de « gracieux objet

At tamen implicitus	Mais cependant embarrassé
inque peditus	et enchaîné
possis quoque	tu pourrais encore
effugere infestum,	éviter l'*amour* ennemi,
nisi tute obstes	si toi-même ne faisais-obstacle
obvius tibi	t'opposant à toi-même,
et praetermittas primum	et ne négligeais d'abord
omnia vitia animi	tous les défauts d'âme
aut quae sunt corpori	ou ceux qui sont du corps
ejus, quam tu	de celle, que toi
petis ac vis.	désires et veux.
Nam homines	Car les hommes
caeci cupidine	aveugles de passion
faciunt plerumque	imaginent le-plus-souvent
et tribuunt his	et accordent à elles
ea commoda	ces avantages
quae non sunt vere.	qui ne sont pas vraiment.
Igitur videmus	Donc nous voyons
multimodis	de-toutes-manières
pravas turpesque	des *femmes*-mal-faites et laides
esse in deliciis vigereque	être dans les plaisirs et briller
in honore summo.	dans un honneur extrême.
Atque irrident	Et ils *se* raillent
alii alios suadentque	les uns les autres et *se* conseillent
ut placent Venerem,	qu'ils apaisent Vénus,
quoniam afflictentur	parce qu'ils sont accablés
amore foedo,	d'un amour déplacé,
nec respiciunt	et ils ne regardent-pas-en-arrière
miseri saepe	les malheureux souvent
sua mala maxima.	leurs maux très-grands.
Nigra est melichrus,	La noire est couleur-de-miel-ambré,
immunda et fetida acosmos,	la sale et puante sans-ornement,
caesia Palladium,	celle-aux-yeux-verts une petite-Pallas,
nervosa et lignea dorcas,	la nerveuse et sèche une gazelle,
parvula, pumilio,	la petite, naine,
mia chariton,	une des grâces,
tota merum sal,	toute pur sel,
magna atque immanis	la grande et gigantesque
cataplexis	une merveille-étonnante
plenaque honoris.	et pleine de prestige.
Balba non quit loqui,	La bègue ne peut parler,
traulizi;	elle zézaie;
muta est pudens;	la muette est réservée;
at flagrans, odiosa, loquacula,	mais la brûlante, importune, bavarde,
fit lampadium.	devient un petit-volcan.

Ischnon eromenion tum fit, cum vivere non quit
Prae macie; rhadine verost jam mortua tussi.
At tumida et mammosa Ceres est ipsa ab Iacco;
Simula Silena ac Saturast, labeosa philema.
Cetera de genere hoc longumst si dicere coner.

d'amour » à celle qui est si maigre qu'elle vit à peine, de « délicate » à celle qui est à moitié morte de toux; par contre la grosse femme à la forte poitrine, c'est « Cérès sortant d'auprès d'Iacchus ». La camuse est « une compagne de Silène, des Satyres », la lippue « un nid de baisers ». Il serait trop long d'énumérer toutes ces illusions.

Fit ischnon eromenion	Elle devient un délicat objet-d'amour
tum, cum non quit vivere	alors, lorsqu'elle ne peut vivre
prae macie;	à cause de *sa* maigreur;
vero jam mortua tussi	mais *celle qui est* déjà morte de toux,
est rhadine.	est délicate.
At tumida et mammosa	Mais la grasse et mamelue
est Ceres ipsa	est Cérès elle-même
ab Iaccho;	*sortant* d'auprès d'Iacchus;
simula est	la camuse est
Silena ac Satura,	une Silène et une Satyre,
labeosa philema.	la lippue un nid-de-baisers.
Longumst	*Cela* est long
si coner dicere	si j'essayais de dire
cetera de hoc genere.	toutes-les-autres-choses de ce genre.

LIVRE V

I. — **Éloge d'Épicure.**

Quis potis est dignum pollenti pectore carmen
Condere pro rerum majestate hisque repertis?
Quisve valet verbis tantum, qui fingere laudes
Pro meritis ejus possit, qui talia nobis
Pectore parta suo quaesitaque praemia liquit?
Nemo, ut opinor, erit mortali corpore cretus.
Nam si, ut ipsa petit majestas cognita rerum,
Dicendumst, deus ille fuit, deus, inclyte Memmi,
Qui princeps vitae rationem invenit eam quae
Nunc appellatur sapientia, quique per artem
Fluctibus e tantis vitam tantisque tenebris
In tam tranquillo et tam clara luce locavit.
Confer enim divina aliorum antiqua reperta.

I

Qui peut avoir l'esprit assez puissant pour célébrer dignement dans ses chants un sujet si imposant et de si belles découvertes? qui est assez éloquent pour trouver des louanges égales aux services de celui qui nous a laissé de si précieuses conquêtes, assurées par son esprit? Aucun mortel, je crois, n'en est capable; car, s'il faut proportionner son langage à la majesté du sujet, c'est un dieu, illustre Memmius, c'est un dieu, que celui qui le premier a trouvé la règle de vie aujourd'hui appelée sagesse, qui, par sa science, a arraché la vie humaine aux flots et aux ténèbres pour la mettre dans le port, dans une lumière radieuse. Compare les autres vieilles découvertes des

LIVRE V

I. — Éloge d'Épicure.

Quis est potis	Qui est capable
condere pectore pollenti	de créer d'un esprit puissant
carmen dignum	un chant digne
pro majestate rerum	selon la majesté des choses
hisque repertis?	et ces découvertes?
Quisve valet verbis	Ou qui peut par les paroles
tantum, qui possit	assez, qui puisse (assez pour pouvoir)
fingere laudes	inventer des louanges
pro meritis ejus,	selon les services de celui
qui liquit nobis	qui laissa à nous
talia praemia	de tels avantages
parta quaesitaque	procurés et acquis
suo pectore?	par son esprit?
Nemo cretus	Personne né
corpore mortali	avec un corps mortel
erit, ut opinor.	ne sera *capable*, comme je crois
Nam si dicendumst,	Car s'il faut parler
ut majestas rerum	comme la majesté des choses
cognita petit ipsa,	connue *le* demande elle-même,
ille fuit deus, deus,	celui-là fut dieu, dieu,
inclyte Memmi,	illustre Memmius.
qui invenit princeps	qui trouva le premier
eam rationem vitae	ce système de vie
quae appellatur nunc	qui est appelé maintenant
sapientia,	la sagesse,
quique locavit vitam	et qui plaça la vie
per artem	par *sa* science
e tantis fluctibus	de si grands flots
tantisque tenebris	et *de* si grandes ténèbres
in tam tranquillo	dans un *lieu* si calme
et tam clara luce.	et une si claire lumière.
Confer enim	Compare en effet
reperta antiqua divina	les découvertes antiques divines

Namque Ceres fertur fruges Liberque liquoris
Vitigeni laticem mortalibus instituisse,
Cum tamen his posset sine rebus vita manere,
Ut famast aliquas etiam nunc vivere gentis :
At bene non poterat sine puro pectore vivi;
Quo magis hic merito nobis deus esse videtur,
Ex quo nunc etiam per magnas didita gentis
Dulcia permulcent animos solacia vitae.
Herculis antistare autem si facta putabis,
Longius a vera multo ratione ferere.
Quid Nemeaeus enim nobis nunc magnus hiatus
Ille leonis obesset et horrens Arcadius sus?
Quidve tripectora tergemini vis Geryonai
. . . .
Tanto opere officerent nobis Stymphala colentes?
Et Diomedis equi spirantes naribus ignem
Thracis Bistoniasque plagas atque Ismara propter,
Aureaque Hesperidum servans fulgentia mala,
Asper, acerba tuens, immani corpore serpens

dieux. On dit que Cérès a donné aux hommes les moissons, et Bacchus la liqueur de la vigne : mais l'humanité pouvait s'en passer, comme on dit que s'en passent aujourd'hui encore certains peuples, tandis qu'on ne pouvait vivre heureux sans avoir l'esprit libre. C'est donc à bon droit que nous le jugeons dieu, celui qui a répandu par tout le monde tant de douces consolations qui apaisent encore les âmes. Diras-tu que les exploits d'Hercule sont supérieurs? Tu serais encore bien plus loin de la vérité. En quoi pourraient nous nuire aujourd'hui le fameux lion de Némée avec sa gueule béante, ou le sanglier d'Arcadie aux soies hérissées? ou le triple Géryon avec ses trois poitrines?... ou les oiseaux du lac Stymphale? ou les chevaux de Diomède, aux narines qui soufflaient le feu, en Thrace, en Bistonie, près de l'Ismare? et le dragon qui gardait les brillantes pommes d'or des Hespérides, avec son air farouche, ses regards

aliorum.	des autres.
Namque Ceres fertur	Car Cérès est rapportée
instituisse mortalibus	avoir établi pour les mortels
fruges	les moissons
Liberque laticem	et Bacchus le suc
liquoris vitigeni,	de la liqueur née-de-la-vigne,
cum tamen vita	alors que cependant la vie
posset manere	pouvait rester
sine his rebus,	sans ces choses,
ut famast	comme la renommée est
aliquas gentis	quelques nations
vivere etiam nunc :	vivre encore maintenant :
at non poterat	mais il ne pouvait
vivi bene	être vécu bien
sine pectore puro,	sans esprit libre,
quo magis merito	par quoi plus à-bon-droit
videtur nobis	paraît à nous
esse deus hic, ex quo	être dieu celui-ci, de-la-part-de qui
solacia dulcia vitae	les consolations douces de la vie
didita per magnas gentis	répandues à-travers les grandes nations
permulcent animos	apaisent les esprits
etiam nunc.	encore maintenant.
Si autem putabis	Si d'autre part tu penseras
facta Herculis antistare,	les actions d'Hercule se-tenir-avant,
ferere multo longius	tu seras emporté beaucoup plus loin
a vera ratione.	de la vraie conception.
Quid enim obesset	En quoi en effet nuirait
nobis nunc	à nous maintenant
ille magnus hiatus	cette grande ouverture-de-gueule
Nemeaeus leonis	Néméenne du lion (du lion de Némée)
et sus Arcadius horrens?	et le sanglier Arcadien hérissé?
quidve	ou en quoi
vis tripectora	la force à-trois-poitrines
Geryonai tergemini....	de Géryon triple....
colentes Stymphala	*et les oiseaux* habitant le Stymphale
officerent nobis tanto opere?	nuiraient-ils à nous tellement?
et equi Diomedis	et les chevaux de Diomède
spirantes ignem naribus	soufflant le feu par les narines
propter plagas	auprès des contrées
Thracis Bistoniasque	Thraces et Bistoniennes
atque Ismara,	et *auprès de* l'Ismare,
serpensque servans	et le dragon gardant
mala aurea fulgentia	les pommes d'or brillantes
Hesperidum,	des Hespérides,
asper, tuens acerba,	redoutable, regardant farouchement,

Arboris amplexus stirpem quid denique obesset,
Propter Atlanteum litus pelagique severa,
Quo neque noster adit quisquam nec barbarus audet?
Denique quid Cretae taurus Lernaeaque pestis
Hydra venenatis posset vallata colubris?
Cetera de genere hoc quae sunt portenta perempta,
Si non victa forent, quid tandem viva nocerent?
Nil, ut opinor : ita ad satiatem terra ferarum
Nunc etiam scatit et trepido terrore repletast
Per nemora ac montes magnos silvasque profundas;
Quae loca vitandi plerumquest nostra potestas.
At nisi purgatumst pectus, quae proelia nobis
Atque pericula tumst ingratis insinuandum!
Quantae tum scindunt hominem cuppedinis acris
Sollicitum curae, quantique perinde timores!
Quidve superbia, spurcitia ac petulantia? quantas
Efficiunt clades! quid luxus desidiaeque?

menaçants, son corps énorme enlacé au tronc de l'arbre, en quoi enfin nous gênerait-il là-bas, sur le rivage Atlantique, dans les sombres mers, là où nul Romain ne va, où nul barbare même n'ose aller? Enfin, que pourraient faire le taureau de Crète, l'hydre funeste de Lerne, au cou hérissé de venimeux serpents? Tous les monstres de ce genre qui ont été tués, si on n'en était pas venu à bout, quel mal nous ferait leur vie, au bout du compte? Aucun, je crois; la terre est déjà si grouillante de fauves, si remplie de terreur et de trouble, au fond des bois, au haut des montagnes, dans les profondeurs des forêts! ces lieux là, le plus souvent, il ne tient qu'à nous de les éviter. Mais si l'esprit n'est purifié, quels combats, quels périls il nous faut affronter alors! et pour rien! quels âpres soucis du désir déchirent et troublent l'homme, quelles craintes aussi! et la morgue, la débauche, l'insolence? quels désastres elles causent!

immani corpore,	avec un énorme corps,
amplexus	ayant embrassé
stirpem arboris	le tronc de l'arbre
quid denique obesset,	en quoi enfin *nous* nuirait-il,
propter litus Atlanteum	auprès du rivage Atlantique
severaque pelagi,	et des *parties* sombres de la mer,
quo neque quisquam noster	où ni personne nôtre
adit	ne va
neque barbarus audet?	ni *aucun* barbare n'ose *aller*?
Denique quid posset	Enfin que pourrait
taurus Cretae	le taureau de Crète,
pestisque Lernaea	et le fléau de-Lerne
hydra vallata	l'hydre fortifiée
colubris venenatis?	de serpents venimeux?
Cetera portenta	Tous-les-autres monstres
de hoc genere	de ce genre
quae sunt perempta,	qui ont été tués,
si non forent victa,	s'ils n'avaient pas été vaincus,
quid nocerent viva tandem?	en quoi nuiraient-ils vivants enfin?
Nil, ut opinor;	En rien, comme je crois,
ita terra	tellement la terre
scatit etiam nunc	grouille encore maintenant
ad satiatem ferarum,	à satiété de bêtes-fauves
et est repleta	et est remplie
terrore trepido	de terreur tremblante
per nemora	à-travers les bois
ac montes magnos	et les montagnes élevées
silvasque profundas;	et les forêts profondes,
quae loca	lesquels lieux
potestas vitandi	le pouvoir d'éviter
est plerumque nostra.	est le-plus-souvent nôtre.
At nisi pectus purgatumst,	Mais si l'esprit n'a pas été purifié,
quae proelia	*dans* quels combats
atque pericula	et périls
est insinuandum nobis	il faut entrer à nous
tum ingratis!	alors sans-profit!
quantae curae cris	quels-grands soucis âpres
cuppedinis	du désir
scindunt tum hominem	déchirent alors l'homme
sollicitum,	inquiet,
quantique timores perinde!	et quelles-grandes craintes de même!
quidve superbia,	ou que *fait* l'orgueil,
spurcitia ac petulantia?	la débauche et l'emportement?
quantas clades efficiunt!	quels-grands désastres ils causent!
quid luxus	que *fait* la mollesse

Haec igitur qui cuncta subegerit ex animoque
Expulerit dictis, non armis, nonne decebit
Hunc hominem numero divum dignarier esse?
Cum bene praesertim multa ac divinitus ipsis
Immortalibu' de divis dare dicta suërit
Atque omnem rerum naturam pandere dictis.
Cujus ego ingressus vestigia dum rationes
Persequor ac doceo dictis, quo quaeque creata
Foedere sint, in eo quam sit durare necessum,
Nec validas valeant aevi rescindere leges,
Quo genere in primis animi natura repertast
Nativo primum consistere corpore creta
Nec posse incolumis magnum durare per aevum,
Sed simulacra solere in somnis fallere mentem,
Cernere cum videamur eum quem vita reliquit.
Quod superest, nunc huc rationis detulit ordo,
Ut mihi mortali consistere corpore mundum
Nativumque simul ratio reddunda sit esse;

et la mollesse? et la paresse? Certes, celui qui a pu vaincre tous ces maux, les chasser tous de l'âme, non par les armes, mais par sa parole, celui-là est bien digne d'être au rang des dieux, surtout quand il a parlé si bien, si divinement, des immortels eux-mêmes et expliqué toute la nature.

C'est sur ses traces que je marche : je poursuis mes raisonnements et je démontre combien chaque chose est obligée de rester fidèle aux lois qui l'ont fait naître, combien elle est incapable de briser la puissance du temps. Nous avons vu d'abord que l'âme est formée d'un corps qui a eu un commencement, qu'elle ne peut subsister intacte pendant de longues années, et que ce sont des simulacres qui nous trompent dans le sommeil lorsque nous croyons revoir ceux que la vie a abandonnés. Maintenant, mon plan m'amène à montrer que le monde est mortel et a eu une naissance, et à expliquer comment cette rencontre

desidiaeque?	et la paresse?
Igitur qui subegerit	Donc celui-qui aura soumis
cuncta haec	toutes ces-choses
expuleritque ex animo	et *les* aura chassées de l'âme
dictis, non armis,	par des paroles, non par des armes,
nonne decebit	ne conviendra-t-il pas
hunc hominem	cet homme
dignarier esse	être-jugé-digne-d'être
numero divum?	au nombre des dieux? [tude
praesertim cum suërit	surtout étant-donné-qu'il a eu l'habi-
dare multa dicta	de donner beaucoup de paroles
de divis immortalibu' ipsis	sur les dieux immortels eux-mêmes
bene ac divinitus	bien et divinement
atque pandere dictis	et d'exposer par *ses* paroles
omnem naturam rerum.	toute la nature des choses.
Cujus ego ingressus	Duquel moi ayant suivi
vestigia dum	les traces pendant que
persequor rationes	je poursuis les raisonnements
ac doceo dictis,	et que j'enseigne par *mes* paroles,
quam sit necessum	combien il est nécessaire
durare in eo,	*les choses* durer dans ce *pacte*
quo foedere	dans lequel pacte
quaeque sint creata,	toutes-choses ont été créées,
nec valeant rescindere	et *combien* elles ne peuvent rompre
leges validas aevi,	les lois fortes de la durée,
quo genere in primis	duquel genre en premier lieu
natura animi	la nature de l'esprit
repertast primum	a été trouvée d'abord
consistere	exister
creta corpore nativo	formée d'un corps né
nec posse durare	et ne pouvoir durer
incolumis	saine-et-sauve
per aevum magnum,	pendant une durée considérable,
sed simulacra solere	mais des simulacres avoir coutume
fallere mentem in somnis,	de tromper l'esprit dans les sommeils,
cum videamur cernere	lorsque nous paraissons *à nous* voir
eum quem vita reliquit,	celui que la vie a laissé,
quod superest, nunc	*pour* ce-qui reste, maintenant
ordo rationis detulit	l'ordre du raisonnement *m'a* conduit
huc, ut	à ceci, que
ratio sit reddunda mihi	la raison doive être rendue pour moi
mundum consistere	le monde être-composé
corpore mortali	d'un corps mortel
simulque esse nativum;	et en-même-temps être né;
et quibus modis	et de quelles façons

Et quibus ille modis congressus materiai
Fundarit terram, caelum, mare, sidera, solem,
Lunaique globum; tum quae tellure animantes
Exstiterint, et quae nullo sint tempore natae;
Quove modo genus humanum variante loquella
Coeperit inter se vesci per nomina rerum;
Et quibus ille modis divum metus insinuarit
Pectora, terrarum qui in orbi sancta tuetur
Fana, lacus, lucos, aras simulacraque divum.

II. — **Le monde est périssable.**

— Quod superest, ne te in promissis plura moremur,
Principio maria ac terras caelumque tuere;
Quorum naturam triplicem, tria corpora, Memmi,
Tris species tam dissimilis, tria talia texta,
Una dies dabit exitio, multosque per annos
Sustentata ruet moles et machina mundi.
Nec me animi fallit quam res nova miraque menti

d'atomes a formé la terre, le ciel, la mer, les astres, le soleil, la lune; quels animaux sont nés de la terre, et quels autres n'ont jamais vécu; comment les hommes ont commencé à se servir entre eux de langage articulé pour nommer les objets; comment enfin a pénétré dans les cœurs cette crainte des dieux qui protège aujourd'hui dans tout l'univers les temples sacrés, les lacs, les bois, les autels et les statues des immortels.

II

Mais je ne veux pas m'en tenir plus longtemps à des promesses. Regarde d'abord la mer, la terre, le ciel. Ces trois natures, ces trois corps, ces trois spectacles si différents, ces trois assemblages, un seul jour les anéantira; et après avoir résisté bien des années, la masse, la machine du monde s'écroulera. Je n'ignore pas combien nouvelle et surprenante est cette idée de la

ille congressus materiai	cette réunion de matière
fundarit terram, caelum,	a formé la terre, le ciel,
mare, sidera, solem	la mer, les astres, le soleil
globumque lunai;	et le disque de la lune;
tum quae animantes	puis quels animaux
exstiterint tellure,	sont nés de la terre,
et quae sint natae	et lesquels ne sont nés
nullo tempore;	en aucun temps;
quove modo	ou de quelle façon
genus humanum	le genre humain
coeperit vesci inter se	a commencé d'user entre soi
loquella variante	de langage nuancé
per nomina rerum;	par les noms des choses;
et quibus modis	et de quelles manières
insinuarit pectora	a pénétré-dans les esprits
ille metus divum,	cette crainte des dieux
qui tuetur	qui garde
in orbi terrarum	dans le cercle des terres
fana sancta,	les temples saints,
lacus, lucos,	les lacs, les bois,
aras	les autels
simulacraque divum.	et les statues des dieux.

II. — **Le monde est périssable.**

Quod superest,	*Pour* ce-qui reste,
ne moremur te plura	pour que nous te retardions pas plus
in promissis,	dans les choses-promises,
principio tuere	d'abord regarde
maria ac terras caelum-	les mers et les terres et le ciel;
quorum, Memmi, [que;	desquels, Memmius,
una dies	un-seul jour
dabit exitio	donnera à la perte
naturam triplicem,	la nature triple,
tria corpora,	les trois corps,
tris species tam dissimilis,	les trois aspects si différents,
tria texta talia, molesque	les trois contextures telles, et la masse
et machina mundi	et la machine du monde
sustentata per multos annos	soutenue pendant beaucoup d'années
ruet.	se précipitera.
Nec fallit me animi	Et il n'échappe pas à moi dans l'esprit
quam nova res	combien nouvelle chose
miraque menti	et *combien* étonnante à l'esprit
accidat	se présente

Accidat exitium caeli terraeque futurum,
Et quam difficile id mihi sit pervincere dictis;
Ut fit ubi insolitam rem apportes auribus ante,
Nec tamen hanc possis oculorum subdere visu
Nec jacere indu manus, via qua munita fidei
Proxima fert humanum in pectus templaque mentis.
Sed tamen effabor. Dictis dabit ipsa fidem res,
Forsitan, et graviter terrarum motibus ortis
Omnia conquassari in parvo tempore cernes.
Quod procul a nobis flectat fortuna gubernans,
Et ratio potius quam res persuadeat ipsa
Succidere horrisono posse omnia victa fragore.
  Qua prius aggrediar quam de re fundere fata
Sanctius et multo certa ratione magis quam
Pythia quae tripode a Phoebi lauroque profatur,
Multa tibi expediam doctis solacia dictis,

fin du ciel et de la terre, et combien j'aurai de peine à la prouver. C'est toujours ainsi lorsqu'on fait entendre aux oreilles une vérité jusqu'alors inconnue sans pouvoir la soumettre à la vue ou au toucher, qui sont les routes les plus sûres, les plus rapides, pour porter la croyance dans l'esprit humain et dans le fond de l'âme. Je parlerai pourtant. Peut-être la réalité donnera-t-elle à mes paroles plus d'autorité; peut-être verras-tu bientôt de forts tremblements de terre ébranler tout l'univers. Puisse la fortune, qui gouverne tout, éloigner de nous ce danger! et puisses-tu par le seul raisonnement, plutôt que par les faits, être persuadé que tout sera vaincu et anéanti par une horrible ruine!

Avant de m'expliquer là-dessus, avant de t'exposer des vérités bien plus saintes et bien plus sûres que celles que proclame la Pythie sur le trépied d'Apollon, auprès du laurier prophétique, je veux t'encourager par mes doctes paroles. Sans cela, j'ai peur

exitium futurum	la ruine future
caeli terraeque	du ciel et de la terre,
et quam difficile	et combien difficile
sit mihi	est à moi
pervincere id dictis;	de convaincre-de cela par *mes* paroles
ut fit ubi	comme *cela* se fait lorsque
apportes auribus	tu apportes aux oreilles
rem insolitam ante,	une chose inaccoutumée auparavant
nec possis tamen	et que tu ne peux cependant
subdere hanc	soumettre elle
visu oculorum,	à la vue des yeux
nec indu-jacere manus,	ni mettre-dessus les mains,
qua via munita fidei	par où la route établie de la croyance
proxima	la plus proche
fert in pectus humanum	porte dans l'esprit humain
templaque mentis.	et *dans* les demeures de l'âme.
Sed tamen effabor.	Mais cependant je m'exprimerai.
Res ipsa	La réalité même
dabit fidem dictis,	donnera créance à *mes* paroles,
forsitan,	peut-être,
et cernes	et tu verras
in tempore parvo	en un temps petit
omnia conquassari	toutes-choses être ébranlées
motibus terrarum	des tremblements de terre
ortis graviter.	s'étant élevés fortement.
Quod	Laquelle-chose
fortuna gubernans	la fortune qui-gouverne
flectat procul a nobis,	puisse-t-elle-détourner loin de nous,
et ratio	et le raisonnement
persuadeat	puisse-t-il-persuader
potius quam res ipsa	plutôt que la réalité elle-même
omnia posse succidere victa	tout pouvoir tomber vaincu
fragore horrisono.	par un morcellement horrible.
De qua re	Sur laquelle chose
priusquam aggrediar	avant que je commence
fundere fata	à répandre des paroles
sanctius	plus saintement
et ratione	et d'une façon
multo magis certa	beaucoup plus certaine
quam quae Pythia profatur	que les-choses-que la Pythie proclame
a tripode Phoebi	du trépied de Phébus
lauroque,	et du laurier,
expediam tibi	j'expliquerai à toi
multa solacia	beaucoup d'encouragements
dictis doctis,	par *mes* paroles savantes,

Religione refrenatus ne forte rearis
Terras et solem et caelum, mare, sidera, lunam,
Corpore divino debere aeterna manere,
Propereaque putes ritu par esse Gigantum
Pendere eos poenas immani pro scelere omnis,
Qui ratione sua disturbent moenia mundi,
Praeclarumque velint caeli restinguere solem,
Immortalia mortali sermone notantes.
Quae procul usque adeo divino a numine distant
Inque deum numero quae sint indigna videntur,
Notitiam potius praebere ut posse putentur
Quid sit vitali motu sensuque remotum.
Quippe etenim non est, cum quovis corpore ut esse
Posse animi natura putetur consiliumque.
Quod quoniam nostro quoque constat corpore certum
Dispositumque videtur ubi esse et crescere possit
Seorsum anima atque animus, tanto magis infitiandum
Totum posse extra corpus formamque animalem

que la religion ne vienne t'arrêter et te faire croire que la terre, le soleil, le ciel, la mer, les astres, la lune, sont divins et doivent durer éternellement. Car alors tu te dirais qu'ils doivent comme les Géants être punis en proportion de leur affreux sacrilège, ceux dont le système ose ébranler les murailles du monde, ceux qui veulent éteindre l'éclatant soleil du ciel, qui flétrissent les corps immortels en les déclarant mortels. Eh bien, non! ces corps sont si loin de l'essence divine, si indignes d'être mis au rang des dieux, qu'ils peuvent plutôt faire comprendre ce qu'est une chose sans vie, sans sensibilité. Car n'allons pas croire que l'âme, que la volonté puisse exister dans n'importe quel corps. Chez nous-mêmes, c'est bien visible; il faut une place fixe et déterminée pour que l'âme puisse avoir son existence et sa croissance à elle. Encore moins doit-on croire qu'elle puisse exister en dehors de tout corps, de toute forme animale, dans les mottes

ne forte rearis	de-peur-que par hasard tu ne croies
refrenatus religione	arrêté par la religion
terras et solem et caelum,	les terres et le soleil et le ciel,
mare, sidera, lunam,	la mer, les astres, la lune,
debere manere aeterna	devoir rester éternels
corpore divino,	d'un corps divin,
proptereaque putes	et que par suite tu ne penses
esse par	être juste
omnis eos qui disturbent	tous ceux qui bouleversent
sua ratione	par leur raisonnement
moenia mundi,	les murailles du monde,
velintque restinguere	et veulent éteindre
solem praeclarum caeli,	le soleil éclatant du ciel,
notantes immortalia	flétrissant les choses-immortelles
sermone mortali,	d'un langage mortel,
pendere poenas	payer des peines
pro scelere immani	eu-égard-à *leur* crime énorme
ritu Gigantum.	à la façon des Géants.
Quae distant	Lesquelles-choses sont distantes
a numine divino	de la puissance divine
usque adeo procul	jusqu'à-tel-point loin
videnturque indigna	et paraissent *si* indignes
quae sint	qu'elles soient (d'être)
in numero deum,	au nombre des dieux,
ut putentur potius	qu'elles sont pensées plutôt
posse praebere notitiam	pouvoir fournir l'idée
quid sit remotum	qu'est-ce-qui est écarte
motu vitali sensuque.	du mouvement vital et du sentiment.
Quippe etenim non est	Car en effet il n'est pas *possible*
ut natura animi	que la nature de l'esprit
consiliumque	et la volonté
putetur posse esse	soit crue pouvoir être
cum quovis corpore.	avec n'importe-quel corps.
Quod quoniam	Laquelle-chose puisque
constat quoque	elle existe aussi
nostro corpore	dans notre corps
videturque	et qu'il semble
certum dispositumque	fixe et déterminé
ubi anima atque animus	où l'âme et l'esprit
possit esse et crescere	puisse être et croître
seorsum,	à part,
tanto magis infitiandum	d'autant plus il faut nier
posse durare	*l'âme* pouvoir subsister
extra totum corpus	hors de tout le corps
formamque animalem	et de la forme animale

Putribus in glebis terrarum aut solis in igni
Aut in aqua durare aut altis aetheris oris.
Haud igitur constant divino praedita sensu,
Quandoquidem nequeunt vitaliter esse animata.
Illud item non est ut possis credere, sedes
Esse deum sanctas in mundi partibus ullis.
Tenvis enim natura deum longeque remota
Sensibus ab nostris animi vix mente videtur;
Quae quoniam manuum tactum suffugit et ictum,
Tactile nil nobis quod sit contingere debet :
Tangere enim non quit quod tangi non licet ipsum.
Quare etiam sedes quoque nostris sedibus esse
Dissimiles debent, tenues pro corpore eorum;
Quae tibi posterius largo sermone probabo.
Dicere porro hominum causa voluisse parare
Praeclaram mundi naturam, proptereaque
Allaudabile opus divum laudare decere
Aeternumque putare atque immortale futurum,
Nec fas esse, deum quod sit ratione vetusta

pourries de la terre, dans les flammes du soleil, dans l'eau, dans les hautes régions de l'éther. Donc ces corps ne sont pas douées d'une vie divine, puisqu'ils ne sont même pas animés de vie.

Ne va pas croire non plus que les dieux aient des demeures sacrées en quelque lieu du monde. La substance divine, très ténue, très éloignée de nos sens, est à peine conçue par notre esprit. Puisqu'elle échappe au contact des mains et au choc, elle ne peut toucher rien qui nous soit tangible; ce qui ne peut être touché ne peut toucher non plus. Par conséquent, les demeures des dieux doivent être très différentes des nôtres, d'une ténuité proportionnée à celle de leur corps. Je te le prouverai plus tard tout au long.

Dira-t-on que les dieux ont voulu préparer pour les hommes cette belle nature? qu'il faut louer leur glorieux ouvrage, le croire immortel et éternel? qu'il n'est pas permis d'ébranler

in glebis putribus terrarum	dans les mottes pourries des terres
aut in igni solis	ou dans le feu du soleil
aut in aqua	ou dans l'eau
aut altis oris aetheris.	ou *dans* les hautes régions de l'éther.
Igitur haud constant	Donc *ces choses* n'existent pas
praedita sensu divino,	douées d'une sensibilité divine,
quandoquidem nequeunt	puisqu'elles ne peuvent pas
esse animata vitaliter.	être animées d'une-façon-vivante.
Item non est	De même il n'est pas *possible*
ut possis credere	que tu puisses croire
illud,	cela,
sedes sanctas deum	des demeures sacrées des dieux
esse	être
in ullis partibus mundi.	en quelques parties du monde.
Enim natura deum	Car la nature des dieux
tenvis	ténue
remotaque longe	et écartée loin
ab nostris sensibus	de nos sens
videtur vix	est vue à peine
mente animi;	par l'intelligence de l'âme;
quae quoniam suffugit	laquelle puisqu'elle fuit
tactum manuum	le toucher des mains
et ictum,	et le coup,
debet contingere nil	elle doit ne toucher rien
quod sit tactile nobis :	qui soit tangible à nous;
enim quod non licet	car ce qu'il n'est pas permis
tangi ipsum	être touché lui-même
non quit tangere.	ne peut toucher.
Quare etiam	C'est pourquoi également
sedes debent esse quoque	*leurs* demeures doivent être aussi
dissimiles nostris sedibus,	différentes de nos demeures,
tenues pro corpore eorum;	ténues selon le corps d'eux;
quae probabo tibi	lesquelles-choses je prouverai à toi
posterius sermone largo.	plus tard par un discours abondant.
Porro dicere	En outre dire
voluisse parare	*les dieux* avoir voulu préparer
naturam praeclaram	la nature éclatante
mundi	du monde
causa hominum,	en vue des hommes,
propterea que decere	et à-cause-de-cela convenir
laudare opus divum	de louer l'œuvre des dieux
allaudabile	louable
putareque futurum	et de penser *elle* devant être
aeternum atque immortale,	éternelle et immortelle,
nec esse fas	et ne pas être permis

Gentibus humanis fundatum perpetuo aevo,
Sollicitare suis ulla vi ex sedibus unquam,
Nec verbis vexare et ab imo evertere summa,
Cetera de genere hoc affingere et addere, Memmi,
Desiperest. Quid enim immortalibus atque beatis
Gratia nostra queat largirier emolumenti,
Ut nostra quicquam causa gerere aggrediantur?
Quidve novi potuit tanto post ante quietos
Illicere ut cuperent vitam mutare priorem?
Nam gaudere novis rebus debere videtur
Cui veteres obsunt : sed cui nil accidit aegri
Tempore in anteacto, cum pulchre degeret aevum,
Quid potuit novitatis amorem accendere tali?
At, credo, in tenebris vita ac maerore jacebat,
Donec diluxit rerum genitalis origo.
Quidve mali fuerat nobis non esse creatis?

jusque dans ses fondements, par quelque force que ce soit, cet édifice établi à jamais pour l'humanité par l'éternelle sagesse des dieux, ni de le critiquer en paroles et de le bouleverser de fond en comble? Inventer tout cela, accumuler de pareilles idées, c'est sottise, Memmius. Quel profit des dieux immortels et bienheureux pourraient-ils retirer de notre reconnaissance, pour entreprendre quoi que ce soit dans notre intérêt? Quel nouveau motif a pu, après tant d'années de calme, leur donner le désir de changer l'existence antérieure? On peut aimer la nouveauté quand ce qui existe vous gêne; mais quand on n'a eu dans le passé aucune souffrance, quand on a toujours eu une vie agréable, pourquoi s'enflammer d'un tel amour du nouveau? Peut-être étions-nous plongés dans les ténèbres et les chagrins avant que ne vînt luire la naissance du monde? quel malheur eût-ce été pour nous de ne

sollicitare unquam	d'ébranler jamais
ulla vi	par aucune force
ex suis sedibus	de ses demeures
quod sit fundatum	ce qui a été fondé
aevo perpetuo	par une durée perpétuelle
gentibus humanis	pour les races humaines
ratione vetusta deum,	par la raison ancienne des dieux,
nec vexare verbis	ni d'attaquer par des paroles *cela*
et evertere	et de renverser
summa	les choses-les-plus-hautes
ab imo,	du fondement,
affingere et addere	inventer et ajouter
cetera de hoc genere,	toutes-les-autres-choses de ce genre
est desipere, Memmi.	est être fou, Memmius.
Enim quid emolumenti	Car quoi de gain
nostra gratia	notre reconnaissance
queat largirier	pourrait-elle donner
immortalibus	aux *dieux* immortels
atque beatis,	et bienheureux,
ut aggrediantur	pour qu'ils entreprennent
gerere quicquam	de faire quoi-que-ce-soit
nostra causa?	dans notre intérêt?
quidve novi	ou quoi de nouveau
potuit illicere	a pu attirer
quietos	*eux* tranquilles
tanto post ante	si longtemps depuis avant
ut cuperent mutare	pour qu'ils désirassent changer
vitam priorem? Nam	la vie précédente? Car
cui veteres obsunt	*celui*-à-qui les *choses* anciennes nuisent
videtur debere gaudere	paraît devoir se réjouir
rebus novis :	des choses nouvelles :
sed cui nil aegri	mais *celui* à qui rien de pénible
accidit	n'est arrivé
in tempore anteacto,	dans le temps passé,
cum degeret	alors-qu'il passait
pulchre aevum,	bien *sa* vie,
quid potuit accendere	qu'est-ce-qui a pu allumer
tali	à un tel *homme*
amorem novitatis?	l'amour de la nouveauté?
At, credo, vita jacebat	Mais, je crois, la vie gisait
in tenebris ac maerore,	dans les ténèbres et le chagrin,
donec origo genitalis	jusqu'au-moment-où l'origine native
rerum diluxit.	des choses brilla.
Quidve mali	Ou quoi de mal
fuerat nobis	aurait été à nous

Natus enim debet quicumquest velle manere
In vita, donec retinebit blanda voluptas :
Qui nunquam vero vitae gustavit amorem
Nec fuit in numero, quid obest non esse creatum?
Exemplum porro gignundis rebus et ipsa
Notities divis hominum undest insita primum,
Quid vellent facere ut scirent animoque viderent,
Quove modost unquam vis cognita principiorum,
Quidque inter sese permutato ordine possent,
Si non ipsa dedit specimen natura creandi?
Namque ita multa modis multis primordia rerum
Ex infinito jam tempore percita plagis
Ponderibusque suis consuerunt concita ferri
Omnimodisque coire atque omnia pertemptare,
Quaecumque inter se possent congressa creare,
Ut non sit mirum, si in talis dispodituras
Deciderunt quoque et in talis venere meatus,
Qualibus haec rerum geritur nunc summa novando.
Quod si jam rerum ignorem primordia quae sint,

pas naître? Une fois né, il est naturel qu'on veuille rester en vie tant qu'on y est retenu par l'attrait du plaisir. Mais quand on n'a jamais goûté la joie de vivre, quand on n'a jamais existé, quel dommage éprouve-t-on à n'être pas créé? Mais, d'ailleurs, où donc les dieux ont-ils pris le modèle de la création et l'idée du type humain, pour savoir et pour voir dans leur esprit ce qu'ils devaient faire? comment ont-ils connu ce que sont les atomes et ce que peut produire leur interversion, si la nature ne leur en a donné elle-même un échantillon? Ces atomes sont si nombreux et si variés, ils ont si bien l'habitude, depuis un temps infini qu'ils sont entraînés par des chocs ou emportés par leur propre poids, de se réunir de toute manière et d'essayer de toutes les combinaisons que peut produire leur rencontre, qu'il n'y a rien d'étonnant s'ils sont arrivés, entre autres, à la disposition et à l'ordre de mouvements qui maintenant produisent les phénomènes et renouvellent l'univers.

Quand même j'ignorerais la nature des atomes il me suffirait

non esse creatis?	de n'avoir pas été créés?
Enim quicumque est natus	Car quiconque est né
debet velle	doit vouloir
manere in vita,	rester dans la vie,
donec voluptas blanda	tant que le plaisir insinuant
retinebit :	*l'y* retiendra :
vero qui gustavit nunquam	mais *celui* qui n'a goûté jamais
amorem vitae	l'amour de la vie
nec fuit in numero,	et n'a pas été au nombre *des vivants*,
quid obest	en quoi *lui* nuit
non esse creatum?	de n'avoir pas été créé?
Porro unde exemplum	Or d'où un modèle
rebus gignundis	pour les choses devant-être-produites
et notities ipsa hominum	et la connaissance même des hommes
est insita primum	a-t-elle été enracinée d'abord
divis, ut scirent	chez les dieux, pour qu'ils sussent
viderentque animo	et vissent dans *leur* esprit
quid vellent facere,	ce-qu'ils voulaient faire,
quove modo	ou de quelle manière
vis principiorum	la force des atomes
est cognita unquam,	*leur* a-t-elle été connue jamais,
quidque possent	et ce-qu'ils pouvaient
ordine permutato	l'ordre étant changé
inter sese, si natura	entre eux, si la nature
ipsa non dedit	elle-même ne *leur* a pas donné
specimen creandi?	un modèle de créer?
Namque ita multa	Car de si nombreux
primordia rerum	atomes-constitutifs des choses
multis modis	de beaucoup de manières
consuerunt ferri	ont eu coutume d'être emportés
ex tempore infinito jam	depuis un temps infini déjà
percita plagis	frappés de coups
concitaque suis ponderibus	et mus par leurs *propres* poids,
coireque omnimodis	et de se réunir de-toutes-manières
atque pertemptare omnia,	et d'essayer toutes-les-choses.
quaecumque possent creare	toutes-celles-qu'ils pourraient créer
congressa inter se,	réunis entre eux,
ut non sit mirum,	de sorte qu'il n'est pas étonnant,
si deciderunt quoque	s'ils sont tombés aussi
in talis dispositūras,	dans de telles dispositions
et venere in talis meatus,	et sont venus dans de tels circuits,
qualibus nunc	par lesquels maintenant
haec summa rerum	cet ensemble des choses
geritur novando.	se fait en se renouvelant.
Quod si jam ignorem	Que si même j'ignorais

Hoc tamen ex ipsis caeli rationibus ausim
Confirmare aliisque ex rebus reddere multis,
Nequaquam nobis divinitus esse paratam
Naturam rerum : tanta stat praedita culpa.
Principio quantum caeli tegit impetus ingens,
Inde avide partem montes silvaeque ferarum
Possedere, tenent rupes vastaeque paludes
Et mare, quod late terrarum distinet oras.
Inde duas porro prope partis fervidus ardor
Assiduusque geli casus mortalibus aufert.
Quod superest arvi, tamen id natura sua vi
Sentibus obducat, ni vis humana resistat
Vitai causa valido consueta bidenti
Ingemere et terram pressis proscindere aratris.
Si non fecundas vertentes vomere glebas
Terraique solum subigentes cimus ad ortus,
Sponte sua nequeant liquidas existere in auras.
Et tamen interdum magno quaesita labore

de voir les conditions du ciel pour oser affirmer (sans compter les autres motifs), que la nature n'a pas été préparée pour nous par les dieux, tant elle est défectueuse. De tout ce que recouvre la voûte immense du ciel, les montagnes, les forêts, repaires des fauves, viennent en dérober une partie, et les rochers l'encombrent, et les vastes marécages, et la mer qui sépare les rivages terrestres. Les deux tiers environ sont enlevés aux mortels par les chaleurs brûlantes ou par les glaces perpétuelles. Ce qui reste, la nature, livrée à elle-même, le recouvrirait bien vite de ronces, si elle n'était arrêtée par la force humaine, qui est habituée, pour vivre, à peiner sur le dur hoyau et à peser sur la charrue afin de déchirer la terre. Si nous ne venions pas retourner avec le soc les glèbes fécondes et soumettre le sol terrestre pour appeler les plantes à la lumière, jamais, d'elles-mêmes, elles ne s'élèveraient dans l'air limpide. Et encore ces productions acquises par

quae sint primordia	quels sont les atomes-constitutifs
rerum, tamen ausim	des choses, cependant j'oserais
confirmare hoc ex	affirmer ceci d'après
rationibus caeli ipsis	les conditions du ciel elles-mêmes
reddereque	et rapporter *ceci*
ex multis aliis rebus,	d'après beaucoup d'autres choses,
naturam rerum	la nature des choses
esse nequaquam paratam	n'avoir été aucunement préparée
nobis divinitus :	pour nous d'une-façon-divine :
tanta culpa	d'un tel défaut
stat praedita.	elle est entachée.
Principio quantum tegit	D'abord *de* tout-ce-que couvre
impetus ingens caeli,	la voûte immense du ciel,
inde montes	de cela les montagnes
silvaeque ferarum	et les forêts des bêtes-sauvages
possedere avide partem,	ont occupé avidement une partie,
rupes tenent	les roches *la* tiennent
vastaeque paludes	et les vastes marécages
et mare, quod distinet	et la mer, qui tient-séparées
late	au loin
oras terrarum.	les rives des terres.
Inde porro	De-cela de plus
ardor fervidus	la chaleur brûlante
casusque assiduus geli	et la chute continuelle de la gelée
aufert mortalibus	emporte aux mortels
prope duas partes.	presque les deux tiers.
Quod arvi superest,	Ce-qui en-fait-de-terrain reste,
tamen natura	cependant la nature
obducat id sentibus	couvrirait cela de ronces
sua vi,	par sa force,
ni vis humana resistat	si la force humaine ne résistait
consueta ingemere	habituée à gémir
bidenti valido	sur le hoyau solide
et proscindere terram	et à fendre la terre
aratris pressis	les charrues étant pressées
causa vitai.	en vue de la vie.
Si non cimus	Si nous ne *les* forçons pas
ad ortus	à la naissance
vertentes vomere	remuant avec le soc
glebas fecundas	les mottes-de-terre fécondes
subigentesque solum ter-	et domptant le sol de la terre,
nequeant existere [rai,	*les plantes* ne pourraient s'élever
in auras liquidas	dans les airs limpides
sua sponte.	de leur *propre* initiative.
Et tamen interdum	Et cependant quelquefois

Cum jam per terras frondent atque omnia florent,
Aut nimiis torret fervoribus aetherius sol
Aut subiti peremunt imbris gelidaeque pruinae,
Flabraque ventorum violento turbine vexant.
Praeterea genus horriferum natura ferarum
Humanae genti infestum terraque marique
Cur alit atque auget? cur anni tempora morbos
Apportant? quare mors immatura vagatur?
Tum porro puer, ut saevis projectus ab undis
Navita, nudus humi jacet, infans, indigus omni
Vitali auxilio, cum primum in luminis oras
Nixibus ex alvo matris natura profudit,
Vagituque locum lugubri complet, ut aequumst
Cui tantum in vita restet transire malorum.
At variae crescunt pecudes armenta feraeque,
Nec crepitacillis opus est, nec cuiquam adhibendast
Almae nutricis blanda atque infracta loquella,
Nec varias quaerunt vestes pro tempore caeli,

un tel labeur, souvent, une fois qu'elles sont en feuilles ou en fleurs, le soleil les brûle de ses ardeurs excessives, ou les pluies soudaines, les gelées glaciales les tuent, ou les vents les emportent dans leur tourbillon impétueux. Et puis, ces horribles espèces des fauves, si dangereuses pour la race humaine, pourquoi, sur terre et sur mer, la nature les nourrit-elle et les développe-t-elle? pourquoi ces maladies que nous apportent les saisons? pourquoi la mort prématurément lâchée au milieu de nous? Vois l'enfant: comme un naufragé rejeté par les vagues furieuses, il gît là, à terre, tout nu, sans parole, sans rien qui l'aide à vivre, lorsqu'au prix de tant d'efforts la nature l'a arraché du sein maternel pour le lancer à la lumière. Ses cris et ses pleurs remplissent l'espace, et c'est bien naturel; il lui reste tant de maux à traverser dans la vie! Mais les divers animaux, domestiques ou sauvages, poussent tout seuls; nul besoin de hochets pour eux, ni de bonne nourrice qui vienne les bercer de sa voix douce et bégayante; ils ne réclament point de vêtements différents selon la température; il ne

cum quaesita	lorsque les *plantes* acquises
labore magno	par un travail intense
frondent jam per terras	sont-feuillues déjà sur les terres
et omnia florent,	et que toutes-choses sont en fleurs,
aut sol aetherius	ou bien le soleil éthéré
torret fervoribus nimiis	*les* brûle de *ses* ardeurs excessives
aut imbris subiti	ou des pluies soudaines
pruinaeque gelidae	et des gelées glaciales
peremunt,	*les* tuent,
flabraque ventorum	et les souffles des vents
vexant turbine violento.	*les* emportent d'un tourbillon violent.
Praeterea cur natura	De plus pourquoi la nature
alit atque auget	nourrit-elle et développe-t-elle
terraque marique	sur terre et sur mer
genus horriferum ferarum	l'espèce horrible des bêtes-féroces
infestum genti humanae?	hostile à la race humaine?
cur tempora anni	pourquoi les saisons de l'année
apportant morbos?	apportent-elles des maladies?
quare mors immatura	pourquoi la mort prématurée
vagatur?	erre-t-elle?
Tum porro puer,	Alors en outre l'enfant,
ut navita projectus	comme un matelot rejeté
ab undis saevis,	hors-des eaux furieuses,
jacet humi nudus,	gît à terre nu,
infans, indigus	sans parole, manquant
omni auxilio vitali	de tout secours propre-à-la-vie,
cum primum natura	lorsque d'abord la nature
profudit nixibus	*l*'a arraché avec des efforts
ex alvo matris	du ventre de *sa* mère
in oras luminis,	vers les régions de la lumière,
completque locum	et remplit l'espace
vagitu lugubri,	d'un vagissement plaintif,
ut aequumst	comme il est naturel
cui restet transire	*à celui* à qui il reste à traverser
tantum malorum in vita.	tant de maux dans la vie.
At pecudes variae	Mais les bêtes variées
armenta feraeque	les troupeaux et les bêtes-sauvages
crescunt,	croissent,
nec est opus crepitacillis,	et il n'est pas besoin-de hochets,
nec loquella	et le langage
blanda atque infracta	caressant et entrecoupé
nutricis almae	d'une nourrice bonne
adhibendast cuiquam,	ne doit être appliqué à personne,
nec quaerunt	et ils ne réclament pas
vestes varias	des vêtements variés

Denique non armis opus est, non moenibus altis,
Quis sua tutentur, quando omnibus omnia large
Tellus ipsa parit naturaque daedala rerum.
Principio quoniam terrai corpus et umor
Aurarumque leves animae calidique vapores,
E quibus haec rerum consistere summa videtur,
Omnia nativo ac mortali corpore constant,
Debet eodem omnis mundi natura putari.
Quippe etenim, quorum partis et membra videmus
Corpore nativo ac mortalibus esse figuris,
Haec eadem ferme mortalia cernimus esse
Et nativa simul. Quapropter maxima mundi
Cum videam membra ac partis consumpta regigni,
Scire licet caeli quoque item terraeque fuisse
Principiale aliquod tempus cladcmque futuram.
Illud in his rebus ne corripuisse rearis
Me mihi, quod terram atque ignem mortalia sumpsi
Esse, neque umorem dubitavi aurasque perire,

leur faut ni armes ni murs pour protéger leurs biens ; la terre même et la nature, cette habile ouvrière, fournissent spontanément tout à tous, en abondance.

La terre, l'eau, l'air aux souffles légers, le feu brûlant, tous les éléments dont se compose cet univers que nous voyons, sont nés et mourront ; il y a donc lieu de penser que le monde entier est de la même sorte. Quand nous voyons un corps dont les parties, dont les membres ont eu un commencement et auront une fin, nous constatons que ce corps, en général, a lui aussi un commencement et une fin. Donc, quand je vois que les membres, que les parties immenses du monde renaissent après une destruction, cela prouve qu'il y a eu aussi une origine du ciel et de la terre et qu'il y en aura un anéantissement.

Diras-tu que je tire trop à moi en supposant que la terre et le feu sont mortels, en affirmant la destruction certaine de l'eau et

pro tempore caeli,	selon la température du ciel,
denique non est opus,	enfin il ne *leur* est pas besoin
armis,	d'armes,
non moenibus altis, qui	pas de murailles élevées, par lesquelles
tutentur sua,	ils puissent-protéger leurs-biens
quando tellus ipsa	puisque la terre elle-même
naturaque daedala rerum	et la nature ouvrière des choses
parit large	produit abondamment
omnia omnibus.	toutes-choses pour tous.
Principio quoniam	D'abord puisque
corpus terrai	le corps de la terre
et umor	et l'eau
animaeque leves aurarum	et les souffles légers des airs
vaporesque calidi,	et les feux brûlants,
e quibus	desquels
haec summa rerum	cet ensemble des choses
videtur consistere,	paraît être-composé,
constant omnia	sont-formés tous
corpore nativo ac mortali,	d'un corps né et mortel,
omnis natura mundi	toute la nature du monde
debet putari eódem.	doit être pensée *être* du même *corps*.
Quippe etenim,	Car en effet,
quorum videmus	*les choses* dont nous voyons
partis et membra	les parties et les membres
esse corpore nativo	être d'un corps né
ac figuris mortalibus,	et de formes mortelles,
cernimus ferme	nous voyons généralement
haec eadem esse	ces mêmes choses être
mortalia et nativa simul.	mortelles et nées en-même-temps.
Quapropter cum videam	C'est pourquoi puisque je vois
maxima membra ac partis	les très-grands membres et parties
mundi	du monde
regigni consumpta,	renaître ayant été détruits,
licet scire	il est permis de savoir
aliquod tempus principiale	quelque époque de naissance
caeli terraeque	du ciel et de la terre
fuisse quoque item	avoir été aussi de même
clademque futuram.	et une destruction devant-être.
Ne rearis	Pour que tu ne croies pas
me corripuisse mihi	moi avoir pris pour moi
illud in his rebus,	cela en ces choses,
quod sumpsi	à savoir que j'ai avancé
terram atque ignem	la terre et le feu
esse mortalia,	être mortels,
neque dubitavi	et *que* je n'ai pas douté

Atque eadem gigni rursusque augescere dixi :
Principio pars terrai nonnulla, perusta
Solibus assiduis, multa pulsata pedum vi,
Pulveris exhalat nebulam nubesque volantis,
Quas validi toto dispergunt aëre venti.
Pars etiam glebarum ad diluviem revocatur
Imbribus, et ripas radentia flumina rodunt.
Praeterea pro parte sua, quodcumque alid auget,...
Redditur : et quoniam dubio procul esse videtur
Omniparens eadem rerum commune sepulcrum,
Ergo terra tibi libatur et aucta recrescit.
Aëra nunc igitur dicam, qui corpore toto
Innumerabiliter privas mutatur in horas.
Semper enim, quodcumque fluit de rebus, id omne
Aëris in magnum fertur mare ; qui nisi contra
Corpora retribuat rebus recreetque fluentis,
Omnia jam resoluta forent et in aëra versa :
Haud igitur cessat gigni de rebus et in res
Reccidere, assidue quoniam fluere omnia constat.

de l'air, en soutenant que ces mêmes éléments renaissent et se reforment de nouveau ? Non ! D'abord, certaines parties de la terre, brûlées longtemps par le soleil et souvent foulées aux pieds, exhalent un nuage de poussière, qui s'envole, et que la force des vents disperse dans toute l'atmosphère. D'autre part, d'autres mottes de terre se fondent en eau, grâce à la pluie ; les fleuves rasent et rongent leurs bords. Tout ce qui vient augmenter un autre objet est, pour sa part, refait plus tard.... La terre, mère de toutes choses, en est aussi le commun tombeau. Tu vois donc qu'elle est sans cesse entamée, puis augmentée et reconstituée.

Parlons maintenant de l'air. Toute sa substance subit d'heure en heure d'innombrables changements. Toujours, tout ce qui s'échappe des corps vient se perdre dans cette immense mer aérienne ; si elle ne rendait pas aux corps d'autres atomes pour réparer leur dissolution, tous seraient déjà anéantis et transformés en air. L'air ne cesse donc pas de naître aux dépens des corps solides et de retourner à ces corps, puisqu'on voit évidemment ce flux continuel.

umorem aurasque perire,	l'eau et les airs périr,
atque dixi eadem	et *que* j'ai dit les-mêmes-choses
gigni augescereque	naître et grandir
rursus : principio	de nouveau : d'abord
nonnulla pars terrai,	quelque partie de la terre,
perusta solibus assiduis,	brûlée par des soleils continuels,
pulsata multa vi pedum,	frappée par un grand nombre de pieds,
exhalat nebulam pulveris	exhale un nuage de poussière
nubesque volantis,	et des nuées volantes,
quas venti validi	que les vents puissants
dispergunt toto aëre.	dispersent dans tout l'air.
Etiam pars glebarum	Aussi une partie des mottes-de-terre
revocatur imbribus	est rappelée par les pluies
ad diluviem	à la liquéfaction,
et flumina	et les fleuves
rodunt radentia ripas.	rongent écorchant les rives.
Praeterea pro sua parte,	En outre pour sa part,
quodcumque auget alid,...	tout ce qui augmente autre chose,...
redditur :	est reconstitué :
et quoniam omniparens	et puisque la *terre* mère-de-tout
videtur procul dubio	paraît sans doute
esse eadem sepulcrum	être la même (aussi) le tombeau
commune rerum,	commun des choses,
ergo terra	donc la terre
libatur et recrescit aucta	est effleurée et renaît augmentée
tibi.	pour toi.
Nunc igitur	Maintenant donc
dicam aëra,	je dirai l'air,
qui corpore toto	qui de *son* corps entier
mutatur innumerabiliter	est changé d'une-façon-innombrable
in privas horas.	pour chaque heure.
Semper enim,	Toujours en effet,
quodcumque fluit de re-	tout-ce-qui coule des choses,
id omne fertur [bus,	cela tout-entier est porté
in magnum mare aëris ;	dans la grande mer de l'air ;
qui nisi retribuat contra	lequel s'il ne rendait en-échange
corpora de rebus	des atomes aux choses
recreetque fluentis,	et ne recréait pas les *choses*-qui-coulent
omnia forent resoluta	toutes-choses auraient été relâchées
jam et versa in aëra :	déjà et changées en air :
igitur haud cessat	donc il ne cesse pas
gigni de rebus	de naître des choses,
et reccidere in res,	et de retomber dans les choses,
quoniam constat	puisqu'il est certain
omnia fluere assidue.	toutes-choses couler continuellement.

Largus item liquidi fons luminis, aetherius sol,
Irrigat assidue caelum candore recenti,
Suppeditatque novo confestim lumine lumen.
Nam primum quicquid fulgoris disperit ei,
Quocumque accidit. Id licet hinc cognoscere possis,
Quod simul ac primum nubes succedere soli
Coepere et radios inter quasi rumpere lucis,
Extemplo inferior pars horum disperit omnis,
Terraque inumbratur qua nimbi cumque feruntur :
Ut noscas splendore novo res semper egere,
Et primum jactum fulgoris quemque perire,
Nec ratione alia res posse in sole videri,
Perpetuo ni suppeditet lucis caput ipsum.
Quin etiam nocturna tibi, terrestria quae sunt,
Lumina, pendentes lychni claraeque coruscis
Fulguribus pingues multa fuligine taedae
Consimili properant ratione, ardore ministro,
Suppeditare novum lumen, tremere ignibus instant,
Instant, nec loca lux inter quasi rupta relinquit :

De même cette source abondante de lumière limpide, le soleil, verse incessamment dans le ciel un éclat toujours nouveau et remplace aussitôt une lueur par une autre. Son premier jet de lumière est perdu, de quelque côté qu'il se dirige. On peut s'en rendre compte, car, dès qu'un nuage s'est mis à passer sur le soleil et à couper, en quelque sorte, ses rayons, leur partie inférieure est tout de suite anéantie, et la terre est obscurcie partout où passe le nuage. On voit donc bien que les objets ont besoin d'une lumière toujours nouvelle qui les éclaire, la première émise étant chaque fois perdue; on ne pourrait voir les choses en plein soleil si la source lumineuse ne fournissait sans cesse. Même les lumières terrestres qui nous éclairent la nuit, les lampes suspendues et les torches aux scintillements brillants mêlés d'épaisses fumées, se dépêchent aussi, à l'aide de la combustion, de fournir une nouvelle lueur; leurs feux tremblent et se hâtent, et l'éclairage ne subit aucune interruption, tant est rapide ce

Item fons largus	De même la source abondante
luminis liquidi,	de lumière limpide,
sol aetherius,	le soleil éthéré,
irrigat assidue caelum	arrose continuellement le ciel
candore recenti,	d'un éclat récent,
suppeditatque confestim	et supplée aussitôt
lumen novo lumine.	la lumière par une nouvelle lumière.
Nam quicquid primum	Car chaque première-chose
fulgoris disperit ei,	d'éclat est perdue pour lui,
quocumque accidit.	où-qu'elle aille.
Licet possis	Il est permis que tu puisses
cognoscere id hinc,	connaître cela de ceci,
quod simul ac primum	que dès que pour-la-première-fois
nubes coepere	les nuages ont commencé
succedere soli	à passer-sous le soleil
et quasi interrumpere	et comme à interrompre
radios solis, extemplo	les rayons du soleil, aussitôt
pars inferior horum	la partie inférieure de ceux-ci
disperit omnis, terraque	est perdue tout-entière, et la terre
inumbratur quacumque	est obscurcie partout-où
nimbi feruntur :	les nuages sont portés :
ut noscas res	de sorte que tu saches les choses
egere semper	avoir besoin toujours
splendore novo,	d'un éclat nouveau,
etquemqueprimumjactum	et chaque premier jet
fulgoris perire,	d'éclat être perdu,
nec res posse	et les choses ne pouvoir
videri in sole	être vues au soleil
alia ratione,	d'une autre manière,
ni caput ipsum lucis	si la source elle-même de lumière
suppeditet perpetuo.	ne suppléait sans cesse.
Quin etiam tibi	Bien-plus même pour toi
lumina nocturna,	les lumières nocturnes,
quae sunt terrestria,	qui sont terrestres,
lychni pendentes	les lampes suspendues
taedaeque clarae	et les torches brillantes
fulguribus coruscis	d'éclats scintillants
pingues multa fuligine	grasses d'une abondante fumée
properant	se hâtent
ratione consimili,	d'une façon très-semblable,
ardore ministro,	la combustion étant *leur* aide,
suppeditare novum lumen,	de suppléer une nouvelle lumière,
instant tremere ignibus,	se pressent de trembler par les feux,
instant, nec lux relinquit	se pressent, et la lumière ne laisse pas
loca quasi interrupta :	de places comme interrompues :

Usque adeo properanter obortis ignibus ei
Exitium celeri celatur origine flammae.
Sic igitur solem, lunam stellasque putandumst
Ex alio atque alio lucem jactare subortu
Et primum quicquid flammarum perdere semper,
Inviolabilia haec ne credas forte vigere.
  Quod superest, umore novo mare, flumina, fontes,
Semper abundare, et latices manare perennis
Nil opus est verbis; magnus decursus aquarum
Undique declarat. Sed primum quicquid aquai
Tollitur, in summaque fit ut nil umor abundet,
Partim quod validi verrentes aequora venti
Diminuunt radiisque retexens aetherius sol,
Partim quod supter per terras diditur omnis :
Percolatur enim virus, retroque remanat
Materies umoris et ad caput amnibus omnis
Convenit, inde super terras fluit agmine dulci
Qua via secta semel liquido pede detulit undas.
  Denique non lapides quoque vinci cernis ab aevo,

feu naissant qui cache la mort d'une flamme par la naissance d'une flamme nouvelle. De même le soleil, la lune, les étoiles, jettent un éclat renouvelé chaque fois par de nouvelles substitutions, et perdent toujours leur première lumière. Ne va donc pas leur attribuer une vie indestructible.

Enfin, la mer, les fleuves, les sources, ont toujours une eau nouvelle en abondance, le liquide coule perpétuellement. Nul besoin de le démontrer : le flux intarissable des eaux de tous côtés le prouve assez. Seulement les premières couches d'eau disparaissent, et il n'y a aucune surabondance; d'abord les vents puissants balaient la mer et la diminuent, de même que les rayons du soleil en ramènent à eux une partie; d'autre part, l'eau se répand sous la terre : l'humidité est filtrée, et revient s'accumuler pour fournir de l'eau à la source des fleuves et couler ensuite doucement à la surface du sol, une fois que la route a été frayée à la chute de ses ondes.

Ne vois-tu pas aussi les pierres vaincues par le temps, les

usque adeo properanter
exitium celatur ei
origine celeri flammae
ignibus obortis
Igitur putandumst sic
solem, lunam stellasque
jactare lucem
ex alio atque alio
subortu
et perdere semper quicquid
primum flammarum,
ne forte credas
haec vigere inviolabilia.
Quod superest,
est opus nil verbis
mare, flumina,
fontes, abundare semper
umore novo,
et latices manare perennis;
magnus decursus aquarum
declarat undique.
Sed quicquid primum
aquai tollitur,
fitque in summa
ut umor abundet nil,
partim quod venti validi
diminuunt verrentes
aequora solque aetherius
retexens radiis,
partim quod omnis
diditur supter
per terras :
enim virus percolatur,
materiesque umoris
remanat retro
et convenit omnis
ad caput amnibus,
inde fluit agmine dulci
super terras
qua via secta semel
detulit undas
pede liquido.
Denique non cernis
lapides quoque
vinci ab aevo,

jusqu'à-tel-point rapidement
la destruction est cachée pour elle
par l'origine prompte d'une flamme
des feux étant nés.
Donc il faut penser de même
le soleil, la lune et les étoiles
jeter la lumière
par suite d'une et d'une autre
substitution
et perdre toujours chaque
première-chose des flammes,
de-peur-que par hasard tu ne croies
ces-choses vivre inaltérables.
Pour ce-qui reste,
il n'est besoin en rien de paroles
pour montrer la mer, les fleuves,
les sources, abonder toujours
d'une humidité nouvelle,
et les liquides couler éternels;
la grande descente des eaux
le prouve de-toutes-parts.
Mais chaque première-chose
d'eau est enlevée,
et il arrive dans l'ensemble
que l'eau ne surabonde en rien,
en partie parce que les vents forts
diminuent balayant
les mers et *que* le soleil éthéré
décomposant par *ses* rayons *les dimi-*
en partie parce que toute *l'eau* [*nue*,
se répand en-dessous
à-travers les terres :
en effet l'humidité est filtrée,
et la matière de l'eau
reflue en arrière
et se rassemble toute
à la source pour les fleuves,
de là coule en une marche douce
sur les terres
par où la route ouverte une fois
a fait-descendre les ondes
de *leur* pied liquide.
Enfin ne vois-tu pas
les pierres aussi
être vaincues par le temps,

Non altas turris ruere et putrescere saxa,
Non delubra deum simulacraque fessa fatisci,
Nec sanctum numen fati protollere finis
Posse neque adversus naturae foedera niti?
Denique non monimenta virum dilapsa videmus?
Non ruere avulsos silices a montibus altis,
Nec validas aevi vires perferre patique
Finiti? neque enim caderent avulsa repente,
Ex infinito quae tempore pertolerassent
Omnia tormenta aetatis, privata fragore.
  Denique jam tuere hoc, circum supraque quod omnem
Continet amplexu terram : si procreat ex se
Omnia, quod quidam memorant, recipitque perempta,
Totum nativo ac mortali corpore constat.
Nam quodcumque alias ex se res auget alitque,
Deminui debet, recreari, cum recipit res.
  Praeterea si nulla fuit genitalis origo
Terrarum et caeli, semperque aeterna fuere,
Cur supera bellum Thebanum et funera Trojae
Non alias alii quoque res cecinere poëtae?

hautes tours ruinées, les pierres désagrégées, et jusqu'aux temples et aux statues des dieux que la fatigue abat? Leur majesté sacrée ne peut reculer les bornes fatales ni lutter contre les lois de la nature. Ne voyons-nous pas les monuments humains écroulés, les rocs arrachés et précipités du haut des montagnes, incapables de résister même à la force d'un temps limité? Car ces pierres ne tomberaient pas tout d'un coup arrachées, si elles avaient pu supporter depuis toute éternité toutes les attaques du temps sans se briser.

Regarde encore ce vaste éther dont l'étreinte entoure par-dessus, tout autour, toute notre terre. Si, comme on le prétend, tout naît de lui et si tout y rentre une fois détruit, il faut qu'il ait, dans toute sa substance, un commencement et une fin. Tout ce qui, de sa propre matière, développe et nourrit autre chose, doit subir une diminution; tout ce qui reçoit d'autres choses se reforme.

D'ailleurs, s'il n'y a pas eu une naissance du ciel et de la terre, s'ils ont toujours existé, pourquoi les poètes n'ont-ils pas

non altas turris ruere
et saxa putrescere,
non delubra deum
simulacraque fatisci fessa,
nec numen sanctum
posse protollere
finis fati
neque niti
adversus foedera naturae?
Denique non videmus
monimenta virum
dilapsa? non
silices ruere
avulsos a montibus altis,
nec perferre patique
vires validas
aevi finiti?
neque enim caderent
avulsa repente,
quae pertolerassent
ex tempore infinito
omnia tormenta aetatis,
privata fragore.
Denique tuere jam hoc,
quod continet amplexu
omnem terram
circum supraque :
si procreat omnia
ex se,
quod quidam memorant,
recipitque perempta,
constat totum
corpore nativo ac mortali.
Nam quodcumque
auget alitque ex se
alias res,
debet deminui,
recreari,
cum recipit res.
Praeterea si nulla
origo genitalis;
terrarum et caeli fuit,
fuereque semper aeterna,
cur alii poëtae
non cecinere quoque

ne *vois-tu* pas les hautes tours crouler,
et les pierres s'effriter,
ne *vois-tu* pas les temples des dieux
et les statues s'épuiser fatigués,
et la divinité sainte
ne pouvoir reculer
les bornes du destin
ni s'efforcer
contre les pactes de la nature?
Enfin ne voyons-nous pas
les monuments des hommes
dissous? ne *voyons-nous* pas
les rochers s'écrouler
arrachés des montagnes élevées,
et ne pas supporter et subir
les forces vigoureuses
d'une durée finie?
et en effet *les choses* ne tomberaient pas
arrachées tout-d'un-coup,
celles-qui auraient supporté-toujours
depuis un temps infini
toutes les attaques de la durée,
exemptes de brisure.
Enfin regarde désormais ceci,
qui enferme dans *son* embrassement
toute la terre
autour et au-dessus :
si *cela* crée toutes-choses
de soi,
ce que quelques-uns rapportent,
et reçoit les-choses-anéanties,
il est-composé tout-entier
d'un corps né et mortel.
Car tout-ce-qui
augmente et nourrit de soi
d'autres choses,
doit être diminué,
et être recréé
lorsqu'il reçoit des choses.
En outre, si aucune
origine de naissance
des terres et du ciel n'a été,
et s'ils ont été toujours éternels,
pourquoi d'autres poëtes
n'ont-ils pas chanté aussi

Quo tot facta virum totiens cecidere, neque usquam
Aeternis famae monimentis insita florent?
Verum, ut opinor, habet novitatem summa, recensque
Naturast mundi neque pridem exordia cepit.
Quare etiam quaedam nunc artes expoliuntur,
Nunc etiam augescunt : nunc addita navigiis sunt
Multa, modo organici melicos peperere sonores,
Denique natura haec rerum ratioque repertast
Nuper, et hanc primus cum primis ipse repertus
Nunc ego sum in patrias qui possim vertere voces.
Quod si forte fuisse antehac eadem omnia credis,
Sed periisse hominum torrenti saecla vapore,
Aut cecidisse urbis magno vexamine mundi,
Aut ex imbribus assiduis exisse rapaces
Per terras amnes atque oppida cooperuisse,
Tanto quique magis victus fateare necessest
Exitium quoque terrarum caelique futurum ;
Nam cum res tantis morbis tantisque periclis

chanté d'autres évenements avant la guerre de Thèbes et la chute de Troie? où sont allés se perdre tant d'exploits dont aucun monument ne grave et ne transmet à la gloire éternelle le souvenir? Non, je crois le monde tout nouveau; la nature est récente et n'a pas commencé d'être depuis bien longtemps. Encore aujourd'hui certains arts se perfectionnent et s'accroissent. On vient d'ajouter beaucoup d'engins aux navires; c'est depuis peu que les musiciens ont créé des sons harmonieux. Ce système, cette théorie de la nature, est toute neuve, et je suis le premier à pouvoir l'exposer dans le langage de mon pays. Peut-être crois-tu que tout ce monde existait déjà, mais que des générations humaines ont péri sous des feux dévorants, ou que des villes ont été englouties dans un immense cataclysme, ou qu'après des pluies ininterrompues les fleuves dévastateurs ont débordé sur la terre et recouvert des places fortes. Mais alors, raison de plus pour t'avouer vaincu et pour reconnaître la ruine future de la terre et du ciel. Puisque tous les objets étaient ainsi assaillis de tant de maux et de périls, si une force

alias res	d'autres choses
supera bellum Thebanum	avant la guerre Thébaine
et funera Trojae?	et la chute de Troie?
quo cecidere totiens	où sont tombés tant de fois
tot facta virum,	tant d'exploits d'hommes,
neque florent usquam	et ils ne fleurissent nulle part
insita monimentis	enracinés dans des monuments
aeternis famae?	éternels de la renommée?
Verum, ut opinor,	Mais, comme je crois,
summa habet novitatem,	l'ensemble a de la nouveauté,
naturaque mundi	et la nature du monde
est recens neque cepit	est récente et n'a pas pris
exordia pridem.	*sa* naissance depuis-longtemps.
Quare quaedam artes	C'est pourquoi certains arts
expoliuntur etiam nunc,	sont polis encore maintenant,
augescunt etiam nunc :	s'augmentent encore maintenant :
nunc multa	maintenant beaucoup-de-choses
sunt addita navigiis,	ont été ajoutées aux navires,
modo organici	récemment les musiciens
peperere sonores melicos,	ont créé des sons harmonieux,
denique haec natura rerum	enfin cette théorie des choses
ratioque repertast	et *cette* explication a été trouvée
nuper, et ego ipse	depuis-peu, et moi-même
sum repertus nunc	j'ai été trouvé maintenant
primus cum primis	le premier parmi les premiers
qui possim vertere	qui puisse traduire *cela*
in voces patrias.	en langue paternelle.
Quod si forte credis omnia	Que si par hasard tu crois toutes
eadem fuisse antehac,	les-mêmes-choses avoir été auparavant,
sed saecla hominum	mais les générations des hommes
periisse vapore torrenti,	avoir péri par le feu brûlant,
aut urbis cecidisse	ou des villes être tombées
magno vexamine mundi,	dans une grande convulsion du monde,
aut amnes exisse	ou les fleuves être sortis
rapaces per terras	dévastateurs à-travers les terres
ex imbribus assiduis	par-suite-de pluies continuelles
atque cooperuisse oppida,	et avoir recouvert les villes,
tanto quique magis	d'autant plus
necessest fateare victus	il est nécessaire que tu avoues vaincu
exitium terrarum caelique	la destruction des terres et du ciel
futurum quoque;	devant-être aussi;
nam cum res temptarentur	car puisque les choses étaient attaquées
tantis morbis	par de telles maladies
tantisque periclis,	et de tels périls,
si causa tristior	si une cause plus tragique

Temptarentur, ibi si tristior incubuisset
Causa, darent late cladem magnasque ruinas.
Nec ratione alia mortales esse videmur
Inter nos, nisi quod morbis aegrescimus isdem
Atque illi quos a vita natura removit.
Praeterea quaecumque manent aeterna necessust
Aut, quia sunt solido cum corpore, respuere ictus
Nec penetrare pati sibi quicquam quod queat artas
Dissociare intus partis, ut materiai
Corpora sunt, quorum naturam ostendimus ante;
Aut ideo durare aetatem posse per omnem,
Plagarum quia sunt expertia, sicut inanest,
Quod manet intactum neque ab ictu fungitur hilum;
Aut etiam quia nulla loci fit copia circum,
Quo quasi res possint discedere dissoluique,
Sicut summarum summast aeterna, neque extra
Qui locus est quo dissiliat, neque corpora sunt quae
Possint incidere et valida dissolvere plaga.
At neque, uti docui, solido cum corpore mundi

plus destructive était venue s'abattre sur eux, ç'aurait été un désastre universel, une ruine considérable. De même, le seul raisonnement qui nous fasse admettre que nous sommes mortels, c'est que nous souffrons des mêmes maladies que ceux que la nature a fait sortir de la vie.

De plus, qu'est-ce qui peut durer éternellement? Il y a d'abord les choses dont la substance impénétrable repousse tout choc, et ne laisse rien entrer qui puisse dissocier leurs parties étroitement serrées : tels sont les atomes, dont nous avons déjà défini la nature. Il y a aussi les choses qui peuvent durer toujours parce qu'elles ne subissent pas de choc, comme le vide, qui reste toujours intact et ne reçoit nul coup. Il y a enfin les choses autour desquelles il n'y a point d'espace où les parties puissent se disperser et se dissoudre; tel est l'ensemble de l'univers, qui est éternel : il n'y a, au dehors, aucun point où il puisse s'éparpiller, ni aucun corps qui puisse tomber sur lui et le détruire de son choc puissant. Mais le monde n'est pas impé-

incubuisset ibi,	s'était abattue là,
darent cladem	elles auraient subi un désastre
ruinasque magnas late.	et des ruines considérables au loin.
Nec videmur esse mortales	Et nous ne paraissons pas être mortels
inter nos	entre nous
alia ratione, nisi	d'une autre manière, si-ce-n'est
quod aegrescimus	parce que nous sommes affectés
isdem morbis	des mêmes maladies
atque illi	que ceux
quos natura removit	que la nature a écartés
a vita.	de la vie.
Praeterea necessust	En outre il est nécessaire
quaecumque manent	toutes-les-choses-qui demeurent
aeterna, aut, quia sunt	éternelles, ou, parce qu'elles sont
corpore solido,	d'un corps impénétrable,
respuere ictus	repousser les coups
nec pati quicquam	et ne laisser rien
penetrare sibi	pénétrer pour elles
quod queat dissociare	qui puisse disperser
intus partis artas,	à l'intérieur les parties serrées,
ut sunt corpora materiai,	comme sont les atomes de la matière,
quorum ostendimus	desquels nous avons montré
ante naturam;	auparavant la nature,
aut posse durare	ou pouvoir durer
per omnem aetatem	pendant tout le temps
ideo, quia sunt	par-cette-raison, qu'elles sont
expertia plagarum,	exemptes de coups,
sicut inanest,	comme le vide est,
quod manet intactum	*lui* qui demeure intact
neque fungitur hilum	et n'est impressionné en rien
ab ictu;	par un coup;
aut etiam quia	ou encore parce que
nulla copia loci	aucune possibilité d'espace
fit circum, quo	n'a lieu tout-autour, vers laquelle
res possint quasi	les choses puissent en-quelque-sorte
discedere dissoluique,	se séparer et se dissoudre,
sicut summa summarum	comme l'ensemble des ensembles
est aeterna,	est éternel,
neque qui locus	et aucun lieu
est extra	n'est en dehors
quo dissiliat,	où il *puisse* se dissiper,
neque corpora sunt	et les corps n'existent pas
quae possint incidere	qui puissent tomber-sur *lui*
et dissolvere plaga valida.	et *le* dissoudre d'un choc vigoureux.
At, uti docui,	Mais, comme j'ai enseigné,

Naturast, quoniam admixtumst in rebus inane :
Nec tamen est ut inane; neque autem corpora desunt,
Ex infinito quae possint forte coorta
Corruere hanc rerum violento turbine summam
Aut aliam quamvis cladem importare per ictus;
Nec porro natura loci spatiumque profundi
Deficit, exspargi quo possint moenia mundi,
Aut alia quavis possunt vi pulsa perire.
Haud igitur leti praeclusast janua caelo
Nec soli terraeque neque altis aequoris undis,
Sed patet immani et vasto respectat hiatu.
Quare etiam nativa necessumst confiteare
Haec eadem : neque enim, mortali corpore quae sunt,
Ex infinito jam tempore adhuc potuissent
Immensi validas aevi contemnere vires.
Denique tantopere inter se cum maxima mundi
Pugnent membra, pio nequaquam concita bello,
Nonne vides aliquam longi certaminis ollis
Posse dari finem, vel cum sol et vapor omnis
Omnibus epotis umoribus exsuperarint?

nétrable, comme je l'ai montré, puisque le vide se mêle aux atomes. Il n'est pas non plus comme le vide. Les corps ne manquent pas, pour se rassembler par hasard de tous les points de l'infini, ébranler le monde de leur violent tourbillon, ou lui infliger par leur choc quelque autre catastrophe. L'espace, le vide infini ne fait pas défaut non plus, et les murailles du monde peuvent s'y disperser, ou périr ébranlées par n'importe quelle force. Donc la porte de la mort n'est pas fermée au ciel, au soleil, à la terre, à l'eau profonde des mers; au contraire elle s'ouvre, largement béante, elle attend. Il faut par suite reconnaître que ces mêmes corps sont nés; car, étant mortels, ils n'auraient pu, de toute éternité, supporter jusqu'à présent les attaques puissantes d'une durée infinie.

Enfin, puisque les grands organes du monde se combattent si fortement, emportés dans leur guerre fratricide, ne vois-tu pas qu'il peut y avoir une fin à leur long duel? Peut-être sera-ce quand le soleil et le feu, après avoir absorbé tout l'eau, seront

neque natura mundi
est cum corpore solido,
quoniam inane
admixtumst in rebus;
nec tamen est ut inane;
neque enim corpora
desunt,
quae possint forte
coorta ex infinito
corruere hanc summam
rerum turbine violento,
aut importare per ictus
quamvis aliam cladem;
nec porro natura loci
spatiumque profundi defi-
quo moenia mundi [cit,
possint exspargi,
aut possunt perire
pulsa quavis alia vi.
Igitur janua leti
haud praeclusast
caelo nec soli terraeque
neque undis altis aequoris,
sed patet et respectat
hiatu immani vasto.
Quare etiam necessumst
confiteare haec eadem nati-
neque enim quae sunt [va:
corpore mortali
potuissent adhuc
ex tempore jam infinito
contemnere vires validas
aevi immensi.
Denique cum
maxima membra mundi
pugnent tantopere inter se,
concita bello
nequaquam pio,
nonne vides
aliquam finem
longi certaminis
posse dari ollis,
vel cum sol
et omnis vapor
exsuperarint

ni la nature du monde
n'est avec un corps impénétrable,
puisque le vide
est mélangé dans les choses;
ni cependant elle n'est comme le vide;
et en effet les corps
ne manquent pas,
qui puissent par hasard
s'étant rassemblés de l'infini
faire-écrouler cet ensemble
des choses par un tourbillon violent,
ou apporter par les coups
n'importe-quel autre désastre;
ni d'autre part la nature de l'espace
et l'étendue de l'infini ne manque pas,
où les murailles du monde
puissent se disperser,
ou elles peuvent périr
frappées par quelque autre force.
Donc la porte de la mort
n'a pas été fermée
au ciel ni au soleil et à la terre
ni aux ondes profondes de la mer.
mais elle est ouverte et regarde
d'une ouverture immense *et* vaste.
C'est pourquoi aussi il est nécessaire
que tu avoues ces mêmes-choses *être*
et en effet les-choses-qui sont [nées :
d'un corps mortel
n'auraient pas pu jusqu'ici
depuis un temps déjà infini
mépriser les forces vigoureuses
de la durée immense.
Enfin puisque
les immenses membres du monde
combattent si fort entre eux,
excités par une guerre
nullement pieuse,
ne vois-tu pas
quelque fin
du long combat
pouvoir être donnée à eux,
soit lorsque le soleil
et tout le feu
auront triomphé

Quod facere intendunt, neque adhuc conata patrantur :
Tantum suppeditant amnes, ultraque minantur
Omnia diluviare ex alto gurgite ponti,
Nequiquam, quoniam verrentes aequora venti
Deminuunt radiisque retexens aetherius sol,
Et siccare prius confidunt omnia posse
Quam liquor incepti possit contingere finem.
Tantum spirantes aequo certamine bellum
Magnis inter se de rebus cernere certant,
Cum semel interea fuerit superantior ignis,
Et semel, ut famast, umor regnarit in arvis.
Ignis enim superavit et ardens multa perussit,
Avia cum Phaethonta rapax vis Solis equorum
Aethere raptavit toto terrasque per omnis :
At pater omnipotens ira tum percitus acri
Magnanimum Phaethonta repenti fulminis ictu
Deturbavit equis in terram, Solque cadenti

vainqueurs. C'est ce qu'ils s'efforcent de faire, mais leur entreprise n'est pas encore réalisée. Les fleuves fournissent trop d'eau ; et même ils menacent à leur tour de sortir de leurs abîmes et de tout submerger. C'est en vain, parce que les vents balaient et diminuent la mer, et que les rayons du soleil la ramènent à eux ; ils se flattent de pouvoir tout dessécher avant que l'eau ne soit venue à bout de son dessein. Telle est cette guerre ardente où les deux éléments luttent et se disputent l'empire à forces égales. Une fois le feu l'a emporté, une fois, dit-on, l'eau a régné dans les campagnes. Le feu a été vainqueur, a tout brûlé, tout consumé, lorsque les impétueux chevaux du Soleil, s'égarant, entraînaient Phaéton à travers tout l'éther, au-dessus de toute la terre. Mais alors le maître tout-puissant, débordant d'une âpre colère, fit, d'un coup soudain de sa foudre, tomber l'audacieux Phaéton de son char sur la terre ; le Soleil alla au-devant de lui, reprit l'éternel flambeau du monde, ras-

omnibus umoribus epotis?	toutes les eaux étant bues?
Quod intendunt facere,	Ce-qu'ils s'efforcent de faire,
neque conata	et *leurs* efforts
patrantur adhuc :	ne sont pas réalisés jusqu'ici :
tantum suppeditant amnes,	tant suppléent *d'eau* les fleuves,
minanturque ultra	et ils menacent en-allant-plus-loin
diluviare omnia	de submerger toutes-choses
ex gurgite alto ponti,	du gouffre profond de la mer,
nequiquam, quoniam	en vain, puisque
venti deminuunt	les vents diminuent
verrentes aequora	balayant les mers
solque aetherius	et que le soleil éthéré
retexens radiis,	décomposant de *ses* rayons *les diminue*
et confidunt	et ils ont la confiance
posse siccare omnia	de pouvoir dessécher toutes-choses
prius quam	avant que
liquor possit	l'eau ne puisse
contingere finem incepti.	toucher la fin de *son* entreprise.
Tantum bellum	Si grande *est* la guerre *que*
spirantes	respirant
certamine aequo	dans une lutte égale
certant cernere inter se	ils combattent pour rivaliser entre eux
de magnis rebus,	sur de grandes choses,
cum interea ignis	alors-que cependant le feu
fuerit semel	a été une fois
superantior,	supérieur,
et umor regnarit	et l'eau a régné
semel in arvis,	une fois dans les champs
ut famast.	comme la renommée est.
Enim ignis superavit	Car le feu l'emporta
et perussit multa	et consuma beaucoup-de-choses
ardens,	brûlant,
cum vis rapax avia	lorsque la force rapide égarée
equorum Solis	des chevaux du Soleil
raptavit Phaethonta	entraîna Phaéthon
toto aethere	dans tout l'éther
perque omnis terras :	et à-travers toutes les terres :
at pater omnipotens	mais le père tout-puissant
percitus tum ira acri	frappé alors d'une colère ardente
deturbavit	précipita
magnanimum Phaethonta	l'orgueilleux Phaéthon
ictu repenti fulminis	par un coup soudain de foudre
equis in terram,	de *ses* chevaux sur la terre,
Solque obvius	et le Soleil allant-au-devant-de
cadenti suscepit	*lui* tombant recueillit

Obvius aeternam suscepit lampada mundi,
Disjectosque redegit equos junxitque trementis,
Inde suum per iter recreavit cuncta gubernans;
Scilicet, ut veteres Graium cecinere poëtae;
Quod procul a vera nimis est ratione repulsum.
Ignis enim superare potest ubi materiai
Ex infinito sunt corpora plura coorta,
Inde cadunt vires aliqua ratione revictae,
Aut pereunt res exustae torrentibus auris.
Umor item quondam coepit superare coortus,
Ut famast hominum multas quando obruit urbis :
Inde ubi vis aliqua ratione aversa recessit,
Ex infinito fuerat quaecumque coorta,
Constiterunt imbres et flumina vim minuerunt.
 Sed quibus ille modis conjectus materiai
Fundarit terram et caelum pontique profunda,
Solis, lunai cursus, ex ordine ponam.
Nam certe neque consilio primordia rerum
Ordine se suo quaeque sagaci mente locarunt

sembla ses chevaux dispersés, les attela encore tout tremblants, et, les remettant dans la bonne voie, ranima la nature. C'est du moins la vieille légende des poètes Grecs. Elle est bien loin du vrai. En réalité le feu peut l'emporter, lorsque, de tous les points de l'infini, un nombre supérieur d'atomes ignés se sont réunis; puis une cause quelconque en abat et en arrête la force, ou bien tout périt, desséché par un souffle brûlant. De même, suivant la légende, l'eau se mit un jour à s'accumuler, à avoir la victoire, quand elle engloutit de nombreuses villes; puis, quand toute cette eau, qui s'était agglomérée de tous les points de l'infini, fut détournée et repoussée par une cause quelconque, les pluies s'arrêtèrent et les fleuves atténuèrent leur force.

De quelle manière cette rencontre d'atomes a produit la terre, le ciel, la mer profonde, les cours du soleil et de la lune, voilà ce que je vais maintenant exposer. Certes, ce n'est pas à dessein que les atomes se sont placés, chacun à son rang, avec

lampada aeternam mundi,	la lumière éternelle du monde,
redegitque equos disjectos	et ramena les chevaux dispersés
junxitque trementis,	et *les* attela tremblants,
inde gubernans	puis *les* dirigeant
per suum iter	dans leur chemin
recreavit cuncta;	ranima toutes-choses;
scilicet,	à savoir,
ut veteres poëtae Graium	comme les anciens poètes des Grecs
cecinere;	*l'*ont chanté;
quod est nimis repulsum	ce-qui est trop éloigné
procul a vera ratione.	loin de la vraie explication.
Enim ignis	Car le feu
potest superare	peut vaincre
ubi plura corpora	là-où plus d'atomes
materiai	de matière
sunt coorta	ont été rassemblés
ex infinito,	d'un *espace* infini,
inde vires cadunt	puis les forces tombent
revictae aliqua ratione,	vaincues par quelque cause,
aut res pereunt	ou les choses périssent
exustae auris torrentibus.	desséchées par les souffles brûlants.
Item umor coortus	De même l'eau rassemblée
coepit quondam superare,	commença autrefois à l'emporter,
ut famast	comme la renommée est
quando obruit	quand elle engloutit
multas urbis hominum :	beaucoup de villes des hommes :
inde ubi vis,	puis quand la force,
quaecumque fuerat coorta	toute-celle-qui s'était rassemblée
ex infinito,	d'un *espace* infini,
recessit aversa	se retira détournée
aliqua ratione,	par quelque cause,
imbres constiterunt	les pluies s'arrêtèrent
et flumina	et les fleuves
minuerunt vim.	diminuèrent *leur* force.
Sed ponam ex ordine	Mais j'exposerai d'après l'ordre
quibus modis	de quelles façons
ille conjectus materiai	ce rassemblement de matière
fundarit terram	a fondé la terre
et caelum	et le ciel
profundaque ponti,	et les profondeurs de la mer,
cursus solis, lunai.	les courses du soleil, de la lune.
Nam certe	Car certainement
neque primordia rerum	ni les atomes des choses
se locarunt	ne se sont placés
quaeque suo ordine	chacun à son rang

Nec quos quaeque darent motus pepigere profecto,
Sed quia multa modis multis primordia rerum
Ex infinito jam tempore percita plagis
Ponderibusque suis consuerunt concita ferri
Omnimodisque coire atque omnia pertemptare,
Quaecumque inter se possent congressa creare,
Propterea fit uti magnum vulgata per aevum
Omne genus coetus et motus experiundo
Tandem conveniant ea quae convecta repente
Magnarum rerum fiunt exordia saepe,
Terrai, maris et caeli, generisque animantum.

III. — Ordre régulier des phénomènes. Allégorie des saisons.

Denique cur nequeat semper nova luna creari
Ordine formarum certo certisque figuris,
Inque dies privos aborisci quaeque creata
Atque alia illius reparari in parte locoque,
Difficilest ratione docere et vincere verbis,

perspicacité; ils n'ont pas non plus fait de convention pour les mouvements que chacun devait suivre. Mais ces atomes si nombreux et si variés, depuis un temps infini, ont eu l'habitude de se mouvoir, ébranlés par leurs chocs, entraînés par leur propre poids; ils se sont rassemblés de toutes les manières, ont essayé de toutes les combinaisons que pouvait produire leur réunion; aussi, après des essais répétés sur une longue durée, en hasardant toute espèce de rencontres et de mouvements, un jour se rassemblent ceux dont l'union produit toutes les grandes choses, la terre, la mer, le ciel, les races animales.

III

Enfin pourquoi n'y aurait-il pas des lunes toujours nouvelles, créées selon un ordre fixe et avec des formes fixes? Une d'elles naîtrait chaque jour, une autre serait préparée à son tour pour la remplacer? Il est bien difficile de réfuter victorieusement cette hypothèse par le raisonnement, quand on voit l'ordre

consilio	par réflexion
mente sagaci	par une âme clairvoyante
nec pepigere profecto	ni ils n'ont convenu assurément
quos motus	quels mouvements
quaeque darent,	chacun donnerait,
sed quia	mais parce que
multa primordia rerum	beaucoup d'atomes des choses
multis modis	de beaucoup de manières
consuerunt ferri	ont eu l'habitude d'être emportés
percita plagis	mus par les chocs
concitaque suis ponderibus	et entraînés par leurs poids
ex tempore infinito jam	depuis un temps infini déjà
coireque omnimodis	et de se rassembler de-toutes-manières
atque pertemptare omnia	et d'essayer toutes-les-choses
quaecumque possent creare	toutes-celles-qu'ils pouvaient créer
congressa inter se,	rassemblés entre eux,
propterea fit	à-cause-de-cela il se fait
uti vulgata	que se répétant
per magnum aevum	pendant une grande durée
experiundo omne genus	en essayant toute espèce
coetus et motus	de réunion et de mouvement
tandem ea conveniant	enfin ceux-là se rassemblent
quae convecta repente	qui amassés tout-d'un-coup
fiunt saepe exordia	deviennent souvent les origines
magnarum rerum,	des grandes choses,
terrai, maris et caeli,	de la terre, de la mer et du ciel,
generisque animantum	et de la race des animaux.

III. — **Ordre régulier des phénomènes. Allégorie des saisons.**

Denique cur	Enfin pourquoi
luna nova nequeat	une lune nouvelle ne peut pas
creari semper	être créée toujours
ordine formarum certo	avec un ordre de formes fixe
figurisque certis,	et des configurations fixes,
quaequeque creata	et chacune créée
aborisci in privos dies	naître pour chaque jour
atque alia reparari	et une autre être refaite
in parte locoque illius,	à la place et au lieu de celle-là,
difficilest	il est difficile
docere ratione	de *le* montrer par le raisonnement
et vincere verbis,	et de *le* prouver par des paroles,
cum multa possint	alors-que beaucoup-de-choses peuvent

Ordine cum possint tam certo multa creari.
It ver et Venus et Veneris praenuntius ante
Pennatus graditur, Zephyri vestigia propter
Flora quibus mater praespargens ante viai
Cuncta coloribus egregiis et odoribus opplet.
Inde loci sequitur calor aridus et comes una
Pulverulenta Ceres et etesia flabra Aquilonum.
Inde autumnus adit; graditur simul Evhius Evan.
Inde aliae tempestates ventique sequuntur,
Altitonans Vulturnus et Auster fulmine pollens.
Tandem bruma nives affert pigrumque rigorem
Didit hiems, sequitur crepitans hanc dentibus algor.
Quo minus est mirum, si certo tempore luna
Gignitur et certo deletur tempore rusus,
Cum fieri possint tam certo tempore multa.

IV. — **Apparition des êtres vivants.**

Quod superest, quoniam magni per caerula mundi

régulier suivant lequel naissent toutes choses. D'abord le printemps et Vénus et le messager ailé de Vénus, le Zéphyr, dont la divine Flore suit les pas, répandant partout sur sa route les plus belles couleurs et les plus doux parfums. Puis, c'est l'été aride, avec lui Cérès poussiéreuse, le souffle des Aquilons étésiens. Puis l'automne, et en même temps Evhius Evan, puis d'autres saisons et d'autres vents, le Vulturne aux grosses nuées d'orage, l'Auster chargé de foudre. Enfin l'hiver, avec ses neiges, sa glace qui paralyse tout, et le froid qui le suit en claquant des dents. Rien d'étonnant dès lors à ce que la lune ait des époques fixes de destruction, puisque tout arrive à époque fixe.

IV

tenant, puisque j'ai expliqué comment, dans l'azur du

creari ordine tam certo.	être créées dans un ordre si fixe.
Ver it	Le printemps marche
et Venus	et Vénus
et praenuntius pennatus	et le messager ailé
Veneris	de Vénus
graditur ante,	marche devant,
quibus	auxquels
propter vestigia Zephyri	sur les pas du Zéphyre
mater Flora praespargens	la mère Flora répandant
ante	auparavant
opplet cuncta viai	remplit toutes *les parties* de la route
coloribus egregiis	de couleurs remarquables
et odoribus.	et de parfums.
Inde loci sequitur	A-cet-endroit de lieu suit
calor aridus	la chaleur sèche
et una comes	et en-même-temps *comme* compagne
Ceres pulverulenta	Cérès poussiéreuse
et flabra etesia Aquilonum.	et les souffles étésiens des Aquilons.
Inde autumnus adit;	Puis l'automne arrive;
simul graditur	en-même-temps marche
Evhius Evan.	Evhius Evan.
Inde sequuntur	Puis suivent
aliae tempestates ventique,	d'autres températures et *d'autres* vents,
Vulturnus altitonans	le Vulturne hautement-tonnant
et auster pollens fulmine.	et l'auster puissant par la foudre.
Tandem bruma	Enfin le frimas
affert nives	apporte les neiges
hiemsque didit	et l'hiver répand
rigorem pigrum,	la glace qui-rend-paresseux,
algor crepitans dentibus	le froid claquant des dents
sequitur hanc.	suit celui-ci.
Quo est minus mirum,	Par quoi il est moins étonnant,
si luna gignitur	si la lune naît
tempore certo	à une époque fixe
et deletur rusus	et est détruite inversement
tempore certo,	à une époque fixe,
cum multa possint	alors-que beaucoup-de-choses peuvent
fieri tempore tam certo.	se faire à une époque si fixe.

IV. — **Apparition des êtres vivants.**

Quod superest,	*Pour* ce-qui reste
quoniam resolvi	puisque j'ai expliqué
qua ratione	de quelle manière

Qua fieri quicquid posset ratione resolvi,
Solis uti varios cursus lunaeque meatus
Noscere possemus quae vis et causa cieret,
Quove modo possent offecto lumine obire
Et necopinantis tenebris obducere terras,
Cum quasi connivent et aperto lumine rursum
Omnia convisunt clara loca candida luce,
Nunc redeo ad mundi novitatem et mollia terrae
Arva, novo fetu quid primum in luminis oras
Tollere et incertis crerint committere ventis.
Principio genus herbarum viridemque nitorem
Terra dedit circum collis camposque per omnis
Florida fulserunt viridanti prata colore,
Arboribusque datumst variis exinde per auras
Crescendi magnum immissis certamen habenis.
Ut pluma atque pili primum saetaeque creantur
Quadripedum membris et corpore pennipotentum,
Sic nova tum tellus herbas virgultaque primum

vaste ciel, peut se produire chaque phénomène, de façon à faire connaître la force, la cause qui dirige le cours du soleil et les phases de la lune, puisque j'ai montré comment ces astres peuvent s'obscurcir, disparaître, plonger la terre à l'improviste dans les ténèbres, lorsqu'ils se cachent en quelque sorte, pour se découvrir ensuite et rendre à l'univers l'éclat de leur brillante lumière, maintenant je reviens aux premiers temps du monde, de cette terre encore molle. Que s'est-elle décidée à produire d'abord au jour, à confier aux vents perfides?

C'est, en premier lieu, de la brillante verdure des herbes qu'elle a revêtu ses collines; dans toutes les plaines, les prés fleuris ont étincelé de leur éclat verdoyant; puis les arbres aux feuillages divers, lancés dans l'air à bride abattue, ont rivalisé de rapide croissance. Chez les quadrupèdes, sur le corps des oiseaux, ce sont les plumes, les poils, les soies qui naissent d'abord : de même la terre, dans toute sa fraîcheur, a produit les herbes et les arbustes, et seulement après elle a créé les

quicquid posset fieri	chaque-chose pouvait se faire
per caerula	à-travers l'azur
mundi magni,	du ciel immense,
uti possemus noscere	afin que nous pussions savoir
quae vis et causa	quelle force et *quelle* cause
cieret cursus varios	produisait les courses variées
solis	du soleil
meatusque lunae,	et les phases de la lune,
quove modo possent	ou de quelle façon ils pouvaient
obire lumine offecto,	disparaître *leur* lumière étant éclipsée
et obducere tenebris	et couvrir de ténèbres
terras necopinantis,	les terres ne-s'y-attendant-pas,
cum quasi	lorsqu'en-quelque-sorte
connivent et rursum	ils ferment-les-yeux et *qu*'en retour
lumine aperto	*leur* lumière étant découverte
convisunt omnia loca	ils éclairent tous les lieux
candida luce clara,	éclatants d'une lueur brillante,
nunc redeo	maintenant je reviens
ad novitatem mundi	à la nouveauté du monde
et arva mollia terrae,	et aux champs mous de la terre,
quid crerint	*pour dire* ce-qu'ils décidèrent
tollere primum	d'élever d'abord
in oras luminis	aux régions de la lumière
fetu novo	par une production nouvelle
et committere ventis incer-	et de confier aux vents peu-sûrs.
Principio terra dedit [tis.	D'abord la terre produisit
circum collis	autour des collines
genus herbarum	l'espèce des herbes
nitoremque viridem	et l'éclat vert
perque omnis campos	et à-travers toutes les plaines
prata florida fulserunt	les prés fleuris brillèrent
colore viridanti,	d'une couleur verdoyante,
magnumque certamen	et une grande rivalité
crescendi per auras	de croître à-travers les airs
datumst exinde	fut donnée ensuite
variis arboribus	aux divers arbres
habenis immissis.	les rênes étant lâchées.
Ut pluma atque pili	De même que la plume et les poils
saetaeque	et les soies
creantur primum	sont créés d'abord
membris quadripedum	sur les membres des quadrupèdes
et corpore pennipotentum,	et le corps des oiseaux,
sic tellus nova	de même la terre nouvelle
sustulit tum herbas	produisit alors des herbes
virgultaque primum,	et des buissons d'abord,

Sustulit, inde loci animalia saecla creavit
Multa modis multis varia ratione coorta.
Nam neque de caelo cecidisse animalia possunt,
Nec terrestria de salsis exisse lacunis:
Linquitur ut merito maternum nomen adepta
Terra sit, e terra quoniam sunt cuncta creata.
Multaque nunc etiam existunt animalia terris,
Imbribus et calido solis concreta vapore;
Quo minus est mirum, si tum sunt plura coorta
Et majora, nova tellure atque aethere adulta.
Principio genus alituum variaeque volucres
Ova relinquebant exclusae tempore verno,
Folliculos ut nunc teretis aestate cicadae
Linquunt sponte sua victum vitamque petentes.
Tum tibi terra dedit primum mortalia saecla.
Multus enim calor atque umor superabat in arvis:
. . . .
Terra cibum pueris, vestem vapor, herba cubile
Praebebat multa et molli lanugine abundans.

innombrables races animales si diverses et nées si diversement. Car ces animaux terrestres ne peuvent être tombés du ciel ni sortis des gouffres amers : reste que la terre mérite son nom de mère puisque tout est sorti d'elle. Encore aujourd'hui bien des animaux sortent du sol sous l'action de la pluie et de la chaleur solaire : rien d'étonnant donc si des animaux bien plus nombreux et bien plus gros sont nés alors, produits par la terre et le ciel encore jeunes. Au début, les oiseaux ailés au plumage bariolé quittaient leurs œufs éclos au printemps, comme aujourd'hui, en été, les cigales quittent leurs enveloppes lisses, pour aller spontanément chercher leur nourriture et leur vie. Alors, pour la première fois la terre produisit une race mortelle. Il y avait, dans les champs surabondance de chaleur et d'humidité.... La terre fournissait aux jeunes leurs aliments, la chaleur leurs vêtements, l'herbe une épaisse couche de moelleux duvet. La

inde loci creavit	à-ce-moment de l'espace créa
multa saecla animalia	beaucoup de races animales
coorta multis modis	nées de beaucoup de façons
ratione varia.	d'une manière variée.
Nam animalia terrestria	Car les animaux terrestres
possunt neque cecidisse	ne peuvent ni être tombés
de caelo,	du ciel,
nec exisse	ni être sortis
de lacunis salsis :	des gouffres salés :
linquitur ut terra	il reste que la terre
sit adepta merito	ait obtenu à-bon-droit
nomen maternum,	le nom maternel,
quoniam cuncta	puisque toutes-choses
sunt creata e terra.	sont nées de la terre.
Nuncque etiam	Et maintenant encore
multa animalia	beaucoup d'animaux
existunt terris,	sortent des terres,
concreta imbribus	formés par les pluies
et vapore calido solis :	et la chaleur brûlante du soleil :
quo est minus mirum,	par quoi il est moins étonnant,
si plura et majora	si plus *d'animaux* et de plus grands
sunt coorta tum,	sont nés alors,
adulta tellure nova	produits par la terre nouvelle
atque aethere.	et l'éther *nouveau*.
Principio genus alituum	D'abord la race des *êtres* ailés
volucresque variae	et les oiseaux bariolés
exclusae tempore verno	éclos dans le temps printanier
relinquebant ova,	laissaient *leurs* œufs,
ut nunc cicadae	comme maintenant les cigales
linquunt aestate	quittent en été
folliculos teretis,	*leurs* enveloppes polies,
petentes victum vitamque	cherchant la nourriture et la vie
sua sponte.	de leur *propre* initiative.
Tum terra dedit	Alors la terre produisit
tibi primum	pour toi d'abord
saecla mortalia.	les générations mortelles.
Enim multus calor	En effet une grande chaleur
atque umor	et une *grande* humidité
superabat in arvis :...	surabondait dans les champs :...
terra praebebat	la terre fournissait
pueris cibum,	aux enfants une nourriture,
vapor vestem,	la chaleur un vêtement,
herba cubile,	l'herbe un lit,
abundans lanugine	étant abondante d'un duvet
multa et molli.	considérable et moelleux.

At novitas mundi nec frigora dura ciebat,
Nec nimios aestus, nec magnis viribus auras.
Omnia enim pariter crescunt et robora sumunt.
Quare etiam atque etiam maternum nomen adepta
Terra tenet merito, quoniam genus ipsa creavit
Humanum atque animal prope certo tempore fudit
Omne, quod in magnis bacchatur montibu' passim,
Aëriasque simul volucres variantibu' formis.
Sed quia finem aliquam pariendi debet habere,
Destitit, ut mulier spatio defessa vetusto.
Mutat enim mundi naturam totius aetas,
Ex alioque alius status excipere omnia debet,
Nec manet ulla sui similis res : omnia migrant,
Omnia commutat natura et vertere cogit.
Namque aliud putrescit et aevo debile languet,
Porro aliud clarescit et e contemptibus exit.
Sic igitur mundi naturam totius aetas
Mutat, et ex alio terram status excipit alter,

dans ces siècles jeunes, point de froids rudes, point de chaleurs excessives, point de vents violents, car tout croît et se fortifie en même temps.

C'est donc à bon droit que la terre a reçu et garde son nom de mère. Elle seule a créé les hommes, elle seule a produit, presque au temps voulu, toutes les bêtes qui errent au hasard dans les vastes montagnes, et les oiseaux de l'air aux plumages bigarrés. Mais elle devait voir finir sa fécondité : elle a cessé, comme une femme fatiguée par de longues années. Le temps change tout dans l'univers ; un état succède forcément à un autre ; rien ne demeure identique ; tout se déplace ; la nature modifie tout, force tout à changer. Une chose se décompose et languit, frappée par l'âge ; une autre brille et sort de son obscurité méprisée. Ainsi l'univers entier se transforme avec le temps ; un état vient après l'autre ; la nature cesse de pouvoir

At novitas mundi	Mais la nouveauté du monde
ciebat nec frigora dura,	ne faisait-venir ni froids durs,
nec aestus nimios,	ni chaleurs excessives,
nec auras viribus magnis.	ni vents aux forces énormes.
Enim omnia crescunt	Car toutes-choses croissent
et sumunt robora	et prennent des forces
pariter.	également.
Quare etiam atque etiam	C'est pourquoi encore et encore,
terra tenet adepta	la terre possède *l'*ayant obtenu
merito nomen maternum,	à-bon-droit le nom maternel,
quoniam ipsa creavit	puisqu'elle-même a créé
genus humanum	le genre humain
atque fudit prope	et a produit presque
tempore certo	au temps fixé
omne animal,	tout animal,
quod bacchatur passim	qui erre çà-et-là
in magnis montibu',	dans les grandes montagnes,
simulque volucres aërias	et en-même-temps les oiseaux aériens
formis variantibu'.	aux formes diverses.
Sed quia debet habere	Mais parce qu'elle doit avoir
aliquam finem pariendi,	quelque fin d'enfanter,
destitit, ut mulier	elle a cessé, comme une femme
defessa spatio vetusto.	fatiguée par une durée longue.
Enim aetas mutat	Car le temps change
naturam mundi totius,	la nature de l'univers entier,
aliusque status	et un autre état
debet excipere omnia	doit accueillir toutes-choses
ex alio,	au-sortir-d'un autre,
nec ulla res	et aucune chose
manet similis sui :	ne reste semblable à soi :
omnia migrant,	toutes-choses se déplacent,
natura commutat omnia	la nature transforme toutes-choses.
et cogit vertere.	et *les* force à changer.
Namque aliud putrescit	Car une chose pourrit
et languet debile aevo,	et languit affaiblie par le temps,
porro aliud clarescit	or une autre chose brille
et exit e contemptibus.	et sort des mépris.
Igitur sic aetas	Donc de même le temps
mutat naturam	change la nature
mundi totius,	de l'univers entier
et alter status	et un autre état
excipit terram	accueille la terre
ex alio,	au-sortir-d'un autre,
ut nequeat	de sorte qu'elle ne peut *produire*
quod tulit,	ce-qu'elle a produit,

Quod tulit ut nequeat, possit quod non tulit ante.
Multaque tum tellus etiam portenta creare
Conatast mira facie membrisque coorta,
Orba pedum partim, manuum viduata vicissim,
Muta sine ore etiam, sine vultu caeca reperta,
Vinctaque membrorum per totum corpus adhaesu,
Nec facere ut possent quicquam, nec cedere quoquam,
Nec vitare malum, nec sumere quod foret usus.
Cetera de genere hoc monstra ac portenta creabat,
Nequiquam, quoniam natura absterruit auctum,
Nec potuere cupitum aetatis tangere florem.
Multaque tum interiisse animantum saecla necessest
Nec potuisse propagando procudere prolem.
Nam quaecumque vides vesci vitalibus auris,
Aut dolus aut virtus aut denique mobilitas est
Ex ineunte aevo genus id tutata reservans :
Multaque sunt, nobis ex utilitate sua quae
Commendata manent, tutelae tradita nostrae.

produire ce qu'elle donnait et commence à donner ce qu'elle ne produisait pas.

La terre s'est efforcée aussi alors de créer d'innombrables monstres, étranges d'aspect et de corps. Il s'en trouvait qui n'avaient pas de pieds, ou de mains ; il y en avait de muets privés de bouches, d'aveugles privés d'yeux, de noués dans tout leur corps par l'adhérence de leurs membres. Ils ne pouvaient rien faire, aller nulle part, éviter aucun mal, prendre aucun objet nécessaire. La terre créait beaucoup de monstres ou de prodiges de ce genre, mais en vain, car la nature leur refusait la croissance ; ils ne pouvaient atteindre la fleur tant souhaitée de la jeunesse.

Il est forcé qu'il soit mort alors beaucoup d'espèces animales, incapables de se reproduire et de propager leur race. Toutes les espèces que tu vois vivre et respirer, c'est leur force, ou leur ruse, ou leur vitesse encore, qui les ont préservées et garanties depuis le commencement du monde ; beaucoup aussi subsistent parce que leur utilité nous les signale et que nous les proté-

possit	*et* peut *produire*
quod non tulit ante.	ce-qu'elle n'a pas produit auparavant.
Tellusque conatast	Et la terre s'efforça
tum etiam	alors aussi
creare multa portenta	de créer beaucoup de monstres
coorta	nés
facie mira membrisque,	avec un visage étonnant et des mem-
reperta	trouvés [bres *étonnants*,
orba pedum partim,	privés de *leurs* pieds en partie,
viduata manuum vicissim,	dépourvus de mains aussi,
muta sine ore etiam,	muets sans bouche même,
caeca sine vultu, vinctaque	aveugles sans regard, et enchaînés
adhaesu membrorum	par l'adhérence des membres
per corpus totum,	dans le corps entier,
ut possent	de sorte qu'ils ne pouvaient
nec facere quicquam,	ni faire quoi-que-ce-fût
nec cedere quoquam	ni aller en-quelque-endroit,
nec vitare malum,	ni éviter *ce qui était* mauvais,
nec sumere	ni prendre
quod usus foret.	ce-que besoin était.
Creabat	Elle créait
cetera monstra ac portenta	les autres monstres et prodiges
de hoc genere,	de cette espèce,
nequiquam,	en vain,
quoniam natura	puisque la nature
absterruit auctum,	*leur* refusa l'accroissement,
nec potuere tangere	et qu'ils ne purent atteindre
florem cupitum aetatis.	la fleur désirée de l'âge.
Estque necesse	Et il est nécessaire
multa saecla animantum	beaucoup d'espèces d'animaux
interiisse tum	être mortes alors
nec potuisse procudere	et n'avoir pu propager
prolem propagando.	*leur* race en se reproduisant.
Nam quaecumque vides	Car tous-ceux-que tu vois
vesci auris vitalibus,	jouir de l'air vital,
aut dolus aut virtus	ou la ruse ou le courage
aut denique mobilitas	ou enfin la rapidité
est tutata reservans	a protégé conservant
id genus	cette race
ex aevo ineunte :	depuis le temps commençant :
multaque sunt,	et beaucoup sont,
quae manent	qui restent
commendata nobis	recommandés à nous
ex sua utilitate,	à-cause-de leur utilité,
tradita nostrae tutelae.	confiés à notre protection

Principio genus acre leonum saevaque saecla
Tutatast virtus, vulpes dolus, et fuga cervos.
At levisomna canum fido cum pectore corda,
Et genus omne quod est veterino semine partum,
Lanigeraeque simul pecudes et bucera saecla
Omnia sunt hominum tutelae tradita, Memmi :
Nam cupide fugere feras, pacemque secuta
Sunt et larga suo sine pabula parta labore,
Quae damus utilitatis eorum praemia causa.
At quis nil horum tribuit natura, nec ipsa
Sponte sua possent ut vivere nec dare nobis
Utilitatem aliquam, quare pateremur eorum
Praesidio nostro pasci genus esseque tutum,
Scilicet, haec aliis praedae lucroque jacebant,
Indupedita suis fatalibus omnia vinclis,
Donec ad interitum genus id natura redegit.
  Sed neque Centauri fuerunt, nec tempore in ullo
Esse queunt duplici natura et corpore bino

geons. Ainsi, la race féroce des lions et toutes ces espèces sauvages ont été préservées par leur force, les renards par leur ruse, les cerfs par leur vitesse. Les chiens au cœur fidèle, au sommeil léger, et toutes les espèces de chevaux, les brebis laineuses, les bœufs cornus, tous ceux-là sont confiés à la protection humaine, Memmius. Ils se sont empressés de fuir les fauves, de rechercher la paix et l'abondante nourriture qu'ils reçoivent sans peine, et que nous leur donnons comme récompense de leurs services. Mais ceux auxquels la nature n'a accordé nul de ces dons, qui ne peuvent ni vivre par eux-mêmes de leurs seules ressources ni nous offrir une utilité quelconque, méritant que nous les nourrissions et les défendions par notre secours, ceux-là, évidemment, étaient exposés, proie et victime des autres, entravés dans les chaînes fatales de leur nature, jusqu'au jour où la nature a achevé la destruction de leur race.

Mais il n'y a jamais eu de Centaures, et il ne peut en aucun temps exister de monstres composés formés de deux corps, d'une

Principio virtus tutatast	D'abord le courage a protégé
genus acre leonum	l'espèce ardente des lions
saeclaque saeva,	et les races sauvages,
dolus vulpes,	la ruse les renards,
et fuga cervos.	et la fuite les cerfs.
At corda levisomna canum	Mais les cœurs au-sommeil-léger des
cum pectore fido,	avec l'esprit fidèle, [chiens
et omne genus	et toute l'espèce
quod est partum	qui est née
semine veterino, simulque	du germe équestre, et en-même-temps
pecudes lanigerae	les troupeaux qui-portent-la-laine
et saecla bucera	et les races de-bœufs-cornus
omnia sunt tradita	tous ont été confiés
tutelae hominum,	à la protection des hommes,
Memmi : nam fugere	Memmius : car ils ont fui
cupide feras,	passionnément les bêtes-féroces,
suntque secuta pacem	et ont cherché la paix
et pabula larga	et des aliments abondants
parta sine suo labore,	acquis sans leur travail,
quae damus praemia	que nous donnons *en* récompenses
causa utilitatis eorum.	à cause de l'utilité d'eux.
At quis natura	Mais *ceux* auxquels la nature
tribuit nil horum,	n'a accordé rien de ces-choses,
ut possent	de façon qu'ils ne pussent
nec vivere	ni vivre
ipsa sua sponte	eux-mêmes de leur *propre* initiative
nec dare nobis	ni donner à nous
aliquam utilitatem,	quelque utilité,
quare pateremur	pourquoi nous permissions
genus eorum	la race d'eux
pasci esseque tutum	être nourrie et être protégée
nostro praesidio,	par notre secours,
scilicet, haec jacebant	évidemment, ceux-là gisaient
praedae lucroque aliis,	à proie et à gain pour d'autres,
indupedita omnia	embarrassés tous
suis vinclis fatalibus,	dans leurs liens établis-par-le-destin,
donec natura	jusqu'au-moment-où la nature
redegit id genus	réduisit cette espèce
ad interitum.	à la mort.
Sed neque Centauri	Mais ni des Centaures
fuerunt, nec queunt	n'ont été, ni ne peuvent
esse in ullo tempore	être en aucun temps
compacta ex membris	des *êtres* formés de membres
alienigenis	hétérogènes
natura duplici	d'une nature double

Ex alienigenis membris compacta, potestas
Hinc illinc partis ut non par esse potissit.
Id licet hinc quamvis hebeti cognoscere corde.
Principio circum tribus actis impiger annis
Floret equus, puer haudquaquam : nam saepe etiam
Ubera mammarum in somnis lactantia quaeret. [nunc
Post ubi equum validae vires aetate senecta
Membraque deficiunt fugienti languida vita,
Tum demum pueris aevo florente juventas
Occipit et molli vestitit lanugine malas;
Ne forte ex homine et veterino semine equorum
Confieri credas Centauros posse neque esse,
Aut rabidis canibus succinctas semimarinis
Corporibus Scyllas, et cetera de genere horum,
Inter se quorum discordia membra videmus;
Quae neque florescunt pariter, nec robora sumunt
Corporibus, neque projiciunt aetate senecta,
Nec simili venere ardescunt, nec moribus unis

double substance, avec des membres hétérogènes, tels que, nés d'une double origine, ils n'aient pas les mêmes facultés. Voici qui le prouve à l'esprit le plus obtus. A trois ans écoulés, le cheval est dans toute sa jeunesse et sa vigueur; l'enfant, aucunement; car souvent encore il cherchera en dormant le lait du sein maternel. Et plus tard, quand la force du cheval a subi l'atteinte de la vieillesse, quand la vie s'enfuit de ses membres affaiblis, c'est alors que les enfants sont dans toute la fleur de l'âge, que la jeunesse naissante revêt leurs joues d'un doux duvet. Ne va donc pas croire qu'il puisse y avoir ni qu'il y ait des Centaures formés d'hommes et de chevaux, ni des Scyllas au corps à demi. marin entouré de chiens hurlants, ni tous les monstres de cette espèce entre les organes desquels il y a une contradiction évidente. Le temps n'est pas le même chez les deux êtres pour leur fleur de jeunesse, ni pour le développement de leur force physique, ni pour la perte de cette force quand vient la vieillesse; leur amour n'est pas le même; leur

et corpore bino,	et d'un corps double,
ut potestas par	de façon qu'une puissance égale
non potissit esse	ne puisse pas être
partis hinc illinc.	à des *êtres* nés d'ici *et* de là.
Licet cognoscere id	Il est permis de connaître cela
corde quamvis hebeti	d'un esprit aussi émoussé qu'on veut
hinc.	d'après-ceci.
Principio	D'abord
tribus annis circumactis	trois années étant révolues
equus floret impiger,	le cheval est-vigoureux actif,
puer haudquaquam :	l'enfant nullement :
nam saepe etiamnunc	car souvent encore
quaeret in somnis	il cherchera dans les sommeils
ubera lactantia mamma-	les sources laiteuses des mamelles.
Post ubi vires validae [rum.	Puis quand les forces vigoureuses
membraque languida	et les membres languissants
vita fugienti	la vie s'enfuyant
deficiunt equum	font-défaut au cheval,
aetate senecta,	par l'âge *de la* vieillesse,
tum demum	alors seulement
juventas occipit pueris	la jeunesse commence pour les enfants
aevo florente	*leur* âge étant florissant
et vestit malas	et revêt *leurs* joues
lanugine molli;	d'un duvet moelleux;
ne forte credas	de peur que par hasard tu ne croies
Centauros posse confieri	des Centaures pouvoir être formés
ex homine	de l'homme
et semine veterino equorum	et de la race équestre des chevaux,
neque esse,	ni exister,
aut Scyllas succinctas	ou des Scyllas entourées
canibus rabidis	de chiens furieux
corporibus semimarinis,	avec *leurs* corps demi-marins,
et cetera	et tous-les-autres *monstres*
de genere horum,	du genre de ceux-ci,
quorum videmus	desquels nous voyons
membra discordia inter se;	les membres contradictoires entre eux;
quae neque florescunt	lesquels ni ne fleurissent
pariter, nec sumunt	également, ni ne prennent
robora corporibus,	les forces *également* dans *leurs* corps,
necque projiciunt	ni ne *les* abandonnent *également*
aetate senecta,	dans l'âge *de la* vieillesse,
nec ardescunt	ni ne brûlent
venere simili,	d'un amour semblable,
nec conveniunt	ni ne s'accordent
unis moribus,	par un seul caractère,

Conveniunt, neque sunt eadem jucunda per artus.
Quippe videre licet pinguescere saepe cicuta
Barbigeras pecudes, homini quaest acre venenum.
Denique flamma quidem cum corpora fulva leonum
Tam soleat torrere atque urere quam genus omne
Visceris in terris quodcumque et sanguinis exstet,
Qui fieri potuit, triplici cum corpore ut una,
Prima leo, postrema draco, media ipsa Chimaera
Ore foras acrem flaret de corpore flammam?
Quare etiam tellure nova caeloque recenti
Talia qui fingit potuisse animalia gigni,
Nixus in hoc uno novitatis nomine inani,
Multa licet simili ratione effutiat ore,
Aurea tum dicat per terras flumina vulgo
Fluxisse, et gemmis florere arbusta suësse,
Aut hominem tanto membrorum esse impete natum,
Trans maria alta pedum nisus ut ponere posset
Et manibus totum circum se vertere caelum.

caractère n'est pas unique; ils n'ont pas les mêmes goûts. Ne voit-on pas que la ciguë engraisse les chèvres barbues, et qu'elle est un poison violent pour l'homme? Le feu brûle et consume le corps fauve des lions aussi bien que tous les autres êtres de la terre, composés de sang et d'entrailles : comment donc admettre cet être au corps triple et un, lion par devant, dragon par derrière, chimère au milieu, dont la gueule vomit des flammes ardentes? Si l'on suppose que de pareils êtres aient pu naître, même dans la jeunesse de la terre et la première fraîcheur du ciel, en s'appuyant sur le seul et vain prétexte de la nouveauté, on peut aussi bien dire les pires sottises, parler des fleuves d'or qui coulaient partout sur la terre, des floraisons de pierreries qui ornaient les arbres, des hommes qui avaient un corps assez gigantesque pour poser les pieds au delà des mers profondes et rouler dans leurs mains autour d'eux le ciel entier.

neque eadem	et les mêmes choses
sunt jucunda	ne *leur* sont point agréables
per artus.	dans *leurs* membres.
Quippe licet videre	Car il est permis de voir
pecudes barbigeras	les animaux qui-portent-de-la-barbe
pinguescere saepe cicuta,	s'engraisser souvent de la ciguë,
quaest homini	qui est à l'homme
venenum acre. Denique	un poison actif. Enfin
cum flamma quidem	puisque la flamme certainement
soleat torrere atque urere	a coutume de brûler et de consumer
corpora fulva leonum	les corps fauves des lions
tam quam omne genus	autant que toute espèce
visceris et sanguinis	d'entrailles et de sang
quodcumque exstet in ter-	qui existe dans les terres,
qui potuit fieri, [ris,	comment a-t-il pu se faire,
ut una	qu'*étant* une
cum corpore triplici,	avec un corps triple,
prima leo,	par-devant lion,
postrema draco,	par-derrière dragon,
media Chimaera ipsa,	au-milieu la Chimère elle-même,
flaret ore foras	elle soufflât par *sa* bouche dehors
de corpore	de *son* corps
flammam acrem?	une flamme ardente?
Quare qui fingit	C'est pourquoi celui-qui suppose
talia animalia	de tels animaux
potuisse gigni	avoir pu naître
etiam tellure nova	même la terre *étant* nouvelle
caeloque recenti,	et le ciel récent,
nixus in hoc uno	s'appuyant sur ce seul
nomine inani novitatis,	nom vide de la nouveauté,
licet effutiat ore	il est permis qu'il répande de *sa* bouche
multa ratione simili,	bien-des-choses d'une façon semblable,
dicat flumina aurea	qu'il dise des fleuves d'or
fluxisse tum vulgo	avoir coulé alors partout
per terras,	à-travers les terres,
et arbusta suësse	et les arbres avoir eu coutume
florere gemmis,	de fleurir de pierreries,
aut hominem esse natum	ou un homme être né
tanto impete membrorum,	avec une telle vigueur des membres,
ut posset ponere	qu'il pût placer
nisus pedum	les efforts de ses pieds
trans maria alta	au-delà-des mers profondes
et vertere manibus	et tourner de *ses* mains
circum se	autour-de lui
totum caelum.	tout le ciel.

Nam quod multa fuere in terris semina rerum
Tempore quo primum tellus animalia fudit,
Nil tamen est signi mixtas potuisse creari
Inter se pecudes compactaque membra animantum,
Propterea quia quae de terris nunc quoque abundant
Herbarum genera ac fruges arbustaque laeta
Non tamen inter se possunt complexa creari,
Sed res quaeque suo ritu procedit, et omnes
Foedere naturae certo discrimina servant.

V. — **L'humanité primitive.**

At genus humanum multo fuit illud in arvis
Durius, ut decuit, tellus quod dura creasset,
Et majoribus et solidis magis ossibus intus
Fundatum, validis aptum per viscera nervis,
Nec facile ex aestu nec frigore quod caperetur,
Nec novitate cibi, nec labi corporis ulla.
Multaque per caelum solis volventia lustra
Vulgivago vitam tractabant more ferarum,

Sans doute il y a eu dans le sol des atomes de toutes sortes lorsque la terre commença à produire les animaux : mais cela ne prouve pas qu'il ait pu naître des animaux composites, avec des organes hétérogènes. Encore aujourd'hui la terre produit en abondance herbes, moissons, arbres féconds, mais jamais de végétaux composites. Chaque être se développe à sa façon; tous gardent leurs différences d'après une loi naturelle absolue.

V

Ces premiers hommes des campagnes furent beaucoup plus durs, et c'était naturel, puisqu'ils étaient nés de la dure terre. Ils avaient une charpente intérieure d'os plus forts et plus solides, des muscles plus vigoureux pour relier leurs organes; ils étaient peu sensibles au chaud, au froid, aux aliments nouveaux, à toute souffrance physique. Pendant bien des révolutions du soleil, ils vécurent errants comme des bêtes. Nul d'entre eux ne savait

Nam quod	Car ce-fait-que
multa semina rerum	beaucoup d'atomes des choses
fuere in terris	ont été dans les terres
tempore quo primum	au moment où pour-la-première-fois
tellus fudit animalia,	la terre produisit les animaux,
est tamen	n'est cependant
nil signi	rien en-fait-de-signe
pecudes mixtas inter se	des bêtes mêlées entre elles
membraque compacta	et des corps composites
animantum potuisse creari,	d'animaux avoir pu être créés,
propterea quia	par-cette-raison que
genera herbarum	les espèces d'herbes
ac fruges	et les moissons
arbustaque laeta	et les arbres féconds
quae abundant de terris	qui sortent-en-abondance de la terre
nunc quoque	maintenant encore
non possunt tamen	ne peuvent cependant
creari complexa inter se,	être créés composés entre eux,
sed quaeque res	mais chaque chose
procedit suo ritu,	s'avance à sa manière,
et omnes servant	et toutes gardent
discrimina	*leurs* différences
foedere certo naturae.	par une loi fixe de la nature.

V. — **L'humanité primitive.**

At illud genus humanum	Mais ce genre humain
fuit multo durius	fut beaucoup plus dur
in arvis, ut decuit,	dans les champs, comme il convint,
quod tellus dura creasset,	*lui* que la terre dure avait créé,
et fundatum intus	et bâti intérieurement
ossibus majoribus	avec des os plus grands
et magis solidis,	et plus solides,
aptum per viscera	attaché dans *ses* entrailles
nervis validis,	par des nerfs vigoureux,
quod caperetur facile	qui n'était pris facilement
nec ex aestu	ni par-suite-de la chaleur
nec frigore,	ni par le froid,
nec novitate cibi,	ni par la nouveauté de la nourriture,
nec ulla labi corporis.	ni par aucune défectuosité du corps.
Multaque lustra	Et *pendant* beaucoup de révolutions
solis	du soleil
volventia per caelum	glissant à-travers le ciel
tractabant vitam	ils menaient la vie

Nec robustus erat curvi moderator aratri
Quisquam, nec scibat ferro molirier arva,
Nec nova defodere in terram virgulta, neque altis
Arboribus veteres decidere falcibu' ramos.
Quod sol atque imbres dederant, quod terra crearat
Sponte sua, satis id placabat pectora donum.
Glandiferas inter curabant corpora quercus
Plerumque : et quae nunc hiberno tempore cernis
Arbita puniceo fieri matura colore,
Plurima tum tellus etiam majora ferebat.
Multaque praeterea novitas tum florida mundi
Pabula dura tulit, miseris mortalibus ampla.
At sedare sitim fluvii fontesque vocabant,
Ut nunc montibus e magnis decursus aquai
Largu' citat late sitientia saecla ferarum.
Denique nota vagi silvestria templa petebant
Nympharum, quibus e scibant umori' fluenta
Lubrica proluvie larga lavere umida saxa,

pousser énergiquement la charrue recourbée, ni remuer le sol avec le fer, ni planter de jeunes pousses, ni, avec la faux, émonder les grands arbres de leurs branches vieillies. Ce que leur donnaient le soleil et la pluie, ce que la terre créait spontanément, c'était un don suffisant pour apaiser leur faim. Ils se nourrissaient le plus souvent des glands de chênes; et ces fruits de l'arbousier, que tu vois maintenant mûrir et rougir en hiver, étaient alors très nombreux et plus gros. De plus le monde, dans sa fleur encore fraîche, produisait bien des aliments, frustes, mais suffisants pour ces pauvres mortels. Les fleuves et les sources les appelaient à apaiser leur soif, comme maintenant les torrents qui coulent à flots du haut des montagnes attirent de loin les bêtes altérées. Ils savaient aller trouver, dans leur course errante, les retraites boisées des Nymphes; là ils connaissaient ces sources qui glissent en arrosant d'un flot abondant les rochers

more ferarum	à la façon des bêtes
vulgivago,	errante-au-hasard,
nec quisquam erat	et personne n'était
moderator robustus	directeur robuste
aratri curvi, nec scibat	de la charrue recourbée, ni ne savait
molirier arva ferro,	remuer les champs avec le fer,
nec defodere in terram	ni enfouir dans la terre
virgulta nova,	des pousses nouvelles,
neque decidere falcibu'	ni couper avec les faux
veteres ramos	les vieilles branches
arboribus altis.	aux arbres élevés.
Quod sol atque imbres	Ce-que le soleil et les pluies
dederant,	avaient donné,
quod terra crearat	ce-que la terre avait créé
sua sponte,	de sa *propre* initiative,
id donum	cela *comme* don
placabat satis pectora.	apaisait assez *leurs* cœurs.
Curabant corpora	Ils soignaient *leurs* corps
plerumque	le-plus-souvent
inter quercus glandiferas:	parmi les chênes chargés-de-glands:
et tellus	et la terre
ferebat tum	portait alors
arbita, quae cernis	les arbouses, que tu vois
nunc tempore hiberno	maintenant dans la saison hivernale
fieri matura	devenir mûres
colore puniceo,	avec une couleur de-pourpre,
plurima etiam majora;	très-nombreuses encore plus grandes;
praetereaque tum	et en outre alors
novitas florida mundi	la nouveauté fleurie du monde
tulit	produisit
multa pabula dura,	beaucoup d'aliments durs,
ampla miseris mortalibus.	suffisants aux malheureux mortels.
At fluvii fontesque	Mais les fleuves et les fontaines
vocabant sedare sitim,	*les* invitaient à apaiser *leur* soif,
ut nunc	comme maintenant
decursus largu' aquai	la chute abondante de l'eau
e montibus magnis	du-haut-des montagnes élevées
citat late	invite au loin
saecla sitientia ferarum.	les races altérées des bêtes-sauvages.
Denique petebant vagi	Enfin ils gagnaient errants
templa silvestria nota	les séjours boisés connus
nympharum,	des nymphes,
e quibus scibant	desquels ils savaient
fluenta umoris lubrica	les courants de l'eau glissants
lavere proluvie larga	laver d'un flot abondant

Umida saxa, super viridi stillantia museo,
Et partim plano scatere atque erumpere campo.
Necdum res igni scibant tractare neque uti
Pellibus et spoliis corpus vestire ferarum,
Sed nemora atque cavos montis silvasque colebant,
Et frutices inter condebant squalida membra,
Verbera ventorum vitare imbrisque coacti.
Nec commune bonum poterant spectare, neque ullis
Moribus inter se scibant nec legibus uti.
Quod cuique obtulerat praedae fortuna, ferebat
Sponte sua sibi quisque valere et vivere doctus,
Et manuum mira freti virtute pedumque
Consectabantur silvestria saecla ferarum,
Missilibus saxis et magno pondere clavae;
Multaque vincebant, vitabant pauca latebris.
Saetigerisque pares subus. silvestria membra
Nuda dabant terrae nocturno tempore capti,
Circum se foliis ac frondibus involventes.

humides. dégouttant sur la mousse verte, et dont une partie sort et jaillit plus bas dans la plaine. Ils ne savaient encore traiter nul objet par le feu, ni se servir de peaux et vêtir leurs corps des dépouilles des bêtes: ils habitaient les bois, les cavernes des montagnes, les forêts. cachant leurs corps sauvages dans les fourrés, forcés d'éviter les coups de vent et les pluies. Ils étaient incapables d'envisager un intérêt commun : point de traditions. point de lois entre eux; la proie que le hasard leur offrait. chacun l'emportait pour lui, habitué à n'avoir de vie et de force que pour soi. Sûrs de la vigueur merveilleuse de leurs mains et de leurs pieds, ils poursuivaient les bêtes des bois en lançant des pierres ou en brandissant de lourdes massues, souvent vainqueurs, quelquefois obligés de se réfugier dans des cachettes. [illegible] des sangliers, ils étendaient, tout nus, leurs corps sau-[illegible] sur le sol quand la nuit les surprenait, et s'enveloppaient [illegible] feuilles et de branchages. On ne les voyait pas chercher avec

saxa umida,	les roches humides,
saxa umida,	les roches humides,
stillantia super	dégouttantes au-dessus
musco viridi,	de la mousse verte,
et partim	et en partie
scatere atque erumpere	jaillir et sortir
campo plano.	dans la plaine unie.
Necdum scibant	Et ils ne savaient pas encore
tractare res igni	modifier les choses par le feu
neque uti pellibus	ni se servir de peaux
et vestire corpus	et revêtir *leur* corps
spoliis ferarum,	des dépouilles des bêtes-sauvages.
sed colebant nemora	mais ils habitaient les bois
atque montis cavos	et les montagnes creuses
silvasque,	et les forêts,
et condebant	et cachaient
membra squalida	*leurs* membres sales
inter frutices,	parmi les broussailles,
coacti vitare verbera	forcés d'éviter les coups
ventorum imbrisque.	des vents et les pluies.
Nec poterant spectare	Et ils ne pouvaient regarder
bonum commune,	l'avantage commun,
neque scibant	et ne savaient
uti inter se	se servir entre eux
ullis moribus nec legibus.	d'aucunes mœurs ni lois.
Quod praedae	Ce-que en-fait-de-proie
fortuna obtulerat cuique,	le hasard avait offert à chacun,
ferebat	il *l'*emportait
sua sponte	de sa *propre* initiative
doctus valere et vivere	instruit à être-fort et à vivre
quisque sibi. Et freti	chacun pour soi. Et confiants
virtute mira	dans la qualité merveilleuse
manuum pedumque	de *leurs* mains et de *leurs* pieds
consectabantur	ils poursuivaient
saecla silvestria ferarum,	les races forestières des bêtes,
saxis missilibus	avec des pierres lancées
et magno pondere clavae;	et *avec* le grand poids de la massue;
vincebantque multa,	et ils vainquaient beaucoup d'*animaux*,
vitabant pauca latebris.	*en* évitaient peu par des cachettes.
Paresque subus saetigeris,	Et semblables à des porcs hérissés
dabant terrae	ils reposaient sur la terre
membra silvestria nuda	*leurs* corps silvestres nus
capti tempore nocturno,	pris par le temps nocturne,
se involventes circum	se roulant de-tous-côtés
foliis ac frondibus.	dans des feuilles et des feuillages.

[illegible]

[illegible] pauvres de feuillage.

[illegible] pas beaucoup plus qu'aujourd'hui à cul- [illegible] toutes [illegible] la vie. Sans doute, chacun [illegible] plus [illegible] remplissant de ses [illegible]

Nec quaerebant
diem solemque
per agros
plangore magno
palantes pavidi
in umbris noctis,
sed respectabant taciti
sepultique somno,
dum sol inferret
lumina caelo
face rosea :
enim quod consuerant
cernere semper a parvis
tenebras et lucem
gigni tempore alterno,
non erat ut possent
mirarier unquam fieri
nec diffidere,
ne nox aeterna
teneret terras in perpetuum
lumine solis detracto.
Sed illud
erat magis curae,
quod saecla ferarum
faciebant saepe quietem
infestam miseris :
ejectique domo
fugiebant tecta saxea
adventu suis spumigeri
leonisque validi,
atque cedebant paventes
nocte intempesta
cubilia instrata fronde
hospitibus saevis.
Nec tum saecla mortalia
linquebant lamentis
dulcia lumina vitae
nimio plus quam nunc.
Enim tum magis
unus quisque eorum
praebebat deprensus feris
pabula viva,
haustus dentibus
et replebat gemitu nemora
ac montis silvasque,

Et ils ne cherchaient pas
le jour et le soleil
à-travers les champs
avec une plainte considérable
errant tremblants
dans les ombres de la nuit,
mais ils attendaient silencieux
et ensevelis dans le sommeil,
jusqu'à-ce-que le soleil apportât
la lumière au ciel
de *sa* torche rose :
car parce qu'ils avaient eu l'habitude
de voir toujours dès l'enfance
les ténèbres et la lumière
être produites en temps alternant,
il n'était pas *possible* qu'ils pussent
s'étonner jamais cela se faire
ni se défier,
qu'une nuit éternelle
n'occupât les terres à jamais
la lumière du soleil étant enlevée.
Mais cela
leur était plus à souci,
que les races des bêtes-sauvages
rendaient souvent le sommeil
dangereux *à eux* malheureux :
et chassés de *leur* retraite
ils fuyaient les toits de-pierre
à l'arrivée d'un sanglier écumant
et d'un lion vigoureux,
et cédaient effrayés
dans la nuit mal-faite-pour-agir
leurs couches jonchées de feuillage
à *leurs* hôtes farouches.
Et alors les générations humaines
ne laissaient pas avec des lamentations
les douces lumières de la vie
beaucoup plus que maintenant.
Car alors davantage (plus souvent)
chacun d'eux
fournissait surpris aux bêtes
des aliments vivants,
dévoré par *leurs* dents,
et remplissait de gémissements les bois
et les montagnes et les forêts,

Viva videns vivo sepeliri viscera busto.
Et quos effugium servarat corpore adeso,
Posterius tremulas super ulcera tetra tenentes
Palmas horriferis accibant vocibus Orcum,
Donique eos vita privarunt vermina saeva,
Expertis opis, ignaros quid vulnera vellent.
At non multa virum sub signis milia ducta
Una dies dabat exitio, nec turbida ponti
Aequora lidebant navis ad saxa virosque.
Hic temere in cassum frustra mare saepe coortum
Saevibat leviterque minas ponebat inanis,
Nec poterat quemquam placidi pellacia ponti
Subdola pellicere in fraudem ridentibus undis.
Improba navigii ratio tum caeca jacebat.
Tum penuria deinde cibi languentia leto
Membra dabat, contra nunc rerum copia mersat.
Illi imprudentes ipsi sibi saepe venenum
Vergebant, nunc dant aliis sollertius ipsi.

bres engloutis vivants dans ce vivant sépulcre. Et ceux qui, par la fuite, sauvaient leur corps à demi dévoré, ceux-là, plus tard, tenant leurs mains tremblantes sur leurs atroces blessures, appelaient la mort de leurs cris horribles; enfin de cruelles contractions d'entrailles les faisaient périr, sans qu'ils eussent un secours, sans qu'ils sussent ce que réclamaient leurs blessures. Mais il n'y avait pas alors ces milliers d'hommes conduits sous les drapeaux et massacrés en un seul jour, ni ces navires jetés avec leurs matelots contre des rochers par les flots troublés de la mer. La mer avait beau se gonfler en un inutile effort, s'irriter, puis calmer en un instant ses menaces; sa tranquille et perfide séduction ne séduisait personne; personne n'était égaré par le sourire des vagues. L'art funeste de la navigation était encore plongé dans l'obscurité. Alors, c'était la privation de nourriture qui faisait périr les corps débiles, maintenant c'est l'excès qui les tue. Autrefois c'était sans y penser qu'ils s'empoisonnaient eux-mêmes, maintenant ils mettent plus d'art à empoisonner autrui.

videns viscera viva	voyant *ses* entrailles vivantes
sepeliri busto vivo.	être ensevelies sur un bûcher vivant
Et quos effugium	Et *ceux* que la fuite
servarat corpore adeso,	avait sauvés *leur* corps à-demi-rongé,
posterius tenentes	plus tard tenant
palmas tremulas	*leurs* mains tremblantes
super ulcera tetra	au-dessus-de *leurs* blessures cruelles,
accibant Orcum	ils appelaient Orcus
vocibus horriferis,	par des cris horribles,
donique	jusqu'au-moment-où
vermina saeva	des contractions dures
privarunt eos vita,	privèrent eux de la vie,
expertis opis, ignaros	manquant de secours, ignorant
quid vulnera vellent.	ce-que les blessures voulaient.
At una dies	Mais un seul jour
non dabat exitio	ne livrait pas à la mort
multa milia virum	beaucoup de milliers d'hommes
ducta sub signis,	conduits sous les enseignes,
nec aequora turbida ponti	et les plaines troublées de la mer
lidebant navis	ne heurtaient pas les navires
virosque ad saxa.	et les hommes contre les rochers.
Hic temere in cassum frus-	Alors en vain pour rien inutilement
mare coortum saepe [tra	la mer s'étant élevée souvent
saevibat ponebatque	s'agitait et abandonnait
leviter minas inanis,	légèrement *ses* menaces vaines,
nec pellacia subdola	et le charme trompeur
ponti placidi poterat	de la mer paisible ne pouvait
pellicere in fraudem	engager dans une tromperie
quemquam undis ridentibus.	personne les eaux souriant.
Tum ratio navigii	Alors la méthode de la navigation
improba	dangereuse
jacebat caeca.	gisait inconnue.
Tum deinde	Alors en outre
penuria cibi	le manque de nourriture
dabat leto	livrait à la mort
membra languentia,	des membres languissants,
contra nunc	au contraire maintenant
copia rerum mersat.	l'abondance des choses *les* noie.
Illi vergebant ipsi	Ceux-là présentaient eux-mêmes
sibi imprudentes	à eux-mêmes sans-y-songer
saepe venenum,	souvent le poison,
nunc dant ipsi	maintenant ils *le* donnent eux-mêmes
sollertius aliis.	plus adroitement à d'autres.

VI. — Premiers progrès de l'humanité : la famille, le langage, le feu.

Inde casas postquam ac pellis ignemque pararunt,
Et mulier conjuncta viro concessit in unum,....
Cognita sunt, prolemque ex se videre creatam,
Tum genus humanum primum mollescere coepit.
Ignis enim curavit ut alsia corpora frigus
Non ita jam possent caeli sub tegmine ferre,
Et venus imminuit viris, puerique parentum
Blanditiis facile ingenium fregere superbum.
Tunc et amicitiem coeperunt jungere aventes
Finitimi inter se nec laedere nec violari,
Et pueros commendarunt muliebreque saeclum,
Vocibus et gestu cum balbe significarent
Imbecillorum esse aequum misererier omnis.
Nec tamen omnimodis poterat concordia gigni,
Sed bona magnaque pars servabat foedera caste ;
Aut genus humanum jam tum foret omne peremptum,
Nec potuisset adhuc perducere saecla propago.

VI

Puis lorsque les hommes se furent procuré des cabanes, des fourrures, du feu, que la femme fut unie par le mariage à un seul homme,... et qu'ils virent les enfants nés d'eux-mêmes, l'humanité commença à s'adoucir. Le feu déshabitua le corps frileux de pouvoir supporter le froid en plein air; l'amour diminua les forces; et les enfants, par leurs caresses, n'eurent pas de peine à assouplir l'âme farouche de leurs parents. C'est alors aussi que les voisins s'unirent d'amitié, ne voulant ni causer ni supporter de dommage. Ils se recommandaient mutuellement leurs enfants et leurs femmes, faisant comprendre gauchement, de la voix et du geste, qu'il était juste que tous eussent pitié des faibles. Sans doute il ne pouvait naître une orde absolue. Mais la plupart des hommes observaient ment le pacte : sans quoi l'humanité serait depuis long- anéantie et n'aurait pu se propager jusqu'à nous.

VI. — Premiers progrès de l'humanité : la famille, le langage, le feu.

Inde postquam pararunt	Puis quand *les hommes* eurent acquis
casas ac pellis ignemque,	des cabanes et des peaux et du feu,
et mulier conjuncta viro	et que la femme unie à l'homme
concessit in unum,...	fut échue à un seul,...
cognita sunt,	et *que ces choses* furent connues,
videre prolem	*et qu'*ils virent une race
creatam ex se,	née d'eux,
tum primum	alors pour-la-première-fois
genus humanum	le genre humain
coepit mollescere.	commença à s'adoucir.
Enim ignis curavit	En effet le feu fit en sorte
ut corpora alsia	que les corps frileux
non possent jam	ne pussent plus
ferre frigus ita	supporter le froid pareillement
sub tegmine caeli,	sous la couverture du ciel,
et venus	et l'amour
imminuit viris,	diminua les forces,
puerique fregere	et les enfants brisèrent
facile blanditiis ingenium	facilement par des caresses l'esprit
superbum parentum.	orgueilleux des parents.
Tunc et finitimi coeperunt	Alors aussi les voisins commencèrent
jungere amicitiem	à former amitié
aventes	ne désirant
nec laedere nec violari	ni léser ni être maltraités
inter se,	entre eux,
et commendarunt pueros	et ils recommandèrent les enfants
saeclumque muliebre,	et le sexe féminin,
cum significarent balbe	lorsqu'ils indiquaient en-bégayant
vocibus et gestu	par les paroles et par le geste
esse aequum omnis	être juste tous
misererier imbecillorum.	avoir pitié des faibles.
Nec concordia	Et la concorde
poterat tamen	ne pouvait cependant
gigni omnimodis;	naître de-toutes-manières,
sed bona magnaque pars	mais une bonne et grande partie
servabat foedera caste :	observait les pactes religieusement :
aut genus humanum	ou le genre humain
foret jam tum	aurait été déjà alors
peremptum omne,	anéanti tout-entier,
nec propago potuisset	et la descendance n'aurait pas pu
perducere saecla adhuc.	amener les générations jusqu'ici.

At varios linguae sonitus natura subegit
Mittere, et utilitas expressit nomina rerum.
Non alia longe ratione atque ipsa videtur
Protrahere ad gestum pueros infantia linguae,
Cum facit ut digito quae sint praesentia monstrent.
Sentit enim vim quisque suam quoad possit abuti.
Cornua nata prius vitulo quam frontibus exstent,
His iratus petit atque infestus inurget.
At catuli pantherarum scymnique leonum
Unguibus ac pedibus jam tum morsuque repugnant.
Vix etiam cum sunt dentes unguesque creati.
Alituum porro genus alis omne videmus
Fidere et a pinnis tremulum petere auxiliatum.
Proinde putare aliquem tum nomina distribuisse
Rebus, et inde homines didicisse vocabula prima,
Desiperest. Nam cur hic posset cuncta notare
Vocibus et varios sonitus emittere linguae,
Tempore eodem alii facere id non quisse putentur?
Praeterea si non alii quoque vocibus usi

Les sons variés du langage, c'est la nature qui nous a poussés à les émettre; quant aux noms des objets, le besoin nous les a fait trouver. Cela s'est passé à peu près comme lorsque les enfants, ne pouvant parler, sont amenés à recourir au geste et à montrer du doigt ce qu'ils voient. Chaque être sent sa force et l'usage qu'il en peut faire. Le jeune veau, avant que son front ne soit pourvu de cornes, s'en sert pour attaquer et menacer dans sa colère furieuse. Les petits des panthères et des lions se défendent à coups de griffes, de pattes et de dents, alors que c'est à peine si les griffes et les dents leur sont poussées. Nous voyons tous les oiseaux se fier à leurs ailes et compter sur ce tremblant secours. Aussi, supposer qu'il s'est trouvé un homme pour assigner un nom à chaque objet et que les autres ont appris de lui les premiers éléments du langage, c'est folie. Comment admettre qu'il aurait pu désigner chaque chose par un mot et émettre divers sons, et que les autres n'auraient pas pu en faire autant à la même époque? D'ailleurs, si les autres n'avaient pas usé déjà

At natura subegit	Mais la nature *les* poussa
mittere sonitus linguae	à émettre des sons de langue
varios,	variés,
et utilitas expressit	et le besoin fit-naître
nomina rerum,	les noms des choses,
ratione non longe alia	d'une manière pas beaucoup autre
atque infantia ipsa linguae	que le mutisme même de la langue
videtur protrahere pueros	paraît amener les enfants
ad gestum, cum facit	au geste, lorsqu'il fait
ut monstrent digito	qu'ils montrent du doigt
quae sint praesentia.	quelles-choses sont présentes.
Enim quisque	Car chacun
sentit suam vim	sent sa force
quoad possit abuti.	jusqu'où il peut s'*en* servir.
Prius quam cornua	Avant que des cornes
exstent nata	sortent étant nées
frontibus vitulo	du front à un veau
petit his iratus	il attaque par elles irrité
atque inurget infestus.	et s'acharne hostile.
At catuli pantherarum	Mais les petits des panthères
scymnique leonum	et les enfants des lions
repugnant jam tum	combattent déjà alors
unguibus ac pedibus	des griffes et des pieds
morsuque etiam	et de la morsure même
cum dentes unguesque	quand les dents et les griffes
sunt creati vix.	ont été créés à peine.
Porro videmus	De plus nous voyons
omne genus alituum	toute espèce d'êtres-ailés
fidere alis	se fier à *leurs* ailes
et petere a pinnis	et demander de *leurs* plumes
auxiliatum tremulum.	un secours tremblant.
Proinde putare	Donc penser
aliquem distribuisse tum	quelqu'un avoir assigné alors
nomina rebus,	des noms aux choses,
et homines didicisse	et les hommes avoir appris
inde prima vocabula,	de là les premiers mots,
desiperest.	est être insensé.
Nam cur hic posset	Car pourquoi celui-là aurait-il pu
notare cuncta vocibus	marquer toutes-choses par des mots
et emittere	et émettre
sonitus varios linguae,	des sons variés de la langue,
alii putentur	d'autres seraient-ils pensés
non quisse facere id	n'avoir pas pu faire cela
eodem tempore?	à la même époque?
Praeterea si alii quoque	En outre si d'autres aussi

Inter se fuerant, unde insita notities est
Utilitatis, et unde datast huic prima potestas,
Quid vellet facere ut sciret animoque videret?
Cogere item pluris unus victosque domare
Non poterat, rerum ut perdiscere nomina vellent.
Nec ratione docere ulla suadereque surdis,
Qui sit opus facto, facilest : neque enim paterentur,
Nec ratione ulla sibi ferrent amplius auris
Vocis inauditos sonitus obtundere frustra.
Postremo quid in hac mirabile tantoperest re,
Si genus humanum, cui vox et lingua vigeret,
Pro vario sensu varia res voce notavit,
Cum pecudes mutae, cum denique saecla ferarum
Dissimilis soleant voces variasque ciere,
Cum metus aut dolor est et cum jam gaudia gliscunt?
Quippe etenim licet id rebus cognoscere apertis.
Irritata canum cum primum magna Molossum

entre eux du langage, où ce privilégié avait-il pris l'idée des services qu'il pouvait rendre, et la faculté de savoir, de voir dans son esprit ce qu'il devait faire? Il ne pouvait pas non plus, à lui seul, contraindre la majorité et l'obliger par la force à apprendre le nom de chaque chose. Quant à convaincre les gens par quelque moyen que ce soit, à persuader à des sourds ce qu'il faut faire, ce n'est pas facile! Ils ne permettraient pas, ne souffriraient pas qu'on vînt inutilement leur rebattre longtemps les oreilles de sons nouveaux pour eux. Enfin qu'y a-t-il de si étonnant à ce que l'humanité, ayant à sa disposition une voix et une langue, ait désigné les choses par divers sons selon ses diverses impressions? Les animaux qui ne parlent pas, les animaux féroces même, ont différents cris qui varient suivant que c'est la crainte ou la douleur qui les domine ou que la joie pénètre en eux. Cela est aisé à constater. Voici les chiens molosses : lorsque leurs grandes gueules

non fuerant usi	ne s'étaient pas servis
vocibus inter se,	de mots entre eux,
unde notities utilitatis	d'où la notion de l'utilité
est insita,	*lui* a-t-elle été communiquée,
et unde prima potestas	et d'où le premier pouvoir
datast huic	a-t-il été donné à celui-ci,
ut sciret videretque animo	pour qu'il sût et vît dans *son* esprit
quid vellet facere?	ce qu'il voulait faire?
Item unus non poterat	De même un seul ne pouvait pas
cogere pluris	forcer plusieurs
domareque victos,	et *les* dompter vaincus
ut vellent perdiscere	pour qu'ils voulussent apprendre
nomina rerum.	les noms des choses.
Nec facilest	Et il n'est facile
docere ulla ratione	d'enseigner d'aucune manière
suadereque surdis,	ni de persuader à des sourds,
qui sit opus facto :	de quoi il est besoin à faire :
neque enim paterentur,	et en effet ils ne souffriraient pas,
nec ferrent ulla ratione	et ne supporteraient en aucune manière
sonitus inauditos vocis	des sons non-entendus de voix
obtundere amplius frustra	frapper plus longtemps en vain
auris sibi.	les oreilles à eux.
Postremo quid est	Enfin qu'est-ce-qui est
tantopere mirabile	si étonnant
in hac re,	en cette chose,
si genus humanum,	si le genre humain,
cui vox et lingua	à qui la voix et la langue
vigeret,	était vigoureuse,
notavit res	a marqué les choses
voce varia	de sons variés
pro sensu vario,	selon *son* sentiment varié,
cum pecudes mutae,	alors que les bêtes sans-parole,
cum denique saecla	alors qu'enfin les races
ferarum soleant ciere	des fauves ont coutume d'émettre
voces dissimilis variasque,	des sons différents et variés,
cum metus	lorsque la crainte
aut dolor est	ou la douleur est
et cum gaudia	et lorsque les joies
gliscunt jam?	pénètrent déjà?
Quippe etenim	Car en effet
licet cognoscere id	il est permis de connaître cela
rebus apertis.	par des choses visibles.
Cum primum	Lorsque d'abord
magna ricta mollia	les grandes gueules souples
canum Molossum	des chiens Molosses

Mollia ricta fremunt duros nudantia dentes,
Longe alio sonitu rabie restricta minantur,
Et cum jam latrant et vocibus omnia complent :
Et catulos blande cum lingua lambere temptant,
Aut ubi eos jactant pedibus morsuque petentes
Suspensis veros imitantur dentibus haustus,
Longe alio pacto gannitu vocis adulant,
Et cum deserti baubantur in aedibus, aut cum
Plorantis fugiunt summisso corpore plagas.
Denique non hinnitus item differre videtur,
Inter equas ubi equus florenti aetate juvencus
Pinnigeri saevit calcaribus ictus Amoris,
Et fremitum patulis ubi naribus edit ad arma,
Et cum sic alias concussis artibus hinnit?
Postremo genus alituum variaeque volucres.
Accipitres atque ossifragae mergique marinis
Fluctibus in salso victum vitamque petentes,
Longe alias alio jaciunt in tempore voces,
Et cum de victu certant praedaque repugnant :

souples grondent en découvrant leurs rudes crocs, le son est tout autre selon qu'ils menacent dans leur colère en serrant les mâchoires ou qu'ils aboient à pleine voix et remplissent l'air de leurs cris. De même, quand ils s'amusent à caresser et à lécher leurs petits, à les secouer avec leurs pattes et à les mordiller en imitant de vraies morsures, mais en relevant leurs dents, leur gémissement caressant n'est pas du tout le même que lorsqu'ils hurlent dans une maison où on les a laissés seuls ou lorsqu'ils se plaignent et rampent pour esquiver les coups. Le hennissement varie aussi, selon que le cheval, dans toute la fleur de la jeunesse, s'agite au milieu des cavales sous les coups de l'Amour ailé, ou qu'il renifle et frémit pour s'élancer au combat, ou qu'il hennit dans d'autres cas en secouant tout son corps? Les oiseaux aux plumes bariolées, les éperviers, les orfraies, les plongeons qui iercher leur vie et leur nourriture dans les flots du gouffre ont pas le même cri en d'autres temps que lorsqu'ils se

irritata fremunt	excitées frémissent
nudantia duros dentes,	découvrant *leurs* dures dents,
minantur restricta rabie	elles menacent serrées par la rage
sonitu longe alio,	d'un son tout autre,
et cum latrant jam	que quand ils aboient déjà
et complent omnia vocibus:	et remplissent toutes-choses de cris :
et cum temptant	et quand ils essaient
lambere lingua	de lécher de *leur* langue
catulos blande,	*leurs* petits affectueusement,
aut ubi jactant	ou quand ils secouent
eos pedibus	eux de *leurs* pattes
petentesque morsu	et que *les* attaquant d'une morsure
imitantur veros haustus	ils imitent de vrais coups-de-gueule
dentibus suspensis,	*leurs* dents étant relevées,
adulant gannitu vocis	ils caressent d'un gémissement de voix
longe alio	tout autre
et cum baubantur	que quand ils hurlent
deserti in aedibus,	abandonnés dans les maisons,
aut cum plorantis	ou quand gémissant
fugiunt plagas	ils fuient les coups
corpore summisso.	*leur* corps étant abaissé.
Denique hinnitus	Enfin le hennissement
non videtur differre item,	ne paraît-il pas différer de même,
cum equus juvencus	lorsque le cheval jeune
aetate florenti	d'un âge florissant
saevit inter equas	s'agite parmi les cavales
ictus calcaribus	frappé des éperons
Amoris pinnigeri,	de l'Amour ailé,
et ubi edit fremitum	et lorsqu'il pousse un frémissement
ad arma	vers les armes
naribus patulis,	de *ses* narines ouvertes,
et cum hinnit	et lorsqu'il hennit
sic alias	ainsi d'autres fois
artibus concussis?	*ses* membres étant secoués?
Postremo genus alituum	Enfin la race des êtres-ailés
volucresque variae,	et les oiseaux bariolés,
accipitres atque ossifragae	les éperviers et les orfraies
mergique	et les plongeons
petentes victum vitamque	cherchant *leur* nourriture et *leur* vie
in salso fluctibus marinis,	dans la mer sur les flots marins,
jaciunt voces longe alias	jettent des cris bien autres
in tempore alio,	en un temps autre,
et cum certant	que lorsqu'ils combattent
de victu	sur la nourriture
repugnantque praeda :	et luttent de rapine :

Et partim mutant cum tempestatibus una
Raucisonos cantus, cornicum ut saecla vetusta
Corvorumque greges ubi aquam dicuntur et imbris
Poscere et interdum ventos aurasque vocare.
Ergo si varii sensus animalia cogunt,
Muta tamen cum sint, varias emittere voces,
Quanto mortalis magis aequumst tum potuisse
Dissimilis alia atque alia res voce notare !
Illud in his rebus tacitus ne forte requiras,
Fulmen detulit in terram mortalibus ignem
Primitus, inde omnis flammarum diditur ardor :
Multa videmus enim caelestibus illita flammis
Fulgere, cum caeli donavit plaga vapore.
Et ramosa tamen cum ventis pulsa vacillans
Aestuat in ramos incumbens arboris arbor,
Exprimitur validis extritus viribus ignis
Et micat interdum flammai fervidus ardor,
Mutua dum inter se rami stirpesque teruntur.
Quorum utrumque dedisse potest mortalibus ignem.
Inde cibum coquere ac flammae mollire vapore

battent et luttent pour leur proie. D'autres changent de cri d'après la température : telles sont les vieilles corneilles, telles les troupes de corbeaux, qui, dit-on, réclament tantôt de l'eau et la pluie, tantôt le souffle du vent. Si donc ces animaux sont forcés, tout privés de langage qu'ils sont, d'émettre des sons divers selon leurs diverses impressions, combien plus naturellement l'homme a-t-il dû pouvoir alors désigner les choses différentes par différents mots !

Peut-être, sans rien dire, te demandes-tu en traitant cette question d'où est venu le feu : c'est la foudre qui l'a d'abord apporté sur la terre pour les hommes, et ensuite l'usage de la flamme s'est propagé. Ne voyons-nous pas des corps s'enflammer au contact du feu céleste, lorsqu'un coup de foudre les a mis en combustion ? Il arrive aussi qu'un arbre ébranlé par le vent vacille et lle, et mêle ses branches à celles d'un arbre voisin : ce ux frottement fait jaillir le feu, une étincelle brûlante pendant que les branches et les troncs se frottent réciprot. Ces deux causes peuvent également avoir donné le feu mmes. Pour ce qui est de faire cuire leurs aliments, de les

et partim mutant	et certains changent
cantus raucisonos	*leurs* chants rauques
una cum tempestatibus,	en même temps avec les températures,
ut saecla vetusta cornicum	comme les races vieilles des corneilles
gregesque corvorum	et les troupeaux des corbeaux
ubi dicuntur poscere	lorsqu'ils sont dits demander
aquam et imbris	de l'eau et des pluies
et vocare interdum	et appeler quelquefois
ventos aurasque.	des vents et des brises.
Ergo si sensus varii	Donc si des sensations variées
cogunt animalia, cum	forcent les animaux, quoique
sint tamen muta,	ils soient cependant sans-parole,
emittere voces varias,	à émettre des sons variés,
quanto magis aequumst	combien plus il est naturel
mortalis potuisse tum	les hommes avoir pu alors
notare res dissimilis	marquer des choses différentes
alia atque alia voce!	d'un et d'un autre mot!
Ne forte	De peur que par hasard
requiras tacitus	tu ne cherches silencieux
illud in his rebus,	cela en ces choses,
fulmen detulit primitus	la foudre fit tomber primitivement
ignem mortalibus	le feu pour les mortels
in terram, inde diditur	sur la terre, de là se propage
omnis ardor flammarum :	toute la chaleur des flammes;
enim videmus multa	car nous voyons beaucoup-de-choses
fulgere	briller
illita flammis caelestibus,	frappées des flammes célestes,
cum plaga caeli	lorsque le coup du ciel
donavit vapore.	*les* a gratifiées du feu.
Et tamen cum arbor	Et d'autre part quand un arbre
ramosa pulsa ventis	branchu frappé par les vents
aestuat vacillans	ondoie chancelant
incumbens	se penchant
in ramos arboris,	sur les branches d'un *autre* arbre,
ignis exprimitur	le feu est fait-jaillir
extritus viribus validis,	frotté par les forces vigoureuses,
et interdum ardor	et quelquefois la chaleur
fervidus flammai micat,	brûlante de la flamme brille,
dum rami stirpesque	pendant que les branches et les troncs
teruntur mutua inter se.	sont frottés réciproquement entre eux.
Quorum utrumque potest	Desquelles-choses l'une-et-l'autre peut
dedisse ignem mortalibus.	avoir donné le feu aux mortels.
Inde sol docuit	Puis le soleil enseigna
coquere cibum ac mollire	à cuire la nourriture et *à l'amollir*
vapore flammae,	par la chaleur de la flamme,

Sol docuit, quoniam mitescere multa videbant
Verberibus radiorum atque aestu victa per agros.

VII. — **Origine des sociétés politiques.**

Inque dies magis hi victum vitamque priorem
Commutare novis monstrabant rebu' benigni,
Ingenio qui praestabant et corde vigebant.
Condere coeperunt urbis arcemque locare
Praesidium reges ipsi sibi perfugiumque,
Et pecus atque agros divisere atque dedere
Pro facie cujusque et viribus ingenioque :
Nam facies multum valuit viresque vigebant.
Posterius res inventast aurumque repertum,
Quod facile et validis et pulchris dempsit honorem :
Divitioris enim sectam plerumque sequuntur
Quamlubet et fortes et pulchro corpore creti.
Quod siquis vera vitam ratione gubernet,
Divitiae grandes homini sunt vivere parce
Aequo animo : neque enimst unquam penuria parvi.
At claros homines voluerunt se atque potentes,
Ut fundamento stabili fortuna maneret,

amollir par la chaleur du feu, c'est le soleil qui le leur a enseigné, car ils voyaient dans la campagne bien des corps s'amollir, vaincus par la force des rayons et de la chaleur.

VII

De jour en jour, ceux qui avaient un esprit supérieur, une âme exceptionnelle, rendaient aux autres le service de leur faire quitter leur ancien genre de vie pour des mœurs nouvelles. Alors les rois commencèrent à fonder des villes, à établir des citadelles pour être leur défense et leur refuge. Ils partageaient les troupeaux et les champs, donnant à chacun selon sa beauté, sa force et son esprit; car la beauté avait une grande valeur, et la force était toute-puissante. Plus tard on connut la richesse, on découvrit l'or, et cela enleva bien vite tout prestige à la force et à la beauté. Les plus forts, les plus beaux suivent en général le parti du plus riche. Ah ! si l'on gouvernait sa vie selon les vraies règles, quelle richesse que de savoir vivre de peu avec résignation ! Jamais on ne manque de ce peu. Mais les hommes voulurent être glorieux et puissants pour fixer leur situation sur une base stable et

quoniam videbant	puisqu'ils voyaient [champs,
multa mitescere per agros	beaucoup-de-choses s'adoucir dans les
victa verberibus radiorum	vaincues par les corps des rayons
atque aestu.	et par la chaleur.

VII. — Origine des sociétés politiques.

Magisque in dies	Et davantage *de jours* en jours
hi qui praestabant ingenio	ceux qui l'emportaient par l'esprit
et vigebant corde	et étaient vigoureux par l'âme
monstrabant benigni	montraient bienveillants
commutare victum	à changer la nourriture
vitamque priorem rebu'	et la vie antérieure pour des choses
novis. Reges coeperunt	nouvelles. Les rois commencèrent
condere urbis	à fonder des villes
locareque aedem	et à placer une citadelle
praesidium perfugiumque,	*comme* défense et refuge,
ipsi sibi	eux-mêmes pour eux-mêmes
et divisere	et partagèrent
pecus atque agros	le bétail et les champs
atque dedere	et *le* donnèrent
pro facie et viribus	selon la beauté et les forces
ingenioque cujusque :	et l'esprit de chacun :
nam facies valuit multum	car la beauté valut beaucoup
viresque vigebant.	et les forces étaient puissantes.
Posterius res inventast	Plus tard la fortune fut trouvée
aurumque repertum, quod	et l'or découvert, ce-qui
dempsit facile honorem	ôta facilement le prestige
et validis et pulchris :	et aux forts et aux beaux :
enim quamlubet et fortes	car *les hommes* quoique et forts
et creti pulchro corpore	et nés avec un beau corps
sequuntur plerumque	suivent la-plupart-du-temps
sectam divitioris.	le parti du plus riche.
Quod si quis gubernet vitam	Que si quelqu'un gouvernait *sa* vie
vera ratione,	par une vraie règle,
vivere parce animo aequo	vivre de-peu d'une âme résignée
sunt grandes divitiae	est une grande richesse
homini :	pour un homme :
neque enim penuria parvi	et en effet le manque de peu
est unquam.	n'est jamais.
At homines voluerunt	Mais les hommes ont voulu
se claros et potentes,	eux *être* illustres et puissants,
ut fortuna maneret	afin que *leur* situation restât
fundamento stabili,	avec une base stable,

Et placidam possent opulenti degere vitam :
Nequiquam, quoniam ad summum succedere honorem
Certantes iter infestum fecere viai,
Et tamen e summo, quasi fulmen, dejicit ictos
Invidia interdum contemptim in Tartara taetra;
Invidia quoniam, ceu fulmine, summa vaporant
Plerumque et quae sunt aliis magis edita cumque :
Ut satius multo jam sit parere quietum
Quam regere imperio res velle et regna tenere.
Proinde sine in cassum defessi sanguine sudent,
Angustum per iter luctantes ambitionis;
Quandoquidem sapiunt alieno ex ore petuntque
Res ex auditis potius quam sensibus ipsis;
Nec magis id nunc est neque erit mox quam fuit ante.
Ergo regibus occisis subversa jacebat
Pristina majestas soliorum et sceptra superba,
Et capitis summi praeclarum insigne cruentum
Sub pedibus vulgi magnum lugebat honorem :
Nam cupide conculcatur nimis ante metutum.
Res itaque ad summam faecem turbasque redibat,

pour passer dans la richesse une vie paisible. Vains efforts! en luttant pour arriver au pouvoir suprême, ils rendent peu sûre la route à suivre, et malgré cela, souvent, du haut de ce sommet, comme un coup de foudre, l'envie les frappe et les précipite honteusement dans le sombre Tartare. L'envie, comme la foudre, brûle en général les sommets et tout ce qui dépasse la moyenne. Aussi est-il plus sûr d'être tranquille dans l'obéissance que de vouloir tout gouverner et posséder l'autorité suprême. Laisse-les donc s'épuiser, suer en vain sang et eau, jouer des coudes dans cet étroit passage de l'intrigue. Ils ne pensent que par autrui, ils convoitent les choses plutôt d'après ce qu'ils ont entendu dire que par ce qu'ils ont senti eux-mêmes. C'est ainsi aujourd'hui, comme hier, et comme toujours.

Une fois les rois tués, l'antique majesté du trône, l'orgueil du eptre, gisait renversé à terre; le glorieux diadème du front royal, nglanté, foulé aux pieds par la masse, pleurait sa gloire perCar on piétine avec fureur ce qu'on a redouté. Le pouvoir reveonc à la lie du peuple; c'était l'anarchie, chacun voulant pour



et possent degere opulenti
vitam placidam : nequi-
quoniam certantes [quam,
succedere ad honorem
summum fecere
iter viai infestum,
et tamen invidia,
quasi fulmen,
dejicit ictos interdum
e summo contemptim
in Tartara taetra :
quoniam summa
et quaecumque sunt
magis edita aliis
vaporant plerumque
invidia, ceu fulmine :
ut sit jam multo satius.
parere quietum
quam velle regere
res imperio
et tenere regna.
Proinde sine defessi
sudent sanguine in cassum
luctantes per iter
angustum ambitionis :
quandoquidem sapiunt
ex ore alieno
petuntque res
potius ex auditis
quam sensibus ipsis;
nec id est nunc
neque erit mox
magis quam fuit ante.
Ergo regibus occisis
majestas pristina soliorum
jacebat subversa
et sceptra superba,
et insigne praeclarum
summi capitis
cruentum sub pedibus vulgi
lugebat magnum honorem :
nam nimis metutum ante
conculcatur cupide.
Itaque res redibat
ad faecem summam

et qu'ils pussent passer riches
une vie paisible : en vain,
puisque luttant
pour arriver au pouvoir
suprême, ils ont fait
le chemin de la route dangereux,
et cependant l'envie,
comme la foudre,
précipite *eux* frappés quelquefois
du sommet honteusement
dans le Tartare sombre :
puisque les choses élevées
et toutes-celles-qui sont
plus hautes que les autres
sont brûlées la-plupart-du-temps
par l'envie, comme par la foudre :
de sorte qu'il est déjà bien meilleur
d'obéir tranquille
que de vouloir gouverner
les choses par le commandement
et tenir la royauté.
Donc permets que fatigués
ils suent avec du sang en vain
luttant à-travers le chemin
étroit de la brigue :
puisqu'ils ont-du-goût
d'après la bouche d'autrui
et demandent les choses
plutôt d'après les choses-entendues
que par les sensations elles-mêmes;
et cela n'est pas maintenant
et ne sera pas plus tard
plus que *cela* n'a été auparavant.
Donc les rois ayant été tués
la majesté ancienne des trônes
gisait renversée
et les sceptres orgueilleux *gisaient*,
et l'insigne glorieux
du-haut-de la tête
ensanglanté sous les pieds de la foule
pleurait le grand honneur :
car *ce qui a été* trop craint avant
est foulé passionnément.
C'est pourquoi la chose revenait
à la lie extrême

Imperium sibi cum ac summatum quisque petebat
Inde magistratum partim docuere creare,
Juraque constituere, ut vellent legibus uti.
Nam genus humanum, defessum vi colere aevum,
Ex inimicitiis languebat; quo magis ipsum
Sponte sua cecidit sub leges artaque jura.
Acrius ex ira quod enim se quisque parabat
Ulcisci quam nunc concessumst legibus aequis,
Hanc ob remst homines pertaesum vi colere aevum.
Inde metus maculat poenarum praemia vitae.
Circumretit enim vis atque injuria quemque,
Atque unde exortast, ad eum plerumque revertit.
Nec facilest placidam ac pacatam degere vitam
Qui violat factis communia foedera pacis.
Etsi fallit enim divum genus humanumque,
Perpetuo tamen id fore clam diffidere debet;
Quippe ubi se multi per somnia saepe loquentes
Aut morbo delirantes protraxe ferantur
Et celata diu in medium peccata dedisse.

lui l'empire et la suprématie. C'est alors que quelques-uns conseillèrent d'élire des magistrats et établirent une charte obligeant à se conformer aux lois. L'humanité, lasse de vivre dans la violence, était épuisée par tant de haines. Elle se soumit d'elle-même aux lois et à la rigueur du droit. Comme chacun, poussé par la colère, se disposait à se venger plus cruellement que ne le permet aujourd'hui l'équité des lois, les hommes en eurent assez de cette existence violente. C'est pour cela que maintenant la peur du châtiment corrompt tous les plaisirs de la vie. L'injustice et la violence entourent tous les hommes, revenant toujours là d'où elles sont parties, et l'on ne peut vivre tranquille et paisible quand on a troublé par ses crimes le pacte commun de la paix. On a beau échapper aux dieux et aux hommes, on ne peut compter que le crime restera toujours caché. Beaucoup même, dit-on, parlant en rêve, ou délirant dans une maladie, se sont dénoncés et ont divulgué des fautes longtemps cachées.

turbasque,	et aux troubles,
cum quisque petebat sibi	lorsque chacun demandait pour lui
imperium ac summatum.	l'empire et la suprématie.
Inde partim docuere	De là quelques-uns enseignèrent
creare magistratum,	à créer une magistrature,
constituereque jura,	et établirent des droits,
ut vellent uti legibus.	pour qu'ils voulussent user de lois.
Nam genus humanum,	Car le genre humain
defessum colere	fatigué de passer
aevum vi,	*sa* vie dans la violence,
languebat ex inimicitiis;	était languissant par des discordes;
quo magis cecidit	par quoi davantage il tomba
ipsum sua sponte	lui-même de sa *propre* initiative
sub leges juraque arta.	sous les lois et les droits étroits.
Enim quod quisque	Car parce que chacun
se parabat ulcisci	se préparait à se venger
acrius ex ira	plus cruellement par-suite-de la colère
quam concessumst nunc	qu'il n'est permis maintenant
legibus aequis,	par les lois équitables,
ob hanc rem est pertaesum	à-cause-de cette chose il ennuya
homines colere	les hommes de passer
aevum vi.	*leur* vie dans la violence.
Inde metus poenarum	De là la peur des châtiments
maculat praemia vitae.	souille les jouissances de la vie.
Enim vis atque injuria	Car la violence et l'injustice
circumretit quemque,	entoure chacun,
atque revertit plerumque	et revient la-plupart-du-temps
ad eum unde exortast,	à celui d'où elle est partie,
nec facilest	et il n'est pas facile
qui violat factis	*celui* qui viole par des crimes
foedera communia pacis	les pactes communs de la paix
degere vitam	passer une vie
placidam ac pacatam.	paisible et tranquille.
Enim etsi fallit	Car quoiqu'il trompe
genus divum humanumque	le genre des dieux et le *genre* humain,
tamen debet diffidere	cependant il doit douter
id fore clam perpetuo;	cela devoir être en secret toujours ;
quippe ubi multi	comme *il est naturel* là où beaucoup
ferantur saepe	sont dits souvent
loquentes per somnia	parlant pendant *leurs* songes
aut delirantes morbo	ou délirant par la maladie
protraxe se	avoir dénoncé eux-mêmes
et dedisse in medium	et avoir montré au jour
peccata celata diu.	des fautes cachées longtemps.

VIII. — Origine de la religion.

Nunc quae causa deum per magnas numina gentis
Pervulgarit, et ararum compleverit urbis,
Suscipiendaque curarit sollemnia sacra,
Quae nunc in magnis florent sacra rebu' locisque,
Unde etiam nunc est mortalibus insitus horror,
Qui delubra deum nova toto suscitat orbi
Terrarum, et festis cogit celebrare diebus,
Non ita difficilest rationem reddere verbis.
Quippe etenim jam tum divum mortalia saecla
Egregias animo facies vigilante videbant,
Et magis in somnis mirando corporis auctu.
His igitur sensum tribuebant propterea quod
Membra movere videbantur vocesque superbas
Mittere pro facie praeclara et viribus amplis.
Aeternamque dabant vitam, quia semper eorum
Suppeditabatur facies et forma manebat,
Et tamen omnino quod tantis viribus auctos
Non temere ulla vi convinci posse putabant.

VIII

Quelle est l'influence sous laquelle le culte des dieux s'est répandu dans les peuples innombrables, qui a rempli d'autels les cités et fait établir partout les sacrifices solennels, ces sacrifices qui fleurissent maintenant partout et pour tout, si bien qu'aujourd'hui encore la peur est enracinée dans l'âme des mortels, que des temples nouveaux se dressent dans tout l'univers, et que les hommes sont contraints d'y affluer les jours de fête? à cela, l'explication n'est pas difficile. Dès le début les hommes voyaient à l'état de veille, et surtout dans le sommeil, des êtres supérieurs d'une stature étonnante. Ils leur attribuaient la faculté de sentir, parce qu'ils croyaient les voir se mouvoir et parler d'un ton orgueilleux, en rapport avec leur bel aspect et leur grande force. 's leur prêtaient une existence éternelle, parce que leurs visions se ouvelaient sans cesse avec la même forme; d'ailleurs des êtres és d'une pareille vigueur ne devaient, pensaient-ils, être

VIII. — Origine de la religion.

Nunc non est ita difficile	Maintenant il n'est pas si difficile
reddere rationem verbis,	de rendre compte par des paroles
quae causa pervulgarit	quelle cause a répandu
numina deum	la puissance des dieux
per magnas gentis,	à-travers les grandes nations,
et compleverit	et a rempli
urbis ararum, curaritque	les villes d'autels, et a pris soin
scara sollemnia	les sacrifices solennels
suscipienda,	devant-être-entrepris,
quae sacra florent	lesquels sacrifices fleurissent
nunc in magnis rebu'	maintenant dans de grandes choses
locisque,	et de *grands* lieux,
unde horror est insitus	d'où la frayeur est enracinée
etiam nunc mortalibus,	encore maintenant chez les mortels,
qui suscitat	laquelle fait-naître
toto orbi terrarum	dans tout le cercle des terres
nova delubra deum,	de nouveaux temples des dieux,
et cogit celebrare	et force à *les* fréquenter
diebus festis.	aux jours fériés.
Quippe etenim jam tum	Car en effet déjà alors
saecla mortalia	les générations mortelles
videbant animo vigilante	voyaient l'esprit étant éveillé
facies egregias divum,	les formes remarquables des dieux,
et magis in somnis	et plus dans les sommeils
auctu corporis mirando.	avec une grandeur de corps étonnante.
Igitur tribuebant	Donc ils attribuaient
sensum his	la sensibilité à ceux-ci
propterea quod videbantur	pour-la-raison qu'ils paraissaient
movere membra	remuer *leurs* membres
mittereque voces superbas	et émettre des paroles fières
pro facie praeclara	selon *leur* forme remarquable
et viribus amplis.	et *leurs* forces considérables.
Dabantque	Et ils *leur* donnaient
vitam aeternam,	une vie éternelle,
quia facies eorum	parce que la forme d'eux
suppeditabatur semper	était renouvelée toujours
et forma manebat,	et *que leur* aspect restait *toujours*,
et tamen omnino	et d'autre part absolument
quod putabant	parce qu'ils pensaient
auctos tantis viribus	*des êtres* pourvus de si grandes forces
non posse convinci	ne pouvoir être vaincus

Fortunisque ideo longe praestare putabant,
Quod mortis timor haud quemquam vexaret eorum,
Et simul in somnis quia multa et mira videbant
Efficere et nullum capere ipsos inde laborem.
Praeterea caeli rationes ordine certo
Et varia annorum cernebant tempora verti,
Nec poterant quibus id fieret cognoscere causis.
Ergo perfugium sibi habebant omnia divis
Tradere, et illorum nutu facere omnia flecti.
In caeloque deum sedes et templa locarunt,
Per caelum volvi quia sol et luna videtur,
Alma dies et nox, et noctis signa severae,
Noctivagaeque faces caeli, flammaeque volantes,
Nubila, ros, imbres, nix, venti, fulmina, grando,
Et rapidi fremitus et murmura magna minarum.
O genus infelix humanum, talia divis
Cum tribuit facta atque iras adjunxit acerbas!
Quantos tum gemitus ipsi sibi quantaque nobis

vaincus par aucune puissance. Ils les supposaient très supérieurs en félicité, parce que la crainte de la mort ne les tourmentait pas, et aussi parce qu'ils leur voyaient accomplir en songe beaucoup d'actes merveilleux sans nulle peine. En outre, ils voyaient le cycle des phénomènes célestes et des saisons de l'année soumis à un ordre fixe, et ils ne pouvaient en deviner la cause. Leur seul recours était donc de tout attribuer à l'action des dieux et de supposer que leur volonté dirigeait l'univers. Ils mettaient dans le ciel le séjour et la demeure des dieux parce que c'était dans le ciel qu'ils voyaient se succéder le soleil et la lune, le jour bienfaisant et la nuit, les flambeaux qui errent dans les ténèbres et les flammes volantes, les nuages, la rosée, la pluie, la neige, les vents, la foudre, la grêle, les frémissements rapides et les grondements pleins de menaces.

O malheureuse humanité, d'avoir attribué aux dieux de tels actes et des colères cruelles! Quels gémissements ces premiers

temere ulla vi.	facilement par aucune force.
Putabantque praestare lon-	Et ils pensaient *eux* l'emporter fort
fortunis ideo, quod [ge	par *leur* situation pour-cette-raison, que
timor mortis haud vexaret	la crainte de la mort ne tourmentait
quemquam eorum,	aucun d'eux,
et simul quia videbant	et aussi parce qu'ils voyaient
in somnis	dans les sommeils
efficere	*eux* accomplir
multa et mira	des choses nombreuses et admirables
et capere ipsos inde	et ne prendre eux-mêmes de là
nullum laborem.	aucune peine.
Praeterea cernebant	De plus ils voyaient
rationes caeli	les phases du ciel
et tempora varia annorum	et les saisons variées des années
verti ordine certo,	rouler dans un ordre fixe,
nec poterant cognoscere	et ils ne pouvaient connaître
quibus causis id fieret.	par quelles causes cela se faisait.
Ergo habebant	Donc ils avaient
sibi perfugium	pour eux *comme* refuge
tradere omnia divis,	de remettre toutes-choses aux dieux,
et facere	et de supposer
omnia flecti	toutes choses être dirigées
nutu illorum.	par la volonté d'eux.
Locaruntque in caelo	Et ils placèrent dans le ciel
sedes et templa deum,	les demeures et les séjours des dieux,
quia per caelum	parce que à-travers le ciel
videtur volvi	paraît rouler
sol et luna,	le soleil et la lune,
dies alma et nox,	le jour bienfaisant et la nuit,
et signa noctis severae,	et les constellations de la nuit sombre,
facesque caeli noctivagae,	et les torches du ciel nocturnes,
flammaeque volantes,	et les flammes volantes,
nubila, ros, imbris,	les nuages, la rosée, les pluies,
nix, venti,	la neige, les vents,
fulmina, grando,	la foudre, la grêle,
et fremitus rapidi	et les frémissements rapides
et magna murmura	et les grands grondements
minarum.	des menaces.
O genus humanum	O genre humain
infelix,	malheureux,
cum tribuit divis	lorsqu'il attribua aux dieux
talia facta	de tels actes
atque adjunxit	et *y* ajouta
iras acerbas!	des colères amères!
Quantos gemitus	Quels-grands gémissements

Vulnera, quas lacrimas peperere minoribu' nostris!
Nec pietas ullast velatum saepe videri
Vertier ad lapidem atque omnis accedere ad aras,
Nec procumbere humi prostratum et pandere palmas
Ante deum delubra, nec aras sanguine multo
Spargere quadrupedum, nec votis nectere vota,
Sed mage pacata posse omnia mente tueri.
Nam cum suspicimus magni caelestia mundi
Templa super stellisque micantibus aethera fixum,
Et venit in mentem solis lunaeque viarum,
Tunc aliis oppressa malis in pectore cura
Illa quoque expergefactum caput erigere infit,
Ne quae forte deum nobis immensa potestas
Sit, vario motu quae candida sidera verset :
Temptat enim dubiam mentem rationis egestas,
Ecquaenam fuerit mundi genitalis origo,
Et simul ecquae sit finis, quoad moenia mundi

hommes se sont créés à eux-mêmes, quels maux pour nous, quelles larmes pour nos descendants! Est-ce donc être pieux que d'aller souvent se montrer la tête voilée, se tourner vers une pierre, s'approcher de tous les autels, se coucher et se prosterner à terre, étendre les mains à la porte des temples, arroser les autels d'un sang bestial, enfiler des ex-voto? La vraie piété, c'est de pouvoir tout contempler d'un cœur tranquille. Quand nous levons les yeux vers les palais célestes du vaste univers, vers l'éther cloué au-dessus des étoiles brillantes, quand nous pensons aux courses du soleil et de la lune, alors, dans notre cœur, un souci que d'autres maux avaient étouffé se réveille et relève la tête : nous craignons d'avoir vraiment affaire à une puissance divine, infinie, capable d'imprimer ces divers mouvements aux astres éclatants. Notre esprit incertain est troublé par l'absence d'explications : y a-t-il eu une naissance du monde? y aura-t-il une fin du monde aussi, jusqu'à laquelle les murs de l'univers

peperere tum	ils produisirent alors
ipsi sibi	eux-mêmes pour eux-mêmes
quantaque vulnera nobis,	et quelles-grandes blessures pour nous,
quas lacrimas	quelles larmes
nostris minoribu'!	pour nos descendants!
Nec est ulla pietas	Et ce n'est aucune piété
videri saepe velatum	d'être vu souvent étant voilé
vertier ad lapidem	se tourner vers une pierre
atque accedere	et s'approcher
ad omnis aras,	de tous les autels,
nec procumbere	ni de se coucher
prostratum humi	prosterné à terre
et pandere palmas	et d'étendre les mains
ante delubra deum,	devant les temples des dieux,
nec spargere aras	ni d'arroser les autels
multo sanguine	par beaucoup de sang
quadrupedum,	des quadrupèdes,
nec nectere vota vo'is,	ni d'enchaîner des ex-voto aux ex-voto,
sed mage posse	mais plutôt de pouvoir
tueri omnia	regarder toutes-choses
mente pacata.	d'une âme paisible.
Nam cum suspicimus	Car lorsque nous regardons
templa caelestia	les séjours célestes
magni mundi	du grand ciel
aetheraque fixum	et l'éther cloué
super stellis micantibus,	au-dessus-des étoiles brillantes,
et venit in mentem	et qu'il *nous* vient à l'esprit *l'idée*
viarum solis lunaeque,	des courses du soleil et de la lune,
tunc illa cura	alors ce souci
oppressa aliis malis	accablé par d'autres maux
infit quoque erigere	commence aussi à redresser
caput expergefactum	*sa* tête réveillée
in pectore,	dans l'esprit,
ne forte quae potestas	de peur que par hasard un pouvoir
immensa deum	infini des dieux
sit nobis, quae verset	ne soit à nous, qui fasse-tourner
motu vario	d'un mouvement varié
sidera candida:	les astres éclatants :
enim egestas rationis	car le manque d'explication
temptat mentem dubiam,	ébranle l'esprit incertain,
ecquaenam origo genitalis	si-quelque origine de-naissance
mundi fuerit,	de l'univers a été,
et simul	et en-même-temps
ecquae finis sit,	si-quelque fin existe,
quoad moenia mundi	jusqu'à-quand les remparts du monde

Et taciti motus hunc possint ferre laborem,
An divinitus aeterna donata salute
Perpetuo possint aevi labentia tractu
Immensi validas aevi contemnere viris.
Praeterea cui non animus formidine divum
Contrahitur, cui non correpunt membra pavore,
Fulminis horribili cum plaga torrida tellus
Contremit et magnum percurrunt murmura caelum?
Non populi gentesque tremunt, regesque superbi
Corripiunt divum percussi membra timore,
Nequid ob admissum foede dictumve superbe
Poenarum grave sit solvendi tempus adultum?
Summa etiam cum vis violenti per mare venti
Induperatorem classi super aequora verrit
Cum validis pariter legionibus atque elephantis,
Non divum pacem votis adit ac prece quaesit
Ventorum pavidus paces animasque secundas,
Nequiquam, quoniam violento turbine saepe
Correptus nilo fertur minus ad vada leti?

et les mouvements silencieux des atomes pourront supporter cette fatigue? ou bien l'univers est-il doué par les dieux d'une éternelle sécurité? peut-il se mouvoir perpétuellement et mépriser la force du temps infini? Et puis, qui donc n'a pas l'âme serrée par la crainte des dieux, qui donc ne sent pas ses genoux se dérober de peur, lorsque les horribles coups de la foudre font trembler la terre embrasée, et que des grondements parcourent le vaste ciel? Ne voit-on pas les peuples et les nations trembler, les rois les plus fiers se faire tout petits, frappés qu'ils sont par la frayeur des dieux? n'auraient-ils pas contre eux quelque acte honteux, quelque parole arrogante, et le temps ne serait-il pas venu de payer leur dette? Sur mer aussi, lorsque la force d'un vent déchaîné balaie sur les flots un général avec sa flotte, ses puissantes légions et ses éléphants, ne fait-il pas des vœux pour implorer la pitié céleste, ne prie-t-il pas pour obtenir le calme des vents ou leur souffle favorable? Mais c'est en vain : souvent il n'en est pas moins saisi par un tourbillon violent et emporté

et motus taciti	et les mouvements silencieux
possint ferre	peuvent supporter
hunc laborem,	cette fatigue,
an donata divinitus	ou-si gratifiés par-les-dieux
salute aeterna	d'une sécurité éternelle
possint labentia	ils peuvent glissant
tractu aevi perpetuo	dans une durée de temps perpétuelle
contemnere viris validas	mépriser les forces vigoureuses
aevi immensi.	du temps infini.
Praeterea cui animus	En outre à qui l'esprit
non contrahitur	ne se resserre-t-il pas
formidine divum,	par la peur des dieux,
cui membra	à qui les membres
non correpunt pavore,	ne rampent-ils pas de crainte
cum tellus torrida	lorsque la terre brûlée
contremit plaga horribili	tremble-toute sous le coup horrible
fulminis	de la foudre
et murmura percurrunt	et que les grondements parcourent
magnum caelum?	le vaste ciel?
Populi gentesque	*Est-ce que* les peuples et les nations
non tremunt,	ne tremblent pas,
regesque superbi	et que les rois orgueilleux
corripiunt membra	*ne* ramassent *pas* leurs membres
percussi timore divum,	étant frappés de la crainte des dieux,
ne tempus grave solvendi	de-peur-que le temps pénible de paie-
poenarum sit adultum	des peines ne soit mûri [ment
ob quid admissum foede	pour quelque-chose commis mal
dictumve superbe?	ou dit orgueilleusement?
Etiam per mare	Egalement sur mer
cum summa vis	lorsque la très-grande force
venti violenti	d'un vent violent
verrit super aequora	balaie sur les eaux
induperatorem classi	un général avec *sa* flotte
pariter	également
cum legionibus validis	avec les légions fortes
atque elephantis,	et les éléphants,
non adit votis	ne cherche-t-il pas par des vœux
pacem divum	la faveur des dieux
ac quaesit prece	et *ne* demande-t-il *pas* par une prière
pavidus	effrayé
paces ventorum	les calmes des vents
animasque secundas,	et les souffles favorables,
nequiquam, quoniam saepe	en vain, puisque souvent
correptus turbine violento	saisi par un tourbillon violent
fertur nilo minus	il n'est emporté en rien moins

Usque adeo res humanas vis abdita quaedam
Opterit, et pulchros fascis saevasque secures
Proculcare ac ludibrio sibi habere videtur.
Denique sub pedibus tellus cum tota vacillat
Concussaeque cadunt urbes dubiaeque minantur,
Quid mirum, si se temnunt mortalia saecla
Atque potestatis magnas mirasque relinquunt
In rebus viris divum, quae cuncta gubernent?

IX. — **Origine des métiers et des arts.**

Quod superest, aes atque aurum ferrumque repertumst,
Et simul argenti pondus plumbique potestas,
Ignis ubi ingenti silvas ardore cremarat
Montibus in magnis, seu caeli fulmine misso,
Sive quod inter se bellum silvestre gerentes
Hostibus intulerant ignem formidinis ergo,
Sive quod inducti terrae bonitate volebant
Pandere agros pinguis et pascua reddere rura,
Sive feras interficere et ditescere praeda :

vers le gouffre de la mort. Tant il est vrai qu'une force secrète pèse sur les choses humaines, foule aux pieds les superbes faisceaux et les haches terribles, et paraît s'en faire un jouet! Enfin, lorsque la terre entière chancelle sous nos pieds, que les villes ébranlées s'écroulent ou menacent ruine, quoi d'étonnant si les hommes laissent aux dieux en toutes ces choses une grande puissance, une force admirable, capable de tout gouverner?

IX

Voici comment furent trouvés l'airain, l'or, le fer, et le lourd argent et le plomb solide. Le feu, de ses grandes flammes, sur les hautes montagnes, avait brûlé les forêts; peut-être était-ce à la suite d'un coup de foudre; peut-être les premiers hommes, se faisant la guerre dans les forêts, avaient-ils mis le feu chez l'ennemi pour le terrifier, ou bien, séduits par la bonté du sol, ils voulaient étendre les champs fertiles et transformer les bois en terres cultivables, ou encore tuer des bêtes sauvages et s'enrichir

ad vada leti?	vers le gouffre de la mort?
Usque adeo	Jusqu'à-tel-point
quaedam vis abdita	une certaine force cachée
opterit res humanas,	écrase les choses humaines,
et videtur proculcare	et paraît fouler-aux-pieds
ac habere sibi ludibrio	et avoir pour elle à moquerie
pulchros fascis	les beaux faisceaux
securesque saevas.	et les haches redoutables.
Denique cum tellus tota	Enfin lorsque la terre entière
vacillat sub pedibus	chancelle sous les pieds
urbesque cadunt concussae	et que les villes tombent ébranlées
minanturque dubiae,	et (ou) menacent douteuses,
quid mirum,	quoi d'étonnant,
si saecla mortalia	si les générations mortelles
se temnunt	se méprisent
atque relinquunt in rebus	et laissent dans les choses
potestatis magnas	des puissances considérables
virisque miras divum,	et des forces merveilleuses des dieux,
quae gubernent cuncta?	qui gouvernent toutes choses?

IX. — **Origine des métiers et des arts.**

Quod superest	*Pour* ce-qui reste
aes atque aurum	l'airain et l'or
ferrumque repertumst	et le fer fut trouvé
et simul pondus argenti	et en même temps le poids de l'argent
potestasque plumbi	et la force du plomb,
ubi ignis	lorsque le feu
cremarat silvas	avait brûlé les forêts
ngenti ardore	par un vaste incendie
in magnis montibus,	dans les grandes montagnes,
seu fulmine caeli misso,	soit la foudre du ciel ayant été envoyée,
sive quod gerentes	soit parce que faisant
inter se bellum silvestre	entre eux une guerre silvestre
intulerant ignem	ils avaient porté le feu
hostibus	chez les ennemis
ergo formidinis,	en vue de la crainte,
sive quod	soit parce que
inducti bonitate terrae	amenés par la bonté de la terre
volebant pandere	ils voulaient étendre
agros pinguis	les champs fertiles
et reddere pascua rura,	et rendre les pâturages campagnes,
sive interficere feras	soit *pour* tuer les bêtes-sauvages
et ditescere praeda:	et s'enrichir de butin :

Nam fovea atque igni prius est venarier ortum
Quam saepire plagis saltum canibusque ciere.
Quidquid id est, quacumque e causa flammeus ardor
Horribili sonitu silvas exederat altis
Ab radicibus et terram percoxerat igni,
Manabat venis ferventibus in loca terrae
Concava conveniens argenti rivus et auri,
Aeris item et plumbi. Quae cum concreta videbant
Posterius claro in terra splendere colore,
Tollebant nitido capti levique lepore,
Et simili formata videbant esse figura
Atque lacunarum fuerant vestigia cuique.
Tum penetrabat eos posse haec liquefacta calore
Quamlibet in formam et faciem decurrere rerum,
Et prorsum quamvis in acuta ac tenvia posse
Mucronum duci fastigia procudendo,
Ut sibi tela darent, silvasque ut caedere possent,
Materiemque domo levare ac radere tigna
Et terebrare etiam ac pertundere perque forare.
Nec minus argento facere haec auroque parabant

de leurs dépouilles (car on chassa avec des fosses et des feux avant d'entourer les bois de filets et de lancer les chiens). Quoi qu'il en soit, et de quelque cause que fût né cet incendie qui, avec un horrible fracas, avait consumé les forêts jusque dans leurs racines profondes et embrasé la terre, alors coulaient en filons bouillants et venaient s'amasser dans les cavités du sol des ruisseaux d'argent, d'or, d'airain et de plomb. Les hommes, les voyant plus tard solidifiés et brillants d'une éclatante couleur, les enlevaient, charmés par leur belle splendeur polie; ils y constataient une forme semblable, pour chaque lingot, à l'empreinte du creux où il s'était formé. Dès lors, l'idée leur venait qu'on pourrait, en faisant fondre ces métaux par la chaleur, leur donner n'importe quelle forme, n'importe quel aspect, les affiler en les forgeant en pointes de couteaux aussi aiguës et aussi minces qu'on voudrait, se faire ainsi des armes, couper les arbres dans les forêts, polir le bois à la maison, raboter les planches, creuser, enfoncer et percer. Au début, ils essayaient de faire servir à ces

nam venarier	car chasser
fovea atque ign	par la fosse et le feu
est ortum prius	est né avant
quam saepire	que d'entourer
saltum plagis	une clairière par des filets
ciereque canibus.	et de poursuivre avec des chiens.
Quidquid id est,	Quoi que cela soit,
e quacumque causa	par-suite-de quelque cause
ardor flammeus	que la chaleur de la flamme
exederat silvas	eût consumé les forêts
sonitu horribili	avec un son horrible
ab radicibus altis	de *leurs* racines profondes
et percoxerat terram igni,	et eût fait-cuire la terre par le feu,
rivus argenti et auri,	un ruisseau d'argent et d'or,
item aeris et plumbi,	aussi d'airain et de plomb,
manabat conveniens	coulait se rassemblant
venis ferventibus	par des filons bouillants
in loca concava terrae.	dans les lieux creux de la terre.
Quae cum videbant	Lesquelles-choses lorsqu'ils voyaient
concreta splendere	solidifiées briller
posterius in terra	plus tard dans la terre
colore claro,	d'une couleur éclatante,
tollebant capti	ils *les* enlevaient séduits
lepore nitido levique,	par *leur* grâce brillante et polie,
et videbant esse formata	et ils *les* voyaient être formées
figura simili	d'une configuration semblable
atque vestigia lacunarum	comme les traces des creux
fuerant cuique.	avaient été pour chacune.
Tum penetrabat eos	Alors pénétrait en eux *cette pensée*
haec posse decurrere	ces *métaux* pouvoir se changer
liquefacta calore	liquéfiés par la chaleur
in quamlibet formam	en n'importe-quelle forme
et faciem rerum,	et figure de choses,
et posse prorsum	et pouvoir absolument
duci procudendo	être amenés en forgeant
in fastigia mucronum	à des pointes de poignards
quamvis acuta ac tenvia,	tant-qu'on-veut aigus et minces,
ut sibi darent tela,	pour qu'ils se donnassent des armes
utque possent	et pour qu'ils pussent
caedere silvas	couper les forêts
levareque materiem domo	et polir le bois dans *leur* maison
ac radere tigna	et raboter les planches
et terebrare etiam [rare.	et creuser aussi
ac pertundere perque fo-	et enfoncer et percer.
Nec parabant minus	Et ils ne se-préparaient pas moins

Quam validi primum violentis viribus aeris :
Nequiquam, quoniam cedebat victa potestas
Nec poterat pariter durum sufferre laborem.
Tum fuit in pretio magis aes, aurumque jacebat
Propter inutilitatem hebeti mucrone retusum :
Nunc jacet aes, aurum in summum successit honorem.
Sic volvenda aetas commutat tempora rerum.
Quod fuit in pretio, fit nullo denique honore;
Porro aliud succedit et e contemptibus exit,
Inque dies magis appetitur, floretque repletum
Laudibus, et mirost mortalis inter honore.
Nunc tibi quo pacto ferri natura reperta
Sit facilest ipsi per te cognoscere, Memmi.
Arma antiqua manus, ungues dentesque fuerunt,
Et lapides, et item silvarum fragmina rami,
Et flamma atque ignes, postquam sunt cognita primum.
Posterius ferri vis est aerisque reperta.
Et prior aeris erat quam ferri cognitus usus,
Quo facilis magis est natura et copia major.

usages l'argent et l'or aussi bien que le solide et dur airain : ce fut en vain. Ces métaux, vaincus, cédaient et ne pouvaient supporter un travail aussi pénible. Alors l'airain avait plus de prix; l'or gisait, inutile, émoussé, avec sa pointe ébréchée. Maintenant c'est l'airain qui gît abandonné; l'or lui a succédé dans l'honneur suprême. C'est ainsi que le temps, dans sa marche, transforme les périodes d'éclat de chaque chose. Ce qui valait beaucoup n'a plus aucun prix : autre chose naît à la place, sort du mépris, est de plus en plus recherché, fleurit, est couvert de louanges, et obtient des hommes de merveilleux honneurs.

Comment le fer a été découvert, tu peux, Memmius, le savoir par toi-même. Les armes primitives étaient les mains, les ongles, les dents, les pierres, les branches arrachées aux arbres, la flamme du feu quand elle fut connue. Ce n'est que plus tard que l'on découvrit le fer et l'airain. L'usage de l'airain fut connu plus tôt que celui du fer, le premier étant plus maniable et se trou-

primum facere haec	d'abord à faire ces-choses
argento auroque	avec l'argent et l'or
quam viribus violentis	qu'avec les forces puissantes
aeris validi :	de l'airain vigoureux :
nequiquam, quoniam	en vain, puisque
potestas cedebat victa	*leur* puissance cédait vaincue
nec poterat pariter	et ne pouvait également
sufferre durum laborem.	supporter le dur labeur.
Tum aes fuit	Alors l'airain fut
magis in pretio,	plus en estime,
aurumque jacebat retusum	et l'or gisait émoussé
mucrone hebeti	avec une pointe ébréchée
propter inutilitatem :	à cause de *son* inutilité :
nunc aes jacet,	maintenant l'airain gît,
aurum successit	l'or s'est substitué
in honorem summum.	pour l'honneur suprême.
Sic aetas volvenda	Ainsi le temps se déroulant
commutat tempora rerum.	change les périodes des choses.
Quod fuit in pretio,	Ce qui fut en estime,
fit denique nullo honore;	devient enfin de nul prestige,
porro aliud succedit	puis une-autre-chose succède
et exit e contemptibus,	et sort des mépris,
appetiturque magis	et est recherchée plus
in dies, floretque	*de jours* en jours, et fleurit
repletum laudibus,	remplie de louanges,
et est honore miro	et est d'un prestige étonnant
inter mortalis.	parmi les mortels.
Nunc facilest	Maintenant il est facile
tibi ipsi, Memmi,	à toi-même, Memmius,
cognoscere per te	de connaître par toi
quo pacto natura ferri	de quelle manière la nature du fer
sit reperta.	a été trouvée.
Arma antiqua fuerunt	Les armes anciennes furent
manus, ungues dentesque,	les mains, les ongles et les dents,
et lapides, et item	et les pierres, et aussi
rami fragmina silvarum,	les branches morceaux des forêts,
et flamma atque ignes,	et la flamme et les feux,
postquam sunt cognita	après qu'ils furent connus
primum. Posterius vis	d'abord. Plus tard la force
ferri aerisque est reperta.	du fer et de l'airain fut trouvée.
Et usus aeris	Et l'usage de l'airain
erat cognitus prior	avait été connu antérieur (plus tôt)
quam ferri,	que du fer,
quo natura	d'autant-que la nature *de l'airain*
est magis facilis	est plus maniable

Aere solum terrae tractabant, aereque belli
Miscebant fluctus et vulnera vasta serebant
Et pecus atque agros adimebant : nam facile ollis
Omnia cedebant armatis nuda et inerma.
Inde minutatim processit ferreus ensis,
Versaque in opprobrium species est falcis ahenae,
Et ferro coepere solum proscindere terrae,
Exaequataque sunt creperi certamina belli..
Et prius est armatum in equi conscendere costas
Et moderarier hunc frenis dextraque vigere
Quam bijugo curru belli temptare pericla.
Et bijugos prius est quam bis conjungere binos
Et quam falciferos armatum escendere currus.
Inde boves lucas turrito corpore, tetras,
Anguimanus, belli docuerunt vulnera Poeni
Sufferre, et magnas Martis turbare catervas.
Sic alid ex alio peperit discordia tristis,
Horribile humanis quod gentibus esset in armis,

vant en plus grande abondance. C'était avec de l'airain qu'on creusait le sol, avec de l'airain qu'on suscitait les troubles de la guerre, qu'on faisait de larges blessures, qu'on ravissait le bétail et les champs : des hommes armés faisaient céder tous ceux qui étaient nus et sans armes. Puis peu à peu, l'usage des épées de fer gagna, et les faux d'airain furent reléguées dans une ombre déshonorante; on commença à se servir du fer pour ouvrir le sol, pour égaliser les chances des combats douteux. Les guerriers surent monter, armés, sur le dos des chevaux, les gouvernèrent avec le frein, en combattant de la main droite, avant de se hasarder à la guerre sur un char attelé de deux chevaux. Et l'attelage à deux précéda l'attelage à quatre et l'usage de monter, armé, sur des chars garnis de faux. Puis ce furent les éléphants terribles, au dos garni de tours, que les Carthaginois dressèrent à supporter les blessures et à porter le désordre dans les troupes. Ainsi la cruelle discorde enfanta un progrès après

et copia major.	et *son* abondance plus grande.
Tractabant aere	Ils remuaient avec l'airain
solum terrae,	le sol de la terre,
miscebantque aere	et agitaient avec l'airain
fluctus belli	les flots de la guerre
et serebant vulnera vasta.	et semaient des blessures larges.
et adimebant	et enlevaient
pecus atque agros :	le bétail et les champs :
nam omnia	car toutes-les-choses
nuda et inerma	nues et désarmées
cedebant facile	cédaient facilement
ollis armatis.	à eux armés.
Inde ensis ferreus	Puis l'épée de-fer
processit minutatim,	s'avança peu-à-peu,
speciesque falcis ahenae	et l'aspect de la faux d'airain
est versa in opprobrium,	fut tourné en honte,
et coepere proscindere	et ils commencèrent à ouvrir
ferro solum terrae,	avec le fer le sol de la terre,
certaminaque belli creperi	et les combats de la guerre douteuse
sunt exaequata.	furent égalisés.
Et conscendere armatum	Et monter armé
in costas equi	sur les flancs d'un cheval
et moderarier hunc frenis	et gouverner celui-ci par le frein
vigereque dextra	et combattre avec la *main* droite
est prius	est antérieur (plus ancien)
quam temptare	qu'affronter
pericla belli	les dangers de la guerre
curru bijugo.	avec un char attelé-de-deux-chevaux.
Et bijugos	Et *atteler* à-deux-chevaux
est prius	est antérieur (plus ancien)
quam conjungere bis binos	que d'atteler deux fois deux *chevaux*
et quam escendere	et que de monter
armatum	armé
currus falciferos.	*sur* des chars garnis-de-faux.
Inde Poeni docuerunt	Puis les Carthaginois enseignèrent
boves lucas	aux bœufs lucaniens
corpore turrito, tetras,	au corps muni de tours, terribles,
anguimanus,	à-trompe-en-forme-de-serpent,
sufferre vulnera belli,	à supporter les blessures de la guerre,
et turbare	et à troubler
magnas catervas Martis.	les grandes troupes de Mars.
Sic discordia tristis	Ainsi la discorde funeste
peperit alid ex alio,	enfanta une chose après une autre,
quod esset horribile	qui fût horrible
gentibus humanis.	pour les nations humaines

Inque dies belli terroribus addidit augmen.
Temptarunt etiam tauros in moenere belli,
Expertique sues saevos sunt mittere in hostis.
Et validos partim prae se misere leones
Cum doctoribus armatis saevisque magistris,
Qui moderarier his possent vinclisque tenere :
Nequiquam, quoniam permixta caede calentes
Turbabant saevi nullo discrimine turmas,
Terrificas capitum quatientes undique cristas,
Nec poterant equites fremitu perterrita equorum
Pectora mulcere et frenis convertere in hostis.
Irritata leae jaciebant corpora saltu
Undique, et adversum venientibus ora petebant,
Et necopinantis a tergo deripiebant,
Deplexaeque dabant in terram vulnere victos,
Morsibus affixae validis atque unguibus uncis.
Jactabantque suos tauri pedibusque terebant,

l'autre, de façon à terrifier les hommes dans les combats, et augmenta de jour en jour les frayeurs de la guerre.

Ils essayèrent aussi d'employer les taureaux pour cet usage militaire, de lancer sur l'ennemi des sangliers sauvages; quelques-uns même se firent précéder de lions robustes, que des dompteurs armés et redoutables accompagnaient pour les diriger et tenir leurs chaînes. Vains efforts ! une fois le combat engagé, échauffés, furieux, ils bouleversaient tous les escadrons sans distinction, secouant de toutes parts leurs crinières terrifiantes. Les cavaliers ne pouvaient calmer leurs montures effrayées par ces rugissements, ni les guider à l'aide du frein contre l'ennemi. Les lions, excités, s'élançaient et bondissaient en tous sens, sautaient au visage de ceux qui arrivaient en face d'eux, les saisissaient par le dos à l'improviste, les étreignaient, les blessaient, et les jetaient à terre vaincus, se cramponnant à eux de leur gueule robuste et de leurs griffes recourbées. Les taureaux se précipitaient sur le sol et foulaient aux pieds les soldats de leur armée,

in armis	dans les armes
addiditque augmen	et ajouta de l'augmentation
in dies	*de jours* en jours
terroribus belli.	aux terreurs de la guerre.
Temptarunt etiam tauros	Ils essayèrent aussi les taureaux
in moenere belli,	dans la fonction de la guerre,
suntque experti	et firent l'expérience
mittere in hostis	d'envoyer contre les ennemis
sues saevos.	des sangliers cruels.
Et partim	Et quelques-uns
misere prae se	envoyèrent devant eux
leones validos	des lions vigoureux
cum doctoribus armatis	avec des dompteurs armés
magistrisque saevis,	et des maîtres redoutables,
qui possent	qui pussent
moderarier his	gouverner ceux-ci
tenereque vincla :	et retenir les chaînes :
nequiquam, quoniam	en vain, puisque
caede permixta	la bataille étant mêlée
calentes saevi	échauffés furieux
turbabant turmas	ils troublaient les escadrons
nullo discrimine,	sans aucune distinction,
quatientes undique	secouant de-tous-côtés
cristas terrificas capitum	les crêtes terribles de *leurs* têtes,
nec equites poterant	et les cavaliers ne pouvaient pas
mulcere pectora equorum	apaiser les cœurs des chevaux
perterrita fremitu	effrayés par le rugissement,
et convertere frenis	et *les* tourner par les freins
in hostis.	contre les ennemis.
Leae jaciebant	Les lionnes jetaient
undique saltu	de-tous-côtés par un saut
corpora irritata,	*leurs* corps excités,
et petebant ora	et attaquaient les visages
venientibus adversum,	à ceux-qui-venaient en face,
et deripiebant a tergo	et saisissaient par derrière
necopinantis,	ceux-qui-ne-s'y-attendaient-pas
deplexaeque	et *les* ayant étreints
dabant in terram	*les* jetaient à terre
victos vulnere, affixae	vaincus par la blessure, cramponnées
morsibus validis	par des morsures vigoureuses
atque unguibus uncis.	et par des griffes recourbées.
Taurique jactabant	Et les taureaux secouaient
terebantque pedibus	et broyaient de *leurs* pieds
suos,	les-leurs (les soldats de leur armée)
et hauribant	et fouillaient

Et latera ac ventres hauribant supter equorum
Cornibus, et terram minitanti fronte ruebant.
Et validis socios caedebant dentibus apri,
Tela infracta suo tinguentes sanguine saevi,
Permixtasque dabant equitum peditumque ruinas :
Nam transversa feros exibant dentis adactus
Jumenta aut pedibus ventos erecta petebant :
Nequiquam, quoniam ab nervis succisa videres
Concidere atque gravi terram consternere casu.
Si quos ante domi domitos satis esse putabant,
Effervescere cernebant in rebus agundis
Vulneribus, clamore, fuga, terrore, tumultu,
Nec poterant ullam partem redducere eorum :
Diffugiebat enim varium genus omne ferarum,
Ut nunc saepe boves lucae ferro male mactae
Diffugiunt, fera fata suis cum multa dedere;
Si fuit ut facerent, sed vix adducor ut, ante
Quam commune malum fieret foedumque, futurum
Non quierint animo praesentire atque videre.

éventraient par-dessous les flancs et le poitrail des chevaux avec leurs cornes, leur front menaçant faisait sauter la poussière. Les sangliers, de leurs fortes défenses, déchiraient leurs maîtres, teignaient de leur sang les traits brisés sur leur peau, renversaient pêle-mêle fantassins et cavaliers. Les chevaux, se jetant au milieu de la mêlée, cherchaient à fuir ces sauvages morsures, ou se cabraient et frappaient l'air de leurs pieds; c'était en vain : on les voyait, le tendon coupé, s'affaisser lourdement sur le sol. Ceux même de ces animaux qu'on croyait assez apprivoisés à l'étable, ici, dans l'action, on les voyait s'échauffer sous le coup des blessures, des cris, de la bousculade, de la peur, du tumulte; on ne pouvait en ramener aucun; toutes ces diverses bêtes se dispersaient, comme aujourd'hui les éléphants s'enfuient frappés par le fer, après avoir causé bien des cruelles blessures à leurs maîtres. Voilà, du moins, comment on peut s'expliquer la chose, — si elle a eu lieu. Mais j'ai peine à croire que les hommes n'aient pas pu, avant d'être tous également victimes de ces malheureux et ridicules échecs, les pressentir et les prévoir. En fait, ils n'avaient

supter cornibus	en dessous avec *leurs* cornes
latera ac ventres equorum,	les flancs et les ventres des chevaux,
et ruebant terram	et jetaient de la terre
fronte minitanti.	de *leur* front menaçant.
Et apri caedebant	Et les sangliers déchiraient
socios dentibus validis,	*leurs* alliés de *leurs* dents puissantes,
tinguentes saevi	teignant furieux
tela infracta	les traits brisés
suo sanguine,	de leur sang
datantque ruinas permixtas	et causaient des ruines mélangées
equitum peditumque :	de cavaliers et de fantassins :
nam transversa	car se-jetant-au-milieu
jumenta exibant	les chevaux cherchaient-à-éviter
aductus dentis feros	les poussées de la dent féroces
aut erecta	ou se dressant
petebant pedibus ventos :	frappaient de *leurs* pieds les vents :
nequiquam, quoniam	en vain, puisque
videres concidere	tu aurais vu *eux* tomber
succisa ab nervis	coupés du-côté-des tendons
atque consternere terram	et joncher la terre
casu gravi.	d'une chute lourde.
Si putabant quos	S'ils pensaient quelques-uns
esse satis domitos	être assez apprivoisés
domi,	à la maison,
cernebant effervescere	ils voyaient *eux* s'échauffer
in rebus agundis	dans les choses devant-être-faites
vulneribus, clamore,	par les blessures, par le cri,
fuga, terrore, tumultu,	par la fuite, la terreur, le tumulte,
nec poterant redducere	et ils ne pouvaient ramener
ullam partem eorum :	aucune partie d'eux :
enim omne genus varium	car toute l'espèce variée
ferarum diffugiebat,	de bêtes-fauves se dispersait,
ut nunc saepe	comme maintenant souvent
boves lucae diffugiunt	les bœufs lucaniens se dispersent
male mactae ferro,	mal traités par le fer,
cum dedere suis	lorsqu'ils ont donné aux leurs
multa fera fata;	beaucoup de cruels destins ;
si fuit ut facerent,	s'il est arrivé qu'ils *le* fissent,
sed adducor vix	mais je suis amené à peine
ut non quierint,	à ce qu'ils n'aient pas pu,
ante quam	avant que
malum foedumque	la *chose* mauvaise et laide
fieret commune,	ne devînt commune,
praesentire animo	pressentir dans l'esprit
atque videre futurum.	et voir *ce mal* devoir être.

Sed facere id non tam vincendi spe voluerunt,
Quam dare quod gemerent hostes, ipsique perire,
Qui numero diffidebant armisque vacabant.
  Nexilis ante fuit vestis quam textile tegmen.
Textile post ferrumst, quia ferro tela paratur,
Nec ratione alia possunt tam levia gigni
Insilia ac fusi, radii, scapique sonantes.
Et facere ante viros lanam natura coëgit
Quam muliebre genus : nam longe praestat in arte
Et sollertius est multo genus omne virile;
Agricolae donec vitio vertere severi,
Ut muliebribus id manibus concedere vellent,
Atque ipsi pariter durum sufferre laborem,
Atque opere in duro durarunt membra manusque.
  At specimen sationis et insitionis origo
Ipsa fuit rerum primum natura creatrix,
Arboribus quoniam bacae glandesque caducae
Tempestiva dabant pullorum examina supter;
Unde etiam libitumst stirpis committere ramis,
Et nova defodere in terram virgulta per agros.

point l'espoir de vaincre; mais, peu sûrs de leur nombre et privés d'armes, ils aimaient mieux faire souffrir l'ennemi et périr eux-mêmes.

Les étoffes cousues ont précédé les étoffes tissées: celles-ci n'ont été connues qu'après la découverte du fer, car le fer est nécessaire pour préparer les tissus. Sans lui, on ne pourrait fabriquer ni si bien polir les pédales, les fuseaux, les navettes, les rouleaux sonores. La nature poussa les hommes à faire la laine avant les femmes, car le sexe masculin l'emporte de beaucoup dans les arts et est bien plus habile. Mais, au bout d'un certain temps, cet usage fut blâmé par les sévères laboureurs, si bien que les hommes abandonnèrent ce soin aux mains féminines, se mirent à supporter le dur travail des champs, à endurcir à ce dur ouvrage leur corps et leurs mains.

Le modèle de la plantation, le premier exemple de la greffe, c'est la nature, créatrice de toutes choses, qui l'a fourni. Les baies des arbres, les glands, tombant en temps voulu, jonchaient le sol d'essaims de jeunes germes. On eut alors l'idée de confier aux branches de nouvelles tiges, de planter en terre dans les champs

Sed qui diffidebant	Mais ceux-qui se défiaient
numero	de *leur* nombre
vacabantque armis	et manquaient d'armes
voluerunt non tam	voulurent non pas tant
facere id spe vincendi,	faire cela par l'espoir de vaincre
quam dare quod	que donner *quelque chose*
hostes gemerent	dont les ennemis gémissent,
perireque ipsi.	et périr eux-mêmes.
Vestis nexilis fuit ante	L'étoffe cousue fut plus-tôt
quam tegmen textile.	que la couverture tissue.
Textile est post ferrum,	Le tissu est après le fer,
quia tela paratur ferro,	parce que la toile est faite avec le fer,
nec insilia ac fusi,	et les pédales et les fuseaux,
radii, scapique sonantes	les navettes, et les rouleaux sonnants
possunt gigni tam levia	ne peuvent être faits si polis
alia ratione.	par une autre manière.
Et natura coëgit viros	Et la nature força les hommes
facere lanam	à faire la laine
ante quam genus muliebre :	plus-tôt que le genre féminin :
nam omne genus virile	car toute la race virile
praestat longe in arte	l'emporte de loin dans l'art
et est multo sollertius;	et est beaucoup plus habile;
donec agricolae severi	jusqu'à-ce-que les laboureurs sévères
vertere vitio,	tournassent *cela* à vice,
ut vellent concedere	de-manière-qu'ils voulussent remettre
id manibus muliebribus,	cela aux mains féminines,
atque sufferre ipsi	et supporter eux-mêmes
pariter laborem durum,	également le travail dur,
atque durarunt	et ils durcirent
membra manusque	*leurs* membres et *leurs* mains
in opere duro.	dans un ouvrage dur.
At natura creatrix rerum	Mais la nature créatrice des choses
fuit ipsa primum	fut elle-même d'abord
specimen sationis	le modèle de la plantation
et origo insitionis,	et l'origine de la greffe,
quoniam bacae	puisque les baies
glandesque caducae	et les glands tombant
dabant arboribus supter	donnaient aux arbres en-dessous
examina tempestiva	des essaims venant-à-temps
pullorum;	de petits,
unde libitumst etiam	d'où il plut aussi
committere stirpis ramis,	de confier des tiges aux branches,
et defodere	et d'enfouir
in terram per agros	en terre à-travers les champs
virgulta nova.	des pousses nouvelles.

... culturam dulcis agelli
... feros mansuescere terram
... blandeque colendo.
... montem succedere silvas
... locum concedere cultis,
... segetes, vinetaque laeta
... haberent, atque olearum
... inter plaga currere posset
... convallis camposque profusa;
... des vario distincta lepore
... intersita dulcibus ornant
... felicibus opsita circum.
... voces imitarier ore
... quam levia carmina cantu
... homines possent aurisque juvare;
... per calamorum, sibila primum
... cavas inflare cicutas.
... dulcis didicere querellas,
... digitis pulsata canentum,
... ac silvas saltusque repertas,

... Puis on essaya d'autres cultures dans ces ... on vit la terre rendre plus doux les fruits ... on la traitait bien et qu'on la cultivait avec égards. ... on refoulait la forêt sur la montagne, on la ... tout le pied des monts aux cultures, pour avoir ... et dans les plaines des prés, des lacs, des ruis- ... d'abondants vignobles et des lignes sombres ... d'un trait les éminences, les vallées et les ... desquelles elles couraient. De même, aujour- ... voir les beautés variées qui distinguent les lieux ... ont ornés d'agréables arbres fruitiers et qu'ils ... de vergers fertiles.

... avec la bouche la voix limpide des oiseaux avant ... des vers harmonieux, aptes à charmer ... du zéphyre dans les tiges creuses des ... onfler les chalumeaux creux. ... es plaintes amoureuses que ... ts des musiciens, plaintes ... s, des forêts et des mon-

Inde temptabant	Puis ils tentaient
aliam atque aliam culturam	une et une autre culture
dulcis agelli,	du doux petit-champ,
cernebantque terram	et ils voyaient la terre
mansuescere fructus feros	adoucir les fruits sauvages
indulgendo	en *lui* cédant
colendoque blande.	et en *la* cultivant flatteusement.
Inde cogebant	Puis ils forçaient
magis in dies	plus *de jours* en jours
silvas succedere in montem	les forêts à reculer dans la montagne
concedereque cultis	et à céder aux choses-cultivées
locum infra,	la place au-dessous,
ut haberent	pour qu'ils eussent
collibus et campis	dans les collines et les plaines
prata, lacus, rivos,	des prés, des lacs, des ruisseaux,
segetes, vinetaque laeta,	des moissons, et des vignes fertiles,
atque plaga caerula	et *que* la ligne sombre
olearum	des oliviers
posset intercurrere	pût courir-entre
distinguens	distinguant (marquant une limite)
profusa per tumulos	répandue à-travers les tertres
et convallis camposque;	et les vallées et les plaines;
ut vides nunc	comme tu vois maintenant
omnia, quae ornant	toutes-les-choses qu'on orne
intersita pomis dulcibus	entre-plantées de fruits doux
tenentque opsita circum	et tiennent garnies tout autour
arbustis felicibus,	de bosquets fertiles,
esse distincta lepore vario.	être distinguées par une grâce variée.
At imitarier ore	Mais imiter par la bouche
voces liquidas avium	les voix limpides des oiseaux
fuit multo ante	fut bien avant
quam homines possent	que les hommes ne pussent
concelebrare cantu	répéter par le chant
carmina levia	des vers harmonieux
juvareque auris;	et réjouir les oreilles;
et sibila zephyri,	et les sifflements du zéphyre,
per cava calamorum,	à-travers les creux des chaumes,
docuere agrestis	enseignèrent aux paysans
inflare cicutas cavas.	à gonfler les chalumeaux creux.
Inde didicere minutatim	Puis ils apprirent peu-à-peu
querellas dulcis,	les plaintes amoureuses,
quas fundit tibia	que répand la flûte
pulsata digitis canentum,	frappée par les doigts des musiciens,
repertas	trouvées
per nemora avia	à-travers les bois écartés

Per loca pastorum deserta atque otia dia.
Haec animos ollis mulcebant atque juvabant
Cum satiate cibi : nam tum sunt carmina cordi.
Saepe itaque inter se prostrati in gramine molli,
Propter aquae rivum, sub ramis arboris altae,
Non magnis opibus jucunde corpora habebant,
Praesertim cum tempestas ridebat et anni
Tempora pingebant viridantis floribus herbas.
Tum joca, tum sermo, tum dulces esse cachinni
Consuerant; agrestis enim tum musa vigebat;
Tum caput atque umeros plexis redimire coronis
Floribus et foliis lascivia laeta monebat,
Atque extra numerum procedere membra moventes
Duriter et duro terram pede pellere matrem;
Unde oriebantur risus dulcesque cachinni,
Omnia quod nova tum magis haec et mira vigebant.
Et vigilantibus hinc aderant solacia somni,

tagnes, dans la vie solitaire des bergers et dans leur repos en plein air. Ces airs leur charmaient et leur réjouissaient le cœur lorsqu'ils avaient bien mangé, car c'est alors qu'on aime la musique. Souvent, couchés ensemble sur l'herbe tendre, le long d'un ruisseau, sous les branches d'un grand arbre, ils se soignaient agréablement à peu de frais, surtout quand le ciel leur souriait et que la belle saison jetait dans l'herbe verte la couleur éclatante des fleurs. Alors les plaisanteries, alors les causeries, alors les doux rires se multipliaient; alors la muse rustique avait toute sa force; alors la folâtre gaieté leur disait d'entourer de couronnes entrelacées de fleurs et de feuilles leur front et leurs épaules, et de danser sans mesure, en frappant durement de leurs durs pieds la terre maternelle; de là naissaient des rires en joyeux éclats; tout cela, étant nouveau, avait plus de prestige et de force. Ceux qui veillaient trouvaient, pour remplacer le sommeil, le plaisir de chanter de toutes façons, de

ac silvas saltusque,	et les forêts et les montagnes,
per loca deserta	à-travers les lieux déserts
pastorum	des bergers
atque otia dia.	et les repos au-grand-air.
Haec mulcebant	Ces choses caressaient
atque juvabant	et réjouissaient
animos ollis	les esprits à eux
cum satiate cibi :	avec la satiété de la nourriture :
nam carmina	car les chants
sunt tum cordi.	sont alors à cœur.
Itaque saepe	C'est pourquoi souvent
prostrati inter se	couchés entre eux
in gramine molli,	sur le gazon tendre,
propter rivum aquae,	le long d'un ruisseau d'eau,
sub ramis arboris altae,	sous les branches d'un arbre élevé,
habebant corpora jucunde	ils tenaient *leurs* corps agréablement
opibus non magnis,	avec des dépenses non grandes,
praesertim cum tempestas	surtout quand la température
ridebat	souriait
et tempora anni	et *que* la saison de l'année
pingebant floribus	peignait de fleurs
herbas viridantis.	les herbes verdoyantes.
Tum joca,	Alors les plaisanteries,
tum sermo,	alors la causerie,
tum dulces cachinni	alors les doux éclats de rire
consuerant esse;	avaient coutume d'exister;
enim tum	car alors
musa agrestis vigebat;	le chant rustique était-en-honneur;
tum lascivia laeta monebat	alors la licence joyeuse *les* avertissait
redimire coronis plexis	de ceindre de couronnes entrelacées
floribus et foliis	de fleurs et de feuilles
caput atque umeros,	*leur* tête et *leurs* épaules,
atque procedere	et de s'avancer
moventes membra	remuant *leurs* membres
extra numerum,	hors de cadence
duriter	durement
et pellere matrem terram	et de frapper la mère terre
pede duro;	d'un pied dur;
unde oriebantur risus	d'où naissaient des rires
dulcesque cachinni,	et de doux éclats de rire,
quod omnia haec	parce que toutes ces-choses
vigebant tum magis	avaient-de-la-force alors davantage
nova et mira.	nouvelles et admirables.
Et solacia somni	Et les compensations du sommeil
aderant hinc vigilantibus,	étaient-présentes de là à *eux* veillant,

Ducere multimodis voces, et flectere cantus,
Et supera calamos unco percurrere labro;
Unde etiam vigiles nunc haec accepta tuentur.

. . . .

Et numerum servare genus didicere, neque hilo
Majorem interea capiunt dulcedini' fructum
Quam silvestre genus capiebat terrigenarum.
Nam quod adest praesto, nisi quid cognovimus ante
Suavius, in primis placet et pollere videtur,
Posteriorque fere melior res illa reperta
Perdit et immutat sensus ad pristina quaeque.
Sic odium coepit glandis, sic illa relicta
Strata cubilia sunt herbis et frondibus aucta.
Pellis item cecidit vestis contempta ferinae;
Quam reor invidia tali tunc esse repertam,
Ut letum insidiis qui gessit primus obiret,
Et tamen inter eos distractam sanguine multo
Disperiisse neque in fructum convertere quisse.
Tunc igitur pelles, nunc aurum et purpura curis

varier leurs sons, de faire courir sur leurs flûtes leurs lèvres recourbées. C'est encore l'usage reçu et conservé par les veilleurs.... Depuis, les hommes ont appris à observer la mesure, et ils ne goûtent pas de jouissances plus douces que n'en ressentait cette race sauvage des hommes nés de la terre. Ce que nous avons sous la main, si nous ne connaissons pas auparavant quelque chose de plus agréable, nous plaît au premier chef et paraît l'emporter sur tout; en général, une découverte ultérieure et meilleure annihile les premières, et change nos sentiments pour tout ce qui est ancien. C'est ainsi qu'on s'est dégoûté des glands, c'est ainsi qu'on a abandonné ces premiers lits formés d'herbes et de feuilles. Les vêtements en peau de bêtes sont aussi tombés dans le mépris; et pourtant, je crois, leur découverte a suscité tant de jalousies que le premier qui en a porté un a trouvé la mort dans une embuscade, et ce vêtement, partagé entre les agresseurs au prix de tant de sang, a été perdu et n'a pu servir à rien. Alors, c'étaient les peaux, maintenant c'est l'or et la pourpre qui mettent dans la vie hu-

ducere voces multimodis,	conduire les voix de-diverses-façons,
et flectere cantus,	et infléchir les chants,
et percurrere calamos	et parcourir les chalumeaux
supera labro unco;	en-dessus avec une lèvre recourbée;
unde etiam nunc	d'où encore maintenant
vigiles tuentur	les veilleurs conservent
haec accepta.	ces choses reçues.
. . . .	. . . .
Et didicere	Et ils ont appris
servare genus numerum,	à garder le genre des mesures,
neque capiunt interea	et ils ne prennent pendant-ce-temps
fructum dulcedini'	une jouissance de plaisir
hilo majorem	en rien plus grande
quam capiebat genus	que ne prenait la race
silvestre terrigenarum.	silvestre des hommes-nés-de-la-terre.
Nam quod adest praesto,	Car ce qui est-présent à-la-disposition
nisi cognovimus ante	si nous n'avons pas connu avant
quid suavius,	quelque-chose plus doux,
placet in primis	plaît au-premier-rang
et videtur pollere,	et paraît être-supérieur,
fereque res melior	et en général une chose meilleure
posterior	postérieure
perdit illa reperta	anéantit ces-choses trouvées
et immutat sensus	et change les sentiments
ad quaeque pristina.	envers toutes-choses anciennes.
Sic coepit odium glandis,	Ainsi a commencé le dégoût du gland,
sic illa cubilia	ainsi ces couches
aucta herbis et frondibus	garnies d'herbes et de feuillages
sunt relicta.	ont été laissées.
Item vestis	De même le vêtement
pellis ferinae	d'une peau de-bête
cecidit contempta;	est tombé méprisé;
quam reor esse repertam	lequel je crois avoir été trouvé
tunc tali invidia,	alors avec une telle jalousie,
ut qui gessit primus	que celui qui *le* porta le premier
obiret letum insidiis,	subit la mort dans des embûches,
et tamen distractam	et cependant partagé
inter eos	entre eux
multo sanguine	avec beaucoup de sang
disperiisse	avoir été perdu
neque quisse	et n'avoir pu
convertere in fructum.	se-tourner en profit.
Tunc igitur pelles,	Alors donc les peaux,
nunc aurum et purpura	maintenant l'or et la pourpre
exercent curis	tourmentent de soucis

Exercent hominum vitam belloque fatigant.
Quo magis in nobis, ut opinor, culpa resedit.
Frigus enim nudos sine pellibus excruciabat
Terrigenas : at nos nil laedit veste carere
Purpurea atque auro signisque ingentibus apta,
Dum plebeïa tamen sit, quae defendere possit.
Ergo hominum genus in cassum frustraque laborat
Semper et in curis consumit inanibus aevum;
Nimirum, quia non cognovit quae sit habendi
Finis et omnino quoad crescat vera voluptas :
Idque minutatim vitam provexit in altum
Et belli magnos commovit funditus aestus.
At vigiles mundi magnum versatile templum
Sol et luna suo lustrantes lumine circum
Perdocuere homines annorum tempora verti,
Et certa ratione geri rem atque ordine certo.
Jam validis saepti degebant turribus aevum,
Et divisa colebatur discretaque tellus,
Jam mare velivolis florebat navibus...,

maine le tourment des soucis et la fatigue des guerres. Mais la faute est plus enracinée en nous, ce me semble. Les hommes nés de la terre, tout nus, sans fourrures, étaient torturés par le froid : mais nous, quel mal cela nous fait-il de n'avoir pas de vêtements de pourpre ou d'or, avec de grandes broderies, pourvu que nous ayons un vêtement grossier qui nous couvre ? C'est donc en vain et pour rien que l'humanité travaille sans cesse; elle consume sa vie en d'inutiles soins, et tout cela, parce qu'elle ne connaît pas la limite de la richesse ni le terme du vrai plaisir. C'est là ce qui, peu à peu, l'a exposée aux orages et a soulevé, comme du fond des mers, les flots terribles de la guerre.

Les astres toujours éveillés qui parcourent périodiquement le grand palais mobile du ciel, en l'éclairant de leur lumière, le soleil et la lune, apprirent aux hommes le cours régulier des saisons, les règles fixes et l'ordre fixe des phénomènes.

Déjà ils savaient vivre enfermés à l'abri de tours solides, partager et diviser la terre pour la cultiver, déjà la mer avait sa floraison de navires aux voiles rapides... déjà ils avaient des

fatigantque bello	et fatiguent par la guerre
vitam hominum.	la vie des hommes.
Quo magis, ut opinor,	Par quoi plus, comme je crois,
culpa resedit in nobis.	la faute s'est enfoncée en nous.
Enim frigus excruciabat	Car le froid torturait
terrigenas nudos	les hommes-nés-de-la-terre nus
sine pellibus :	sans peaux :
at carere veste	mais manquer d'un vêtement
purpurea atque apta	de pourpre et orné
auro signisque ingentibus	d'or et de broderies hautes
laedit nos nil,	ne gêne nous en rien,
dum plebeia	pourvu qu'un *vêtement* plébéien
sit tamen	soit cependant
quae possit defendere.	qui puisse *nous* défendre.
Ergo genus hominum	Donc le genre des hommes
laborat semper	travaille toujours
in cassum frustraque,	en vain et pour-rien,
et consumit aevum	et consume *sa* vie
in curis inanibus,	en soins inutiles,
nimirum, quia non cognovit	certainement, parce qu'il n'a pas su
quae sit finis habendi	quelle est la fin d'avoir,
et omnino quoad	et absolument jusqu'où
crescat vera voluptas :	croît le vrai plaisir :
idque provexit vitam	et cela a amené la vie
minutatim in altum	peu-à-peu en pleine mer
et commovit funditus	et a remué du fond
magnos aestus belli.	les grandes agitations de la guerre.
At vigiles	Mais éveillés
sol et luna	le soleil et la lune
lustrantes circum	parcourant en-cercle
suo lumine	de leur lumière
magnum templum mundi	le grand séjour du ciel
versatile	mobile
perdocuere homines	apprirent-complètement aux hommes
tempora annorum verti	les saisons des années rouler
et rem geri	et la chose être faite
ratione certa	par une règle fixe
atque ordine certo.	et dans un ordre fixe.
Jam degebant aevum	Déjà ils passaient *leur* vie
saepti turribus validis,	enfermés dans des tours solides,
et tellus colebatur	et la terre était cultivée
divisa discretaque,	divisée et partagée,
jam mare florebat	déjà la mer était fleurie
navibus velivolis...,	de navires aux voiles volantes...,
jam habebant	déjà ils avaient

Auxilia ac socios jam pacto foedere habebant,
Carminibus cum res gestas coepere poëtae
Tradere : nec multo priu' sunt elementa reperta.
Propterea quid sit prius actum respicere aetas
Nostra nequit, nisi qua ratio vestigia monstrat.
  Navigia atque agri culturas, moenia, leges,
Arma, vias, vestes, et cetera de genere horum
Praemia, delicias quoque vitae funditus omnis,
Carmina, picturas, et daedala signa polire,
Usus et impigrae simul experientia mentis
Paulatim docuit pedetemptim progredientis.
Sic unum quicquid paulatim protrahit aetas
In medium ratioque in luminis erigit oras :
Namque alid ex alio clarescere cordi' videbant
Artibus ad summum donec venere cacumen.

auxiliaires, des alliés après des traités conclus, lorsque les poètes commencèrent à raconter les grandes actions dans leurs chants : les lettres n'étaient pas inventées depuis longtemps. C'est pour cela que notre époque ne peut remonter bien haut dans l'histoire; il faut que le raisonnement lui en montre les traces.

La navigation, l'agriculture, l'usage des murailles, des lois, des armes, des routes, des étoffes, et tous les autres avantages de cette sorte, et absolument toutes les jouissances de la vie, poésie, peintures, statues artistement polies, tout cela c'est le besoin qui l'a enseigné, peu à peu, et avec lui l'expérience de l'esprit toujours actif et marchant pas à pas. Le temps produit chaque chose insensiblement; la raison la met au jour; les hommes ont vu un progrès briller après un autre, jusqu'à ce que les arts les aient amenés à l'apogée suprême.

---

auxilia ac socios
foedere pacto,
cùm poëtae coepere
tradere carminibus
res gestas :
nec elementa sunt reperta
multo priu'.
Propterea nostra aetas
nequit respicere
quid sit actum prius,
nisi ratio monstrat
qua vestigia.
Navigia atque culturas
agri, moenia, leges,
arma, vias, vestes,
et cetera praemia
de genere horum,
omnis delicias vitae
funditus quoque,
carmina, picturas,
et polire signa daedala,
usus docuit paulatim
et simul experientia
mentis impigrae
progredientis pedetemp-
Sic aetas protrahit [tim.
quicquid unum in medium
ratioque erigit
in oras luminis :
namque videbant cordi'
alid clarescere
ex alio, donec
venere artibus
ad summum cacumen.

des secours et des alliés
un traité étant conclu,
lorque les poètes commencèrent
à transmettre par les vers
les choses accomplies :
et les lettres ne furent pas trouvées
beaucoup avant.
C'est pourquoi notre époque
ne peut regarder-en-arrière
qu'est-ce qui a été fait auparavant,
si le raisonnement ne montre pas
de-quelque-côté des traces.
Les navires et les cultures
de la campagne, les murailles, les lois,
les armes, les routes, les vêtements,
et toutes les autres utilités
du genre de celles-ci,
tous les plaisirs de la vie
complètement aussi,
les chants, les peintures,
et à polir des statues artistement-faites,
le besoin *l*'enseigna peu à peu
et en-même-temps l'expérience
de l'âme active
progressant pas-à-pas.
Ainsi le temps amène
chaque-chose seule au milieu
et la raison *l*'élève
aux régions de la lumière :
car ils voyaient dans *leur* cœur
une-chose devenir-brillante
à-la-suite-d'une autre, jusqu'à-ce-que
ils arrivassent par les arts
au plus haut sommet.

LIVRE VI

I. — **Éloge d'Épicure.**

Primae frugiparos fetus mortalibus aegris
Dididerunt quondam praeclaro nomine Athenae
Et recreaverunt vitam legesque rogarunt,
Et primae dederunt solacia dulcia vitae,
Cum genuere virum tali cum corde repertum,
Omnia veridico qui quondam ex ore profudit;
Cujus, et extincti, propter divina reperta
Divulgata vetus jam ad caelum gloria fertur.
Nam cum vidit hic ad victum quae flagitat usus
Omnia jam ferme mortalibus esse parata,
Et, proquam posset, vitam consistere tutam,
Divitiis homines et honore et laude potentis
Affluere atque bona gnatorum excellere fama,
Nec minus esse domi cuiquam tamen anxia corda,
Atque animi ingratis vitam vexare sine ulla

I

Athènes, la glorieuse Athènes, fut la première jadis à donner aux malheureux mortels les moissons fécondes, à transformer la vie, à établir des lois; elle fut la première aussi à leur donner une douce consolation des maux de l'existence, en enfantant cet homme à l'esprit merveilleux, dont la bouche sincère proclama toutes les vérités. Même après sa mort, à cause de ses divines découvertes, sa gloire déjà ancienne se répand et s'élève désormais jusqu'au ciel. Il vit que presque tous les avantages réclamés par les besoins de la vie étaient désormais assurés aux mortels; que leur existence était aussi sûre que possible, que les puissants avaient tout pour eux en abondance, richesse, honneur, gloire, illustre renommée de leurs enfants, et que pourtant, dans leur vie privée, leur cœur n'en était pas moins inquiet;

LIVRE VI

I. — **Éloge d'Épicure.**

Athenae nomine praeclaro	Athènes au nom glorieux
dididerunt quondam primae	donna autrefois la première
fetus frugiparos	les moissons produisant-des-fruits
mortalibus aegris	aux mortels malheureux
et recreaverunt vitam	et recréa la vie
rogaruntque leges,	et établit des lois,
et dederunt primae	et donna la première
solacia dulcia vitae,	des consolations douces de la vie,
cum genuere virum	lorsqu'elle enfanta un homme
repertum cum corde tali,	trouvé avec un cœur tel,
qui profudit quondam	qui répandit autrefois
omnia	toutes-choses
ex ore veridico;	de *sa* bouche véridique,
cujus, et extincti,	duquel, même mort,
gloria vetus divulgata	la gloire ancienne répandue
fertur jam ad caelum	est portée désormais au ciel
propter reperta divina.	à cause de *ses* découvertes divines.
Nam cum hic vidit	Car lorsque celui-ci eut vu
omnia quae usus	toutes-les-choses que le besoin
flagitat ad victum	demande pour la vie
esse jam ferme	être déjà presque
parata mortalibus,	préparées pour les mortels,
et vitam consistere tutam,	et la vie se trouver sûre,
proquam posset,	selon-qu'elle le pouvait,
homines potentis affluere	les hommes puissants abonder
divitiis et honore	en richesses et en honneur
et laude	et en gloire
atque excellere	et exceller
bona fama gnatorum,	par la bonne renommée de *leurs* fils,
nec corda esse tamen	et les cœurs n'être cependant
minus anxia	moins anxieux
cuiquam domi,	à personne chez soi,
atque vexare ingratis	et tourmenter désagréablement

Pausa atque infestis cogi saevire querellis,
Intellegit ibi vitium vas efficere ipsum,
Omniaque illius vitio corrumpier intus,
Quae collata foris, et commoda, cumque venirent;
Partim quod fluxum pertusumque esse videbat,
Ut nulla posset ratione explerier unquam,
Partim quod taetro quasi conspurcare sapore
Omnia cernebat, quaecumque receperat, intus.
Veridicis igitur purgavit pectora dictis
Et finem statuit cuppedinis atque timoris,
Exposuitque bonum summum, quo tendimus omnes,
Quid foret, atque viam monstravit, tramite parvo
Qua possemus ad id recto contendere cursu,
Quidve mali foret in rebus mortalibu' passim,
Quod fieret naturali varieque volaret
Seu casu seu vi, quod sic natura parasset,
Et quibus e portis occurri cuique deceret,
Et genus humanum frustra plerumque probavit
Volvere curarum tristis in pectore fluctus.

leur vie morale en était troublée péniblement sans relâche, agitée de force par des plaintes amères. Il comprit que là le défaut venait du vase lui-même et que ce défaut corrompait intérieurement tout ce qui y était rassemblé du dehors, même les choses les plus agréables. D'abord, ce vase fuyant et percé ne pouvait jamais être rempli; puis, il souillait d'une saveur amère tout ce qu'il recevait en lui-même. Aussi purifia-t-il les cœurs par la vérité de ses paroles; il assigna une limite à la crainte et au désir; il expliqua ce qu'est ce souverain bien où nous tendons tous; il montra la route, l'étroit sentier qui nous y conduit en ligne droite; il dit quels sont les maux qu'il y a partout dans la vie humaine, qui arrivent naturellement, qui volent de tous côtés, par hasard ou par force, parce que la nature l'a décidé ainsi; il indiqua de quel côté on peut tenir tête à chacun; il prouva que c'est bien inutilement que l'humanité roule en son cœur de si lugubres flots de soucis.

vitam animi	la vie de l'âme
sine ulla pausa	sans aucune trêve
atque cogi saevire	et *eux* être forcés de s'agiter
querellis infestis,	par des plaintes hostiles,
intellegit vas ipsum	il comprit le vase lui-même
efficere ibi vitium,	produire là le défaut,
omniaque	et toutes-les-choses
quaecumque venirent	toutes-celles-qui venaient
collata foris,	rassemblées du-dehors,
et commoda,	même avantageuses
corrumpier intus	être corrompues
vitio illius;	par le défaut de lui;
partim quod videbat	en partie parce qu'il voyait
esse fluxum pertusumque,	*lui* (ce vase) être fuyant et percé,
ut posset explerier	de façon qu'il ne pouvait être rempli
nulla ratione unquam,	d'aucune manière jamais,
partim quod cernebat	en partie parce qu'il *le* voyait
conspurcare intus	souiller intérieurement
quasi sapore taetro omnia,	comme d'un goût amer toutes-choses,
quaecumque receperat.	qu'il avait reçues.
Igitur purgavit pectora	Donc il purifia les cœurs
dictis veridicis,	par des paroles véridiques,
et statuit finem	et établit une fin
cuppedinis atque timoris,	du désir et de la crainte,
exposuitque bonum	et exposa le bien
summum, quo omnes	suprême, vers lequel tous
tendimus, quid foret,	nous tendons, ce qu'il était,
atque monstravit viam,	et montra une route,
qua possemus	par-où nous pussions
contendere ad id	nous efforcer vers lui
cursu recto	d'une course droite
tramite parvo,	par un sentier étroit,
quidve mali foret	et ce qui en-fait-de-mal était
passim in rebus mortalibu',	çà-et-là dans les choses mortelles,
quod fieret naturali	qui se faisait par la nature
volaretque varie	et volait diversement
seu casu seu vi, quod	soit par hasard soit par force, parce que
natura parasset sic,	la nature *l'*avait préparé ainsi,
et e quibus portis	et de quelles portes
deceret occurri cuique,	il convenait être obvié à chacun,
et probavit	et prouva
genus humanum	le genre humain
volvere plerumque frustra	rouler la-plupart-du-temps en vain
fluctus tristis curarum	des flots tristes de soucis
in pectore.	dans *son* cœur.

II. — **Indifférence des dieux.**

Cetera quae fieri in terris caeloque tuentur
Mortales, pavidis cum pendent mentibu' saepe,
Haec faciunt animos humilis formidine divum
Depressosque premunt ad terram propterea quod
Ignorantia causarum conferre deorum
Cogit ad imperium res et concedere regnum.
Nam bene qui didicere deos securum agere aevum,
Si tamen interea mirantur qua ratione
Quaeque geri possint, praesertim rebus in illis
Quae supera caput aetheriis cernuntur in oris,
Rursus in antiquas referuntur religionis,
Et dominos acris adsciscunt, omnia posse
Quos miseri credunt, ignari quid queat esse,
Quid nequeat, finita potestas denique cuique
Quanam sit ratione atque alte terminus haerens;
Quo magis errantes caeca ratione feruntur.
Quae nisi respuis ex animo longeque remittis
Dis indigna putare alienaque pacis eorum,
Delibata deum per te tibi numina sancta

II

Tous les phénomènes que les hommes contemplent sur la terre et dans le ciel, l'âme effrayée et incertaine, abaissent leurs esprits sous la peur des dieux, les accablent, les écrasent jusqu'à terre; leur ignorance des causes les oblige à tout rapporter à la puissance des dieux, à reconnaître leur tyrannie. Ceux même à qui l'on a bien démontré que les dieux mènent une vie paisible, parfois cependant s'étonnent, se demandent comment chaque fait peut se produire, surtout pour ce qui apparaît au-dessus de nos têtes dans les voûtes éthérées, et ils retombent alors dans leurs vieilles superstitions. Ils se donnent ainsi des maîtres cruels, qu'ils croient tout-puissants; les malheureux! c'est qu'ils ignorent ce qui peut ou ne peut pas être, quelles règles limitent les facultés de chaque être, et établissent une borne solidement enfoncée. Aussi s'égarent-ils dans leurs raisonnements aveugles. Si tu ne chasses pas de ton esprit de pareilles idées, si tu ne t'abstiens pas de prêter aux dieux des actes indignes d'eux et inconciliables avec leur tranquillité, cette

II. — Indifférence des dieux.

Cetera quae
mortales tuentur fieri
in terris caeloque,
cum pendent saepe
mentibu' pavidis
haec faciunt animos
humilis formidine divum
premuntque depressos
ad terram
propterea quod
ignorantia causarum
cogit conferre res
ad imperium deorum
et concedere regnum.
Nam qui didicere bene
deos agere
aevum securum,
si tamen interea
mirantur qua ratione
quaeque possint geri,
praesertim in illis rebus
quae cernuntur
supera caput
in oris aetheriis,
referuntur rursus
in antiquas religionis, et
adsciscunt dominos acris,
quos credunt miseri
posse omnia,
ignari quid queat esse,
quid nequeat,
denique quanam ratione
sit finita cuique
potestas
atque terminus
haerens alte;
quo magis feruntur
errantes ratione caeca.
Quae nisi respuis
ex animo
remittisque longe

Toutes-les-autres-choses que
les mortels voient se faire
sur les terres et dans le ciel,
lorsqu'ils sont suspendus souvent
dans *leurs* âmes effrayées,
ces-choses rendent *leurs* esprits
humbles par la peur des dieux
et *les* accablent écrasés
vers la terre
par-la-raison que
l'ignorance des causes
les force à attribuer les choses
à l'empire des dieux
et à *leur* accorder la royauté.
Car ceux qui ont appris bien
les dieux mener
une vie sûre,
si pourtant pendant-ce-temps
ils s'étonnent de quelle manière
toutes-choses peuvent se faire,
surtout dans ces choses
qui sont vues
au-dessus-de la tête
dans les régions éthérées,
ils sont ramenés en arrière
dans les vieilles religions, et
acceptent des maîtres cruels,
qu'ils croient les malheureux
pouvoir toutes-choses,
ignorant ce-qui peut être,
ce-qui ne peut *être*,
enfin par quelle règle
est limitée à chacun
la puissance
et le terme
enfoncé profondément;
par quoi davantage ils sont portés
errant par un raisonnement aveugle.
Lesquelles-choses si tu ne repousses
de *ton* âme
et *ne* rejettes *pas* loin

Saepe oberunt; non quo violari summa deum vis
Possit, ut ex ira poenas petere imbibat acris,
Sed quia tute tibi placida cum pace quietos
Constitues magnos irarum volvere fluctus,
Nec delubra deum placido cum pectore adibis,
Nec de corpore quae sancto simulacra feruntur
In mentes hominum divinae nuntia formae,
Suscipere haec animi tranquilla pace valebis.
Inde videre licet qualis jam vita sequatur.
Quam quidem ut a nobis ratio verissima longe
Rejiciat, quanquam sunt a me multa profecta,
Multa tamen restant et sunt ornanda politis
Versibus : est ratio caeli nubisque tenenda,
Sunt tempestates et fulmina clara canenda,
Qui fiant et qua de causa cumque ferantur;
Ne trepides caeli divisis partibus amens,

majesté sacrée des dieux que tu auras ainsi violée te nuira souvent. Non pas que la divinité suprême puisse être lésée, ni s'irriter, ni se décider à des vengeances atroces; mais toi-même tu les croiras, ces dieux si tranquilles, d'une sérénité si paisible, tu les croiras agités d'un flot terrible de colère; tu n'iras pas l'esprit calme dans leurs temples; et ces simulacres émis par leur corps sacré qui viennent faire connaître aux hommes la forme divine, tu n'oseras les accueillir paisiblement. Vois donc quelle vie t'attend désormais. Pour l'éviter, à l'aide de sûrs raisonnements, j'ai beaucoup obtenu déjà, mais il me reste beaucoup encore, beaucoup de vérités à orner de vers élégants. Il faut suivre l'explication du ciel et des nuages, chanter comment se produisent les tempêtes et la foudre éclatante, et par quelle cause. Je ne veux pas en effet que tu trembles sottement devant les régions du ciel divisées par l'augure, te demandant de

putare indigna dis	de penser des choses-indignes des dieux
alienaque pacis eorum,	et étrangères à la paix d'eux,
numina sancta deum	la majesté sacrée des dieux
delibata per te	outragée par toi
oberunt saepe tibi;	nuira souvent à toi;
non quo vis summa	non pas que la force souveraine
deum possit violari,	des dieux puisse être lésée,
ut ex ira	de-sorte-que par colère
imbibat petere	elle se décide à exiger
poenas acris,	des châtiments cruels,
sed quia tute	mais parce que toi-même
constitues tibi	établiras pour toi
quietos cum pace placida	*eux* calmes avec une paix tranquille
volvere	rouler
magnos fluctus irarum,	de grands flots de colères,
nec adibis	et tu n'approcheras pas
cum pectore placido	avec un cœur tranquille
delubra deum,	les temples des dieux,
nec valebis suscipere	et tu ne pourras accueillir
pace tranquilla animi	avec une paix tranquille de l'âme
haec simulacra	ces simulacres
quae feruntur	qui sont portés
de corpore sancto	du corps sacré
in mentes hominum	dans les âmes des hommes
nuntia formae divinae.	messagers de la forme divine.
Inde licet videre	De là il est permis de voir
qualis vita sequatur jam.	quelle vie suit désormais.
Quam quidem	Laquelle certes
ut ratio verissima	pour qu'un raisonnement très vrai
rejiciat longe a nobis,	rejette loin de nous,
quanquam multa	quoique beaucoup-de-choses
sunt profecta a me,	aient été gagnées par moi,
multa restant tamen	beaucoup-de-choses restent cependant
et sunt ornanda	et doivent être ornées
versibus politis :	par des vers polis :
ratio caeli nubisque	l'explication du ciel et du nuage
est tenenda,	doit être suivie,
tempestates	les tempêtes
et fulmina clara	et les foudres éclatantes
sunt canenda,	doivent être chantées,
qui fiant	comment elles arrivent
et de quacumque causa	et par quelle cause
ferantur;	elles sont apportées;
ne trepides amens	pour que tu ne trembles pas fou
partibus caeli divisis,	les parties du ciel étant divisées

Unde volans ignis pervenerit aut in utram se
Verterit hinc partim, quo pacto per loca septa
Insinuarit, et hinc dominatus ut extulerit se.
Quorum operum causas nulla ratione videre
Possunt ac fieri divino numine rentur.
Tu mihi supremae praescripta ad candida calcis
Currenti spatium praemonstra, callida Musa
Calliope, requies hominum divumque voluptas,
Te duce ut insigni capiam cum laude coronam.

III. — **La foudre.**

Fulgit item, nubes ignis cum semina multa
Excussere suo concursu; ceu lapidem si
Percutiat lapis aut ferrum : nam tum quoque lumen
Exilit et claras scintillas dissipat ignis.
Sed tonitrum fit uti post auribus accipiamus,
Fulgere quam cernant oculi, quia semper ad auris
Tardius adveniunt quam visum quae moveant res.

laquelle et dans laquelle ce feu céleste s'est dirigé, comment il a pénétré dans les lieux clos, et comment il s'est élevé victorieusement. De tous ces phénomènes les hommes ne peuvent voir les causes, et ils les croient d'origine divine. Et toi, montre-moi la route pendant que je cours jusqu'à la borne qui marque la fin de la carrière, ô sage Muse, ô Calliope, repos des hommes et charme des dieux, pour que sous ta conduite je conquière glorieusement la couronne.

III

La foudre éclate quand les nuages, en se rencontrant, font jaillir un grand nombre d'atomes ignés; c'est comme si une pierre était frappée par une autre pierre ou par du fer, car en ce cas aussi la lumière jaillit, et de brillantes étincelles de feu sont projetées partout. Si nos oreilles entendent le tonnerre après que nos yeux ont vu l'éclair, c'est parce que ce qui agit sur l'ouïe est toujours plus lent que ce qui impressionne la vue.

unde ignis volans	*cherchant* d'où le feu volant
pervenerit	est venu
aut in utram partim	ou dans laquelle-des-deux partie
se verterit hinc,	il s'est tourné de là,
quo pacto insinuarit	de quelle manière il a pénétré
per loca septa	à-travers les lieux clos,
et ut se extulerit	et comment il s'est élevé
hinc dominatus.	de là ayant dominé.
Quorum operum	Desquels phénomènes
possunt videre causas	ils ne peuvent voir les causes
nulla ratione	en aucune façon
ac rentur	et croient
fieri numine divino.	*eux* se faire par la puissance divine.
Tu praemonstra spatium	Toi montre-par-devant l'espace
mihi currenti	à moi courant
ad praescripta candida	vers la limite blanche
calcis supremae,	de la borne dernière,
callida Musa Calliope,	habile Muse Calliope,
requies hominum	repos des hommes
voluptasque divum,	et plaisir des dieux,
ut te duce	pour que toi *étant mon* guide
capiam coronam	je prenne la couronne
cum laude insigni.	avec une gloire remarquable.

III. — **La foudre.**

Fulgit item,	Il éclaire de même
cum nubes excussere	lorsque les nuages ont secoué
suo concursu	par leur rassemblement
multa semina ignis;	beaucoup d'atomes du feu;
ceu si lapis	comme si une pierre
aut ferrum	ou du fer
percutiat lapidem :	frappait une pierre :
nam tum quoque	car alors aussi
lumen exilit	la lumière jaillit
et ignis dissipat	et le feu disperse
scintillas claras.	des étincelles brillantes.
Sed fit uti accipiamus	Mais il arrive que nous percevions
tonitrum auribus	le tonnerre par *nos* oreilles
post, quam oculi	après, que les yeux
cernant fulgere,	voient éclairer,
quia res adveniunt	parce que les choses arrivent
semper tardius ad auris	toujours plus lentement aux oreilles
quam quae moveant visum.	que celles-qui impressionnent la vue.

Id licet hinc etiam cognoscere. Caedere si quem
Ancipiti videas ferro procul arboris auctum,
Ante fit ut cernas ictum quam plaga per auris
Det sonitum : sic fulgorem quoque cernimus ante
Quam tonitrum accipimus, pariter qui mittitur igni,
E simili causa, concursu natus eodem.
. . . .
. . . .
Quod superest, quali natura praedita constent
Fulmina, declarant ictu ejus inusta vaporis
Signa, notaeque gravis halantis sulpuris auras :
Ignis enim sunt haec, non venti signa, neque imbris.
Praeterea saepe accendunt quoque tecta domorum
Et celeri flamma dominantur in aedibus ipsis.
Hunc tibi subtilem cum primis ignibus ignem
Constituit natura minutis mobilibusque
Corporibus, cui nil omnino obsistere possit.
Transit enim validum fulmen per septa domorum
Clamor ut ac voces, transit per saxa, per aera,
Et liquidum puncto facit aes in tempore et aurum,

Voici qui le prouve : quand on regarde de loin un homme tailler de sa hache à deux tranchants les branches inutiles d'un arbre, on voit le coup avant que les oreilles ne perçoivent le son. C'est de la même manière que l'éclair nous arrive avant le tonnerre, quoique tous deux se produisent ensemble, par la même cause, et à la suite de la même rencontre....

Quant à la nature de la foudre, elle est assez clairement révélée par les traces de feu qu'impriment ses coups, et par la forte odeur de soufre qui s'en dégage : ce sont des signes qui décèlent le feu, non le vent ni la pluie. D'ailleurs la foudre met souvent le feu aux maisons, et dévore rapidement les édifices. Ce feu, subtil entre tous, la nature l'a composé d'atomes très petits et très rapides, si bien que nul obstacle ne peut l'arrêter. La foudre passe à travers les murs des maisons, comme les cris et les paroles; elle traverse la pierre; elle traverse l'airain ; elle le

Licet cognoscere	Il est permis de connaître
id hinc etiam.	cela de ceci (par ceci) aussi.
Si videas procul quem	Si tu vois de loin quelqu'un
caedere auctum arboris	couper les pousses-excessives d'un
ferro ancipiti,	avec un fer à-deux-tranchants, [arbre
fit ut cernas ictum	il arrive que tu vois le coup
ante quam plaga	avant que le choc
det sonitum per auris :	ne donne de son à-travers les oreilles :
sic quoque cernimus	ainsi aussi nous voyons
fulgorem ante quam	l'éclair avant que
accipiamus tonitrum,	nous ne percevions le tonnerre,
qui mittitur	qui est envoyé
pariter igni,	en-même-temps-que le feu,
e causa simili,	d'une cause semblable,
natus eodem concursu.	né de la même rencontre.
. . . .	. . . .
Quod superest,	*Pour* ce-qui reste,
signa vaporis inusta	des signes de feu imprimés
ictu ejus,	par le coup d'elle (de cette nature),
notaeque sulpuris	et les marques de soufre
halantis auras gravis,	exhalant des souffles lourds,
declarant quali natura	disent de quelle nature
fulmina constent praedita :	les foudres existent douées :
enim haec sunt	car ces-choses sont
signa ignis,	des signes de feu,
non venti, neque imbris.	non de vent, ni de pluie.
Praeterea saepe quoque	En outre souvent aussi
accendunt tecta domorum	elles allument les toits des maisons
et dominantur	et dominent
flamma celeri	avec une flamme rapide
in aedibus ipsis.	dans les bâtiments eux-mêmes.
Natura constituit tibi	La nature a établi pour toi
hunc ignem subtilem	ce feu subtil
cum primis ignibus	entre les premiers feux
corporibus minutis	de corpuscules minces
mobilibusque,	et mobiles,
cui nil omnino	auquel rien absolument
possit obsistere.	ne puisse résister.
Enim fulmen validum	Car la foudre puissante
transit per septa domorum	passe à-travers les murs des maisons
ut clamor ac voces,	comme le cri et les paroles,
transit per saxa,	passe à-travers les pierres,
per aera, et facit	à-travers l'airain, et rend
liquidum aes et aurum	liquide l'airain et l'or
in tempore puncto,	en un temps instantané,

Curat item ut vasis integris vina repente
Diffugiant, quia, nimirum, facile omnia circum
Collaxat rareque fecit lateramina vasis
Adveniens calor ejus, et insinuatus in ipsum
Mobiliter solvens differt primordia vini.
Quod solis vapor aetatem non posse videtur
Efficere usque adeo pollens fervore corusco.
Tanto mobilior vis et dominantior haec est.
  Nunc ea quo pacto gignantur et impete tanto
Fiant, ut possint ictu discludere turris,
Disturbare domos, avellere tigna trabesque,
Et monumenta virum demoliri atque ciere,
Exanimare homines, pecudes prosternere passim,
Cetera de genere hoc qua vi facere omnia possint,
Expediam, neque te in promissis plura morabor.
  Fulmina gignier e crassis alteque putandumst
Nubibus extructis : nam caelo nulla sereno
Nec leviter densis mittuntur nubibus unquam.
Nam dubio procul hoc fieri manifesta docet res,

liquéfie en un instant, lui et l'argent; elle fait fuir subitement le vin hors des récipients qui restent pourtant intacts; c'est que sa chaleur, en arrivant, dilate et relâche sans peine les parois du vase, tout autour, et une fois qu'elle a pénétré à l'intérieur, une dissolution rapide disperse les atomes du vin. Le feu solaire, même avec une longue durée, n'en fait pas autant, si puissante que soit son éclatante chaleur, tant le feu de la foudre est plus rapide et plus fort.

Comment naît cette foudre? comment a-t-elle une telle impétuosité, capable de pouvoir, sous son choc, disjoindre les tours, démolir les maisons, arracher planches et poutres, détruire et anéantir les monuments humains, tuer les hommes, renverser partout les animaux, faire en un mot tous les ravages de cette espèce? Voilà ce que je vais t'expliquer, sans te faire attendre plus longtemps l'effet de mes promesses.

Nous devons admettre que la foudre naît de nuages épais et accumulés en masse. Jamais elle n'éclate quand le ciel est serein ou les nuages d'une médiocre densité. Et en voici une

curat item	fait-en-sorte de-même
ut vina	que les vins
diffugiant repente	se dispersent tout-à-coup
vasis integris,	les vases *étant* intacts,
quia, nimirum,	parce que, certainement,
calor ejus adveniens	la chaleur d'elle arrivant
collaxat facile circum	relâche facilement tout-autour
rarefacitque	et raréfie
omnia lateramina vasis,	toutes les parois du vase,
et insinuatus in ipsum,	et glissée en lui-même,
solvens mobiliter	dissolvant rapidement
differt primordia vini.	disperse les atomes du vin.
Quod vapor solis	Ce que le feu du soleil
non videtur posse	ne paraît pas pouvoir
efficere aetatem	faire longtemps
pollens usque adeo	étant-puissant jusqu'à-tel-point
fervore corusco.	par une chaleur éclatante.
Tanto haec vis est	Tant cette force-ci est
mobilior et dominantior.	plus mobile et plus dominante.
Nunc expediam	Maintenant j'expliquerai
quo pacto ea gignantur	de quelle façon ces *foudres* naissent
et fiant tanto impete,	et deviennent d'un tel élan,
ut possint ictu	qu'elles puissent par *leur* coup
discludere terras,	disjoindre des tours,
disturbare domos,	détruire des maisons,
avellere tigna trabesque,	arracher des poutres et des planches,
et demoliri atque ciere	et démolir et abattre
monumenta virum,	des monuments des hommes,
exanimare homines,	tuer des hommes,
prosternere	renverser
pecudes passim,	des bêtes çà-et-là,
qua vi possint	par quelle force elles peuvent
facere omnia cetera	faire toutes les-autres-choses
de hoc genere,	de ce genre,
neque morabor te	et je ne retarderai pas toi
plura promissis.	plus-longtemps par des promesses.
Putandumst	Il faut penser
fulmina gignier	les foudres naître
e nubibus crassis	de nuages épais
extructisque alte :	et amassés hautement :
nam nulla mittuntur	car aucunes ne sont envoyées
unquam caelo sereno	jamais le ciel *étant* serein
nec nubibus	ni les nuages
leviter densis.	*étant* légèrement épais.
Nam procul dubio	Car sans doute

Quod tum per totum concrescunt aëra nubes,
Undique uti tenebras omnis Acherunta reamur
Liquisse et magnas caeli complesse cavernas,
Cum commoliri tempestas fulmina coeptat.
Praeterea persaepe niger quoque per mare nimbus,
Ut picis e caelo demissum flumen, in undas
Sic cadit effertus tenebris procul et trahit atram
Fulminibus gravidam tempestatem atque procellis,
Ignibus ac ventis cum primis ipse repletus,
In terra quoque ut horrescant ac tecta requirant.
Sic igitur supera nostrum caput esse putandumst
Tempestatem altam. Neque enim caligine tanta
Obruerent terras, nisi inaedificata superne
Multa forent multis exempto nubila sole :
Nec tanto possent venientes opprimere imbri,
Flumina abundare ut facerent camposque natare,
Si non extructus foret alte nubibus aether.

preuve manifeste : les nuages s'amassent dans toute l'atmosphère, si bien qu'on dirait que toutes les ténèbres ont quitté l'Achéron pour venir remplir l'espace immense du ciel, dès que la tempête commence à ébranler la foudre. Souvent aussi, sur mer, un nuage noir, semblable à un fleuve de poix qui descendrait du ciel, tombe jusqu'aux flots ; il est rempli de ténèbres, et traîne derrière lui un sombre ouragan, tout chargé de coups de foudre et de coups de vent ; lui-même est plein de vent et de feu, si bien que même les gens de la terre frissonnent et vont s'enfermer chez eux. De même, nous devons penser qu'il y a sur notre tête une couche épaisse d'orage. Les nuages ne feraient pas peser une telle obscurité sur la terre, s'ils n'étaient amoncelés les uns sur les autres au point de faire disparaître le soleil ; et ils n'enseveliraient pas la terre sous ces pluies diluviennes qui font déborder les fleuves et submergent les plaines, si le ciel n'en était rempli sur une grande hauteur.

res manifesta docet	une chose évidente enseigne
hoc fieri,	cela se faire,
quod nubes	à-savoir-que les nuages
concrescunt tum	s'accumulent alors
per aëra totum,	à-travers l'air tout-entier,
uti reamur	si-bien-que nous croyons
omnis tenebras	toutes les ténèbres
liquisse undique	avoir laissé de-toutes-parts
Acherunta et complesse	l'Achéron et avoir rempli
magnas cavernas caeli,	les grandes cavités du ciel,
cum tempestas coeptat	lorsque la tempête commence
commoliri fulmina.	à mouvoir-fortement les foudres
Praeterea persaepe	En outre très-souvent
per mare quoque	sur la mer aussi
nimbus niger,	un nuage noir,
ut flumen picis	comme un fleuve de poix
demissum e caelo,	descendu du ciel,
cadit in undas	tombe dans les ondes
effertus tenebris	rempli de ténèbres
procul et trahit	au loin et traîne
tempestatem atram	une tempête noire
gravidam fulminibus	grosse de foudres
atque procellis,	et de coups de vent,
repletus ipse	rempli lui-même
cum primis	au premier rang
ignibus ac ventis,	de feux et de vents,
sic ut horrescant	de-sorte que *les hommes* frissonnent
in terra quoque	sur terre aussi
ac requirant tecta.	et cherchent *leurs* maisons.
Sic igitur putandumst	De même donc il faut penser
tempestatem altam esse	une tempête haute être
supera nostrum caput.	au-dessus-de notre tête.
Neque enim obruerent	Car *les nuages* ne couvriraient pas
terras tanta caligine,	les terres d'une si grande obscurité,
nisi multa nubila	si beaucoup de nuages
forent inaedificata	n'étaient accumulés
multis superne	sur beaucoup en haut
sole exempto :	le soleil étant ôté :
nec possent venientes	et *les nuages* ne pourraient arrivant
opprimere tanto imbri,	écraser d'une si grande pluie,
ut facerent	qu'elles fissent
flumina abundare	les fleuves déborder
camposque natare,	et les plaines être submergées,
si aether non foret	si l'éther n'était
extructus alte nubibus.	rempli hautement de nuages.

IV. — Petitesse de l'homme dans l'univers.

Nunc ratio quae sit, per fauces montis ut Aetnae
Expirent ignes interdum turbine tanto,
Expediam : neque enim mediocri clade coorta
Flammea tempestas Siculum dominata per agros
Finitimis ad se convertit gentibus ora,
Fumida cum caeli scintillare omnia templa
Cernentes pavida complebant pectora cura,
Quid moliretur rerum natura novarum.
Hisce tibi in rebus latest alteque videndum
Et longe cunctas in partis dispiciendum,
Ut reminiscaris summam rerum esse profundam
Et videas caelum summai totius unum
Quam sit parvula pars et quam multesima constet,
Nec tota pars, homo terrai quota totius unus.
Quod bene propositum si plane contueare
Ac videas plane, mirari multa relinquas.
Numquis enim nostrum miratur, siquis in artus
Accepit calido febrim fervore coortam

IV

Quelle est la force qui fait jaillir parfois de si gros tourbillons de flamme de la bouche de l'Etna? c'est ce que je vais maintenant t'expliquer. Ce n'est pas un médiocre fléau que cette tempête de feu qui a sévi dans les champs de Sicile et attiré les regards des peuples voisins. En voyant le ciel rempli de fumée et d'étincelles, ils se sentaient le cœur plein d'angoisse et de frayeur : quelle était donc la révolution ainsi préparée par la nature ?

Mais ici, il faut regarder largement, profondément, longuement aussi, et jeter les yeux dans tous les sens. Il faut te souvenir qee l'ensemble des choses est infini, que le ciel, à lui seul, est une toute petite partie, très infime, de l'ensemble, moins considérable proportionnellement que ne l'est un homme sur la terre. Si tu te mettais bien cette idée sous les yeux pour la voir et la contempler clairement, tu cesserais de t'étonner aussi souvent. Qui de nous s'étonne de voir un homme ressentir dans son corps la chaleur brûlante de la fièvre ou les souffrances de quelque

IV. — Petitesse de l'homme dans l'univers.

Nunc expediam	Maintenant j'expliquerai
quae sit ratio,	quelle est la raison
ut ignes expirent	pour que des feux sortent
interdum turbine tanto	quelquefois en un tourbillon si grand
per fauces montis Aetnae :	à-travers les gorges du mont Etna :
neque enim coorta	et en effet *ce n'est pas* s'étant élevée
clade mediocri	avec un désastre médiocre
tempestas flammea [lum	*que* la tempête de-flamme [liens
dominata per agros Sicu-	ayant dominé dans les champs des Sici-
convertit ad se ora	tourna vers elle les regards
gentibus finitimis,	aux nations voisines,
cum cernentes	lorsque voyant
omnia templa caeli	toutes les régions du ciel
scintillare fumida,	briller étant-pleines-de-fumée,
complebant pectora	ils remplissaient *leurs* cœurs
cura pavida,	d'un souci craintif,
quid rerum novarum	quoi en-fait-de-choses nouvelles
natura moliretur.	la nature préparait.
In hisce rebus	En ces choses
est videndum tibi	il faut voir pour toi (que tu voies)
late alteque	largement et profondément
et longe	et longuement
dispiciendum	il faut regarder-en-distinguant
in cunctas partis,	dans tous les sens,
ut reminiscaris	pour que tu te rappelles
summam rerum esse pro-	l'ensemble des choses être infini
et videas [fundam	et que tu voies
quam parvula pars	combien toute-petite partie
totius summai	de tout l'ensemble
sit caelum unum	est le ciel seul
et quam multesima cons-	et combien minime *cette partie* existe,
nec tota pars [tet,	et pas une si grande partie
quota unus homo	qu'un-seul homme *n'est*
totius terrai.	de toute la terre.
Quod si contueare	Laquelle-chose si tu contemplais
plane bene propositum	clairement bien exposée
ac videas plane,	et *si* tu voyais clairement,
relinquas mirari	tu cesserais de t'étonner
multa. Enim	de beaucoup-ds-choses. Car
numquis nostrum miratur,	est-ce-que-quelqu'un de nous s'étonne,
siquis accepit in artus	si quelqu'un a reçu dans *ses* membres
febrim coortam	une fièvre s'étant-élevée

Aut alium quemvis morbi per membra dolorem?
Opturgescit enim subito pes, arripit acer
Saepe dolor dentes, oculos invadit in ipsos,
Existit sacer ignis, et urit corpore serpens
Quamcumque arripuit partim, repitque per artus,
Nimirum, quia sunt multarum semina rerum,
Et satis haec tellus nobis caelumque mali fert,
Unde queat vis immensi procrescere morbi.
Sic igitur toti caelo terraeque putandumst
Ex infinito satis omnia suppeditare,
Unde repente queat tellus concussa moveri
Perque mare ac terras rapidus percurrere turbo,
Ignis abundare Aetnaeus, flammescere caelum :
Id quoque enim fit, et ardescunt caelestia templa;
Et tempestates pluviae graviore coortu
Sunt, ubi forte ita se tetulerunt semina aquarum.
« At nimis est ingens incendi turbidus ardor. »
Scilicet, et fluvius qui visus maximu' cuiquest....
. . . .
Qui non ante aliquem majorem vidit, et ingens

autre maladie? C'est le pied qui se gonfle soudain, ou un mal cruel qui s'empare des dents, ou qui se porte aux yeux; c'est le feu sacré qui apparaît, gagne tout le corps en consumant toutes les parties qu'il saisit, et rampe dans tous les organes : tout cela, parce qu'il y a une infinité d'atomes, parce que le ciel et cette terre où nous sommes nous apportent bien assez de mauvaises influences pour faire croître les maladies à l'infini. De même, on doit penser que le ciel et la terre, dans leur totalité, reçoivent de l'espace infini toutes les actions qui peuvent produire des commotions soudaines et des tremblements de terre, des tourbillons qui dévastent rapidement la terre et la mer, les débordements des feux de l'Etna, les incendies célestes; car cela aussi se produit : le ciel s'allume ; ou bien encore les pluies naissent en tempêtes énormes lorsque les atomes aqueux se sont rassemblés ainsi, par hasard.

« Mais, dira-t-on, cet incendie brûlant est trop énorme ». Oui, certes, mais chacun juge énorme le fleuve le plus grand qu'il ait

fervore calido	avec une chaleur brûlante
aut per membra	ou à-travers *son* corps
quemvis alium dolorem	quelque autre douleur
morbi?	de maladie?
Enim subito pes opturgescit,	Car tout-à-coup le pied se gonfle,
acer dolor	une vive douleur
arripit saepe dentes,	saisit souvent les dents,
invadit in oculos ipsos,	s'attaque aux yeux eux-mêmes,
ignis sacer existit,	le feu sacré s'élève,
et serpens corpore urit	et se glissant dans le corps brûle
quamcumque partim	toute partie que
arripuit, repitque	il a saisie, et rampe
per artus, nimirum,	à-travers les membres, certainement,
quia semina	parce que les atomes
multarum rerum sunt,	de beaucoup de choses sont,
et haec tellus caelumque	et *que* cette terre et *ce* ciel
fert nobis satis mali,	porte pour nous assez de mal,
unde vis	d'où la force
morbi immensi	d'une maladie immense
queat procrescere.	puisse progresser.
Sic igitur putandumst	De même donc il faut penser
omnia suppeditare satis	toutes-choses abonder assez
ex infinito	de *l'espace* infini
caelo toti terraeque,	au ciel tout-entier et à la terre *entière*,
unde tellus queat moveri	d'où la terre puisse être remuée
concussa repente turboque	étant secouée tout-à-coup et le tourbillon
rapidus percurrere	rapide courir
per mare ac terras,	à-travers la mer et les terres,
ignis Aetnaeus abundare,	le feu de-l'Etna déborder,
caelum flammescere :	le ciel s'enflammer :
enim id quoque fit,	car cela aussi se fait
et templa caelestia	et les séjours célestes
ardescunt;	s'enflamment;
et tempestates pluviae	et les tempêtes de pluie
sunt coortu graviore,	sont d'une formation plus grave,
ubi semina aquarum	là-où les atomes des eaux
se tetulerunt ita forte.	se sont portés ainsi par hasard.
« At ardor turbidus	« Mais le feu trouble
« incendi est	« de l'incendie est
« nimis ingens. »	« trop énorme. »
Scilicet, et fluvius	Sans doute, et le fleuve
qui est visus	qui a paru
maximu' cuique...	le plus grand à chacun...
qui non vidit ante	qui n'a pas vu auparavant
aliquem majorem,	quelqu'un plus grand,

Arbor homoque videtur, et omnia de genere omni
Maxima quae vidit quisque, haec ingentia fingit,
Cum tamen omnia cum caelo terraque marique
Nil sint ad summam summai totius omnem.

V. — **Le Nil et ses inondations.**

Sunt aliquot quoque res quarum unam dicere causam
Non satis est, verum pluris, unde una tamen sit;
Corpus ut exanimum si quod procul ipse jacere
Conspicias hominis, fit ut omnis dicere causas
Conveniat leti, dicatur ut illius una :
Nam neque eum ferro nec frigore vincere possis
Interiisse, neque a morbo, neque forte veneno,
Verum aliquid genere esse ex hoc quod contigit ei
Scimus. Item in multis hoc rebus dicere habemus.
Nilus in aestatem crescit campisque redundat
Unicus in terris, Aegypti totius amnis.
Is rigat Aegyptum medium per saepe calorem,

vu; ... de même pour un arbre, pour un homme; l'objet le plus grand qu'on ait vu en tout genre, on le juge toujours énorme, quoique tout, y compris le ciel, la terre et la mer, ne soit rien auprès de l'ensemble des choses dans sa totalité.

V

Il y a certains faits dont il ne suffit pas d'alléguer une seule cause; il faut en citer plusieurs : une seule peut être vraie. cependant. Par exemple, si tu vois un cadavre étendu devant toi, tu peux proposer diverses causes de sa mort, bien qu'une seule soit véritable. Tu ne peux pas prouver qu'il soit mort par le fer, ou par le froid, ou par la maladie, ou par le poison. Nous savons seulement que c'est une de ces causes qui a agi sur lui. Il en est de même en bien des cas.

Le Nil croît tous les étés et déborde dans les plaines; unique

et arbor homoque	et un arbre et un homme
videtur ingens,	paraît énorme
et omnia	et toutes-les-choses
de omni genere	de tout genre
quae quisque	que chacun
vidit maxima,	a vues les plus grandes,
fingit haec ingentia,	il suppose celles-ci énormes,
cum tamen omnia	alors-que cependant toutes-choses
cum caelo terraque	avec le ciel et la terre
marique sint nil	et la mer ne sont rien
ad omnem summam	auprès de tout le total
summai totius.	de l'ensemble entier.

V. — **Le Nil et ses inondations.**

Aliquot res	Quelques choses
sunt quoque	sont aussi
quarum non est satis	desquelles il n'est pas assez
dicere unam causam,	de dire une-seule cause,
verum pluris,	mais *il faut en dire* plusieurs,
unde una tamen sit;	dont une-seule cependant existe;
ut si ipse conspicias	comme si toi-même apercevais
quod corpus exanimum	quelque corps inanimé
hominis jacere procul,	d'homme être-étendu au loin,
fit ut conveniat	il arrive qu'il convienne
dicere omnis causas leti,	de dire toutes les causes de mort,
ut una dicatur illius :	de façon qu'une soit dite *cause* d'elle :
nam possis vincere	car tu ne pourrais prouver
neque eum interiisse ferro	ni lui être mort par le fer
nec frigore,	ni par le froid,
neque a morbo,	ni par-suite-de la maladie,
neque forte veneno,	ni par hasard par le poison,
verum scimus	mais nous savons
quod contigit ei	ce-qui est arrivé à lui
esse aliquid ex hoc genere.	être quelque-chose de ce genre.
Item habemus	De même nous avons
dicere hoc	à dire cela
in multis rebus.	dans beaucoup de choses.
Nilus crescit in aestatem	Le Nil croît à-mesure-de l'été
redundatque campis,	et déborde dans les plaines,
unicus in terris,	unique sur les terres,
amnis totius Aegypti.	fleuve de toute l'Égypte.
Is rigat saepe Aegyptum	Celui-ci arrose souvent l'Égypte
per medium calorem,	au-milieu-de la saison-chaude,

Aut quia sunt aestate aquilones ostia contra,
Anni tempore eo qui etesiae esse feruntur,
Et contra fluvium flantes remorantur et undas
Cogentes sursus replent coguntque manere.
Nam dubio procul haec adverso flabra feruntur
Flumine, quae gelidis ab stellis axis aguntur :
Ille ex aestifera parti venit amnis ab austro,
Inter nigra virum percocto saecla colore
Exoriens penitus media ab regione diei.
Est quoque uti possit magnus congestus arenae
Fluctibus adversis oppilare ostia contra,
Cum mare permotum ventis ruit intus arenam ;
Quo fit uti pacto liber minus exitus amni
Et proclivis item fiat minus impetus undis.
Fit quoque uti pluviae, forsan, magis ad caput ei
Tempore eo fiant, quod etesia flabra aquilonum
Nubila conjiciunt in eas tunc omnia partis :
Scilicet, ad mediam regionem ejecta diei
Cum convenerunt, ibi ad altos denique montis
Contrusae nubes coguntur vique premuntur.

au monde, il est le fleuve de toute l'Égypte. S'il arrose ainsi l'Égypte en pleine chaleur, ce peut être parce que, l'été, il y a des vents du Nord qui soufflent à son embouchure, ce qu'on appelle les vents étésiens; ils viennent en sens inverse du fleuve, s'opposent à sa marche, et, refoulant ses ondes en amont, le font déborder et le forcent à s'arrêter. Car il est hors de doute que ces vents soufflent contre le courant, puisqu'ils viennent du pôle glacé, et lui du sud brûlant; c'est chez les peuples noirs, au teint brûlé du soleil, qu'il prend naissance, juste au midi. Il peut se faire aussi que d'énormes amoncellements de sable, lancés contre le courant, ferment l'embouchure, lorsque la mer, agitée par les vents, roule dans son sein beaucoup de sable ; par là, le débit du fleuve devient moins libre, et, du même coup, l'élan de son cours moins rapide. Il peut se faire encore, peut-être, que les pluies se produisent alors en plus grande abondance dans la région de sa source ; les vents étésiens poussent tous les nuages de ce côté dans cette saison ; et une fois rassemblés au midi, ces nuages sont acculés en masse contre de hautes montagnes et

aut quia aquilones	ou parce que les aquilons
sunt aestate	sont en été
contra ostia,	contre les bouches,
qui feruntur esse	lesquels sont dits être
etesiae	les étésiens
eo tempore anni,	dans cette saison de l'année,
et flantes contra fluvium	et soufflant contre le fleuve
remorantur	*le* retardent
et cogentes undas sursus	et rassemblant *ses* ondes vers-le-haut
replent coguntque manere.	*le* remplissent et *le* forcent à rester.
Nam procul dubio	Car sans doute
haec flabra feruntur	ces souffles sont portés
flumine adverso,	le fleuve étant opposé,
quae aguntur	*eux* qui sont conduits
ab stellis gelidis axis :	des étoiles glacées du pôle :
ille amnis venit	ce fleuve vient
ex parti aestifera	de la partie produisant-la-chaleur
ab austro,	du-côté-du sud,
exoriens inter saecla virum	naissant parmi les races d'hommes
nigra colore percocto	noires d'un teint brûlé
penitus ab regione	profondément du-côté-de la région
media diei.	médiane du jour (méridionale).
Est quoque uti	Il peut-arriver aussi que
magnus congestus arenae	un grand amoncellement de sable
possit oppilare ostia	puisse fermer les embouchures
contra	en-sens-contraire
fluctibus adversis,	les flots venant-en-sens-opposé,
cum mare	lorsque la mer
permotum ventis	ébranlée-fortement par les vents
ruit intus arenam;	roule intérieurement du sable;
quo pacto fit uti	par lequel moyen il arrive que
exitus fiat amni	l'issue devienne pour le fleuve
minus liber et impetus item	moins libre et l'élan aussi
minus proclivis undis.	moins en-pente pour *ses* ondes.
Fit quoque, forsan, uti	Il arrive aussi, peut-être, que
pluviae fiant ad caput ei	les pluies se fassent à la source à lui
magis eo tempore,	davantage en cette saison,
quod flabra etesia	parce que les souffles étésiens
aquilonum conjiciunt tunc	des aquilons accumulent alors
omnia nubila	toutes les nuées
in eas partis :	dans ces régions :
scilicet, cum convenerunt	à-savoir, lorsqu'elles sont-réunies
ejecta ad regionem mediam	portées vers la région médiane
diei, ibi nubes contrusae	du jour, là les nuées acculées
ad altos montis	à de hautes montagnes

Forsitan Aethiopum penitus de montibus altis
Crescat, ubi in campos albas descendere ningues
Tabificis subigit radiis sol omnia lustrans.

VI. — **Les maladies. L'épidémie d'Athènes.**

Nunc ratio quae sit morbis, aut unde repente
Mortiferam possit cladem conflare coorta
Morbida vis hominum generi pecudumque catervis,
Expediam. Primum multarum semina rerum
Esse supra docui quae sint vitalia nobis,
Et contra quae sint morbo mortique necessest
Multa volare : ea cum casu sunt forte coorta
Et perturbarunt caelum, fit morbidus aër.
Atque ea vis omnis morborum pestilitasque
Aut extrinsecus ut nubes nebulaeque superne
Per caelum veniunt, aut ipsa saepe coortae
De terra surgunt, ubi putorem umida nactast
Intempestivis pluviisque et solibus icta.
Nonne vides etiam caeli novitate et aquarum

violemment précipités. Peut-être, enfin, cette crue du Nil vient-elle entièrement des hautes montagnes de l'Éthiopie, lorsque le soleil, parcourant tout l'univers, fond la blanche neige par ses rayons et la force à descendre dans les plaines.

VI

Maintenant je vais expliquer les maladies, dire comment peut se former tout à coup cette force pernicieuse qui apporte la mort aux hommes et aux troupeaux. Comme je l'ai dit déjà, il y a une grande quantité d'atomes qui nous font vivre ; beaucoup d'autres volent, qui doivent être forcément pour nous des causes de maladie et de mort. Quand ceux-ci, par hasard, sont réunis et ont troublé le ciel, l'air se corrompt. Cette force morbide, cette pestilence, tantôt viennent du dehors, par les hautes régions du ciel, comme les nuages et les brouillards, tantôt naissent spontanément de la terre, lorsque le sol humide s'est putréfié sous le coup de chaleurs et de pluies survenant hors de saison. Ne vois-tu pas qu'un climat nouveau, une eau nouvelle,

denique coguntur	enfin sont pressées
premunturque vi.	et sont précipitées par la force.
Forsitan crescat penitus	Peut-être croît-il tout-à-fait
de montibus altis	aux-dépens-des montagnes élevées
Aethiopum, ubi sol	des Ethiopiens, lorsque le soleil
lustrans omnia	parcourant toutes-choses
subigit radiis tabificis	force par *ses* rayons dissolvants
ningues albas	les neiges blanches
descendere in campos.	à descendre dans les plaines.

VI. — Les maladies. L'épidémie d'Athènes.

Nunc expediam,	Maintenant j'expliquerai,
quae ratio sit morbis,	quelle cause est aux maladies,
aut unde coorta	ou d'où s'étant élevée
vis morbida possit	la force maladive peut
conflare repente	produire tout-à-coup
cladem mortiferam	un désastre mortel
generi hominum	au genre des hommes
catervisque pecudum.	et aux troupeaux des bêtes.
Primum docui supra semina	D'abord j'ai montré plus haut les atomes
multarum rerum esse	de beaucoup de choses être
quae sint vitalia nobis,	qui sont vivifiants pour nous,
et contra necessest	et au contraire il est nécessaire
multa volare quae	beaucoup voler qui
sint morbo mortique :	soient à maladie et à mort :
cum ea sunt coorta	lorsque ceux-ci sont élevés
casu forte	par accident par hasard
et perturbarunt caelum,	et ont troublé-complètement le ciel,
aër fit morbidus.	l'air devient maladif.
Atque omnis ea vis	Et toute cette force
morborum pestilitasque	des maladies et *cette* pestilence
aut veniunt per caelum	ou viennent à-travers le ciel
extrinsecus superne	de-dehors d'en-haut
ut nubes nebulaeque,	comme les nuages et les brouillards,
aut saepe surgunt coortae	ou souvent naissent s'étant élevées
de terra ipsa,	de la terre elle-même,
ubi umida	lorsqu'étant humide
nactast putorem	elle a rencontré une putréfaction
icta pluviisque	étant frappée et par les pluies
et solibus intempestivis.	et par les soleils hors-de-saison.
Nonne vides etiam	Ne vois-tu pas aussi
quicumque adveniunt	*tous ceux* qui arrivent
procul a patria domoque	loin de *leur* patrie et de *leur* maison
temptari novitate	être attaqués par la nouveauté

Temptari procul a patria quicumque domoque
Adveniunt ideo quia longe discrepitant res?
Nam quid Brittannis caelum differre putamus,
Et quod in Aegyptost, qua mundi claudicat axis,
Quidve quod in Pontost differre, et Gadibus atque
Usque ad nigra virum percocto saecla colore?
Quae cum quattuor inter se diversa videmus
Quattuor a ventis et caeli partibus esse,
Tum color et facies hominum distare videntur
Largiter, et morbi generatim saecla tenere.
Est elephas morbus qui propter flumina Nili
Gignitur Aegypto in media, neque praeterea usquam.
Atthide temptantur gressus, oculique in Achaeis
Finibus. Inde aliis alius locus est inimicus
Partibus ac membris : varius concinnat id aër.
Proinde ubi se caelum quod nobis forte alienum
Commovet atque aër inimicus serpere coepit,
Ut nebula ac nubes paulatim repit et omne
Qua graditur conturbat et immutare coactat.
Fit quoque ut, in nostrum cum venit denique caelum,

éprouvent tous ceux qui vont loin de leur patrie et de leur foyer, justement à cause de la différence des conditions? Quelle différence, en effet, entre le climat de la Bretagne et celui de l'Égypte, où s'incline la voûte céleste, ou encore entre celui du Pont et celui de Gadès et des pays habités par les peuples noirs au teint brûlé du soleil! Ce sont là les quatre régions opposées, correspondant aux quatre vents et aux quatre parties du ciel; et il y a aussi une profonde dissemblance entre le teint et l'aspect de leurs populations; chaque race est en proie à sa maladie spéciale. L'éléphantiasis naît sur les bords du Nil, au milieu de l'Égypte, et nulle part ailleurs. En Attique, ce sont les pieds qui sont attaqués; en Achaïe, les yeux. Chaque pays est nuisible à une sorte d'organes : les variations du climat en sont la cause. Lors donc que dans un climat mauvais pour nous il se produit un mouvement atmosphérique, et que l'air nuisible commence à se déplacer, il se propage peu à peu, comme les brouillards et les nuages, bouleversant toutes les régions par où il passe et les forçant à se transformer. Quand il est arrivé enfin dans

caeli et aquarum	du ciel et des eaux
ideo quia res	par-la-raison que les choses
discrepitant longe.	sont en-désaccord de beaucoup.
Nam quid putamus	Car en quoi pensons-nous
caelum differre Brittannis,	le ciel différer aux Bretons
et quod est in Aegypto,	et celui-qui est en Égypte,
qua axis mundi claudicat,	là-où la voûte du ciel s'incline,
quidve quod est in Ponto	ou en quoi celui-qui est dans le Pont
differre,	différer,
et Gadibus atque usque	et à Gadès et jusque
ad saecla virum	aux races d'hommes
nigra colore percocto?	noires d'une couleur brûlée?
Quae quattuor	Lesquelles quatre *régions*
cum videmus esse	lorsque nous voyons être
diversa inter se	opposées entre elles
a quattuor ventis	des quatre vents
et partibus caeli, tum	et parties du ciel, alors
color et facies hominum	la couleur et l'aspect des hommes
videntur distare largiter,	paraissent différer largement,
et morbi tenere	et les maladies tenir
saecla generatim.	les races espèce-par-espèce.
Est morbus elephas	Il y a la maladie éléphantiasis
qui gignitur	qui naît
propter flumina Nili	près du cours du Nil
in media Aegypto,	dans le-milieu-de l'Égypte,
neque praeterea usquam.	et en outre nulle part.
Gressus temptantur Atthi-	Les pieds sont attaqués en Attique,
oculique [de,	et les yeux
in finibus Achaeis.	dans le territoire Achéen.
Inde alius locus	Puis un lieu *ou l'autre*
est inimicus aliis partibus	est défavorable à des parties
ac membris :	et à des membres *ou à d'autres* :
aër varius concinnat id.	l'air varié produit cela.
Proinde ubi quod caelum	Donc lorsque quelque ciel
forte alienum nobis	par hasard défavorable pour nous
se commovet	se met-en-mouvement
atque aër inimicus	et *que* l'air ennemi
coepit serpere,	commence à se propager,
repit paulatim	il rampe peu à peu
ut nebula ac nubes	comme un brouillard et un nuage
et conturbat omne	et bouleverse tout-ce
qua graditur,	par quoi il passe,
et coactat immutare.	et *le* force à changer.
Fit quoque ut,	il arrive aussi que,
cum venit denique	lorsqu'il est venu enfin

Corrumpat reddatque sui simile atque alienum.
Haec igitur subito clades nova pestilitasque
Aut in aquas cadit, aut fruges persidit in ipsas,
Aut alios hominum pastus pecudumque cibatus,
Aut etiam suspensa manet vis aëre in ipso,
Et, cum spirantes mixtas hinc ducimus auras,
Illa quoque in corpus pariter sorbere necessest.
Consimili ratione venit bubus quoque saepe
Pestilitas et lanigeris balantibus aegror.
Nec refert utrum nos in loca deveniamus
Nobis adversa et caeli mutemus amictum,
An caelum nobis natura ultro corruptum
Deferat aut aliquid quo non consuevimus uti,
Quod nos adventu possit temptare recenti.
  Haec ratio quondam morborum et mortifer aestus
Finibus in Cecropis funestos reddidit agros
Vastavitque vias, exhausit civibus urbem.
Nam penitus veniens Aegypti finibus ortus,
Aëra permensus multum camposque natantis,

notre région, il en corrompt l'atmosphère, la rend semblable à lui, c'est-à-dire dangereuse pour nous. Ce sont alors des fléaux soudains et nouveaux, des pestilences qui tombent dans les eaux, ou frappent les moissons, ou les autres aliments des hommes, ou les fourrages des animaux; ou bien encore elles restent suspendues dans l'air lui-même, et, en respirant l'air qui en est chargé, nous les introduisons aussi forcément dans notre corps. C'est de la même manière que souvent se produisent les pestes des bœufs ou les maladies des moutons. Peu importe que nous venions dans des lieux mauvais pour nous, que nous changions de ciel, ou qu'au contraire la nature, d'elle-même, nous apporte un air corrompu ou tout autre miasme auquel nous ne sommes pas habitués, et dont l'arrivée brusque nous attaque.

C'est une maladie, une fièvre mortelle de ce genre, qui jadis couvrit de morts la terre de Cécrops, en dévasta les routes, et rendit la ville veuve de ses citoyens. Ce mal venait du fond de l'Égypte, où il avait pris naissance; il parcourut un long espace d'air et de mer, et s'abattit enfin sur tout le peuple de Pandion.

in nostrum caelum,	dans notre ciel,
corrumpat reddatque	il *le* corrompe et *le* rende
simile sui atque alienum.	semblable à soi et défavorable.
Igitur subito	Donc soudain
haec clades nova	ce désastre nouveau
pestilitasque	et *cette* pestilence
aut cadit in aquas,	ou tombe sur les eaux,
aut persidit	ou s'arrête
in fruges ipsas,	sur les moissons elles-mêmes,
aut alios pastus hominum	ou d'autres nourritures des hommes
cibatusque pecudum,	et aliments des bêtes,
aut etiam vis manet	ou encore la force reste
suspensa in aëre ipso,	suspendue dans l'air lui-même,
et, cum spirantes	et, lorsque respirant
ducimus auras	nous aspirons des souffles
mixtas hinc,	mêlés de cela,
necessest sorbere	il est nécessaire d'absorber
quoque pariter	aussi en même temps
illa in corpus.	ces choses dans *notre* corps.
Pestilitas venit quoque	La peste vient aussi
saepe bubus et aegror	souvent aux bœufs et la maladie
lanigeris balantibus	aux porte-laines bêlants
ratione consimili.	d'une façon toute-semblable,
Nec refert utrum	Et il n'importe pas si
nos deveniamus	nous arrivons
in loca adversa nobis	dans des lieux contraires à nous
et mutemus amictum caeli,	et changeons le vêtement du ciel,
an natura deferat	ou-si la nature apporte
nobis ultro	à nous d'elle-même
caelum corruptum	un ciel corrompu
aut aliquid quo	ou quelque-chose dont
non consuevimus uti,	nous n'avons pas accoutumé d'user,
quod possit temptare	qui puisse attaquer
nos adventu recenti.	nous par *son* arrivée récente.
Haec ratio morborum	Cette nature des maladies
et aestus mortifer	et *cette* chaleur mortelle
reddidit quondam agros	rendit autrefois les champs
funestos in finibus Cecropis	pleins-de-morts dans le pays de Cécrops
vastavitque vias,	et dévasta les routes,
exhausit civibus urbem.	vida de citoyens la ville.
Nam veniens ortus penitus	Car venant étant née au fond
finibus Aegypti,	dans le territoire de l'Égypte,
permensus multum aëra	ayant mesuré beaucoup d'air
camposque natantis,	et les plaines liquides,
incubuit tandem	elle s'abattit enfin

Incubuit tandem populo Pandionis omni.
Inde catervatim morbo mortique dabantur.
Principio caput incensum fervore gerebant
Et duplicis oculos suffusa luce rubentes.
Sudabant etiam fauces intrinsecus atrae
Sanguine, et ulceribus vocis via saepta coibat,
Atque animi interpres manabat lingua cruore,
Debilitata malis, motu gravis, aspera tactu.
Inde ubi per fauces pectus complerat, et ipsum
Morbida vis in cor maestum confluxerat aegris,
Omnia tum vero vitai claustra lababant.
Spiritus ore foras taetrum volvebat odorem,
Rancida quo perolent projecta cadavera ritu.
Atque animi prorsum vires totius et omne
Languebat corpus, leti jam limine in ipso.
Intolerabilibusque malis erat anxius angor
Assidue comes et gemitu commixta querella.
Singultusque frequens noctem per saepe diemque
Corripere assidue nervos et membra coactans
Dissoluebat eos, defessos ante, fatigans.
Nec nimio cuiquam posses ardore tueri

Les hommes étaient livrés en foule à la maladie et à la mort. D'abord, ils avaient la tête enflammée de fièvre, les deux yeux rouges d'un sang luisant. Leur gosier suait le sang aussi, noir à l'intérieur, et des ulcères resserraient, étranglaient le canal de la voix. La langue, cette interprète de l'âme, dégouttait de sang, affaiblie par la souffrance, lourde, rude au toucher. Puis, quand le mal avait, par la gorge, gagné la poitrine, que sa force morbide s'était amassée dans le cœur abattu des malades, alors toutes les barrières de la vie s'ébranlaient. L'haleine de leur bouche projetait au dehors une odeur fétide, comme celle qu'exhalent les cadavres abandonnés et décomposés. Toutes les forces de l'âme, le corps entier, étaient dans la langueur; on touchait au seuil de la mort. Ces souffrances intolérables étaient sans cesse accompagnées d'une crainte anxieuse, de plaintes mêlées de gémissements. Souvent un hoquet fréquent, contractant nuit et jour leurs nerfs et leurs membres, les épuisait, ajoutant une fatigue à toutes leurs fatigues. On n'apercevait pas de

omni populo Pandionis.	sur tout le peuple de Pandion.
Inde dabantur catervatim	De là ils étaient donnés par troupes
morbo mortique.	à la maladie et à la mort.
Principio gerebant	D'abord ils portaient
caput incensum fervore	la tête enflammée de chaleur
et duplicis oculos	et les deux yeux
rubentes luce suffusa.	rouges de lumière répandue.
Fauces sudabant etiam san-	La gorge suait aussi de sang
atrae intrinsecus, [guine	noire intérieurement,
et via vocis	et le chemin de la voix
coibat saepta ulceribus,	se resserrait enfermé par des ulcères,
atque lingua	et la langue
interpres animi	interprète de l'âme
manabat cruore,	dégouttait de sang,
debilitata malis,	affaiblie par les maux,
gravis motu,	lourde *à* mouvoir,
aspera tactu.	rude au toucher.
Inde ubi vis morbida	Puis quand la force maladive
complerat	avait rempli
pectora per fauces,	la poitrine à-travers la gorge,
et confluxerat aegris	et s'était accumulée aux malades
in cor maestum ipsum,	dans le cœur triste lui-même,
tum vero omnia	alors certes toutes
claustra vitai labat.	les barrières de la vie chancelaient.
Spiritus volvebat	La respiration roulait
ore foras	par la bouche au-dehors
odorem taetrum,	une odeur repoussante,
quo ritu perolent	de laquelle façon sentent-fort
cadavera projecta rancida.	les cadavres abandonnés décomposés.
Atque prorsum	Et tout-à-fait
vires totius animi	les forces de toute l'âme
et omne corpus languebat,	et tout le corps languissait,
jam in limine ipso leti.	déjà au seuil même de la mort.
Angorque anxius	Et une angoisse inquiète
et querella	et une plainte
commixta gemitu	mêlée avec un gémissement
erat assidue comes	était perpétuellement compagne
malis intolerabilibus.	aux maux intolérables.
Singultusque frequens	Et un hoquet fréquent
saepe per noctem diemque	souvent pendant la nuit et le jour
coactans corripere assidue	forçant *eux* de contracter toujours
nervos et membra	*leurs* nerfs et *leurs* membres
dissolvebat fatigans eos,	brisait en fatiguant eux,
defessos ante.	las auparavant.
Nec posses tueri	Et tu n'aurais pas pu voir

Corporis in summo summam fervescere partem,
Sed potius tepidum manibus proponere tactum,
Et simul ulceribus quasi inustis omne rubere
Corpus, ut est per membra sacer cum diditur ignis.
Intima pars hominum vero flagrabat ad ossa,
Flagrabat stomacho flamma ut fornacibus intus.
Nil adeo posses cuiquam leve tenveque membris
Vertere in utilitatem, at ventum et frigora semper.
In fluvios partim gelidos ardentia morbo
Membra dabant, nudum jacientes corpus in undas.
Multi praecipites lymphis putealibus alte
Inciderunt, ipso venientes ore patente :
Insedabiliter sitis arida, corpora torrens,
Aequabat multum parvis umoribus imbrem.
Nec requies erat ulla mali : defessa jacebant
Corpora. Mussabat tacito medicina timore,
Quippe patentia cum totiens ac nuntia mortis
Lumina versarent oculorum expertia somno.
Multaque praeterea mortis tum signa dabantur :

chaleur excessive à la partie superficielle du corps; c'était plutôt un tiède contact qu'elle offrait aux mains. En même temps tout le corps se couvrait de rougeurs semblables à des ulcères enflammés, comme lorsque le feu sacré se répand dans les membres. L'intérieur brûlait jusqu'aux os ; un feu ardent comme une fournaise consumait l'estomac. Aucun vêtement, si léger et si mince fût-il, ne pouvait leur servir; il leur fallait le vent, le froid, toujours. Quelques-uns jetaient dans les fraîches rivières leurs corps consumés par le mal, se lançaient tous nus dans l'eau. Beaucoup tombaient la tête la première dans le fond des puits, où ils accouraient la bouche ouverte. Pour la soif desséchante, insatiable, qui brûlait leurs corps, des flots d'eau ne comptaient pas plus qu'une goutte. Nulle trêve au mal : les corps gisaient épuisés. La médecine, effrayée, presque muette, balbutiait, devant ces yeux grands ouverts, qui roulaient leurs regards précurseurs de la mort et ne connaissaient plus le sommeil. Il y avait

partem summam	la partie supérieure
fervescere cuiquam	s'échauffer à quelqu'un
in summo corporis	à la surface du corps
ardore nimio,	d'une chaleur excessive,
sed potius	mais plutôt
proponere manibus	offrir aux mains
tactum tepidum,	un toucher tiède,
et simul omne corpus	et en-même-temps tout le corps
rubere	rougir
quasi ulceribus inustis,	comme d'ulcères imprimés,
ut est cum ignis sacer	comme il arrive quand le feu sacré
diditur per membra.	se répand à-travers les membres.
Vero pars intima hominum	Mais la partie intérieure des hommes
flagrabat ad ossa,	brûlait *jusqu'*aux os,
flamma flagrabat	la flamme brûlait
intus stomacho	intérieurement dans l'estomac
ut fornacibus.	comme dans une fournaise.
Posses adeo	Tu n'aurais pu par conséquent
vertere cuiquam	tourner à personne
in utilitatem membris	en utilité pour *ses* membres
nil leve tenveque, at	rien de léger et de mince, mais
ventum et frigora semper.	du vent et de la fraîcheur toujours.
Partim dabant	Les uns mettaient
in fluvios gelidos	dans les rivières fraîches
membra ardentia morbo,	*leurs* membres brûlés par la maladie,
jacientes in undas	jetant dans les ondes
corpus nudum. Multi	*leur* corps nu. Beaucoup
inciderunt praecipites	tombèrent la-tête-la-première
alte lymphis putealibus,	profondément dans les eaux des-puits,
venientes ore ipso patente :	arrivant la bouche elle-même ouverte :
sitis arida,	une soif brûlante,
torrens corpora,	consumant les corps,
insedabiliter	sans-être-apaisée
aequabat multum imbrem	égalait beaucoup de pluie
parvis umoribus.	à une petite humidité.
Nec ulla requies mali erat :	Et aucun repos du mal n'était :
corpora jacebant defessa.	les corps gisaient épuisés.
Medicina mussabat	La médecine parlait-bas [*naturel*
timore tacito, quippe	par une crainte muette, comme *il était*
cum versarent	quand *les malades* roulaient
totiens lumina oculorum	tant-de-fois les regards de *leurs* yeux
patentia ac nuntia mortis	ouverts et messagers de la mort
expertia somno.	dépourvus de sommeil.
Praetereaque multa signa	Et en outre beaucoup de signes
mortis dabantur tum :	de mort étaient donnés alors :

Perturbata animi mens in maerore metuque,
Triste supercilium, furiosus vultus et acer,
Sollicitae porro plenaeque sonoribus aures,
Creber spiritus aut ingens raroque coortus,
Sudorisque madens per collum splendidus umor,
Tenvia sputa, minuta, croci contacta colore,
Salsaque, per fauces rauca vix edita tussi.
In manibus vero nervi trahere et tremere artus,
A pedibusque minutatim succedere frigus
Non dubitabat : item ad supremum denique tempus
Compressae nares, nasi primoris acumen
Tenve, cavati oculi, cava tempora, frigida pellis
Duraque in ore, patens rictum, frons tenta tumebat.
Nec nimio rigida post artus morte jacebant.
Octavoque fere candenti lumine solis
Aut etiam nona reddebant lampade vitam.
Quorum siquis, ut est, vitarat funera leti,

du reste bien d'autres symptômes mortels : l'état de l'âme agitée par le chagrin et la crainte, les sourcils froncés, le regard égaré et farouche, les oreilles troublées et pleines de bourdonnements, la respiration haletante, ou, d'autres fois, rare, mais forte, la sueur transparente répandue sur le cou, la salive mince et pauvre, couleur de safran, amère, et projetée avec peine de la gorge par de rauques accès de toux. Les nerfs des mains ne cessaient de se contracter, les membres de trembler, le froid de se propager peu à peu des pieds dans tout le corps. Aux approches de l'heure fatale, c'était le nez serré et pincé, les yeux caves, les tempes creusées, la peau du visage froide et dure, la bouche grimaçante, le front tendu et tuméfié. Peu de temps après, leur corps gisait roidi par la mort. C'était en général le huitième ou le neuvième jour qu'ils expiraient. Si l'un d'eux, comme il était possible, échappait alors au trépas, des ulcères fétides et une diarrhée noire l'attendaient plus tard avec

mens animi perturbata	la pensée de l'âme bouleversée
in maerore metuque,	dans le chagrin et la crainte,
supercilium triste,	le sourcil sombre,
vultus furiosus et acer,	le visage insensé et ardent,
porro aures sollicitae	puis les oreilles inquiètes
plenaeque sonoribus,	et pleines de sons,
spiritus creber	la respiration fréquente
aut ingens coortusque raro,	ou grande et naissant rarement,
umorque splendidus	et le liquide brillant
sudoris	de la sueur
madens per collum,	coulant sur le cou,
sputa tenvia, minuta,	les crachats minces, petits,
contacta colore croci,	teints de la couleur du safran,
salsaque, edita vix	et salés, lancés à peine
per fauces tussi rauca.	à-travers la gorge par une toux rauque.
Vero nervi	Mais les nerfs *n'hésitaient pas*
trahere in manibus	à se contracter dans les mains
et artus tremere,	et les membres à trembler,
frigusque non dubitabat	et le froid n'hésitait pas
succedere minutatim	à se glisser peu-à-peu
a pedibus :	depuis les pieds :
item denique	de même enfin
ad tempus supremum	vers le temps suprême
nares compressae,	les narines étaient serrées,
acumen nasi primoris	la pointe du nez à-son-extrémité
tenve, oculi cavati,	mince, les yeux creusés,
tempora cava,	les tempes creuses,
pellis frigida duraque	la peau froide et dure
in ore,	sur le visage,
rictum patens,	la bouche ouverte,
frons tenta tumebat.	le front tendu était gonflé.
Nec nimio post	Et pas beaucoup après
artus jacebant	les membres gisaient
morte rigida.	dans la mort raide (qui rend raide).
Fereque octavo lumine	Et habituellement la huitième lumière
candenti solis	éclatante du soleil
aut etiam nona lampade	ou encore la neuvième clarté
reddebant vitam.	ils rendaient *leur* vie.
Quorum si quis,	Desquels si quelqu'un,
ut est,	comme *cela* arrive,
vitarat funera leti,	avait évité les funérailles de la mort,
tamen tabes letumque	cependant la consomption et la mort
manebat hunc posterius	attendait lui plus-tard
ulceribus taetris	par des ulcères fétides
et proluvie alvi nigra,	et un flux de ventre noir,

Ulceribus taetris et nigra proluvie alvi
Posterius tamen hunc tabes letumque manebat,
Aut etiam multus capitis cum saepe dolore
Corruptus sanguis expletis naribus ibat :
Hac hominis totae vires corpusque fluebat.
Profluvium porro qui taetri sanguinis acre
Exierat, tamen in nervos huic morbus et artus
Ibat. . . . .
Atque etiam quosdam cepere oblivia rerum
Cunctarum, neque se possent cognoscere ut ipsi.
Multaque humi cum inhumata jacerent corpora supra
Corporibus, tamen alituum genus atque ferarum
Aut procul absiliebat, ut acrem exiret odorem,
Aut, ubi gustarat, languebat morte propinqua.
Nec tamen omnino temere illis solibus ulla
Comparebat avis, nec tristia saecla ferarum
Exibant silvis : languebant pleraque morbo
Et moriebantur. Cum primis fida canum vis
Strata viis animam ponebat in omnibus aegre :
Extorquebat enim vitam vis morbida membris.
Nec ratio remedi communis certa dabatur :
Nam quod ali dederat vitalis aëris auras
Volvere in ore licere et caeli templa tueri,

la consomption et la mort ; ou bien il perdait à pleines narines un sang corrompu, souvent avec de fortes douleurs de tête, et par là s'écoulait toute sa force, tout son corps. Et celui enfin qui était épargné par cet âcre flux de sang fétide, voyait le mal attaquer ses nerfs et ses membres. . . . .
Quelques-uns même étaient en proie à un tel oubli de tout qu'ils ne pouvaient plus se reconnaître eux-mêmes. Quoique bien des cadavres fussent étendus à terre, sans sépulture, les uns sur les autres, les oiseaux et les animaux de proie ou bien s'enfuyaient au loin pour en éviter la forte odeur, ou bien, s'ils goûtaient à ces corps, languissaient en attendant une mort prochaine. Du reste, on ne voyait presque aucun oiseau en ces jours-là, et les bêtes farouches ne sortaient presque pas des bois : la plupart, malades, languissaient et mouraient. Les chiens fidèles, surtout, étendus partout sur les chemins, mouraient péniblement, la force du mal arrachant la vie de leurs corps. Point de remède général et certain : ce qui permettait à l'un de respirer encore l'air vivifiant, de voir encore la lu-

aut etiam	ou encore
multus sanguis corruptus	un abondant sang corrompu
ibat naribus expletis saepe	allait des narines remplies souvent
cum dolore capitis :	avec une douleur de la tête :
totae vires hominis	toutes les forces de l'homme
corpusque fluebat hac.	et le corps coulait par là.
Porro qui exierat	De plus celui qui avait évité
profluvium acre	le flux âcre
sanguinis taetri,	de sang fétide,
morbus ibat huic tamen	la maladie allait à lui cependant
in nervos et artus. . . .	dans les nerfs et les membres . .
Atque etiam	Et même
oblivia cunctarum rerum	les oublis de toutes choses
cepere quosdam,	prirent quelques-uns,
ut possent	de-sorte-qu'ils ne pouvaient
neque se cognoscere ipsi.	pas-même se connaître eux-mêmes.
Cumque multa corpora	Et quoique beaucoup de corps,
jacerent humi inhumata	fussent-étendus à terre non-inhumés
supra corporibus,	sur des corps,
tamen genus alituum	cependant la race des oiseaux
atque ferarum	et des bêtes-sauvages
aut absiliebat procul,	ou s'enfuyait loin,
ut exiret odorem acrem,	pour qu'elle évitât l'odeur âcre,
aut, ubi gustarat,	ou, lorsqu'elle avait goûté *de ces corps*
languebat morte	languissait la mort
propinqua. Nec tamen	*étant* proche. Et cependant
omnino ulla avis	absolument aucun oiseau
comparebat temere	n'apparaissait habituellement
illis solibus,	ces jours-là,
nec saecla tristia ferarum	et les races cruelles des bêtes-fauves
exibant silvis :	ne sortaient pas des forêts :
pleraque languebant morbo	la plupart languissaient par la maladie
et moriebantur.	et mouraient.
Cum primis	Parmi les premiers
vis fida canum	la force fidèle des chiens
strata in omnibus viis	étendue sur toutes les routes
ponebat animam aegre :	exhalait *son* soufle péniblement :
enim vis morbida	car la force morbide
extorquebat vitam	arrachait la vie
membris. Nec ratio certa	de *leurs* membres. Et une règle sûre
remedi communis dabatur :	de remède commun n'était pas donnée
nam quod dederat ali	car ce-qui avait donné à l'un
licere volvere in ore	être permis de rouler dans *sa* bouche
auras vitalis aëris	les souffles vivifiants de l'air
et tueri templa caeli,	et de regarder les régions du ciel,

Hoc aliis erat exitio letumque parabat.
Illud in his rebus miserandum magnopere unum
Aerumnabile erat, quod ubi se quique videbat
Implicitum morbo, morti damnatus ut esset,
Deficiens animo maesto cum corde jacebat,
Funera respectansque animam amittebat ibidem.
Quippe etenim nullo cessabant tempore apisci
Ex aliis alios avidi contagia morbi,
Lanigeras tanquam pecudes et bucera saecla.
Idque vel in primis cumulabat funere funus.
Nam quicumque suos fugitabant visere ad aegros,
Vitai nimium cupidos mortisque timentis
Pœnibat paulo post turpi morte malaque,
Desertos, opis expertis, incuria mactans.
Qui fuerant autem praesto, contagibus ibant
Atque labore, pudor quem tum cogebat obire
Blandaque lassorum vox mixta voce querellae.
Optimus hoc leti genus ergo quisque subibat. . . .
Inque aliis alium populum sepelire suorum
Certantes, lacrimis lassi luctuque redibant :
Inde bonam partem in lectum maerore dabantur.

mière du ciel, était pour d'autres une cause de perte et de mort.

Le pire en tout cela, et le plus malheureux, c'est que chacun, aussitôt qu'il se voyait atteint, comme s'il eût été condamné à mort, se décourageait et s'abattait le cœur navré; n'attendant plus que la mort, il périssait sur place. L'avide contagion ne cessait jamais de prendre les uns après les autres, comme des brebis laineuses ou des bœufs cornus. Et voici surtout qui amoncelait mort sur mort. Ceux qui refusaient d'aller voir leurs parents malades, trop épris de la vie, trop effrayés de la mort, étaient punis peu après par une mort honteuse et cruelle, abandonnés, privés de secours, tués par l'indifférence d'autrui. Ceux au contraire qui ne se dérobaient pas partaient victimes de la contagion, de la fatigue que leur avaient imposée et l'honneur et les cris suppliants, mêlés de plaintes, des malades. C'étaient les meilleurs qui disparaissaient ainsi. . . . . . : . . . . .
Ils luttaient pour ensevelir la foule de leurs morts les uns sur les autres, et revenaient épuisés de larmes et de chagrin. Beau-

hoc erat aliis exitio	cela était à d'autres à perte
parabatque letum.	et préparait la mort.
Illud erat magnopere	Cela était extrêmement
unum miserandum	seul pitoyable
aerumnabile in his rebus,	malheureux en ces choses,
quod ubi quisque videbat	que dès que quelqu'un voyait
se implicitum morbo,	soi pris par la maladie,
ut esset damnatus morti,	comme-s'il était condamné à la mort,
jacebat deficiens animo	il gisait défaillant de courage
cum corde maesto,	avec un cœur affligé,
respectansque funera	et regardant la mort
amittebat animam ibidem.	perdait la vie au-même-endroit.
Quippe etenim contagia	Car en effet les contagions
morbi avidi	de la maladie avide
cessabant nullo tempore	ne cessaient en aucun temps
apisci alios ex aliis,	de prendre les uns après les autres,
tanquam pecudes lanigeras	comme les troupeaux porte-laines
et saecla bucera.	et les races des-bœufs-cornus.
Idque vel	Et cela même
in primis	parmi les-premières-choses
cumulabat funus funere.	amoncelait une mort sur une mort.
Nam quicumque fugitabant	Car tous ceux qui évitaient
visere ad suos aegros,	d'aller chez les-leurs malades,
incuria mactans	l'indifférence *les* immolant
poenibat paulo post	punissait peu après
morte turpi malaque	par une mort honteuse et mauvaise
nimium cupidos vitai	*eux* trop désireux de la vie
timentisque mortis,	et effrayés de la mort,
desertos, expertis opis.	abandonnés, dénués de secours.
Autem qui fuerant	Mais *ceux* qui avaient été
praesto,	auprès *des malades*,
ibant contagibus	s'en allaient par les contagions
atque labore,	et la fatigue,
quem pudor	que l'honneur
voxque blanda lassorum	et la voix suppliante des malades
voce mixta querellae	la voix étant mêlée à la plainte
cogebat tum obire.	forçait alors à affronter.
Ergo quisque optimus	Donc chacun le meilleur
subibat hoc genus leti . .	subissait ce genre de mort . . . .
Certantesque sepelire	Et luttant *pour* ensevelir
populum suorum	le grand nombre des leurs
alium in aliis,	l'un sur les autres,
redibant lassi	ils revenaient épuisés
lacrimis luctuque :	de larmes et de deuil :
inde bonam partem	de là en grande partie

Nec poterat quisquam reperiri, quem neque morbus
Nec mors nec luctus temptaret tempore tali.
Praeterea jam pastor et armentarius omnis
Et robustus item curvi moderator aratri
Languebat, penitusque casa contrusa jacebant
Corpora paupertate et morbo dedita morti.
Exanimis pueris super exanimata parentum
Corpora nonnunquam posses retroque videre
Matribus et patribus natos super edere vitam.
Nec minimam partem ex agris is maeror in urbem
Confluxit, languens quem contulit agricolarum
Copia conveniens ex omni morbida parte.
Omnia complebant loca tectaque ; quo magis aestus....
Confertos ita acervatim mors accumulabat.
Multa siti protracta viam per proque voluta
Corpora silanos ad aquarum strata jacebant
Interclusa anima nimia ab dulcedine aquarum,
Multaque per populi passim loca prompta viasque,

coup étaient jetés dans leur lit par la douleur. On ne pouvait trouver personne qui ne fût atteint soit par la mort, soit par la maladie, soit par la tristesse.

Les pâtres, les bouviers, les robustes conducteurs des charrues recourbées, étaient eux aussi languissants. Leurs corps amoncelés gisaient au fond de leurs chaumières, voués à la mort par la pauvreté et la maladie. On pouvait voir les cadavres des parents sur leurs enfants inanimés, ou les fils expirant sur le corps de leurs mères et de leurs pères. Le fléau se refoulait des champs à la ville, où l'apportait cette masse de paysans malades, qui affluait de tous côtés. Ils remplissaient tous les lieux, tous les édifices, et la chaleur . . . .
Ainsi amassés, la mort les abattait en tas. Beaucoup étaient poussés par la soif sur les chemins ou se roulaient près des silènes et y restaient étendus, suffoqués pour s'être trop rassasiés d'eau. Beaucoup aussi, dans tous les lieux publics, sur les

dabantur maerore	ils étaient mis par le chagrin
in lectum. Nec quisquam	au lit. Et personne
poterat reperiri,	ne pouvait être trouvé,
quem neque morbus	que ni la maladie
nec mors nec luctus	ni la mort ni le deuil
temptaret tempore tali.	n'attaquât en une circonstance telle.
Praeterea jam omnis	En outre déjà tout
pastor et armentarius	pâtre et bouvier
et item robustus moderator	et de même le robuste conducteur
aratri curvi languebat,	de la charrue recourbée languissait,
corporaque jacebant	et les corps gisaient
contrusa penitus	acculés tout-au-fond
casa dedita morti	dans la chaumière livrés à la mort
paupertate et morbo.	par la pauvreté et par la maladie.
Posses nonnunquam	Tu aurais pu quelquefois
videre	voir
corpora parentum	les corps des parents
exanimata	inanimés
super pueris exanimis	sur les enfants inanimés
retroque natos	et inversement les enfants
edere vitam	rendre *leur* vie
super matribus et patribus.	sur les mères et les pères.
Nec minimam partem	Et non quant à la plus petite partie
is maeror confluxit	cette souffrance afflua
ex agris in urbem, quem	des champs à la ville, laquelle
copia agricolarum	l'abondance des paysans
languens contulit	languissante apporta
conveniens morbida	se rassemblant maladive
ex omni parte.	de tous côtés.
Complebant	Ils remplissaient
omnia loca tectaque;	tous les lieux et *toutes* les maisons;
quo magis aestus.....	par quoi davantage la chaleur....
Ita mors accumulabat	Ainsi la mort accumulait *eux*
confertos acervatim.	amoncelés en tas.
Multa corpora	Beaucoup de corps
protracta siti per viam	amenés par la soif le long de la route
provolutaque	et roulés
ad silanos aquarum	auprès des silènes d'eau
jacebant strata	gisaient étendus
anima interclusa ab	la respiration étant arrêtée par-suite-de
dulcedine nimia aquarum,	la douceur excessive des eaux,
videresque multa membra	et tu aurais vu beaucoup de corps
prompta passim	mis-au-grand-jour çà-et-là
per loca populi	à-travers les lieux du public
viasque, languida	et les routes, languissants







